





HISTOIRE

DU

PRINCE EUGENE

DE SAVOYE.

HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE
DE SAVOYE,

GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES
de l'Empereur & de l'Empire.

Enrichie de Figures en Taille-Douce.

TOME PREMIER.



A VIENNE EN AUTRICHE,
Chez *BRIFFAUT*.

M. DCC. LXXVII.

AVERTISSEMENT

DES

LIBRAIRES.

L'*Auteur de cette* HISTOIRE *n'ayant pas jugé à propos de ſe faire connoître, nous n'avons eu garde de ne pas nous conformer à ſes intentions à cet égard. Nous nous contenterons de dire que ce n'eſt pas ici le ſeul ouvrage qu'il ait donné au Public, quoiqu'il ait toujours affecté de ne ſe point nommer : Peut-être, comme il nous le marquoit un jour, parce que le nom d'*Auteur, *autrefois ſi reſpectable, eſt devenu ſi commun, par ce nombre infini d'Ecrivains, dont les deux tiers n'en ont que le titre, & ſi peu eſtimé par la maniere dont les bons Ecrivains proſtituent le ta-*

lent d'écrire. Nous ne dirons rien non plus touchant cet Ouvrage.

L'Auteur n'a rien laissé à ajouter dans la Lettre qu'il nous a écrite, en nous envoyant le Manuscrit. Nous avons jugé à propos de l'insérer ici, pour y tenir lieu de Préface. Elle n'est pas longue, & contient des particularités qu'on ne sera peut-être pas fâché de voir.

LETTRE DE L'AUTEUR AUX LIBRAIRES.

MESSIEURS,

VOICI l'ouvrage dont je vous avois parlé, & que vous m'aviez témoigné que vous feriez bien aife de donner au Public. Je fouhaite qu'il puiffe lui être de quelque utilité & je confens que vous l'imprimiez, pourvu toutefois que vous n'y mettiez point mon nom. J'ai de fortes raifons pour le cacher, par rapport à certaines circonftances que vous me difpenferez de

vous détailler, & qui peut-être ne ferviroient qu'à vous ennuyer, vous & le Public, à qui vous ne manqueriez apparemment pas de les communiquer. Il fuffira de vous dire comment, & à quelle occafion j'ai entrepris d'écrire l'HISTOIRE DU PRINCE EUGENE.

Dans le dernier voyage que je fis à *Francfort* fur l'*Oder*, je trouvai un Gentilhomme *Hongrois* déjà âgé, qui accompagnoit un jeune Seigneur de fa nation dans fes voyages, fur le pié d'Ami ou de Gouverneur. Dans les fréquentes converfations que j'avois avec lui, il étoit ordinairement queftion d'ouvrages d'efprit, nous en raifonnions, nous les approuvions, ou nous les condamnions, felon qu'ils nous paroiffoient bons ou mauvais. Un jour ce Gentilhomme me dit qu'il étoit furpris qu'on

n'eût pas encore écrit l'HISTOIRE DU PRINCE EUGENE en *François* : » Car, ajouta-t-il, je n'appelle pas » *Histoire* quelques petites *brochu-* » *res*, qui ne sont à proprement » parler que des abrégés de l'*His-* » *toire militaire* de ce Prince, écri- » te par Mr. *Dumont*. » Comme il savoit que depuis trois ou quatre ans que je suis en *Allemagne*, j'y ai assez bien appris l'*Allemand*, il me dit que cette entreprise me conviendroit, parce que je pourrois me servir de ce qui étoit écrit du Prince EUGENE en Langue *Allemande*; & m'offrit, (si je voulois me donner la peine de déchiffrer le Caractere *Teutonique*) de m'envoyer de *Vienne*, où il alloit fixer son séjour, plusieurs Mémoires manuscrits qu'il avoit recueillis sur ce qu'il avoit vu lui-même, ou entendu de la bouche de plusieurs Ministres & Généraux. Je

le priai de se souvenir de ses offres en tems & lieu, l'assurant que dès que mon humeur ambulante se seroit un peu dissipée, & que je serois une fois tranquille quelque part, je pourrois bien penser à ce qu'il me proposoit. Il n'est pas nécessaire que je vous nomme l'endroit où je trouvai ce doux repos que je souhaitois alors, vous le savez déjà. Etant arrivé là j'écrivis à mon *Hongrois*, pour le prier de se souvenir de sa promesse. Il la tint exactement. Je reçus un gros paquet, qui contenoit divers manuscrits qui n'en faisoient pourtant qu'un réunis ensemble. Je les arrangeai, je les parcourus, & les trouvai semés de plusieurs anecdotes curieuses. Il est vrai qu'il y avoit aussi bien des choses que j'avois vu imprimées ; mais en récompense j'en trouvai qui étoient contraires à ce que certains Au-

teurs avoient écrit, & c'eſt ce qui m'a donné lieu de faire quelques notes critiques. *Mr. Dumont* me pardonnera ſi je ne ſuis pas toujours d'accord avec lui, ce n'eſt pas ma faute. S'il eût un peu moins ſuivi le déſir de plaire au Prince dont il écrivoit les actions, il auroit plus conſulté la vérité, il n'auroit point pallié ſes pertes, ni groſſi celles des ennemis. Pour moi, qui n'ai aucun motif d'intérêt ni de crainte, j'ai dit les choſes telles qu'elles étoient, ou telles qu'elles m'ont paru devoir être. Je n'ai pourtant rien avancé que ſur la foi de mes garants, ſoit publics, ſoit particuliers. J'ai ſouvent cité l'Auteur *Italien* qui a écrit *la vie & les campagnes du Prince* EUGENE: c'eſt de tous ſes Hiſtoriens celui qui m'a paru le plus raiſonnable. Pour l'Auteur de l'*Hiſtoire allemande* de ce Prin-

ce, il ne vaut guères la peine qu'on en parle. C'est à mon avis le plus impertinent Ecrivain qu'il y ait jamais eu. Si l'on retranchoit de son Ouvrage les injures & les louanges dont il est rempli, de fort gros qu'il est on le réduiroit à très-peu de chose. Je ne vous en citerai qu'un trait, qui n'est pas le plus plat ni le plus fade du livre. Après avoir dans une de ses Préfaces fait un long & ennuyeux Catalogue des plus grands Capitaines qu'il y ait eu, & s'être efforcé de prouver pitoyablement que le Prince EUGENE les surpasse tous, il prend le ton goguenard. *Les François*, dit-il, *ont beaucoup vanté leur* TURENNE; *mais ce* TURENNE *a été fort heureux de n'avoir pas vécu dans le tems de notre* incomparable Héros; *car à coup sûr il auroit été tué à Hochstedt, ou fait prison-*

nier à Crémone. J'ai pourtant tiré de cet Auteur certains faits véritables, que je n'ai pas trouvé ailleurs, & je l'ai cité; mais je me ſuis bien gardé d'imiter ſon ſtile, ni ſa maniere de penſer. Je me ſuis fait une affaire eſſentielle d'être impartial; & ſi je ne me trompe, je crois avoir aſſez bien réuſſi. Quoique né & élevé en *France*, je n'ai point pallié les pertes des *François*; & lorſqu'ils ont manqué de cœur & de réſolution, je ne l'ai point caché. J'ai relevé les fautes de leurs Généraux, en homme du métier; & par la même raiſon je les ai loués, lorſqu'ils m'ont paru le mériter. J'en agis de même à l'égard des *Allemands* & des *Turcs* mêmes; & ſi l'on me diſpute le mérite de bien écrire, je me flatte qu'on ne me refuſera pas celui d'écrire ſincérement. Les bons eſprits préfére-

ront peut-être cette derniere qualité à la premiere ; non-ſeulement parce qu'elle eſt plus rare dans le ſiécle où nous vivons ; mais auſſi parce qu'elle eſt plus utile, & plus conforme au véritable but de l'Hiſtoire, qui eſt d'inſtruire.

Mais peut-être je m'allarme ſans raiſon ; car qui ſait ſi l'on ne trouvera pas que j'écris en même tems *bien & ſincérement?* C'eſt au public à en décider. Ce que je ſai de certain, c'eſt que je n'ai pas négligé de joindre l'agréable à l'utile.

Peut-être que mes réflexions ne déplairont pas non plus. On y verra du moins un déſir ardent du bonheur des hommes, qui doit être le premier uſage de la raiſon. La guerre étant devenue un mal néceſſaire, pour le repos de la plus grande partie des hommes, qui ſont tous les jours at-

taqués par d'autres, j'ai loué ceux qui s'y ſont diſtingués, & blâmé ceux dont l'application, la négligence & le génie borné, ont cauſé la honte d'une Nation, la ruine des Provinces, & la perte de pluſieurs milliers d'hommes. Je ſuis de ce ſentiment, que tout Général qui manque des qualités néceſſaires à un Chef d'Armée, ne doit pas ſe mêler de commander; non plus qu'un homme ordinaire, qui manque de cœur, ne doit pas s'aviſer de prendre un mouſquet. En un mot, je crois que pour le bien de la Société, chacun devroit conſulter ſon talent, & embraſſer l'état qui lui convient uniquement.

Voilà à-peu-près tout ce que j'avois à dire ſur cet Ouvrage. Vous m'avez marqué que vous n'oublieriez rien de tout ce qui pourroit contribuer à ſon embel-

lissement, & je suis très-assuré que vous tiendrez votre promesse. J'en juge par les soins que je sai que vous avez pris pour trouver un habile maître, capable de bien graver les figures qui entrent dans le corps de l'ouvrage, & vous y avez réussi. Je suis,

MESSIEURS,

Vôtre, &c.

HISTOIRE



HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

LIVRE I.



'IL ne s'agissoit que d'écrire l'histoire d'un Héros ordinaire, il ne seroit pas bien difficile d'y réussir, même à un Ecrivain médiocre : mais il est question ici de raconter les actions d'un des plus grands Capitaines qu'il y ait jamais eu ; qui a brillé en Orient & en Occident, dont on peut dire sans hyperbole, que les exploits sont connus de l'un & de l'autre hémisphere ; des Nations barbares & civilisées, des grands & des petits, des vieux & des jeunes. En effet, le nom du Prince Eugene est aussi célébre parmi les Persans & les

L'histoire du Prince Eugene est une grande entreprise.

Turcs, que parmi les François. Ce n'est donc pas une petite entreprise que l'Histoire d'un tel Héros, & il n'y a pas peu de difficulté à remplir la haute idée que le public en a conçue.

Ce qu'il faut faire pour y réussir.

Mais ce n'est pas encore assez de le représenter comme un grand Capitaine, il faut le dépeindre comme un excellent Politique ; car tel étoit le Prince EUGENE. Ses talens ne se bornoient pas à la guerre ; il étoit aussi redoutable dans le cabinet, qu'à la tête des Armées, & souvent il a plus dû ses victoires aux ressorts de sa politique, qu'à sa valeur & à sa capacité.

L'Auteur se flatte de quelque succès, ou du moins qu'on lui sçaura gré de sa sincérité.

Il s'agit donc de bien développer tout cela dans le cours de cet ouvrage, & c'est ce que je me flatte de faire avec quelque succès. Et quoiqu'un récit presque continuel de siéges & de batailles ne soit guères susceptible des agrémens du stile, je tâcherai néanmoins de varier le mien, & de le rendre aussi agréable qu'il est possible. Du moins je puis assurer d'avance, qu'on ne m'accusera pas d'avoir composé un panégyrique, pareil à quantité de petits livres qui ont paru sous le titre d'*Histoire du Prince Eugene*. Je releverai les grandes qualités de ce Héros ; mais comme je ne crois pas qu'il ait été infaillible, je ne lui passerai pas

ſes fautes quand l'occaſion s'en préſentera, ni ne pallierai point ſes pertes lorſque je trouverai qu'il aura eu du déſavantage. En un mot, c'eſt au public ſeul que je veux plaire ; & ſi l'impartialité eſt un moyen ſuffiſant pour y parvenir, j'oſe me flatter du ſuccès.

Je ne m'amuſerai point à faire une longue généalogie du ſang dont le Prince EUGENE eſt iſſu (1). Je dirai ſeulement que CHARLES-EMANUEL, ſurnommé le GRAND, épouſa CATHÉRINE d'AUTRICHE fille de PHILIPPE II. Roi d'Eſpagne, dont il eut pluſieurs enfans, entr'autres cinq Princes; ſçavoir, PHILIPPE - EMANUEL, mort en bas âge; VICTOR AMÉDÉE, qui lui ſuccéda au Duché de Savoie, & aux titres de Roi de Chypre, de Jéruſalem & d'Arménie. Le troiſiéme fut EMANUEL - PHILIBERT, Vice - Roi de Naples & Chevalier de l'Ordre de St. Jean. Le quatriéme eſt MAURICE, qui fut d'abord Cardinal, & enſuite renonça à l'Etat Eccléſiaſtique pour épouſer la fille de ſon frere VICTOR-

Origine du Prince Eugene.

(1) La Maiſon de Savoye eſt ſi connue, qu'il ſeroit inutile de vouloir démontrer ſon ancienneté & ſes alliances.

AMÉDÉE, dont il étoit devenu amoureux, & dont il n'eut point d'enfans. Enfin, le cinquieme fut THOMAS-FRANÇOIS, Grand-pere de notre Héros, & le Fondateur de la Branche de CARIGNAN. Celui-ci passa en France, y épousa MARIE DE BOURBON, fille de Charles Comte de SOISSONS, tué à la Bataille de Sédan en 1641. Elle lui porta le Comté de Soissons dont il porta le nom. Ce Prince essuya plusieurs revers : il se brouilla avec le Cardinal de Richelieu, passa au service des Espagnols dont il fut peu satisfait, & revint ensuite en France, où il finit ses jours dans une charge (1) considérable. Il eut de son mariage avec MARIE DE BOURBON trois Princes, qui furent PHILIBERT-EMANUEL, Prince de CARIGNAN, JOSEPH EMANUEL, Comte de SOISSONS; & EUGENE-MAURICE (2), pere du Héros dont j'entreprens d'écrire l'histoire; & qui après la mort de son frere JOSEPH-EMANUEL, prit le nom de Comte de SOISSONS, obtint la charge de Colonel-Général des Suisses & Grisons, avec le Gouvernement de

(1) Il étoit Grand-Maître de France.

(2) Il nâquit en 1635.

Champagne, & épousa OLYMPIA MANCINI, niéce du Cardinal Mazarin, dont il eut quatre fils & trois filles (1). L'Aîné des Princes fut LOUIS-THOMAS (2) Comte de SOISSONS. Le second fut PHILIPPE, décédé à Paris en 1693. Le troisieme LOUIS-JULES (3), qui passa, le premier de ses freres, au service de l'Empereur, & y eut d'abord un régiment de Dragons.

Sa naissance.

FRANÇOIS EUGENE DE SAVOYE, le plus jeune des fils d'EUGENE-MAURICE & d'OLYMPIA MANCINI, nâquit à Paris le 18 Octobre 1663.

Il est destiné à l'Eglise.

On sçait assez qu'en France c'est le sort des Cadets d'être destinés à l'Eglise. A peine le jeune Prince eut atteint l'âge de sept ans, qu'il fut pourvu de deux Abbayes; de celle de Casa Nova, & de celle de Saint Michel de Cluse, toutes

(1) Ces trois Princesses furent Marie-Jeanne-Baptiste, morte à Lauzane en 1705. Louise-Philiberte, née en 1667, & Françoise morte en 1675.

(2) Mort au Siége de Landau en 1702. Grand-Maître de l'Artillerie au service de l'Empereur.

(3) Il mourut d'une chûte que fit son cheval dans un choc contre un parti de Tartares, le 4 Juillet 1683. Quelques Historiens l'ont nommé Philippe; mais à tort.

deux ſituées en Piémont, près de Turin. (1).

Son éducation. On lui donna dès-lors un ſçavant Eccléſiaſtique pour lui enſeigner les langues Grecque & Latine. Le jeune Prince apprit avec une facilité ſurprenante ces premiers Rudimens ſi pénibles aux enfans. Mais, l'état eccléſiaſtique n'étoit pas ce qui lui plaiſoit le plus; & quoiqu'à cet âge là les inclinations & les paſſions des hommes ſoient difficiles à démêler, à cauſe qu'elles ſont pour ainſi dire enſévelies dans l'indifférence & l'inſenſibilité naturelles des enfans, ceux qui étoient prépoſés pour être auprès du jeune Prince, ne laiſſoient pas que de remarquer en lui des inclinations fort oppoſées à l'état auquel il étoit deſtiné.

Sa paſſion pour les armes. Dans cet âge, où il n'y a que des objets extérieurs qui nous frappent, le Prince Eugene aimoit à entendre parler de ſiéges & de batailles: on voyoit ſes yeux pétiller de joie au ſon d'un tambour, ou d'une trompette: il aimoit bien mieux voir défiler des Soldats avec des mouſquets, qu'une Proceſſion avec tout le dévot attirail; & Juſtin ou Quinte-Curce étoient bien plus

(1) Vita, è Campeggiamenti Di FRANCESCO EUGENIO DE SAVOYA, pag. 2.

de fon goût, que tous les Breviaires du monde.

Le Prince Eugene avoit environ dix ans loifque la mort vint lui enlever fon pere. Cette perte n'apporta cependant aucun changement aux progrès de fon éducation, dont la Princeffe fa mere prit un foin extrême ; mais elle en caufa à fa fortune, par le retranchement des penfions & du Gouvernement dont fon pere jouiffoit. Mort du Prince Maurice fon pere.

Ce qui acheva de déranger les affaires de fa maifon, fut la difgrace de la Comteffe de Soiffons fa mere, qui arriva quelque-tems après. Cette Princeffe avoit de la beauté, & de l'efprit infiniment. Elle avoit d'abord fçu plaire au Roi : mais ce Monarque, peu conftant dans fes amours, étant prefque auffi-tôt devenu amoureux de Mademoifelle de la Valiere, s'abandonna entiérement à fa nouvelle paffion, & oublia d'avoir aimé d'autres que la Valiere. La Comteffe de Soiffons parut fenfible à ce changement : elle penfa à fe venger de fa rivale, & l'on prétend qu'elle engagea le Comte de Guiche à écrire cette fameufe lettre Efpagnole, qui caufa fa difgrace & celle de ce Comte. Sa mere eft difgraciée.

La Comteffe fe retira dans les Pays-Bas, où elle fe fit admirer par fon efprit, Elle fe retire en Brabant.

& par ses belles manieres. Cependant la Cour de France continuoit une pension au Prince Eugene, pour qu'il pût paroître selon son rang.

Le Roi l'appelle le petit Abbé. Les Etats de Hollande lui changent ce nom.

On l'appelloit *l'Abbé de Savoye*, & le Roi le nommoit en badinant le *petit Abbé*; nom que Messieurs les Etats Généraux changerent en celui de *grand Abbé de Hollande* (1), lorsque les victoires de ce Prince eurent mis leur République en état de ne plus appréhender les invasions de la France. Et ce n'est pas-là un vain titre, puisqu'il y a des revenus considérables qui lui sont attachés. Le Prince Eugene ressentit fort la disgrace de la Comtesse sa mere, & la foiblesse de son âge ne l'empêcha pas de former des desseins de vengeance (2) contre ceux qui en étoient cause.

Il demande de l'emploi dans les troupes.

Son inclination martiale augmentoit avec l'âge. Déjà le nom d'*Abbé* lui étoit deveuu odieux, à cause qu'il étoit un obstacle à son ardeur guerriere; & dès qu'il fut hors de tutele; il remercia le Roi des Dignités Ecclésiastiques dont il avoit la bonté de le revêtir, & le pria

(1) Voyez l'Histoire Allemande du Prince Eugene I. Part. Discours préliminaire.

(2) Vie du Prince Eugene, traduite de l'Anglois, pag. 3.

instamment de lui accorder un emploi dans ses troupes, qui le mît en état de le servir plus utilement que sous le nom d'*Abbé*. Louis XIV. étoit pour lors en paix avec ses voisins; les charges militaires étoient occupées; & d'ailleurs le jeune Prince lui paroissoit si peu propre aux fatigues de son tempérament, qui n'étoit pas en effet des plus robustes, que ce Monarque s'imagina que la nature ne l'avoit formé que pour être Prélat. Il se trompa cette fois-là, & la suite a bien fait voir que le corps de ce jeune Prince, qui paroissoit être d'une constitution si foible, étoit capable de supporter les plus rudes fatigues.

Sa demande fut donc rejettée, & le régiment qu'il sollicitoit lui fut refusé; soit pour la raison que je viens de dire, soit à cause du peu de crédit qu'il avoit à la Cour depuis la mort de son pere & la disgrace de sa mere; soit aussi par une espece de haine que le Marquis de Louvois, qui gouvernoit alors, avoit conçue pour lui, dont la cause étoit la fierté naturelle du Prince, qui ne lui permettoit pas de fléchir devant ce Ministre. Quoiqu'il en soit, le Prince parut piqué de ce refus; il protesta devant quelques-uns de ses amis qu'il iroit servir ailleurs,

Il est refusé.

& qu'il ne reviendroit en France que les armes à la main.

Ses exercices. En attendant que l'occaſion d'effectuer ce projet & ces menaces ſe préſentât, le Prince Eugene continuoit à apprendre tous les exercices qui conviennent à un Prince qui ſe deſtine aux armes. Son Alteſſe fit des progrès rapides dans ceux du corps & de l'eſprit; perſonne ne le ſurpaſſoit en adreſſe pour monter à cheval, pour faire des armes; les Mathématiques n'avoient rien qui fût au-deſſus de ſa ſagacité; ni le génie, ou l'art de fortifier, d'attaquer & de défendre les places, rien de ſi difficile que ſon application & ſon goût pour la guerre ne lui rendît aiſé.

1683. Les Turcs déclarent la guerre à l'Empereur. Enfin, le jour auquel le Prince Eugene devoit commencer à faire briller ſes talens pour l'Art militaire, arriva. Les Turcs venoient de déclarer la guerre à l'Empereur, ils avoient inondé la Hongrie de leurs troupes, ils faiſoient des courſes juſqu'aux portes de Vienne, & ne menaçoient pas moins que de venir faire le ſiége de cette ville. Les Volontaires accouroient de toutes les parties de la Chrétienté, pour venir faire apprentiſſage d'armes contre les Infidéles.

Les Princes du Sang de France, animés de cette noble ardeur si naturelle à la Maison de Bourbon, obtinrent du Roi la permission d'aller servir comme Volontaires dans les Armées de l'Empereur. Le Prince de Conti, celui de la Roche-sur-Yon son frere, le Prince de Turenne, neveu du célébre Vicomte de Turenne, & quantité d'autres jeunes Seigneurs de la premiere qualité, se disposerent à passer en Allemagne pour ce sujet. 1683.

Le Prince Eugene part pour Vienne, dans le dessein de servir chez les Impériaux.

Le Prince Eugene ne manqua pas une si belle occasion de parvenir à ce qu'il s'étoit proposé. Il partit avec les Princes du Sang de France. Il ne sera pas hors de propos de dire ici en peu de mots quel fut le sujet, ou le prétexte qui occasionna l'irruption des Turcs dans les pays héréditaires de la Maison d'Autriche.

Raisons qui porterent les Hongrois à se révolter.

La maniere dure dont la Cour de Vienne en avoit usé à l'égard du Comte Etienne Tékéli, avoit indisposé toute la Noblesse Hongroise contre elle. Ce Seigneur tenoit un rang considérable dans son pays; ses grandes richesses eurent beaucoup de part à ses malheurs. On l'accusa d'avoir trempé dans la conspiration du Comte de Serin.

Le Comte Etienne Tékéli est assiégé.

On envoya des troupes pour occuper le Château du Kus, où Tékéli s'étoit

1683. enfermé. A peine les Impériaux avoient commencé l'attaque, que le Comte mourut assez subitement pour faire soupçonner que sa mort n'étoit pas naturelle.

par les Impériaux: il meurt subitement.

Son fils se sauve.

Son fils Emeric qui n'avoit que quinze ans, se sauva, & abandonna ce Château pour se jetter dans un autre, où il fut encore poursuivi par les Impériaux; enfin il trouva le moyen de se sauver en Transilvanie. Les biens que son pere lui avoit laissés furent confisqués, & ses Terres furent ravagées.

Il gagne les bonnes graces de Michel Abaffi, qui lui donne une armée avec laquelle il fait la guerre à l'Empereur.

Le jeune Tékéli arrivé en Transilvanie, sçut si bien gagner les bonnes graces du Prince Abaffi, qu'il l'engagea à secourir les Mécontens de Hongrie contre les vexations des Impériaux. Abaffi fit marcher au secours des Hongrois une armée de 12000 hommes, & choisit Tékéli pour la commander en chef. Ce nouveau Général, animé d'un désir de vengeance, fit des progrès rapides; il pénétra dans la Basse-Hongrie, y assiégea & prit Gran. Les Turcs, sous prétexte de maintenir les Hongrois dans leurs priviléges, se mirent aussi en campagne. La guerre dura quelque-tems, après quoi il y eut une trêve entre les Impériaux & les Mécontens. Mais les affaires s'étant de nouveau brouillées, les Turcs reprirent les armes, & promirent

au Comte Tékéli de lui donner la Principauté de Transilvanie en Souveraineté, d'abord après la mort du Prince Abaffi, s'il vouloit recommencer. Tékéli, poussé autant par ambition que par vengeance, consentit à tout. Les Mécontens s'engagerent de leur côté à payer 80000 écus par an au Grand-Seigneur, moyennant qu'il leur envoyât un puissant secours. La guerre recommença de plus belle; au mois d'Août 1681. Tékéli joignit ses forces à celles des Turcs, & ravagea la Hongrie Impériale (1). Voilà l'origine de la guerre qui mit l'Empereur à deux doigts de sa ruine. 1683.

Revenons au Prince Eugene. Il partit de Paris avec des équipages & un train magnifique, & arriva à Vienne dès le commencement de l'été. *Le Prince arrive à Vienne.*

Le Prince qui pour lors occupoit le Trône Impérial, étoit Léopold (2) I. fa- *Caractère de l'Empereur. Léopold.*

(1) Leur jonction se fit près d'Esseck, où le Grand-Vizir étoit venu camper, & où il rendit des honneurs extraordinaires au Comte de Tékéli. On prétend même qu'il le couronna Roi de Hongrie. Voyez les Mémoires concernant le Prince Eugene, pag. 90.

(2) Né le 19 Janvier 1640. il eut trois femmes; la derniere fut Anne-Marie-Joseph de Neubourg, fille de Philippe-Guillaume de Neubourg, Prince Palatin du Rhin. Il en eut le 27 Juillet 1678 deux fils; Joseph Jacob-Jean-Ignace-Eustache, qui fut Empereur après lui; & l'Archiduc Charles, qui

meux par les revers qu'il éprouva. Ce
1683. Monarque étoit d'une humeur un peu sombre, mais affable. Il se plaisoit à donner, & ne donnoit pas avec discernement. Ses peuples auroient été heureux sous son regne, si des guerres continuelles n'avoient été un obstacle au penchant qu'il avoit de les soulager. Il étoit du reste extrêmement bon, & porté à faire du bien. Il eut des Ministres qui abuserent de sa facilité pour assouvir leur avarice, & ce fut ce qui lui attira cette guerre ruineuse des Turcs & des Mécontens. Cela prouve que la trop grande facilité des Princes peut produire des maux aussi grands que ceux que la cruauté a coutume de causer. Les Princes doivent apprendre de-là combien il leur importe de ne pas seconder aveuglement toutes les vûes de leurs Ministres, & de bien distinguer les intérêts de l'Etat d'avec ceux de ces Messieurs.

Le Prince Eugene est bien reçu de l'Empereur.

Le Prince Eugene fut reçu de l'Empereur Léopold avec de grandes marques d'affection ; & après que Son Altesse lui eut fait sa cour pendant cinq à six jours, elle se rendit à l'armée, commandée par le Duc de Lorraine,

fut appellé à la succession d'Espagne, & qui est à présent Empereur.

(1) où servoit le Prince son frere avec son régiment. Cette armée s'étoit retirée, à l'approche des Turcs, du côté du Raab, pour mettre à couvert les places qui étoient exposées, & que les Infidéles auroient pû prendre chemin faisant sans beaucoup de difficulté, n'étant ni assez fortifiées, ni pourvues de garnisons suffisantes. Le Grand-Vizir (2), sans se soucier s'il laissoit des places derriere lui, continua sa marche vers Vienne, que son avarice lui représentoit comme fort aisée à prendre. Il se contenta d'envoyer un gros détachement de Spahis & de Tartares pour ravager le terrain qui est entre le Raab & le Rabwitz, & pour tenir l'armée du Duc de Lorraine en allarmes, laquelle s'étoit retirée-là pour n'être pas enveloppée par ce nombre prodigieux de Turcs. Le Duc fit alors un mouvement fort sage : il s'alla poster dans l'Isle de Tabor près des ponts de Vienne : mais ses troupes ayant pris

1783

(1) Il s'appelloit Charles-Léopold-Nicolas-Sixte, plus connu sous le nom de Charles V. Il étoit fils de François Prince de Vaudemont, qui avoit été Cardinal, & qui voyant que la Branche de Lorraine alloit s'éteindre, se maria avec la Princesse Claude de Lorraine, de laquelle est sorti le Prince dont il est ici parlé.

(2) Cara Mustapha, premier Ministre du Sultan Mahomet IV.

[redacted]ce mouvement pour une fuite, se rompirent d'elles-mêmes. Les Tartares tombant alors sur elles le sabre à la main, auroient achevé leur défaite, si le Prince Louis de Bade n'étoit accouru avec quelques régimens qui étoient restés en bon ordre : & ne les eût dégagées.

1683.

Le Prince Jules-Louis son frere mort.

Ce fut dans cette action que le Prince Jules-Louis de Savoye reçut cette contusion mortelle dont il mourut quelques jours après à Vienne. Il poursuivoit les Tartares à la tête de ses Dragons, lorsque son cheval s'abattit : le pommeau de la selle le frappa si rudement dans la poitrine, qu'il resta quelque tems sans respiration & sans connoissance. La douleur du Prince Eugene fut égale à l'amour qu'il avoit pour ce cher frere.

L'Empereur se retire de Vienne. Siége de cette ville par les Turcs.

L'Empereur fut obligé d'abandonner sa Capitale, & de s'enfuir avec l'Impératrice qui étoit enceinte. Les Turcs ouvrirent la tranchée devant Vienne, & étoient sur le point de s'en rendre maîtres, lorsque le secours qu'on attendoit de Pologne arriva, conduit par le Roi Jean Sobieski lui-même. Les Electeurs de Baviere & de Saxe (Maximilien-Emanuel & George III.) amenerent aussi 22000 hommes de leurs troupes; &

tous ces Corps combinés ensemble faisoient une armée de quelques 10000 hommes, qui valoient bien 20000 Turcs. 1683.

Les Infidéles furent attaqués & battus : ils abandonnerent toute leur artillerie, leur bagage, une quantité prodigieuse de chevaux, & des richesses immenses. Ce fut le 12 de Septembre qu'arriva ce grand événement. Les Turcs sont battus, & leur camp est pillé.

Le Prince Eugene servit comme Volontaire dans ce combat, & pendant tout le reste de la campagne. On fut si satisfait de sa conduite & de son courage, que l'Empereur voulut entiérement l'attacher à son service, & lui donna pour cet effet (le 12 Décembre) le régiment de Dragons de Kufffein, vacant par la mort du Colonel de ce nom. Ce fut-là le premier degré par où le Prince Eugene commença de monter aux Dignités militaires. Après l'heureuse victoire remportée sur les Turcs devant Vienne, l'Empereur résolut de profiter de leur consternation, & de faire un grand effet en Hongrie pour humilier les Rebelles de ce pays-là ; & mettre les Infidéles hors d'état de retourner dans l'Autriche. Eugene reçoit un régiment.

Dans ce dessein le Duc de Lorraine reçut ordre, dès le commencement du Printems de 1684, de mener l'armée en Hongrie. Le Prince Eugene fut destiné Le Duc de Lorraine marche en Hongrie.

à servir dans cette armée, à la tête de
1683. son régiment. Dès qu'elle se fut assemblée, on tint conseil de guerre, & le siége de Bude fut résolu. Le Duc de Lorraine se mit à la tête de la Cavalerie, & marcha vers Neuhausel. On se saisit, chemin faisant, de quantité de Bestiaux, & l'on campa à demi-lieue de la ville. Trois jours après l'armée marcha à Vicegrad, les bagages furent laissés à Gran, que le Duc de Lorraine avoit reprit sur les Rebelles.

Le Colonel Hallveil est laissé à la garde du bagage.

Le Colonel Hallveil eut ordre de rester auprès des bagages avec un corps d'Infanterie & de Cavalerie. Le Duc ayant passé le Danube sur les ponts construits près de Gran, s'approcha de Vicegrad, & le fit attaquer sans perdre de tems. Les Turcs désespérant de pouvoir défendre la ville, l'abandonnerent & se retirerent dans le Château, d'où ils firent une sortie sur les Assiégeans, mais ayant été repoussés, ils se rendirent le lendemain, 25 Juin. On y mit 700 Impériaux en Garnison, pour se conserver ce poste, qui n'étoit qu'un Château assez peu fortifié; mais important pour le projet du siége de Bude, à cause qu'il favorisoit la communication avec Gran.

Les Turcs viennent pour l'enlever.

Les Turcs ayant découvert qu'à cause de la difficulté des chemins les Impé-

riaux avoient été obligés de laisser leurs bagages près de Gran, formerent le dessein de les enlever, ou de causer du moins une diversion. Ils firent donc un gros détachement qui marcha en diligence vers Gran. Celui qui le conduisoit s'arrêta dans un bois qui étoit au pied d'une petite montagne, dont il se couvrit pour venir de-là tomber à l'improviste sur les troupes qui gardoient les bagages. Mais le Colonel Hallveil ayant eu avis de leur marche, se mit à la tête de 600 chevaux, & courut audevant des Turcs, ordonnant au reste des troupes de le suivre. A peine se fut-il approché pour reconnoître l'ennemi, que celui-ci débouchant par les côtés de la montagne, l'enveloppa dans un instant. Hallveil ne se déconcerta point; il rangea son monde du mieux qu'il put, & faisant face de tous côtés, il donna le tems par sa belle défense aux autres troupes qui marchoient, d'arriver, & alors les Turcs prirent la fuite. On en tua plusieurs, & l'on en fit quelques-uns prisonniers; mais les Impériaux y perdirent le Colonel Hallveil, qui fut percé d'un coup de lance au travers du corps.

1683.

Le Colonel Hallveil est tué.

1684.

Après la prise de Vicegrad, le Duc de Lorraine repassa le Danube près de Gran, & s'arrêta quelques jours de ce-

LeDuc de Lorraine bat un corps

côté-là, pour donner le tems à son armée de se refaire. Le 27 Juin il la mena à Weitzen, pour y attaquer un corps de 20000 Turcs qui s'étoient assemblés sous cette petite place, qui est située sur le bras septentrional du Danube, à l'endroit où il forme l'Isle de Saint André. A son approche les Turcs firent grand feu de cinq piéces de campagne, qu'ils pointerent contre l'aîle gauche de l'armée Impériale, dont l'artillerie commença aussi à jouer. On vint aux mains, & dès le premier choc les Turcs furent mis en désordre : un moment après ils prirent la fuite, & laisserent quantité de morts & de prisonniers.

1684.

de 20000 Turcs.

Il prend Weitzen.

La prise de la petite ville de Veitzen fut le fruit qu'on retira de cette victoire. De-là le Duc de Lorraine marcha à Pesth, en côtoyant toujours le Danube. Dès que son avant-garde parut, la garnison Turque mit le feu à la ville, en ruina les fortifications, & se retira sur un pont de bateaux vers Bude, qui est vis-à-vis de Pesth, de l'autre côté du Danube. Les Impériaux tâcherent d'éteindre le feu, & attaquerent le pont, qui fut emporté nonobstant le feu continuel du canon de Bude qui tiroit sur eux. On répara les fortifications de Pesth, & on y laissa quelques régimens pour conserver le poste, qu'on fut pourtant obligé d'abandonner

donner, à caufe du fracas qu'y caufoit le canon de Bude. Tous les poftes qui pouvoient favorifer la prife de cette importante place ayant été ainfi nettoyés, le Duc retourna avec l'armée à Weitzen, où l'on tint un nouveau confeil de guerre pour prendre les dernieres réfolutions touchant le fiége de Bude. Le réfultat des délibérations fut qu'il feroit entrepris. L'armée repaffa dans ce deffein le Danube fur un pont près de Weitzen.

1684.

Le Duc fe prépare de nouveau au combat.

Dès que tout fut de l'autre côté, le Duc de Lorraine ne penfa plus qu'à chercher quelque pofte avantageux, ne doutant point qu'il ne dût être bientôt attaqué par l'armée que les Turcs avoient affemblée fous Bude. L'ifle de Saint André, près du village de même nom, fut celui qui lui parut le plus favorable. Il fe hâta de l'occuper. Il appuya fa gauche au Danube; la droite s'étendoit jufqu'au pied d'une montagne impraticable, & le centre avoit devant lui un marais large & profond.

Les Turcs font battus.

Les Turcs qui ne s'imaginoient pas que toute l'armée Chrétienne eût pu paffer le Danube en fi peu de tems, s'avancerent dans le deffein de combattre. Ils étoient conduits par treize Baffas: l'attaque commença à l'aîle droite, & l'aîle gauche fuivit un moment après.

1684. L'engagement devint alors général, excepté au centre, où l'ennemi ne put pénétrer, à cause du marais qui le couvroit. Les Turcs firent de grands efforts pour rompre les deux aîles; mais dès la seconde charge ils furent repoussés, & menés tambour battant jusqu'à l'Eglise de St. André. Ils se rallierent pourtant, & revinrent à la charge; ils furent aussi-bien reçus que l'autre fois, les Impériaux les mirent en fuite. Ce fut le régiment de Savoie qui commença leur déroute. Le Prince Eugene lui fit faire une si belle manœuvre, & se comporta lui-même avec tant de bravoure, que ses Dragons, animés par l'exemple de leur Colonel, firent perdre du terrain aux Infidéles; & comme ils furent soutenus à propos, ils pousserent leur avantage, & contraignirent enfin les Turcs à prendre la fuite, après avoir laissé quelques mille des leurs sur la place. Les Impériaux perdirent fort peu de soldats, & n'eurent que quelques Officiers de tués; entre autres le Comte de Vehl, le Baron de Servy, & les Comtes Scotti & Telly.

Ils se retirent du côté de Bude.

L'ennemi après sa défaite se retira du côté de Bude, où le Duc de Lorraine le suivit de près. Ce Prince arriva le 14 Juillet devant le vieux Bude, village ruiné à un quart de lieue de la forteresse, dont il se prépara à faire le siége. Bude

a été autrefois le séjour des Rois de Hongrie. Soliman s'en étoit rendu maître en 1541, & les Chrétiens avoient tenté plusieurs fois inutilement de le prendre. La garnison étoit forte de 18000 hommes, y compris les débris du combat de St. André qui s'y étoient jettés, & qui montoient à près de 25000 Janissaires, commandés par cinq Bassas. 1684.

Le Gouverneur nommé Kara-Méhémet Bassa, étoit un des plus braves Officiers que les Turcs eussent. Il entendoit mieux la défense d'une place, que l'ignorance où les Infidéles étoient alors à cet égard ne sembloit le permettre. Le Duc de Lorraine fit ouvrir la tranchée, sans donner le tems à ses troupes de se reposer. Je me suis proposé de ne faire de détail de siéges, que de ceux où le Prince Eugene aura commandé en chef ; c'est pourquoi je passerai légérement sur celui-ci, comme j'ai fait sur toutes les circonstances qui l'ont précédé.

Le Bassa qui commandoit dans cette place étoit brave.

Les batteries ayant été dressées, on commença à faire un feu terrible sur la place. Les assiégés firent une grande sortie par quatre endroits différens, nettoyerent la tranchée, & pousserent les Impériaux jusqu'à un moulin à poudre assez éloigné. Mais ceux-ci ayant reçu un renfort de quatre bataillons se rallierent, & obligerent les Turcs à rentrer

Belle défense qu'il fait.

dans la place. Les Chrétiens perdirent
1684. dans cette occasion environ 200 hommes avec quelques Officiers de marque. Mr. de Carlowisz, Lieutenant-Colonel & Commandant de Gran, les Comtes de Furstemberg & de Hoënzollern, & le Baron de Potheim furent du nombre des morts. Le lendemain le Comte de Stahremberg fut commandé pour donner assaut à la basse ville par les deux breches que le canon y avoit faites. A son approche les ennemis l'abandonnerent après y avoir mis le feu, & se retirerent dans la haute ville. Le 20 on dressa une batterie sur le mont Gérard, pour battre en ruine une maison qui étoit au-dessous de la ville, & où les Turcs avoient jetté quelques troupes. Ils l'abandonnerent dès les premieres décharges. Sur ces entrefaites le Duc de Lorraine ayant reçu avis qu'un corps de 12000 Turcs commandé par le Seraskier, campoit à demi lieue de Bude, il résolut de les attaquer sans leur donner le tems de se grossir. Il laissa son Infanterie à la garde des lignes, & partit avec la Cavalerie, les Hussards & quelques régimens d'Infanterie. Il arriva le 22 en présence de l'ennemi, qu'il fit attaquer sur le champ. Le Seraskier sortit de ses retranchemens, & se rangea en assez bon ordre. La victoire fut

fut long-tems diſputée ; mais enfin elle ſe déclara pour les Impériaux ; & certainement le Prince Eugene n'y contribua pas peu. 1684.

Il combattit ſous les yeux du Prince Louis de Bade, juge éclairé dans la conduite militaire, & qui charmé du ſang-froid que le Prince Eugene fit paroître dans cette occaſion. Ce jeune Héros ſe mit avec quelques autres Colonels, à la pourſuite des Turcs, dans le deſſein de leur enlever leur artillerie, qu'ils avoient eu le ſecret de ſauver. Sa valeur lui attira des louanges de la part du Duc de Lorraine, qui dans la Lettre qu'il écrivit à l'Empereur, au ſujet de cette victoire, fit un grand éloge de la conduite & de la bravoure du Prince, auquel il reconnoiſſoit qu'on ne devoit pas peu le gain de la bataille. Le Séraskier ayant raſſemblé les fuyards de ſon armée, évita avec ſoin un ſecond engagement ; il ne penſa plus qu'à chercher des poſtes ſi avantageux, qu'il ne pût être forcé à combattre. Cependant le ſiége continuoit toujours avec la même vigueur. Les aſſiégés firent de fréquentes ſorties, dont on ſe démêla pourtant aſſez heureuſement. Ils firent la plus belle réſiſtance qu'on eût encore vu d'eux ; & les Impériaux ayant voulu donner un aſſaut général, furent repouſſés. Ce malheur joint à la diſſen-

Le Prince Eugene ſe fait admirer par ſa valeur & par ſa conduite.

terie qui désoloit l'Armée, obligea le
1684. Duc de Lorraine à lever le siége, après
avoir perdu près de 30000 hommes inutilement. Il fut attaqué lui-même d'une violente fiévre-tierce, qui faillit le mettre au tombeau.

Le Prince Eugene est blessé. Quelques jours avant la levée du siége, le Prince Eugene étant allé avec le Prince de Salms visiter les tranchées, & s'étant approché d'un ravelin d'où les Turcs faisoient un grand feu, reçut un coup de mousquet qui lui perça le bras, sans pourtant offenser l'os, ce qui rendit la blessure peu dangereuse. Ce fut-là la premiere que ce Prince eût reçue depuis qu'il avoit endossé la cuirasse. Jamais les Turcs n'avoient montré autant de bravoure que pendant ce siége. Ils faisoient des sorties continuelles, & quoique l'Electeur de Baviere eût amené aux Assiégeans un Corps de 12 à 15 mille hommes qu'il commandoit, & que les Troupes de Suabe s'y fussent aussi rendues, ceux-ci furent presque toujours repoussés dans les divers assauts qu'ils livrerent; desorte qu'à la fin du siége ils étoient aussi avancés qu'au commencement.

On leve le siége de Bude. Enfin le 1. Novembre l'Armée impériale décampa de devant Bude, & se retira du côté de Gran, après avoir réduit en cendres la petite ville de Pesth, &

fait sauter entiérement ses fortifications. L'Armée souffrit beaucoup pendant sa marche. Le Séraskier étant sorti des gorges & des montagnes où il s'étoit retiré, lâchoit de tems en tems de gros Corps de Tartares & de Spahis contre elle. Ceux-ci en caracolant tomboient sur les Impériaux, en sabroient quantité, avant qu'ils eussent le tems de se mettre en défense. Il courut à Vienne divers bruits touchant l'expédition malheureuse de Bude. Les uns disoient que l'Armée avoit manqué de bons Ingénieurs. D'autres, que c'étoit la disette de vivres qui avoit causé la contagion. Quelques-uns en rejettoient la faute sur le Comte de Stahremberg, qui dans les Conseils de Guerre ayant toujours opiné contre ce siége, avoit été si piqué qu'on l'eût entrepris contre son avis, qu'il n'avoit rien oublié pour le faire échouer. D'autres enfin prétendoient, (& ceux-ci raisonnoient plus juste) que les Ministres de l'Empereur avoient fait exprès manquer l'Armée des choses les plus nécessaires, afin d'abaisser par cet échec le crédit du Duc de Lorraine auprès de S. M. I. lequel par une suite de bonheur continuel, s'étoit augmenté au point de leur causer de l'ombrage. Tant il est vrai qu'il ne faut pas toujours attribuer au Général ni aux Troupes, les malheu-

1684.

reux événemens de la guerre, fur-tout
1684. quand le Souverain n'entre point dans le détail de ce qui fe paffe.

Les Turcs eurent bien leur revanche dans la levée du fiége de Vienne; & certainement celui-ci ne leur étoit pas plus honteux que celui de Bude l'étoit aux Impériaux; car cette derniere place n'avoit que de vieilles fortifications qui ne valoient pas grand'chofe. Après la retraite des Impériaux vers Gran, les Turcs reprirent la petite Ville de Weitzen, & auroient pouffé plus loin leurs conquêtes, s'il n'eût été le grand froid qui furvint, & qui les obligea à entrer dans les quartiers d'hyver. Les Impériaux, après avoir beaucoup fouffert du froid & de la faim, furent auffi mis en quartiers d'hyver.

Pendant que la guerre avoit été ainfi faite dans la Baffe-Hongrie, le Comte de Tékéli n'avoit pas refté les bras croifés dans la partie de ce Royaume qu'on appelle la Haute-Hongrie; & quoiqu'il eût toujours été plus foible que le Général Schultz qui commandoit les Impériaux, il n'avoit pas laiffé de le tenir en allarmes. Schultz avoit cependant eu fur lui quelque avantage, que la Cour de Vienne fit beaucoup valoir, pour confoler les peuples du mauvais fuccès de fes armes dans la Baffe Hongrie.

Cependant le Duc de Lorraine & les autres Généraux reprirent la route de Vienne. Le Prince Eugene s'y rendit aussi, & y fut reçu de l'Empereur le plus favorablement du monde. Sa valeur, que le Duc de Lorraine ne pouvoit se lasser de vanter, le faisoit admirer de toute la Cour; & S. M. I. le combloit de caresses, prévoyant bien qu'un jour ce jeune Prince seroit le bras droit de la Maison d'Autriche, & le restaurateur de la gloire de l'Empire. L'Impératrice ne fit pas moins paroître d'estime pour le Prince Eugene, & ce jeune Héros de son côté parut si affable dans sa faveur, qu'il se fit aimer des Courtisans & des Ministres mêmes. 1684.

Le Conseil de l'Empereur ne s'appliqua pendant tout l'hyver qu'à dresser un nouveau plan d'opérations, qui ne fût pas sujet aux mêmes inconvéniens que celui de la campagne précédente. L'Empereur vouloit absolument qu'on se rendît maître des places que les Mécontens occupoient en Hongrie. Le Duc de Lorraine représentaque cela étoit impossible, à moins qu'on n'eût une armée plus nombreuse que celle qu'on avoit eue pour le siége de Bude. S. M. I. entrant dans les raisons que le Duc de Lorraine alléguoit, résolut de faire les derniers efforts pour lever de plus nombreuses troupes.

1684. Il fit repréſenter par ſes Miniſtres à la Diette de l'Empire, le beſoin où il étoit d'argent & de troupes, pour continuer la guerre avec ſuccès contre l'Ennemi commun. La plûpart des Villes Impériales lui accorderent des ſubſides conſidérables. L'Empereur ne ſe contenta pas de cela, il envoya le Comte de Thaun & le Baron de Meyersheim dans toutes les Cours Electorales, pour y ſolliciter des Troupes, & obtint du Pape la permiſſion de lever le troiſieme denier ſur les Biens Eccléſiaſtiques de ſes Pays Héréditaires, pour être employé à la guerre contre les Turcs. La plûpart des Princes de l'Empire lui envoyerent, les uns des Troupes, les autres de l'argent. L'Electeur de Saxe envoya quelque ſix mille des plus belles Troupes & des mieux exercées qu'il eût. L'Electeur de Brandebourg aſſura S. M. I. qu'il étoit dans le deſſein de partir à la tête de 12000 hommes des ſiennes, avec de l'artillerie; mais que les François faiſant de grands mouvemens du côté de Bergue & de Juliers, il craignoit qu'ils n'entrepriſſent quelque choſe ſur ſes Etats, & que cela l'obligeoit à retenir ſes Troupes pour ſa propre ſûreté.

L'Empereur ſe donne de grands mouvemens pour obtenir des ſecours des Princes de l'Empire.

A juger des raiſons de l'Electeur par les circonſtances où l'on étoit alors par rapport à la France, il paroît qu'elles

n'étoient qu'une défaite ; puisqu'en effet il n'y avoit pas d'apparence que Louis XIV. eût voulu si-tôt rompre la trêve de 20 ans qu'il venoit de conclure avec l'Empire. Ce Monarque, quoique d'ailleurs peu scrupuleux sur la foi des Traités, sçavoit fort bien que çauroit été soulever l'Europe, que d'attaquer aucun Prince de l'Empire pendant que l'Empereur étoit encore si mal mené par les Turcs. Si ceux-ci avoient eu le dessous, alors il y auroit à craindre. La suite fit assez voir que Louis XIV. souffroit les avantages du Turc, plutôt pour abaisser & affoiblir l'Empereur que pour s'en prévaloir ; puisqu'il ne lui déclara la guerre, que lorsque les choses eurent tourné de maniere qu'il étoit à craindre que le Victorieux n'imposât telle loi qu'il voudroit à celui qui avoit été ci-devant son Vainqueur. Quoiqu'il en soit, le refus que fit l'Electeur de Brandebourg d'envoyer des Troupes à S. M. I. n'empêcha pas qu'elle n'eût cette année une très-belle & très-nombreuse Armée en Hongrie.

1684.

1685.

Le mariage de l'Electeur de Baviere avec l'Archiduchesse Marie-Antoine, dont ce Prince étoit passionnément amoureux, retarda un peu l'ouverture de la campagne.

L'Electeur de Baviere épouse l'Archiduchesse Marie-Antoine, ce qui

Cependant le Duc de Lorraine eut

1685. ordre de l'ouvrir par le siége de Neuhausel, que le Conseil de l'Empereur avoit jugé plus à propos d'assiéger que Bude, où l'on sçavoit que les Turcs avoient fait de nouvelles fortifications, & des réparations capables d'arrêter long-tems une Armée, & de la ruiner. Le Duc partit de Vienne pour aller joindre les troupes qui s'étoient rassemblées en Hongrie, & qu'il trouva fortes de 60000 hommes effectifs. Les Princes du Sang de France, dont nous avons déjà parlé, & plusieurs autres illustres Volontaires de la même nation, arriverent aussi à l'Armée Impériale. Ils y revirent avec plaisir les jeunes Princes de Commerci, Thomas de Vaudemont, & surtout le Prince Eugene, pour qui ils avoient conservé une estime particuliére, & dont la renommée leur avoit appris bien des choses. Il y avoit une grande émulation parmi ces jeunes Seigneurs. Il arriva une avanture qui pensa être fatale aux Princes du Sang de France, & à ceux qui les avoient suivis. Le Duc de Lorraine avoit résolu de se saisir de Nowigrad, pour ôter à la garnison de Neuhausel la communication avec Bude. Avant que de faire avancer les troupes, le Duc voulut lui-même reconnoître la place, pour voir si on ne pourroit pas l'insulter & l'emporter l'épée à la main.

regarde un peu l'ouverture de la campagne

Comme le Duc s'approchoit, & examinoit le fort & le foible de cette forteresse, il en sortit un gros de Cavalerie entremêlé de Janissaires, qui fit tout au monde pour attirer l'escorte du Duc de Lorraine au combat; mais personne ne branla, excepté Messieurs les Volontaires François, qui se détachant avec plus de bravoure que de prudence, furent sur les Turcs le pistolet à la main. Ceux-ci caracolant selon leur coutume pour éviter les coups de feu, revinrent sur ces Escarmoucheurs, & eurent bientôt mis forces têtes Françoises à bas. Il ne seroit retourné peut-être aucun de ces Messieurs, si le Duc de Lorraine n'avoit envoyé quelque Cavalerie pour les dégager. Le Duc, qui n'étoit pas satisfait de cette manœuvre imprudente, dit à ces jeunes Princes par maniere de réprimande, que la vivacité Françoise ne s'accordoit point du tout avec les sabres des Turcs dans les combats particuliers. Cependant le Duc de Lorraine ayant reconnu que le Château de Nowigrad l'arrêteroit trop long-tems ne pouvant être emporté d'emblée, se détermina à passer outre, & à faire le siége de Neuhausel, sans avoir pris Nowigrad. Il continua donc sa route vers la premiere de ces deux places, & la vint investir le 7. Juillet. Son Armée occupa le

1685.

Les Volontaires François s'engagent dans une escarmouche, où ils ont du dessous.

même terrain que les Turcs avoient oc-
1685. cupé lorsqu'ils la prirent en 1663.

L'Electeur de Baviere arrive à l'Armée.

L'Electeur de Baviere arriva quelques jours après à l'Armée Impériale. On ouvrit cependant la tranchée devant Neuhausel, où les Turcs se défendirent si bien, qu'à peine après un mois de siége les Impériaux pouvoient se flatter de s'en rendre maîtres.

Le Séraskier assiége Gran.

Comme on se préparoit à donner l'assaut au chemin couvert, on apprit que le Séraskier avec une Armée de 60000 hommes marchoit de l'autre côté du Danube pour assiéger Vicegrad, & peu de jours après on eut avis qu'il s'en étoit rendu maître en très-peu de tems; qu'il en avoit passé la garnison au fil de l'épée, & qu'après cette expédition il avoit ouvert la tranchée devant Gran.

Le Duc de Lorraine marche au secours.

Le Duc de Lorraine, qui n'ignoroit pas que Gran étoit dépourvu des choses les plus nécessaires, & qui appréhendoit que le Séraskier ne l'emportât en fort peu de tems, & ne lui vint ensuite tomber sur les bras, avec des Troupes animées par de si heureux succès, fit dessein de les prévenir, & de les déconcerter par une démarche hardie. Pour cet effet il laissa le Comte de Caprara devant Neuhausel, avec les Troupes nécessaires pour continuer le siége, & marcha au secours de Gran. Le Séraskier informé de son

approche leva le siége, & se prépara à la bataille, espérant de délivrer Neuhausel s'il la gagnoit. Pour être plus sûr de son fait, il choisit un poste extrêmement avantageux : c'étoit entre un bois épais, une montagne & un marais. Cependant le Duc de Lorraine s'avançoit à grands pas, & ayant jetté deux ponts sur le Danube à Commorre, il le passa, & vint bientôt camper en présence de l'Armée Turque. 1685.

Ce Prince fut la reconnoître en personne ; mais ayant jugé que le poste qu'elle occupoit étoit impraticable, il vit bien qu'il falloit user de quelque feinte pour obliger le Séraskier à sortir de-là, & pour la combattre avec moins de risque. Il fit donc courir le bruit que son Armée n'étoit que de 20000 hommes, quoique dans le fond elle fût forte de 40000, n'étant resté qu'environ 20000 hommes devant Neuhausel. Il va reconnoître l'Armée ennemie.

Le Séraskier donna dans le panneau ; & lorsque le Duc de Lorraine feignoit de se retirer avec précipitation, ce Général Turc prenant ce stratagême pour une marque de crainte, sortit de son poste pour attaquer des gens qu'il croyoit déjà être en déroute. L'Armée Impériale marcha sans s'arrêter jusqu'à un endroit où le Danube d'un côté, & des montagnes de l'autre, forment un champ Le Séraskier donne dans le panneau.

très-propre à une bataille, & très-avantageux à ceux qui ont le bonheur de l'occuper. Le Duc de Lorraine, connoissant la nature & la bonté de ce poste, y rangea son armée en bataille. Il appuya sa droite aux montagnes, sa gauche au Danube, & plaça son artillerie devant le centre. Après cet arrangement le Duc se mit à la tête de l'aîle droite, l'Electeur de Baviere commandoit l'aîle gauche, le Prince Louis de Bade eut le commandement du centre, où se trouvoit le Prince Eugene à la tête de ses dragons à pied. Les Princes de la Cour de France, avec les autres Volontaires François, obtinrent qu'on leur laisseroit former une ligne à part, à la tête de l'aîle droite. Le Duc de Lorraine eut bien de la peine à y consentir, à cause que c'étoit-là l'endroit le plus dangereux; mais enfin il la leur accorda. Les brouillards sont fort fréquens en Hongrie, & sur-tout le long du Danube, à cause de l'extrême fraîcheur qu'il fait pendant la nuit, & qui condense les vapeurs que le fleuve exhale, & que le Soleil a attirées pendant le jour; ce qui fait que les matinées sont presque toujours obscurcies par des brouillards épais. Il s'en leva un si à propos, qu'il déroba au Séraskier la connoissance du nombre des Troupes Impériales.

1685.

Pendant tous le tems que dura le brouillard, le Général Turc ne songea qu'à faire sa disposition pour le combat. Il se mit à la tête de sa gauche, & défilant derriere une colline, il vint attaquer la droite des Impériaux avec une furie & des cris épouvantables.

1685.

Il livre bataille aux Impériaux, & la perd.

Les Volontaires François les reçurent avec tant de fermeté, qu'ils enfoncerent les premiers escadrons qui s'étoient avancés; mais les Turcs revenant à la charge, ces jeunes Princes auroient été accablés, si la Cavalerie Impériale ne se fût approchée pour charger celle des Turcs. Les Infidéles furent repoussés avec une perte considérable à cette aîle, pendant que l'Electeur de Baviere les battoit à gauche. Les Turcs voyant la résistance de ces deux aîles, & n'espérant pas de pouvoir si aisément les enfoncer, se jetterent sur le centre, où ils croyoient trouver mieux leur compte; mais ils eurent affaire à deux Princes dont la valeur ne leur fut pas moins funeste que celle qu'ils avoient déjà éprouvée à l'aîle droite, & à la gauche. Le Prince Louis de Bade & le Prince Eugene firent des merveilles. Enfin, après sept heures & demie de combat, l'Armée Ottomane fut entierement mise en déroute. Les Hanovriens, commandés par le Prince d'Hannovre & par le Com-

Bravoure des Volontaires François.

te de la Lippe, les poufferent jufques
1685. fur les bords d'un marais, où toute leur Cavalerie fe précipita; & comme les Turcs & les Tartares font habiles à paffer à cheval l'eau la plus profonde, il ne fut pas difficile aux Cavaliers Turcs de traverfer le marais, fans que les Impériaux puffent les pourfuivre, à caufe de la péfanteur de leurs chevaux, qui fe feroient enfoncés à ne s'en pouvoir tirer. Il n'y eut que les Huffards qui avec leurs petits chevaux entrerent dans le marais, & couperent quelques têtes aux Fuyards. Les Janiffaires s'enfuirent par d'autres endroits. Le Séraskier, après avoir reçu une bleffure à la cuiffe, s'arracha la barbe de rage, fe voyant réduit à chercher comme les autres fon falut dans la fuite.

Cette victoire couta fort peu aux Impériaux, ils n'y perdirent que 300 hommes, & eurent environ 600 bleffés. Du côté des Turcs 7000 hommes refterent fur la place, outre un grand nombre de bleffés & de Prifonniers. On leur prit 37 piéces de canon, 1500 bombes, 16 mortiers, 40 drapeaux ou étendarts, & tout leur bagage. Après qu'on eût ainfi diffipé l'Armée du Séraskier, le Duc de Lorraine ramena la fienne devant Neuhaufel. Ce Prince fit fçavoir au Baffa qui commandoit dans

cette place, qu'il n'y avoit plus pour lui de secours à attendre, & l'exhorta à ne pas s'opiniâtrer davantage à se défendre contre une Armée victorieuse; le menaçant de le passer lui & sa Garnison au fil de l'épée, s'il ne se rendoit au plus vîte. Ce Turc fit faire une réponse aussi fiere que s'il n'eut pas perdu tous ses dehors, & qu'il eût eu encore des ouvrages considérables pour arrêter les Assiégeans. Le Duc de Lorraine voyant cela, fit attacher le mineur au corps de la Place, pendant que l'Artillerie tonnoit de son côté. Et le 19 du mois d'Août la brêche s'étant trouvée propre à un assaut, les Impériaux se préparerent à le donner, & les Turcs à le soutenir. 1685.

Le terrein fut long-tems disputé; les Volontaires François s'y comporterent avec une bravoure digne d'éloge, & ce fut le Prince de Commerci qui parut le premier au haut de la brêche, & qui arbora avec le Baron d'Asti le Drapeau Impérial sur les ruines du rempart. Ce jeune Prince se mit à crier en même-tems que le Bassa étoit mort, ce qui n'étoit vrai que par anticipation; puisqu'il ne fut tué que dans le carnage général, qui se fit dans la Ville lorsque les Troupes y furent entrées. Alors on fit main basse sur tout ce qui restoit de Turcs en état de porter les armes. Le Neuhausel est emporté d'assaut.

Duc de Lorraine fit tout son possible
1685. pour empêcher la férocité du soldat ;
mais tout cela fut inutile ; il n'échappa
que ceux qui s'étoient bien cachés, &
qui ne parurent qu'après que ces premiers mouvemens se furent appaisés.
Il y en eut environ 200 parmi lesquels
se trouvoient le Vice-Bassa, & le Muffti ou l'Aumônier de la Garnison. Le
butin que l'on fit dans cette Place fut
très-considérable, sur-tout en munitions
de guerre & de bouche. On s'y arrêta
quelques jours, pour donner le tems à
l'armée de se refaire de tant de fatigues.
On y laissa le Colonel Rockam avec des
troupes pour réparer les fortifications ;
& après avoir fait un détachement de
dix Régimens pour la Haute-Hongrie,
sous les ordres du Comte de Caprara qui
devoit remplacer le Général Schultz,
l'armée se remit en marche à dessein de
repasser le Danube à Cemmore sur les
ponts qu'on y avoit jettés, & de venir
camper près de Gran. Cependant le
Séraskier s'étoit retiré du côté de Bude
avec les débris de son armée, qui avoit
été renforcée par des troupes que quelques Bassas lui avoient amenées. Les
ordres qu'il avoit reçu du Sultan portoient qu'il livreroit encore une fois bataille aux Chrétiens, & que s'il ne le
faisoit pas avant la fin de la campagne,

il lui en couteroit la tête. Il se mit donc en devoir d'exécuter ces ordres ; ses troupes montoient à 30000 hommes, il les mena contre les Chrétiens, & vint camper entre Weitzen & Pesth. Mais soit qu'il eût reçu de nouveaux ordres contraires aux premiers, soit qu'il espérât de faire approuver sa conduite au Grand-Seigneur ; il se contenta de brûler les Forteresses de Nowigrad & de Vicegrad, après en avoir enlevé toutes les provisions, & fait sauter les fortifications par des mines. Il fit le même traitement à Weitzen, & ces trois endroits qui avoient coûté tant de sang & d'argent furent ainsi misérablement rasés jusqu'aux fondemens, & réduits en cendres par ce Barbare. Après quoi il écrivit une Lettre au Duc de Lorraine, qu'il lui envoya par l'Aga Achmet-Chéléby, où il l'exhortoit à porter l'Empereur des Chrétiens à une paix qui mît fin aux maux que les peuples souffroient par une guerre si longue & si sanglante, assurant que le Grand-Seigneur son Maître étoit tout disposé à nommer des Plénipotentiaires pour se rendre en quelque endroit de sûreté, afin d'y traiter cette grande affaire. Le Duc, qui vit bien que le Séraskier ne vouloit que l'amuser, il fit réponse que l'Empereur son Maître ne vouloit point entendre parler de

1685.

paix que les Turcs ne fussent châtiés de
1685. leur manque de foi aux Traités, & qu'on ne les eût mis hors d'état de faire craindre pour la liberté de l'Empire. Ce Prince après cette réponse continua sa marche, dans le dessein d'assiéger quelque petite place avant que de finir la campagne. Il fit un détachement de 4000 hommes sous les ordres du Général Hauster, qui prit Zollnock, St. Nicolas & Savorbaz. Après quoi, voyant la saison déjà fort avancée, il ramena son armée vers Gran. Le Séraskier, qui avoit toujours évité d'en venir à une action, se défiant de sa capacité & de son bonheur, se retira entre la Save & la Drave, où il étendit ses troupes, & établit ses quartiers d'hiver.

Le Comte de Tékéli estarrêté par le Bassa du Grand-Waradein.

L'Empereur n'avoit pas été moins heureux dans la Haute-Hongrie. Les Turcs ayant arrêté & chargé de chaînes le Comte de Tékéli, son armée se voyant sans Chef se joignit, sous certaines conditions, à l'armée Impériale: ce qui, à mon avis, valoit plus que toutes les petites places qu'on avoit prises en ce pays-là. Car dans l'armée de Tékéli se trouvoient plusieurs Seigneurs Hongrois de la premiere qualité qui profiterent de l'Amnistie, & qui affoiblirent beaucoup le parti des Mécontens. Ainsi finit la Campagne de 1685. Les

Impériaux eurent leurs quartiers d'hiver, une partie dans la Haute-Hongrie, & l'autre dans la Croatie. 1685.

Les Généraux partirent ensuite pour Vienne, Eugene s'y rendit aussi; & comme sa valeur l'avoit infiniment fait estimer du Prince Louis de Bade, sous les yeux duquel il avoit presque toujours combattu, celui-ci voulut le présenter lui-même à l'Empereur. Ils furent tous deux ensemble chez ce Monarque pour lui faire leur cour. Le Prince Louis de Bade prenant notre jeune Héros par la main, le mena dans la Salle où l'Empereur recevoit les visites de ses Généraux, & dit : *Sire, voici un jeune Savoyard que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté Impériale, & qui m'a tout l'air d'égaler avec le tems tout ce qu'il y a eu jusqu'aujourd'hui de grands Capitaines.* L'Empereur reçut encore le Prince Eugene avec de grands témoignages d'affection & d'estime, & pendant tout le tems que ce jeune Guerrier fut à Vienne, il eut sujet d'être satisfait des accueils qu'on lui faisoit par-tout où il alloit. Quelque modeste qu'il fût naturellement, il est à croire qu'il ne voyoit pas avec chagrin ces premiers effets de sa réputation naissante.

Le Prince Eugene est présenté à l'Empereur par le Prince Louis de Bade.

Dans les diverses délibérations que le Conseil Aulique de Guerre tint sur la

On se détermine à assiéger

campagne prochaine de 1685, on y
1685. résolut une nouvelle tentative sur Bude,
Bude une seconde fois. & l'on espéra d'y avoir un meilleur succès que dans le siége précédent. L'Empereur avoit fait agir ses Ministres auprès des Princes de l'Empire ; ses soins n'avoient pas été infructueux. L'Electeur de Saxe, celui de Brandebourg, & divers autres Souverains envoyerent de leurs troupes. Le rendez-vous général étoit à Gran, les recrues y arrivoient de toutes parts, pour completter les Régimens Impériaux. Le Duc de Lorraine, qui l'avoit jointe avec les autres Généraux, la trouva forte de quatre-vingts-quinze-mille hommes. Il la divisa en deux corps,
1686. se mit à la tête du premier, passa le Danube sur le pont de Gran le 13. Juin, & marcha vers Bude. L'autre corps étoit sous les ordres de l'Electeur de Baviere ; il défiloit sur l'autre bord du Danube, ce fleuve entre deux. Le Prince Eugene se trouvoit avec le Prince Louis de Bade dans ce corps d'Armée, & l'Electeur s'applaudissoit d'avoir dans son école un jeune Guerrier, qu'il prévoyoit bien qui seroit un jour un grand maître. Le Duc de Lorraine arriva le 18. devant Bude, & l'investit d'un côté, pendant que l'Electeur de Baviere, ayant passé le Danube près du vieux Bude sur un pont de batteaux, le vint investir.

l'autre. C'étoit encore ce brave Baſſa, dont nous avons parlé, qui commandoit dans Bude, & l'on s'attendoit bien que le ſiége ſeroit long & meurtrier. Je n'en rapporterai que les principaux événemens. 1686.

La marche de l'Armée Chrétienne s'étoit faite avec tout l'ordre & tout le bonheur imaginables. Les Turcs n'avoient pas ſeulement penſé à la troubler; ils n'avoient point prévu qu'on en vouloit à Bude, ils étoient reſtés tranquilles. Les troupes de Brandebourg arriverent au camp peu après l'inveſtiture de la place; elles étoient commandées par le Général Schoning, & étoient fort belles. Le 24. de Juin on ouvrit l'attaque par trois différens endroits. L'Artillerie Impériale, qui étoit nombreuſe & bien ſervie, fit un terrible feu ſur la place. Il y avoit une Tour, dont le canon incommodoit fort les Aſſiégeans, on la battit en brêche & on y donna un aſſaut. Les Impériaux & les Brandebourgeois, commandés par le Général Schoning, monterent les premiers avec beaucoup de réſolution; mais les mines & les fougades que les Aſſiégés firent jouer, rallentirent beaucoup leur ardeur par le grand nombre de morts qu'ils eurent. L'Electeur conduiſoit une autre attaque, & avoit ſous lui les Prince Eugene &

On aſſiége Bude de nouveau.

On donne l'aſſaut

Les Impériaux ſont repouſſés.

1686. Louis de Bade, qui faisant des prodiges de bravoure animerent tellement leurs troupes, qu'ils chasserent les Assiégés de leur côté, tandis que le Duc de Lorraine, ayant apperçu le désordre des Impériaux & des Brandebourgeois, & s'étant mis à leur tête, avoit renversé tout ce qui s'étoit opposé, & s'étoit entierement rendu maître de la Tour. Ce poste couta cher aux Impériaux; ils y perdirent 15000 hommes, & eurent un grand nombre de blessés. Les Turcs y perdirent beaucoup moins.

Fermeté du Bassa de Bude.

Après cette prise le Duc de Lorraine somma la Bassa de se rendre, & lui offrit des conditions honorables. La réponse de ce brave Turc fut des plus fieres. Il fut même si peu ému des conséquences que le Duc de Lorraine lui faisoit envisager, qu'ayant appris que le Grand-Vizir s'approchoit à la tête d'une puissante armée, & qu'il n'étoit qu'à une demi-journée, il fit faire une décharge générale de son Artillerie en signe de réjouissance. Le Grand-Vizir n'étoit en effet pas bien loin, il n'oublia rien pour jetter du secours dans la place; mais il ne put en venir à bout. Il auroit volontiers hazardé une bataille; mais il avoit peur de la perdre, & il ne falloit que ce malheur pour renverser tout l'édifice de sa fortune, & pour lui faire même don-

Le Grand-Vizi s'approche.

Il n'ose hazarder une bataille.

ner la mort. C'eſt comme chacun ſçait une coutume dans la Cour Ottomane, de faire expier aux Généraux les déſaſtres de la Guerre. Excès non moins dangereux que la tolérance de la lâcheté. Ainſi le Vizir, pour n'être pas la victime de cette mauvaiſe politique, ne voulut rien hazarder. Il ſe contenta de faire divers mouvemens pour attirer l'Armée hors des lignes, & l'amener en quelque endroit déſavantageux; mais on n'eut garde de bouger. L'Armée Impériale, ſi belle & ſi nombreuſe au commencement de la campagne, étoit alors trop fatiguée & trop affoiblie pour qu'on l'allât expoſer au ſort douteux d'un combat preſqu'inutile, puiſqu'il n'étoit pas beſoin d'en livrer pour ſe rendre maîtres de la place. Le 26 de Juillet on commença à tirer en brêche de l'attaque de Baviere ſur le Château de Bude. Trois mille Turcs ſortirent le même ſoir de ce Château, & vinrent tomber ſur les Aſſiégeans dont il en tuerent 80. De ce nombre fut M. de Zewitterthal, Lieutenant-Colonel des troupes de Son Alteſſe Electorale de Baviere. Le Prince Eugene eut un cheval tué ſous lui dans cette ſortie. Cependant la brêche ayant été faite au Château, on ſe prépara à l'aſſaut. Il fut extrêmement ſanglant & meurtrier. Les Impériaux pénétrerent

1686.

Les Turcs font une ſortie.

Eugene a un cheval tué ſous lui.

jusqu'à deux fois, l'épée à la main, dans
1686. l'intérieur du Château; mais autant de fois ils se virent repoussés, avec perte de 500 hommes tués sur la bréche. Le Prince Eugene & le Prince Louis de Bade y furent blessés légérement. Les Comtes de Stahremberg, d'Héberstein & de Caunitz y resterent pour morts. Enfin les Assiégeans pousserent leurs attaques si avant, qu'ils se virent en état de donner un assaut général. Avant que de le commencer on n'oublia rien pour faire rentrer le Bassa en lui-même, mais ce fut en vain, il répondit toujours avec hauteur. L'assaut se donna donc. La ville fut prise, saccagée, & le Bassa tué sur la brêche: heureux de n'avoir pas été témoin des maux qu'il causa par son opiniâtreté, & de n'avoir pas survécu à la gloire qu'il acquit dans cette occasion, & qu'il auroit peut-être flétrie dans une autre. Pendant que l'assaut général se donnoit, le Prince Eugene étoit resté à la garde des lignes avec la plus grande partie de l'armée, pour arrêter le Grand-Vizir au cas qu'il voulût les forcer. C'étoit une grande marque de confiance qu'on lui donnoit, en le destinant à la défense d'un poste si important. Il est bien vrai que la valeur du Prince devoit un peu souffrir, de sentir les autres à l'assaut, & de se voir enfermé dans des lignes

Le Prince Eugene est commandé pour la garde des lignes.

lignes. Mais auſſi il faut avouer que les Généraux devoient bien connoître la prudence & la capacité d'Eugene, pour le charger à l'âge de 23 ans d'une commiſſion auſſi délicate que celle de garder des lignes à la barbe d'une armée beaucoup plus nombreuſe que ce qu'on lui avoit laiſſé de troupes. Quoiqu'il en ſoit, Bude fut pris & abandonné au pillage. Les ſoldats y commirent mille excès. Irrités qu'ils étoient contre les Turcs, à cauſe de leur longue & opiniâtre réſiſtance, qui avoit coûté la vie à une infinité de leurs camarades, ils ne reſpectoient ni âge ni ſexe. 1686.

L'Electeur de Baviere & le Duc de Lorraine, attendris par les gémiſſemens des hommes qu'on égorgeoit & des femmes qu'on violoit, donnerent de ſi bons ordres, qu'ils firent ceſſer le carnage, & ſauverent encore la vie à plus de 2000 Turcs. Le Vizir étoit ſur une hauteur, d'où il pouvoit voir couler le ſang de ſes freres. Après que le déſordre eût été appaiſé, chacun rejoignit ſon Drapeau. On laiſſa 4000 hommes d'Infanterie & 1000 chevaux dans Bude, ſous les ordres du Baron de Bek. Après cela l'armée ſe mit aux trouſſes du Grand-Vizir, qui ſe retiroit avec une diligence extrême, brûlant tout ce qu'il trouvoit ſur ſa marche pour retarder

Le Duc de Lorraine fait ceſſer le carnage.

1686. celle des Impériaux. Cela n'empêcha pas qu'on ne le poursuivît jusques dans la Haute-Hongrie assez près de Belgrade, où il trouva moyen de s'échapper, en se couvrant du canon de cette Place.

Il détache les Princes Eugene & Louis de Bade.

Le Duc de Lorraine n'ayant pû atteindre le Vizir pour le combattre, forma d'autres desseins. Il fit un détachement, dont il donna le commandement au Prince Louis de Bade & au Prince Eugene, pour aller faire le siége de Cinq-Églises (1), tandis que le Général Caprara soumettoit le reste des Places que les Mécontens occupoient encore au Nord de la Haute-Hongrie.

Ils assiégent & prennent diverses Places.

Le Prince de Bade & le Prince Eugene s'acquirent beaucoup de gloire dans leur expédition. Ils marcherent à Colokz, qui avoit été ruiné par le Vizir, & dont ils n'eurent pas de peine à se rendre maîtres. De-là ils marcherent à Simontorna, petite ville située sur la riviere de Sarowitz, & qui n'ayant aucune fortification se rendit à discrétion. On vint ensuite à Capoßwar: la ville n'est nullement forte; mais elle a un château assez bon. L'Officier qui y commandoit ayant témoigné qu'il étoit résolu de se

(1) Petite Place sur les frontieres de l'Esclavonie, à l'extrêmité méridionale de la Hongrie.

défendre jusqu'à la derniere extrêmité, on jugea à propos de ne pas s'arrêter pour le réduire. On pilla la ville, & après y avoir mis le feu on passa outre. La petite armée des deux Princes arriva enfin devant Cinq-Eglises. Elle y fut renforcée par le camp-volant du Général Comte de Scharffenberg, & le 19 la Place fut investie. Cinq-Eglises est une Ville Episcopale, elle est entourée de vignobles dont on tire un vin fameux parmi les vins de Hongrie. Elle n'est qu'à trois ou quatre lieues de Siclos, & à une distance presque égale de la Drave & du Danube. Elle étoit célébre autrefois par une Académie qui y a fleuri jusqu'à ce que Soliman l'eût conquise en 1543; car il fallut alors que les Arts fissent place à la Barbarie Turque.

1686.

La Ville n'étoit du tout point fortifiée, ainsi les Turcs ne s'amuserent pas à la vouloir défendre; ils y mirent le feu & se retirerent dans le Château. Le Prince Eugene fit mettre pied à terre à ses dragons, & leur ordonna d'éteindre l'embrasement: ils en vinrent à bout après bien des soins & des peines. On combla ensuite le fossé du château, nonobstant le feu continuel des Turcs; & l'on fit dire au Commandant qu'on étoit prêt à attacher le mineur, & que s'il attendoit qu'on eût fait brêche pour se

rendre, on ne lui feroit point de quartier. 1686. Pour toute réponse les Turcs arborerent sept Drapeaux, six rouges & un noir. Cela irrita les Princes, l'Artillerie commença à jouer par leur ordre, & l'on travailla sérieusement aux mines ; mais une Bombe ayant ruiné le puit des Assiégés, ils battirent la chamade. On ne voulut les recevoir que prisonniers de guerre ; ils furent obligés d'en passer par-là, & se rendirent au nombre de 3000. Les Impériaux trouverent dans la place 18 piéces de canon, force munitions de guerre, & des chevaux en quantité. On mit dans le Château cinq compagnies du régiment de Leslies, trois de celui d'Hesteri sous les ordres du Général Thungen ; & on laissa dans la ville la moitié des régimens de Montecuculi, de Palfy & d'Herbeville sous le Colonel de Place. On marcha ensuite à Siclos, qui se rendit à discrétion. Quoique la saison fût déjà fort avancée, le Prince Louis de Bade forma encore une entreprise qui causa un grand dommage aux Turcs ; car ayant sçu que les marais étoient si secs que les chariots pouvoient y passer, il mena ses troupes vers Esseck, dans le dessein d'en brûler le Pont. Son avant-garde parut à peine devant Darda, que les Turcs qui gardoient ce Fort, lequel défendoit la tête du Pont, se reti-

rerent au nombre de plus 1000. fans attendre qu'on les attaquât. Les Impériaux se voyant maîtres du Pont y mirent le feu, & le vent fut si favorable, que dans moins de trois heures, il en fut brûlé de la longueur de plus de 200 pas. Ainsi périt ce Pont, dont la longueur étoit de 7000 pas sur 24 pieds de large, & dont le seul entretien coûtoit tous les ans plusieurs milliers de florins, & jusqu'alors avoit servi de passage aux Turcs, toutes les fois qu'ils avoient voulu passer la Drave pour pénétrer dans la Basse-Hongrie. 1686.

Je ne m'arrêterai point à décrire bien d'autres petits siéges qu'on fit encore avant que d'envoyer les troupes dans leurs quartiers d'hyver. Je ne parlerai que de celui de Ségédin. Dès qu'on se fût rendu maître de Bude, on envoya ordre au Général Caprara, qui commandoit dans la Haute-Hongrie, de s'emparer de Ségédin, qui étoit, pour ainsi dire, la Place-d'Armes des Rébelles. Caprara s'en excusa sur je ne sçai qu'elle indisposition, & le Général la Vergne y fut envoyé à sa place. Celui-ci étoit brave à l'épreuve; mais peu avisé. Il crut qu'en marchant en diligence avec de la Cavalerie il pourroit surprendre la ville; mais il fut repoussé, & perdit la vie dans cette occasion. Son régiment

Ségédin est assiégé par le Général la Vergne.

Mort de ce Général.

d'infanterie fut donné au Comte d'A-
1686. versberg. Le Major-Général Iwallis eut par interim le commandement des troupes, après quelques jours de siége la place se rendit à lui par composition. Il vouloit encore prendre Gyula, mais comme il faisoit un froid extrême, il eut ordre de mettre ses troupes dans les quartiers qui leur étoient destinés dans la Basse-Hongrie. Les autres corps d'armée des Impériaux furent envoyés les uns dans l'Autriche, les autres dans la Moravie, dans la Bohême, la Silésie ; & les troupes auxiliaires furent prendre leur quartier d'hyver chez elles.

La Princesse Ragotzi est assiégée dans Mongatz.

Dès le commencement de cette campagne, l'Empereur espérant que la disgrace du Comte de Tékéli attireroit la Princesse Ragotzi son épouse dans son parti, donna ordre au Comte de Caprara de s'avancer près de Mongatz, (1) pour sonder si elle ne voudroit pas se rendre à des conditions avantageuses. Caprara ne réussit point : il avoit affaire à une Héroïne, qui nia toujours que son mari fût arrêté, & qui témoigna être résolue à défendre sa forteresse jusqu'à la derniere extrêmité. Le

(1) Place forte où cette Princesse faisoit sa résidence avec les enfans qu'elle avoit eu du Prince Ragotzi son premier mari.

Général Impérial voyant qu'il n'avançoit rien par la douceur, se mit en devoir d'investir Mongatz. Cette place est située sur un Roc élevé & escarpé de toutes parts. La riviere de Torza passe tout près de-là. Caprara, suivant les ordres de l'Empereur, fit avancer ses troupes : mais comme la place lui parut trop forte pour être prise par une petite armée dans un siége régulier, il crut que le meilleur parti qu'il y avoit à prendre, c'étoit de le bloquer & de l'obliger à capituler par famine. 1686.

Cependant les Turcs ayant reconnu la faute qu'ils avoient faite en se saisissant du Comte de Tékéli, ne tarderent pas à le mettre en liberté. Sa Hautesse ordonna qu'on lui rendît tous les honneurs qu'il pouvoit souhaiter ; & Tékéli ayant demandé que les Turcs le déclarassent publiquement Prince de Hongrie & de Transilvanie, on le lui accorda. Il répandit plusieurs Manifestes pour attirer les Hongrois à lui ; mais quoiqu'il fît, il ne pût lever qu'une armée de 7 à 8000 hommes. Il ne pouvoit pas entreprendre grand'chose avec si peu de monde ; aussi ne pensa-t-il qu'à éviter de se faire battre. Il se retira sous le canon du Grand-Waradin, où il resta jusqu'à la fin de la campagne, tandis que la Princesse son épouse faisoit des merveilles à la défense de Mongatz.

Tékéli est déclaré Prince de Hongrie & Héréditaire de Transilvanie par les Turcs.

1686.

Le Prince Eugene va passer le Carnaval à Venise.

Toutes les troupes étant entrées dans leurs quartiers, les jeunes Princes qui avoient suivi à leur tête voulurent aller passer le Carnaval à Venise pour s'y délasser des fatigues de la guerre. Le Prince Eugene partit des premiers : il fut bientôt suivi de l'Electeur de Baviere, du Prince de Hannovre, du Prince de Saxe-Eisenak, du Margrave de Bareuth, du Duc de Mantoue, & de plusieurs autres des premiers Seigneurs & Généraux. La République se prépara à leur faire une réception digne d'eux, & à leur procurer tous les amusemens qu'ils pouvoient désirer. Le Noble Morosini se distingua entre les autres. Il donna un festin magnifique chez lui, où se trouverent l'Electeur de Baviere, le Prince de Bareuth, le Prince Eugene, & cinquante Dames des premieres Maisons de Venise. Elles étoient d'une magnificence extraordinaire, toutes brillantes d'or & de pierreries.

Le Signor Morosini, Noble Vénitien, se distingue par sa magnificence.

L'Electeur de Baviere ayant souhaité de voir l'Arcenal de la République, on y alla d'abord après le repas. Les Princes y virent jetter en fonte quatre grosses piéces de canon. On les conduisit ensuite aux chantiers où se construisent les Navires, & l'on en fit lancer en mer un de haut-bord; après quoi on leur donna le spectacle d'un combat naval, qui

fut terminé par une magnifique cola- 1686.
tion qu'on servit sur le Vaisseau où étoient les Princes. Pendant que leurs Altesses se divertissoient sur ce Navire, on leur annonça l'arrivée de deux Seigneurs Turcs, qui étoient freres, & qui avoient été Bassas, l'un de Napoli de Romanie, & l'autre de Chialéxa. Les Vénitiens les avoient fait prisonniers en Morée ; & pour éviter la colère du Sultan, ils avoient demandé au Sénat qu'il leur fût permis de rester dans Venise. (1) Ils saluerent l'Electeur à la Turque, & firent leur révérence de la même maniere aux autres Princes qui se trouvoient-là.

Venise est l'endroit du monde où la volupté régne le plus, sur-tout pendant le Carnaval. La liberté qui régne alors donne occasion à mille désordres. Notre jeune Héros ne s'y livra pas. Bien des Courtisannes, & des Dames même de la premiere condition, mirent en usage tout ce que l'art & la nature pouvoient leur fournir de charmes pour le rendre amoureux ; mais c'étoit envain, Eugene n'aimoit que la gloire, il ne pensoit qu'aux moyens de se rendre un grand Général, c'étoit-là toute son ambition. Ce n'est pas que ses yeux ne vissent avec

(1) Histoire du Prince Eugene écrite en Allemand. I. Part. pag. 189.

1686. plaisir une belle femme. Mais le désir de s'immortaliser par la voie des armes, occupoit pour lors trop son ame, pour que les passions tumultueuses de l'amour & de la jalousie pussent y trouver place.

Caractère du Duc de Mantoue.

Il n'en étoit pas de même du Duc de Mantoue. (1) Ce Prince, naturellement lâche & efféminé; se livroit aux derniers excès, sans distinction de rang ni de qualité; tout lui étoit égal, pourvu qu'il se satisfît. Autant qu'il étoit brave en amour, autant étoit-il poltron à la guerre. Il est rare de trouver du courage dans un cœur où régne la débauche, & difficilement fera-t-on un brave d'un voluptueux. L'impudicité & la bravoure s'excluent mutuellement.

Les amusemens de l'amour ne s'accordent point avec le métier des Armes.

Quelque jeune que fût encore le Prince Eugene, il avoit naturellement trop d'esprit pour ne pas se garantir d'une passion qui est l'écueil de tous les hommes, & sur-tout des Héros. Il avoit l'exemple du Duc de Mantoue devant les yeux. Il sçavoit que ce Duc avoit donné plusieurs preuves de sa lâcheté; qu'il

(1) Il s'appelloit Ferdinand Charles, & étoit fils de Charles III. Duc de Mantoue, & d'Isabelle-Claire fille de l'Archiduc Léopold. Il a été le dernier de sa race, & après sa mort l'Empereur s'est emparé du Duché de Mantoue.

étoit méprisé des Généraux, & le sujet continuel des plaisanteries grossieres du soldat. Quel plus beau motif à un jeune guerrier qui ne respiroit que la gloire & l'immortalité ! En falloit-il davantage pour lui faire éviter des amusemens si frivoles & si dangereux ? Tous ses plaisirs se bornerent à des parties innocentes de jeu, de festins, de bals, de promenades ; à visiter les Arcenaux, les Navires, & les autres choses curieuses qui sont dans Venise. 1686.

Amusemens du Prince Eugene à Venise.

Pendant que les Princes passoient ainsi l'hyver dans cette ville, le Prince Abaffi envoyoit des Ambassadeurs à l'Empereur pour lui demander son amitié. Les conquêtes que les armes de ce Monarque avoient faites dans la Haute-Hongrie avoient allarmé le Transilvain ; il craignoit qu'on ne le châtiât d'avoir favorisé les Mécontens, & que les Impériaux, après avoir exterminé ceux-ci, ne vinssent l'accabler, n'ayant, pour ainsi dire, qu'un pas à faire pour entrer dans ses Etats. L'Empereur déclara aux Envoyés, qu'il ne recevroit leur Maître sous sa protection, que préalablement il n'eût engagé sa parole de Prince, qu'il joindroit ses troupes à l'armée Impériale. Dans la suite l'Empereur se relâcha, & voulut bien se contenter des assurances que le Prince Abaffi lui donna de ne

Le Prince Abaffi recherche l'amitié de l'Empereur.

plus entretenir correfpondance avec les
1687. Turcs, ni avec Tékéli.

Eugene part de Venife. Au mois de Février de cette année l'Electeur de Baviere partit de Venife pour aller faire un tour dans fes Etats. Le Prince Eugene partit auffi au mois de Mars, & revint à Vienne pour s'y préparer à la campagne qui devoit bientôt commencer. Il y vint prefque en même-tems des Volontaires de divers endroits. Les Princes du Sang de France ne s'y trouverent pas. Louis XIV. méditoit déjà des deffeins qui éclaterent bientôt, & pour l'exécution defquels ces Princes lui étoient néceffaires.

Délibération du confeil de guerre fur la campagne. L'Empereur tint divers confeils fur les opérations de la campagne où l'on alloit entrer. Les uns lui confeilloient de faire affiéger Stol-Weiffenbourg, pour affurer la conquête de Bude. D'autres difoient qu'il falloit prendre Témefwar, pour affurer un paffage en Tranfilvanie. Ceux-ci étoient d'avis qu'il falloit s'emparer du Grand-Waradein, pour tenir en bride toute la Haute-Hongrie. Ceux-là enfin difoient qu'on devoit faire le fiége de Belgrade, foutenant que lorfqu'une fois cette place feroit prife, on obligeroit aifément les Turcs à vuider entiérement la Hongrie.

Le Duc de Lorraine eft d'avis qu'il Là-deffus le Duc de Lorraine répondit, que toutes ces entreprifes étoient, ou trop hardies, ou trop précoces. Il ajou-

ta qu'il croyoit, sauf meilleur avis, qu'on ne devoit point ruiner l'armée par des siéges ; qu'il falloit plutôt chercher l'ennemi, & lui livrer bataille ; que si on la gagnoit on gagnoit tout, puisqu'alors les places se rendroient sans beaucoup de résistance, n'ayant pas espérance d'être secourues ; qu'enfin si on la perdoit, on ne risquoit pas grand'chose, & tout au plus une place des moins fortes ; encore n'étoit-il pas sûr que les Turcs en vinssent à bout, si ; comme il y avoit apparence, la victoire leur étoit un peu disputée. Cet avis fut agréé ; tous les autres s'y réunirent, & l'Empereur l'approuva. Les ordres furent aussi-tôt expédiés aux troupes qui étoient dans la Basse-Hongrie, de s'assembler aux environs de Barkan, & d'y attendre le Duc de Lorraine qui devoit les commander. Celles qui hivernoient dans la Haute-Hongrie eurent aussi ordre de s'assembler près de Zollnock. L'Electeur de Baviere, qui étoit revenu de Munich à Vienne, devoit se mettre à la tête de ce corps d'armée, où le Prince Eugene devoit servir avec son régiment de Dragons ; régiment qui par les soins de ce jeune Héros, étoit sans contredit le plus beau de l'armée, le mieux entretenu, & celui où il y avoit le plus d'émulation. Cependant le Grand-Vizir, qui avoit pris

1687. faut commencer la campagne par une bataille.

Destination du Prince Eugene & de son régiment.

ses quartiers entre Esseck & Belgrade ;
1687. & qui étoit resté dans cette derniere place ; n'osant aller à Constantinople de peur d'y être massacré par la populace, se préparoit déjà à réparer ce qu'il y avoit eu de défectueux dans sa conduite la campagne derniere. Il fit faire quelques nouvelles fortifications à Belgrade & à Esseck, qu'il croyoit que les Impériaux avoient dessein d'assiéger : après quoi il envoya un secours de quelques dix mille hommes au Comte de Tékéli, qui rassembloit ses troupes dans le Bannat de Témeswar, sur les frontieres de Transilvanie. Le Grand-Seigneur faisoit tous ses efforts pour envoyer de nouvelles troupes en Hongrie, & pour trouver de l'argent pour leur entretien. Il faisoit courir le bruit parmi le peuple, que l'armée Impériale n'avoit jamais été si foible qu'elle le seroit cette campagne-ci, & que les Turcs reprendroient Bude infailliblement. Cela lui réussit assez bien; il leva des troupes, parce qu'il avoit trouvé de l'argent. Cependant le Duc de Lorraine ayant joint l'armée, se mit en marche. L'Electeur de Baviere en fit de même de son côté; il passa le Danube un peu au-dessus de Bude en remontant ce fleuve, & vint joindre l'armée du Duc avec les troupes qui s'étoient assemblées à Zolluock. Cette jonction se

Jonction de l'Electeur de Baviere & du Duc de Lorraine.

fit pour l'exécution d'un grand dessein, qui ne tarda pas à éclater. Ces deux armées combinées ensemble faisoient un peu plus de 60000 hommes. Le Duc de Lorraine informé que le Grand-Vizir campoit avec son armée assez près d'Esseck, tira droit de ce côté-là, dans le dessein de donner bataille, & de faire ensuite le siége d'Esseck. 1687.

Les Turcs étoient rentrés dans Darda, après en avoir été chassés par les Impériaux, comme nous l'avons dit ci-dessus. Il ne furent pas moins épouvantés, quand ils virent paroître la premiere colonne de l'armée Chrétienne, qu'ils l'avoient été l'autrefois : ils abandonnerent le Fort, & se mirent vers Esseck, à travers les marais & la Drave, avec tant de précipitation qu'il en périt un bon nombre. Les Impériaux ruinerent encore le Pont des Infidéles, & démolirent la chaussée qu'ils avoient élevée sur le marais, pour suppléer au grand Pont qui avoit été brûlé l'année précédente. Après cette expédition, ils furent jetter un Pont au dessous d'Esseck, sur lequel ils passerent la Drave. Enfin, après bien des peines ils arriverent vis-à-vis du poste que le Vizir occupoit. J'ai déjà dit que le dessein du Duc de Lorraine étoit de livrer bataille aux Turcs. Mais quelle fut sa surprise lorsqu'il les

Ils marchent vers Esseck, pour combattre le grand-Vizir.

1687. trouva retranchés si avantageusement & avec tant de régularité, contre leur coutume, qu'à moins de vouloir se faire écraser il n'y avoit pas moyen de les aborder. Leur armée étoit bien appuyée; elle étoit couverte d'un double retranchement garni d'une artillerie de 80 piéces chargées en partie à cartouches; 18 mortiers, quantité de grenades, & autres artifices étoient prêts à foudroyer tout ce qui se présenteroit.

Le Duc de Lorraine est embarassé pour se retirer.

Le Duc de Lorraine étoit au-désespoir de s'être avancé si loin, avant que d'avoir bien sçu l'état des choses & la situation de l'ennemi. Il ne fut pas longtems à sentir les conséquences du pas qu'il venoit de faire. Pour y remédier, il s'appliqua à se poster aussi avantageusement qu'il étoit possible, & à se retrancher en attendant que le Vizir fit quelque mouvement dont on pût profiter pour le gain d'une bataille : mais celui-ci se tint tranquille, & se contenta de faire agir son artillerie, qui fit un grand ravage dans le camp des Impériaux. Ils y répondirent de la leur; mais celle des Turcs étant mieux postée, faisoit un effet bien plus terrible.

Le Grand-Vizir avoit obtenu de la Porte la permission qu'il avoit long-tems sollicitée de livrer bataille aux Chrétiens; cependant il ne se pressoit point. Soit

qu'il eût en effet de la capacité, soit qu'il fût dirigé par quelque Conseiller qui en sçavoit plus que lui, il parut qu'il avoit senti tout l'avantage qu'il pourroit retirer de la situation du Duc de Lorraine, pourvu qu'il ne précipitât rien. En effet ce Prince étoit à la veille de voir mourir son armée de faim, ou d'être obligée de combattre avec désavantage, ou de se laisser foudroyer par le canon des Turcs. 1687.

Le Duc dans cette extrêmité fit voir qu'un grand Capitaine manque rarement de ressources. Il prit le parti de repasser la Drave, & de le faire dans une si bonne contenance, que les Turcs n'en pussent retirer aucun avantage. Son intention étoit de s'approcher du Danube, le seul endroit par où il pourroit tirer sa subsistance. Il fit défiler son armée dans cet ordre. Après l'avoir divisée en trois corps, il se mit à la tête de l'avant-garde où étoit une bonne partie de la Cavalerie. L'Infanterie faisoit une colonne à part, & le Prince Eugene, à la tête de ses Dragons & de quelques autres régimens à cheval, couvroit la marche. Ce poste étoit certainement le plus délicat, comme étant le plus exposé aux escarmouches continuelles de la Cavalerie Turque. Enfin l'arriere-garde étoit commandée par l'Electeur de Ba-

Il repasse la Drave pour se rapprocher du Danube.

Eugene est commandé pour couvrir l'Infanterie.

viere & le Prince Louis de Bade. A
1687. peine avoit-on commencé à marcher, qu'on entendit un grand bruit de canon qui venoit du camp des Infidéles : on jugea que c'étoit une salve que le Vizir avoit fait faire, en signe de triomphe de ce que l'armée Chrétienne se retiroit; car il regardoit cette manœuvre comme une fuite. Il détacha les gros partis, croyant qu'il ne falloit que cela pour achever d'exterminer les Impériaux. Il se trompa, ses partis s'enfuyoient bien vîte dès que la Cavalerie Allemande leur tournoit visage; & sur l'Infanterie, ils n'osoient jamais mordre.

Belle manœuvre du Prince Eugene

Le Prince Eugene agit avec tant de vigilance & tant de conduite, qu'il les tint toujours dans le respect. Enfin l'armée Impériale repassa la Drave sur un pont de bateaux que le Duc de Lorraine fit rompre dès que tout fut de l'autre côté. Les Turcs parurent plusieurs fois vouloir entamer l'Infanterie qui devoit passer la dernière. Le Prince Eugene les chargea si à propos, qu'il les contraignit à s'enfuir vers le gros de leur armée. Les Impériaux souffrirent beaucoup dans les marais, la Cavalerie étoit harassée de fatigue, les chevaux étoient sur les dents, & les hommes pouvoient à peine se soutenir accablés de faim & de lassitude.

Dans cet état, on continuoit à marcher vers Siclos, dans le dessein de raser 1687.
cette place, aussi-bien que Cinq-Eglises, pour que les Turcs ne pussent s'y établir. Le Duc de Lorraine pressoit la marche autant qu'il pouvoit, & avoit recommandé à l'Electeur de Baviere de prendre garde à ne point engager de combat général, & à s'en tenir à repousser les Turcs qui viendroient les harceler; mais sans se commettre. L'Electeur étoit bien d'avis d'observer cette méthode; mais à la guerre on ne fait pas tout ce qu'on veut, & souvent les affaires s'engagent lorsqu'on s'applique le plus à les éviter. Il en arriva de même dans cette occasion. Le dessein du Duc étoit d'assiéger Stol-Weissenbourg, ville assez considérable sur la petite riviere de Sarowitz, au cas qu'il échappât à la poursuite des Turcs. Cependant le Grand-Vizir, enflé de la retraite de l'armée chrétienne, la poursuivoit avec toute la chaleur possible. Elle avoit déjà passé Mohats, & s'avançoit en bon ordre vers Siclos, lorsque l'avant-garde des Turcs parut. Le Vizir fit occuper un bois en arrivant par où il pouvoit venir charger l'armée chrétienne en flanc. Le Duc pénétra son dessein, & fit ranger toutes ses troupes en bataille, pour être à même de

Le Duc de Lorraine presse la marche de l'armée.

Bataille de Hersan.

bien recevoir l'ennemi. On passa la nuit
1687. sous les armes.

Les Turcs attaquent les Impériaux.

Dès que le jour parut le Vizir fit charger la Garde avancée des Impériaux, elle fut poussée, & l'on se prépara au combat. Le Grand-Vizir fit sa disposition de cette maniere. Il opposa à l'aîle droite des Impériaux où étoit le Duc de Lorraine, ses troupes de nouvelle levée, & les fit soutenir par quelques pelotons de Janissaires. Il plaça ses meilleurs soldats à sa droite opposée à celle que l'Electeur de Baviere commandoit. Il garnit le centre de ce qu'il avoit de plus médiocre. Son dessein étoit d'amuser le Duc de Lorraine, pendant qu'il feroit un grand effort contre l'Electeur, espérant, avec raison, que s'il pouvoit venir à bout d'enfoncer l'aîle de S. A. E. il battroit toute l'Armée en détail, & pourroit même faire ce Prince prisonnier. Le Duc de Lorraine, qui à la manœuvre du Grand-Vizir comprit une partie de ses desseins, se mit en devoir d'en empêcher l'exécution. Il fit défiler plusieurs régimens de sa seconde ligne, pour aller renforcer l'aîle de l'Electeur. Ce secours vint fort à propos; car les Escarmoucheurs Turcs & Tartares pressoient extrêmement ce Prince, qui avoit reçu lui-même un coup de mousquet à la main.

Disposition du grand-Vizir pour le combat.

Pendant que ces choses se passoient, le Duc de Mantoue (1) demanda au Général Caprara quel étoit l'endroit où l'on pourroit le plus commodément voir le combat. Caprara lui montra le mont Hersan, où étoit autrefois un assez gros village, dont il ne restoit plus que les ruines. Le Duc s'y rendit au plus vîte, & ne le quitta qu'après que la bataille fût finie. On fit des railleries, & les soldats donnerent à ce mont, le nom de *Miroir de la valeur Mantouane*; nom qu'il a conservé jusques à aujourd'hui (2). Cependant l'Electeur ayant ordonné au Général Picolomini, qui lui avoit amené le renfort envoyé par le Duc de Lorraine, de charger l'ennemi; celui-ci s'en acquita avec tant de bravoure, qu'il le fit plier, quoiqu'il fut infiniment plus foible. Les Turcs le remarquerent, & revinrent à la charge. l'Electeur fit soutenir Picolomini, & dès-lors le combat s'engagea sérieusement à la gauche, pendant que l'on tenoit la droite en haleine. Les Turcs se battirent bien. Ils renverserent d'abord tout ce qui se présenta à eux. Le régiment de Commerci fut

1687.

Lâcheté du Duc de Mantoue.

Il est méprisé de toute l'armée.

(1) Voyez l'Histoire du Prince Eugene en Allemand, pag. 209. & les Mémoires concernant le même Prince, page 215.

(2) Selon l'Histoire Allemande, I. Partie, pag. 203.

entiérement défait, ainsi que quelques
1687. autres. L'Electeur voyant cela, se mit à la tête de toute la Cavalerie de son aîle, & vint fondre sur celle des Turcs. Le Prince Eugene fit des merveilles avec son régiment; il tomba sur les premiers escadrons des Spahis; & après bien des efforts de part & d'autre, il les culbuta. En même-tems l'Electeur fit avancer quelques piéces de campagne chargées à cartouche, qui acheverent le désordre des ennemis.

Le Prince Eugene poursuit les Turcs à la tête de ses dragons.

Eugene, dont la valeur & la conduite avoient commencé à changer la nature du combat, soutint sa réputation jusqu'à la fin. Il poursuivit les Turcs jusqu'à leur camp, & le trouvant retranché, il s'arrêta quelque-tems à le considérer; ensuite, faisant signe à ses Dragons de le suivre, il sauta (1) le premier dans le retranchement, malgré le feu du canon & de la mousqueterie des ennemis qui ne cessoient de tirer. Il fut suivi du Comte de Ciftel, de son régiment de Dragons, & de plusieurs autres de Cavalerie. Pour lors les Turcs se crurent perdus, du moins la Cavalerie, qui lâcha honteusement le pied, & laissa les Janissaires exposés à la Cavalerie Impériale.

Il entre le premier dans leur retranchement.

(1) Voyez l'Histoire Allemande du Prince Eugene, I. Part. page 207.

Ils tinrent ferme pourtant ; mais le Duc de Lorraine, qu'on avoit fait avertir de ce qui se passoit, s'étoit avancé pour avoir part à la gloire, & avoit chargé de son côté les Janissaires qui se défendoient encore, tout fut dissipé dans un instant. Le Grand-Vizir fut des premiers à fuir, il monta sur un bon coursier, & ne s'arrêta point qu'il n'eût repassé la Drave. Il abandonna son camp, son artillerie, tout son bagage. On y trouva des richesses immenses en bijoux & en argent monnoyé, 1600 tant éléphans que chameaux encore en piquet, & un nombre prodigieux d'autres bêtes de charge. La tente du Grand-Vizir, ses meubles d'un prix extraordinaire, tout cela fut la proye du vainqueur. Les soldats Impériaux s'y enrichirent si fort, que quoique le vin fût alors à un écu la bouteille, on en voyoit tous les jours quantité d'yvres. Les Dragons du Prince Eugene ayant pénétré les premiers dans le camp des Turcs, eurent la fleur du butin ; à peine pouvoient-ils porter les Ducats dont leurs havresacs étoient pleins, outre les magnifiques nipes dont ils se nantirent. La perte des Infidéles, selon la liste que le Grand-Vizir en fit lui-même à Esseck, montoit à 30000 hommes tués sur la place ou blessés. Celle des Chrétiens

1687.

Les Turcs sont dissipés.

1687. n'étoit que de 700 morts & d'environ 200 bleſſés. Du nombre des premiers furent le Comte de Ligneville & de Tongius, trois Capitaines, douze bas Officiers & quatre Trompettes. Parmi les bleſſés de marque ſe trouvoit le Comte de Zinzendorf, qui eut la jambe fracaſſée d'un coup de canon au-deſſus du pied : il mourut quelques jours après. Cette bataille ſe donna dans le même endroit, où le Sultan Soliman II. remporta en 1626. une célébre victoire ſur Louis dernier Roi de Hongrie, qui y fut tué, & avec lui 220000 Chrétiens.

Action éclatante du Prince de Commerci.

Tous les Officiers s'y comporterent avec beaucoup de courage. Le Prince de Commerci y fit une action qui mérite d'avoir place ici. Ce jeune Prince étoit brave au-delà de l'expreſſion. Il ne le cédoit point de ce côté-là au Prince Eugene ; quoiqu'il lui fût fort inférieur du côté de la capacité. Il étoit à (1) la tête des Volontaires, ayant remarqué que le Cornette de la Compagnie-Colonelle de ſon Régiment s'étoit laiſſé prendre ſon étendard dans l'eſcarmouche qui avoit précédé le combat, il demanda au Duc de Lorraine la permiſſion d'en chercher un autre chez les ennemis.

(1) Hiſtoire Allemande du Prince Eugene, I. Part. pag. 208.

Le

Duc se rendit à ses instances. Alors le Prince de Commerci appercevant un 1687.
Enseigne Turc qui portoit un petit Drapeau au bout d'une zagaye, courut à lui le pistolet à la main. Il le tira d'assez près : mais ayant manqué son coup, il jetta le pistolet à terre, & mit l'épée à la main. Le Turc profitant de ce moment, lui enfonça dans le flanc sa zagaye ; & comme il s'efforçoit de la retirer, le Prince, d'un grand sang-froid, saisit cette arme de la main gauche, & de la droite assena un si grand coup du tranchant de son épée sur l'Officier Turc, qu'il lui fendit la tête en deux. Après cet exploit, il arracha lui-même la zagaye de son corps, porta le Drapeau tout teint de son sang au Duc de Lorraine, & fit appeller son Cornette, auquel il dit sans s'émouvoir : *Voilà, Monsieur, un Etendart que je vous confie : il me coûte un peu cher, & vous me ferez plaisir de le mieux conserver que celui que vous vous êtes laissé enlever.* Cette réprimande singuliere fut presqu'autant admirée, que l'action même. Le Prince de Commerci guérit de sa blessure. L'Empereur ayant appris toutes les circonstances de cette avanture, voulut voir l'Etendart Turc : il étoit de tafetas rouge, ayant un Croissant en broderie d'or au milieu. Ce Monarque le

1687. fit expoſer dans une Egliſe ; & l'Impératrice fit de ſa propre main un autre étendart, qu'elle envoya au Prince de Commerci, pour remplacer celui que ſa Compagnie-Colonelle avoit perdu. Cependant les Turcs ayant été entiérement diſſipés, on raſſembla les troupes diſperſées ; le Duc de Lorraine ne jugeant pas à propos de faire pourſuivre l'ennemi bien loin, à cauſe du mauvais état où la Cavalerie Impériale ſe trouvoit. Chacun reprit ſon poſte ; on demeura quelquetems ſur le champ de bataille, pour remercier Dieu de la glorieuſe victoire qu'on venoit de remporter ; & le Pere d'Aviano, fameux Capucin qui ſuivoit depuis long-tems les armées, précha devant tous les Généraux dans la tente du Grand-Viſir.

Le Prince Eugene va à Vienne porter la nouvelle de cette victoire.

Après cela le Duc de Lorraine penſa à dépêcher quelqu'un à Vienne, pour porter à l'Empereur la nouvelle de cette victoire. Il n'ignoroit pas qu'il étoit redevable du ſalut de l'armée & du gain de la bataille en partie à la capacité, à la bonne conduite & à la bravoure du Prince Eugene ; il crut qu'il lui devoit la reconnoiſſance de le préférer à tout autre. Les lettres que le Duc & l'Electeur de Baviere écrivirent à l'Empereur, pour l'informer de ce qui s'étoit paſſé, faiſoient

un éloge du Prince Eugene d'autant plus beau qu'il étoit tout simple. *Le Prince Eugene de Savoye*, lui disoient-ils, *a conservé par sa sage conduite l'Infanterie de V. M. I. Il a commencé la déroute des Infidéles, & est entré le premier dans leurs retranchemens.* Eugene partit de l'armée, & fit une si grande diligence, qu'en trois jours il fut à Vienne, quoiqu'il eût près de cent lieues à faire. On peut bien s'imaginer qu'il fut reçu avec joie, puisqu'on sçavoit bien qu'il apportoit de bonnes nouvelles. L'Empereur fut si charmé de tout ce qu'on lui disoit de sa conduite & de sa capacité, qu'après lui avoir fait présent de son portrait enrichi de (1) diamans, il l'assura de vive voix qu'il se souviendroit de ses services, & qu'il lui en donneroit bientôt des preuves encore plus convaincantes. L'Empereur entendoit par-là qu'il se souviendroit de lui à la premiere promotion. Eugene n'avoit pas besoin de ces assurances pour s'animer à bien faire, la gloire étoit son premier but: & si dans la suite l'Empereur avoit voulu récompenser par de nouveaux bienfaits tous les services que ce Prince lui rendoit contre ses ennemis, peut-être 1687.

(1) Vie du Prince Eugene, traduite de l'Anglois, page 15.

auroit-il été embarrassé, tout grand Monarque qu'il étoit. Tout autre que le
1687. Prince Eugene seroit resté à Vienne pour y jouir des applaudissemens que chacun donnoit à son mérite, & auroit cru avoir assez fait pour pouvoir se dispenser de ce qui restoit à faire. Combien de Guerriers éblouis d'une ombre de réputation s'arrêtent dans le chemin de la gloire, faute de se bien connoître, & passent dans les plaisirs, des jours qu'ils auroient dû sacrifier au service de l'Etat? Nous sommes tous naturellement portés à nous flatter. & à nous négliger dès que nous avons commencé à bien faire. Cet homme d'esprit n'est qu'un Sçavant médiocre, il auroit pû s'élever aux plus sublimes connoissances; mais parce qu'il a acquis quelque réputation, il s'est imaginé qu'il n'y avoit plus rien à apprendre pour lui, & a cessé d'étudier. Cet Officier seroit devenu un grand Général, si ébloui par quelque heureux succès il n'avoit négligé sa profession, s'imaginant qu'elle n'avoit plus rien qu'il ne sçût, & qu'il ne fût en état d'enseigner aux plus grands maîtres. Eugene étoit trop modeste pour ne pas se défier des applaudissemens qu'on lui donnoit. D'ailleurs il sçavoit bien qu'une réputation qui n'est pas établie sur un mérite long-tems éprouvé, ne subsiste qu'un instant; au lieu que celle

qu'on s'eſt acquiſe par une longue ſuite de belles actions, tient bon contre les revers & l'inconſtance des hommes. Il n'avoit donc garde de s'endormir à Vienne, pendant qu'il reſtoit encore de la gloire à acquérir. 1687.

Il revint à l'armée avec la même diligence qu'il en étoit parti. On fut ſurpris de le voir arriver, pour avoir part au peu qui reſtoit encore à faire. Les Généraux admiroient ſon application, ce déſir inſatiable qu'il avoit d'apprendre & de ſe diſtinguer. Les Officiers trouvoient dans ſa conduite un grand motif d'encouragement & d'émulation. Chacun lui fit compliment ſur ſon heureux retour, & il n'y eut perſonne qui n'en fût bien aiſe, parce qu'il n'y avoit perſonne dont ſon affabilité & ſa modeſtie ne le fiſſent aimer.

Eugene retourne à l'armée.

Le Duc de Lorraine ſe préparoit cependant à profiter de la conſternation des Turcs. Il feignit de vouloir aſſiéger Témeſwar, & le Vizir trompé par cet ſtratagême, fit un gros détachement pour renforcer la garniſon de cette place. Le Duc voyant que ſa feinte lui avoit réuſſi, fit paſſer la Drave au Comte de Dunewald avec 4000 chevaux & 6000 fantaſſins, & lui ordonna d'attendre le Ban de Croatie, qui devoit le venir joindre, mené par le Comte Erdédi, à qui le Duc en avoit

Le Duc de Lorraine feint de vouloir aſſiéger Témeſwar.

Il envoye le Général Dunewald dans l'Eſclavonie.

1687. écrit. Dunewald s'étant apperçu que la garnison d'Effek avoit envie de se retirer, dans la pensée que toute l'armée Impériale avoit passé la Drave, & s'ennuyant d'ailleurs d'attendre si long-tems les Croates sans les voir arriver, fit avancer ses troupes vers Effeck. La terreur panique étoit telle parmi les Turcs, que dès qu'ils virent l'avant garde de la petite armée de Dunewald, ils sortirent de la place avec tant de précipitation, qu'ils n'eurent pas le tems de mettre le feu aux mines qu'ils avoient faites pour détruire les fortifications. Le Grand-Vizir, qui depuis la bataille ne s'étoit pas éloigné d'Effeck, s'enfuit avec la garnison & les restes de son armée vers Petter-Waradein. Il eut une grande dispute en chemin avec l'Aga des Janissaires, qui se plaignoit de ce que ses soldats étoient obligés de coucher à l'air, faute de tentes. Les Janissaires mêmes étoient tous les jours à se battre avec les Spahis, à qui ils reprochoient la perte de la bataille. Le Duc de Lorraine informé de l'heureux succès du Général Dunewald sur Effeck, lui manda de s'avancer dans l'Esclavonie, où il seroit joint par les Milices de Croatie, tandis qu'il iroit lui-même du côté opposé dans la Transilvanie. Les raisons qui obligerent le Duc à prendre cette route, c'est

Dunewald prend Effeck.

Différend entre le Grand-Vizir & l'Aga des Janissaires, & entre les Janissaires & les Spahis.

qu'on avoit eu des avis certains, que le Prince Abaffi entretenoit correſpondance avec les Turcs, contre les engagemens où il étoit entré avec S. M. I. Il partit donc dans le deſſein de faire rentrer ce Prince dans les intérêts de l'Empereur, de gré ou de force. Le Prince Eugene ſuivit le Duc dans ce voyage. 1687.

A peine le Duc fut-il arrivé ſur les frontieres de la Tranſilvanie, qu'il envoya au Prince Abaffi le Baron de Houtſchin, pour lui ſignifier que l'intention de l'Empereur étoit que ſes troupes hivernaſſent dans la Tranſilvanie, pour des raiſons de la derniere importance. Abaffi fit tout ce qu'il put pour détourner ce coup. Il eut recours aux Polonois & aux Turcs; mais les premiers n'avoient point envie de l'aider, & les autres n'en avoient plus le pouvoir. Il fallut donc ſe ſoumettre, & abandonner ſon pays aux Impériaux, qui y commirent pluſieurs déſordres. Pendant que cela ſe paſſoit en Tranſilvanie, le Général Dunewald s'étoit avancé dans le cœur de l'Eſclavonie, il s'étoit emparé chemin faiſant de quantité de Châteaux & de Palanques (1), & étoit venu mettre le ſiége devant Poſ-

Les Impériaux ont leur quartier d'hiver en Tranſilvanie.

(1) La maxime des Turcs eſt de ne s'attacher qu'à la conſervation d'une ſeule & groſſe place dans

1687. séga, Capitale de la Province, dont il s'étoit aussi rendu maître. Telle étoit la consternation générale des Turcs, que les Impériaux n'avoient qu'à paroître pour les voir fuir. Dès qu'ils virent Posséga pris, ils abandonnerent presque tout le terrein qu'ils possédoient entre la Save & la Drave & se retirerent à Gradiska. Dunewald essaya encore de les chasser de ce poste; mais après quelques coups donnés, il vit bien qu'il avoit trop peu de monde pour une si grande entreprise. Ce ne fut pas-là le seul avantage qu'on eut encore sur les Turcs. La ville d'Erlau, que les Impériaux tenoient bloquée depuis plus de six mois, se rendit enfin par composition. La Princesse Ragotzi, après avoir défendu quatre ans sa forteresse de Montgatz avec un courage au-dessus de son sexe, avoit aussi été obligé de la rendre. Elle auroit bien voulu que le Comte de Tékéli son époux,

Les Turcs se retirent à Gradiska.

1688.

Erlau se rend aux Impériaux.

Mongatz se rend aussi.

une tête de pays, & de ne munir abondamment que cette place. Comme ils ont pourtant besoin dans leurs guerres de campagne, du couvert qu'ils trouvent dans les autres villes, de la garde desquelles ils ne veulent point se charger, afin d'avoir leurs armées plus nombreuses, ils se sont presque toujours contentés de les conserver par des *palanques*, qu'ils ont fait sous les villes; & ces *palanques* ne sont qu'un circuit entouré de bons fossés avec des parapets palissadés. Voilà l'origine des *palanques*, selon Mr. de Feuquieres. Mém, Tom. IV. pag. 102.

eût été compris dans la capitulation;mais le Général Caraffa, qui commandoit alors le blocus, n'en voulut point entendre parler; de maniere que ce malheureux Comte ne sçavoit plus où donner de la tête. Dès que les Impériaux avoient paru en Transilvanie, il avoit été obligé de gagner le Grand-Waradein, & avoit même reçu un échec dans sa marche; car le Général Hausler ayant suivi & chargé son arriere-garde, il eut bien de la peine à sauver sa petite armée d'une défaite entiere. Enfin, pour comble d'infortunes, son épouse, qu'il aimoit tendrement, étoit réduite à se dépouiller de ses biens pour les abandonner aux Impériaux, & à se voir mener à Vienne, pour y servir de triomphe avec ses fils, & pour y vivre presque comme une prisonniere. Tout cela auroit été capable d'abattre Tékéli, s'il avoit eu moins de courage & de fermeté.

1688.

Tékéli est battu dans sa marche.

Cependant tous les Généraux s'étoient rendus à Vienne sur la fin de la campagne en 1687. Le Prince Eugene y avoit suivi le Duc de Lorraine. Il se fit quelque changement à la Cour Impériale avant la fin de cette année-là. Le Duc de Lorraine trouvoit mauvais qu'on lui donnât l'Electeur de Baviere pour Adjoint dans le commandement de l'armée. Il en accusoit le Prince Herman

Le Prince Herman.

1688. de Bade, Préfident du Confeil aulique de guerre, & frere du Prince Louis de Bade. Le Duc en avoit témoigné fon chagrin, & avoit même feint de vouloir quitter la Cour & le commandement des troupes : mais on n'avoit pas fait femblant de s'en appercevoir. Cela l'avoit piqué ; & foit qu'il eût trouvé un moment favorable auprès de l'Empereur, ou qu'il eût en effet du crédit fur l'efprit de ce Monarque, il avoit fi bien fçu s'en fervir, qu'enfin il avoit été vengé. Le Prince Eugene étoit en grande liaifon avec le Prince Louis de Bade, il fut fâché de la difgrace de fon frere ; mais il étoit trop fage pour entrer dans ces démêlés.

de Bade eft difgracié.

L'Empereur fe voyant maître de prefque toute la Hongrie, voulut faire couronner fon fils l'Archiduc Jofeph, Roi de ce Royaume. La cérémonie s'en fit à Presbourg le 9 Décembre 1687. Ce ne furent pendant plufieurs jours que fêtes, que divertiffemens. Le Prince Louis de Bade, pour charmer apparemment le chagrin que lui caufoit la difgrace de fon frere, donna à Vienne un Carroufel qui lui coûta force argent, & qui fut en effet très-magnifique.

L'Archiduc eft couronné Roi de Hongrie.

Pendant qu'on fe divertiffoit ainfi à Vienne, il fe paffoit à Conftantinople des chofes bien étranges. J'ai déjà dit

Révolution arrivée à Conftantinople.

que le Grand-Visir avoit eu des contestations avec l'Aga des Janissaires, au sujet des troupes qui manquoient de tentes. Cet Officier conçut contre le Vizir une haine implacable. Après la fin de la campagne, le Vizir, sous je ne sçais quel espoir de se justifier, se rendit à Constantinople. Il fut assez heureux pour appaiser le Sultan qui l'aimoit; mais il n'en alla pas ainsi avec l'Aga. Celui-ci irrita la Milice contre le Grand-Vizir, & contre le Sultan même. Plusieurs grands Officiers de la Couronne se joignirent à lui. Ils demanderent la tête du Grand-Vizir, & l'obtinrent avec celles de plusieurs de ses créatures. Ils ne se contenterent pas de cela, ils déposerent le Sultan, & mirent sur le trône son frere Soliman, qui depuis 40 ans étoit détenu en prison. Le nouveau Sultan envoya ses ordres à tous les Bassas de travailler incessamment à de nouvelles levées, & cependant il fit quelques démarches auprès de l'Empereur pour l'engager à faire la paix; mais soit qu'il espérât d'être plus heureux que son prédécesseur, soit qu'il fût en effet poussé par la France, comme on le prétend, il fit des propositions si peu raisonnables qu'on ne daigna pas seulement lui répondre, & l'Empereur se prépara à pousser la guerre avec la derniere rigueur

1688.

Le Grand-Vizir est étranglé, & le Sultan déposé.

Soliman monte sur le trône.

Il veut continuer la guerre contre l'Empereur.

1688. cette campagne-ci. Il n'y avoit qu'une chose qui l'embarrassât, c'est que la France faisoit certaines démarches qui faisoient craindre qu'elle n'eût dessein de faire irruption dans l'Empire.

Politique de Louis XIV. & de l'Empereur Léopold.

Pour bien expliquer les motifs qui portoient Louis XIV. à faire la guerre à l'Empereur, il faut reprendre les choses d'un peu plus haut. Louis ayant fait diverses conquêtes dans l'Empire, & l'Empereur se trouvant trop occupé par la guerre des Mécontens en Hongrie pour les lui faire restituer par la force, S.M.I. eut recours aux négociations. Elle feignit de croire que Louis pourroit avoir quelque droit sur Strasbourg, dont il s'étoit emparé le 29 Septembre 1681 & voulut bien accepter la tréve de 20 ans que le Roi de France lui offroit, & qu'elle ratifia le 20 Septembre 1684. l'Empereur espéroit de gagner du tems, & d'arracher des mains de la France une proye qui lui tenoit fort au cœur. Les Turcs & les Mécontens lui faisoient espérer qu'il seroit bientôt en état de tourner toutes ses forces, & celles des Princes de l'Empire, contre le Roi de France. il n'attendoit pour cela que le moment auquel les Hongrois & les Turcs seroient atterés à ne pouvoir plus se relever. D'un autre côté Louis XIV.

avoit engagé sa parole de Roi, qu'il n'attaqueroit point l'Empereur tant qu'il auroit la guerre avec les Turcs. Mais ce Monarque, fécond en restrictions mentales, avoit apparemment supposé que l'Empereur seroit toujours battu, & qu'au cas que cela n'arrivât pas, il étoit quitte de ses engagemens. C'est ainsi que ces deux Princes se trompoient mutuellement, & c'est ordinairement ainsi que la plûpart des Souverains en usent les uns envers les autres; ils ne s'étudient qu'à se duper; celui-là est le plus habile qui y réussit le mieux, & on lui donne le nom de *Grand Politique*. Quoiqu'il en soit, Louis XIV. voyant le bonheur de l'Empereur sur les Turcs, comprit que ces nouvelles acquisitions dans l'Empire n'étoient pas fort en sûreté: c'est pourquoi il forma le dessein de se les assurer, ou par des traités, ou par les armes. Il offrit à l'Empereur de changer la trêve qui étoit entre eux, en une paix perpétuelle. La proposition fut rejettée. Louis pénétra alors les vues de Léopold. Il vit qu'il ne vouloit le laisser jouir de ce qu'il avoit acquis en Allemagne, qu'autant qu'il seroit occupé à humilier les Turcs & les Mécontens, & que lorsque cela seroit fait, il lui déclareroit la guerre pour l'obliger à rendre ce qu'il avoit pris. Louis, après

1688.

1688. avoit bien pesé toutes choses, conclut qu'il falloit prévenir l'Empereur, & l'attaquer avant qu'il fût en défense. On vit dès-lors les François former de gros magasins en Alsace, & remplir cette Province de troupes, qu'on attendoit de faire agir dès qu'on en auroit trouvé un prétexte.

L'Empereur conclut une ligue contre la France.

L'Empereur attentif aux démarches de la France, ne pensa plus qu'à faire des alliances capables de balancer la puissance de cette Couronne. Il conclut à Ausbourg en 1686 une ligue avec tous les Princes Protestans de l'Empire, & avec l'Espagne & la Hollande, contre Louis XIV. Ces mesures étant prises, l'Empereur attendit que la France commençât. Cependant il n'oublia rien pour avoir une bonne armée en Hongrie, & il y réussit, puisqu'elle se trouva forte de plus de 60000 hommes. Dans les différens conseils qui avoient été tenus à Vienne touchant les opérations de cette campagne, on avoit résolu d'assiéger Belgrade, pour couvrir toutes les conquêtes qu'on avoit faites dans la Hongrie. L'armée eut ordre de s'assembler aux environs d'Esseck; le Duc de Lorraine & l'Electeur de Baviere devoient la commander. Ces Princes se préparerent à partir, & les autres Généraux en firent de même.

L'Empereur, avant le départ du Prince Eugene, voulut lui donner des marques de la reconnoissance qu'il avoit pour ses services, & de l'estime qu'il faisoit de sa personne. Il le nomma Lieutenant-Général de ses armées, & l'assura qu'avec le tems il feroit davantage pour lui. 1688.

Le Prince Eugene est fait Lieutenant-Général.

Notre jeune Héros avançoit rapidement dans les Dignités Militaires. A 21 ans il avoit eu un régiment, & avoit été fait Général Major, ou Maréchal-de-Camp, & à 25 le voilà devenu Lieutenant Général. Ce fut en cette qualité qu'Eugene alla servir dans l'armée Impériale. On la divisa encore en deux corps, qui, sans s'éloigner beaucoup l'un de l'autre, étoient commandés par deux différens Généraux, qui agissoient de concert, quoiqu'indépendamment. On prenoit ce parti-là pour éviter les suites de la mésintelligence qu'on avoit remarqué qui régnoit entre le Duc & l'Electeur. L'armée fut obligée de s'arrêter quelque-tems devant Esseck, pour y attendre les provisions que le Général Caraffe lui amenoit de Transilvanie. Elle y souffrit beaucoup par le manque de vivres, à cause que le Danube s'étant débordé, il étoit impossible de jetter un pont pour favoriser le passage de ce fleuve au convoi. Je ne m'étendrai pas beau-

1688. coup touchant le siége de Belgrade ; quoique le Prince Eugene y ait fait les fonctions de Lieutenant-Général. J'aurai occasion dans la suite de cette histoire, de parler d'un siége de la même place beaucoup plus fameux que celui-ci, & où ce Héros commandoit en chef.

Les eaux ayant baissé, & l'armée s'étant rafraîchie par l'arrivée du convoi, elle se mit en marche, & côtoyant le Danube à gauche arriva le 29 de Juin à Michalocza. Le 31 de Juillet elle vint camper à une petite lieue de la Save. Après quelques jours de repos, elle se disposa à passer ce fleuve ; quoique Jéghen-Bassa, nouveau Séraskier, & le Comte de Tékéli, qui s'étoit joint à lui, vinssent lui en disputer le passage. C'étoit l'Electeur de Baviere qui commandoit pour lors l'armée Impériale en chef.

Le Duc de Lorraine tombe malade.

Le Duc de Lorraine étoit tombé malade en chemin, & avoit été obligé de s'arrêter. L'Electeur avoit d'abord refusé de se charger du commandement général, disant qu'il ne commandoit qu'à son corps d'armée, & que l'autre pouvoit se conduire lui-même comme il le jugeroit à propos. Dans la suite, ce Prince ayant fait réflexion que son dépit pourroit causer un grand préjudice aux affaires de l'Empereur, accepta le

commandement général de l'armée. Il le mena devant Belgrade, malgré tous les efforts que le Séraskier & le Comte de Tékéli faisoient pour l'en empêcher. 1688.

Le 6 d'Août l'armée arriva à Semlin, village sur la Save à une demi-lieue de Belgrade, & campa sur une hauteur. Pendant qu'on se disposoit à passer la Save, l'Electeur de Baviere ayant appris que le corps de troupes qu'on avoit envoyé contre Gradiska sous les ordres du Prince Louis de Bade, étoit considérablement diminué & hors d'état d'agir, détacha le Prince Eugene avec le Régiment d'Hannovre Cavalerie, celui de Mecklembourg; & quatre Compagnies d'Infanterie du Régiment de Nigrelli, qui faisoient ensemble 4000 hommes, pour aller renfoncer le corps du Prince Louis de Bade, qui se trouvoit pour lors au milieu de l'Esclavonie, Province située entre la Drave & la Save. Eugene le joignit près de Chrestowitz, sur la riviere de Kulp, qui se jette dans la Save au-dessous de cet endroit. Il ne s'y arrêta pas long-tems. Impatient de se signaler, il retourna à l'armée qu'il venoit de quitter. Il trouva l'Electeur occupé à attaquer Tékéli & le Séraskier, qui s'étoient retranchés dans l'isle de *Zigeuner* ou des *Bohémiens*. S. A. venoit de faire

Le Prince Eugene est détaché pour renforcer le Prince Louis de Bade.

1688. ſonder la profondeur du bras de la Save qui forme cette Iſle ; mais ayant appris qu'il n'étoit point guéable, il fallut chercher un autre paſſage. On en trouva heureuſement un fort commode au-deſſus de l'Iſle, & l'on ſe hâta d'en profiter. On fit promptement avancer les bateaux, & une partie de l'armée étoit paſſée avant que les ennemis ſe fuſſent mis ſous les armes, ils s'avancerent néanmoins pour empêcher le reſte de paſſer : mais dès la premier décharge ils s'enfuirent ſous le canon de Belgrade. Ils ſe retrancherent-là, dans le deſſein d'écarter les Impériaux. Leur réſolution les abandonna encore dès que ceux-ci parurent. Tékéli & le Séraskier, après avoir mis le feu au fauxbourg, ſe retirerent précipitamment à Sémendria, place conſidérable ſur le Danube, à ſept ou huit lieues au-deſſous de Belgrade.

Diſpoſitions pour l'attaque de Belgrade.

L'armée ayant ainſi paſſé la Save preſque ſans perte, l'Electeur de Baviere fut reconnoître la place, après quoi il fit marquer les lignes de circonvallation, auſquelles on commença de travailler. Il fut réglé que le Général Serin auroit la direction des attaques, & que la tranchée ſeroit relevée tous les jours par 1 Lieutenant-Général, 1 Maréchal-de-Camp, 2 Colonels, 20 Capitaines, 25 Lieutenans, 30 Fourriers, 50 Capo-

raux, 300 Volontaires, & 2500 Soldats. Tout étant ainsi disposé, on fit l'ouverture de la tranchée. L'ennemi se défendit avec beaucoup de bravoure & d'opiniâtreté : néanmoins après environ 25 jours d'attaque, les Assiégeans furent en état de donner un assaut général au corps de la place. Les brêches se trouvant assez élargies, on somma le Commandant de se rendre, & sur son refus on se prépara à l'assaut. Le 6 de Septembre, entre cinq à six heures du matin, les troupes commandées pour monter à l'assaut, commencerent à défiler vers les postes qu'on leur avoit marqués. On y alla par cinq différens endroits. Le Général Scharffenberg commandoit à la premiere brêche, Steinau à la seconde. La troisieme, du côté de la porte du Danube, étoit commandée par le Prince de Commerci. La quatrieme, du côté de la porte qui regarde vers la Save, l'étoit par le Général Hausler. Le Général Baral de Pini commandoit la cinquieme. A dix heures & demie le combat commença de tous côtés, le mot du ralliement étoit *Emanuel*, DIEU AVEC NOUS. Les Impériaux agirent avec tant de valeur, qu'ils repousserent d'abord les Turcs. Le Prince Eugene auroit bien voulu avoir part à la gloire des

1688.

On se dispose à l'assaut.

1688.

aſſaillans, il en ſollicita inſtamment l'Electeur : *Non*, lui dit ce Prince : *vous reſterez ici avec moi, & nous aurons ſoin l'un & l'autre, de porter du ſecours & ceux qui ſeront les plus preſſés.* Quelque dur que fut cet arrêt pour Eugene, il s'y conforma ſans réplique. Ce Héros obéiſſoit avec autant de ſoumiſſion qu'il avoit de politeſſe lorſqu'il commandoit. Sans ces deux qualités, c'eſt en vain qu'on ſe flatte de réuſſir dans le métier des armes. Cependant les Turcs s'étant ralliés, étoient venus fondre ſur les Impériaux avec tant d'impétuoſité, qu'ils les avoient fait reculer à leur tour. Le combat duroit depuis deux heures. Les Impériaux n'en pouvant plus, furent obligés de plier & de reculer plus de vingt pas. L'Electeur apprenant ce déſordre, y courut avec le Prince Eugene. Ils les rallierent & les ramenerent au combat. Ils avoient tous deux l'épée nue à la main, & crioient au Soldats : *Mes enfans, ſuivez-nous, il faut vaincre ou périr.* Eugene fut le premier qui monta ſur la brêche, ſuivi de tous les Volontaires & des Soldats les plus braves. Il reçut une bleſſure d'un coup de ſabre qui lui fendit ſon caſque : ce fut un Janiſſaire qui lui porta ce coup. Il en fut bientôt puni ; Eugene lui enfonça ſon épée dans le

Les Impériaux ſont repouſſés.

Le Prince Eugene & l'Electeur de Baviere les ramenent à l'aſſaut

corps, & le fit tomber mort à ses pieds. L'Electeur fut aussi blessé à la joue droite d'un coup de fléche. Enfin, après des efforts extraordinaires la ville fut emportée. Les Impériaux y entrerent avec la fureur que leur inspiroit une si longue résistance. Ils y semerent le carnage, ils assommoient tout ce qu'ils rencontroient, & ne pardonnoient pas même aux petits enfans. Les Officiers de la garnison qui avoient évité la mort, s'étoient allé fourrer dans un endroit du Château où l'on tenoit les Esclaves Chrétiens enfermés. Ils leur ôterent leurs chaînes, & leur demandant pardon des mauvais traitemens qu'ils leur avoient faits, ils les prioient d'intercéder pour eux auprès des Vainqueurs. Pendant qu'ils se lamentoient ainsi, les Soldats arriverent dans cet endroit, & alors tous ces Esclaves se mirent à crier (1) qu'ils étoient *Chrétiens*. On les tira de-là, & à leur considération il ne fut fait aucun mal aux Turcs qui étoient avec eux. De ce nombre étoit le Bassa Commandant de Belgrade, le Vice-Bassa, & un Aga des Janissaires. On les mena devant l'Electeur de Baviere. Le Bassa se prosternant

1688.

La ville est emportée.

Les principaux officiers de la garnison sont faits prisonniers.

Le Bassa se prof-

(1) Tout ce récit est tiré de l'Histoire du Prince Eugene, écrite en Langue Allemande. I. Part. pag. 279.

na aux pieds de S. A. E. & la ſupplia de
1688. ne pas le faire eſclave d'un Chrétien Grec ou Raſcien, mais de le donner à un Allemand. L'Electeur lui fit dire par un Interprête, que cette coutume barbare de faire les hommes eſclaves ne ſe pratiquoit point parmi les Chrétiens, & qu'il n'avoit qu'à ſe raſſurer de ce côté-là.

Un Rascien prosterné devant l'Electeur : demande ſinguliere qu'il fait.

Les Juifs ſont condamnés à jetter les corps morts dans le Danube.

Après qu'on eut fait ceſſer le carnage, on ordonna aux Juifs de Belgrade & aux priſonniers Turcs de baſſe condition, de jetter les corps morts dans le Danube. La Synagogue eut beau ſe recrier; il fallut en paſſer par-là. Preſque toute la garniſon avoit péri dans ce dernier aſſaut. On comptoit 5000 Janiſſaires morts, outre quantité d'autres ſoldats. Du côté des Impériaux environ 4000 hommes tués pendant le ſiége ou dans l'aſſaut général, & 2000 bleſſés. Du nombre des premiers étoit le Général de Scharffenberg, qui fut fort regretté, auſſi-bien que le Comte de Furſtemberg, Major de Cavalerie.

Des Ambaſſadeurs Turcs arrivent à Belgrade, & demandent des paſſeports.

Le butin qu'on fit dans Belgrade fut très-grand. On trouva force munitions de guerre, entr'autres 80 piéces de groſſe artillerie, 6 mortiers, une quantité prodigieuſe de boulets & de grenades. Pendant que l'armée ſe repoſoit, il arriva des Ambaſſadeurs Turcs, que le Sultan avoit fait partir de Conſtantino-

ple, avant qu'il sçût la nouvelle du siége de Belgrade. Ils demanderent des passeports pour aller à Vienne. L'Electeur les leur accorda, & ils furent expédiés dans la chambre même où se tenoit le Divan, ou le conseil des Turcs. Après leur avoir souhaité un heureux voyage, l'Electeur les fit escorter par quelques escadrons de Cavalerie, jusqu'au-delà des retranchemens, où ils virent toute l'armée rangée en bataille. Un spectacle non moins effrayant pour eux, fut de voir flotter dans le Danube un nombre infini de cadavres Turcs. 1688.

On trouve la tête du Grand-Vizir.

Peu de jours après le siége de Belgrade, il arriva une chose remarquable : c'est que quelques soldats trouverent en fouillant dans une Mosquée, la tête du Grand-Visir Kara-Mustapha, le même qui avoit assiégé Vienne en 1683. Elle étoit enfermée dans une cage de fer, ayant à son côté une chemise blanche, & de l'autre un Alcoran. L'Electeur jugea que c'étoit un présent à faire au Cardinal de Collonitz (1); parce que le Grand-Visir s'étoit vanté plusieurs fois, écrivant au Sultan ; qu'il lui enverroit au premier jour la tête de ce Prélat. Le Cardinal reçut ce présent extraordinaire, & permit qu'il fût placé dans l'arcenal

(1) Léopold Comte de Colonitz, Evêque de Raab.

1688. de Vienne, avec la chemise, l'Alcoran, & le cordon même dont on avoit étranglé le Vizir.

Le Comte de Stahremberg est fait Gouverneur de Belgrade.

L'armée ayant le tems de se reposer, & les brêches étant réparées, l'Electeur ne pensa plus qu'à diviser ses troupes pour les envoyer dans leurs quartiers d'hiver. Il laissa pour Gouverneur dans Belgrade le Comte Gui de Stahremberg, avec une garnison de quinze Compagnies d'Infanterie, & deux Régimens de Cuirassiers. Sur ces entrefaites on reçut avis que le Prince Louis de Bade avoit battu le Séraskier en Bosnie. Dans la rélation qui fut faite de ce combat, on remarquoit qu'un certain Bassa, nommé Sulin, n'avoit jamais voulu se rendre prisonnier, & avoit combattu long-tems contre dix Cavaliers Allemands qui vouloient le prendre. Il avoit coupé la tête à deux, lorsqu'un troisieme lui tira un coup de pistolet dans la tête qui le renversa de cheval. Comme il n'étoit pas mort, on voulut se saisir de lui; mais il tira son poignard, & fendit le ventre au premier qui l'approcha; après quoi s'étant dressé sur ses genoux, il écarta les autres en faisant le moulinet. Les Cavaliers irrités de son opiniâtreté, le tuerent à coup de carabine.

Bataille en Bosnie.

Action de bravoure d'un Bassa Turc.

L'Empereur avoit bien sujet d'être satisfait

tisfait du bonheur de ses armes. Rien ne leur résistoit : autant de combats, autant de victoires, autant de siéges, autant de conquêtes. Il étoit à-peu-près maître de toute la Hongrie, de l'Esclavonie, de la Croatie, & de la Bosnie. Il pouvoit se flatter de pousser ses conquêtes en deux campagnes jusqu'aux portes de Constantinople. Mais Louis XIV. ne l'entendoit pas ainsi. Ce Monarque trouva enfin un sujet ou un prétexte d'éclater. 1688.

Louis XIV. trouve l'occasion de faire la guerre à l'Empereur.

L'Electeur de Cologne, Maximilien Henri de Baviere, étant mort au mois de Juin de cette année, la France fit tout son possible pour faire élire le Cardinal de Furstemberg, Chanoine & Coadjuteur de Cologne. L'Empereur & les Etats-Généraux, qui sçavoient que ce Cardinal étoit tout dévoué à la France, briguerent pour un autre ; les Ducats de Hollande gagnerent assez de suffrages pour rendre l'élection indécise : Mrs. les Chanoines ne furent pas plus inaccessibles à ce métail, que la Tour d'airain de Danaé. Le Cardinal, & le Prince Joseph de Baviere son Concurrent, eurent un nombre de voix égal. Le Pape fut appellé, selon les Statuts du Chapitre, pour faire pancher la balance, & Sa

1688. Sainteté (1), irrité de ce que le Roi de France vouloit arrêter les progrès des armes Impériales contre les Infidéles, décida en faveur du Prince Joſeph. La France ſe récria ſur cela : elle fit voir, plus clair que le jour, que cette élection étoit nulle, puiſque le Prince de Baviere n'avoit pas l'âge preſcrit par les Canons de l'Egliſe de Cologne, & n'étoit pas même Chanoine de cette Egliſe ; ce qui étoit pourtant un article abſolument néceſſaire. Tout cela ne fit que blanchir ; l'élection eut lieu malgré la France, & le Prince Joſeph de Baviere fut reconnu Electeur de Cologne. Louis n'étoit pas Prince à ſubir la loi ; & s'il ne la donnoit pas toujours aux autres, du moins a-t-il fait voir pluſieurs fois qu'il aimoit mieux tout riſquer que de la recevoir de perſonne. Il envoya ſon fils le Dauphin ſur le Rhin à la tête de 60000 hommes pour aſſiéger Philipsbourg, qu'il prit en 19 jours de tranchée ouverte le 30 Octobre de cette année.

Le Dauphin prend Philipsbourg.

Toute l'Europe ſe ſcandaliſa de cette irruption, faite dans un tems où l'Empereur étoit ſur le point d'humilier les ennemis du nom chrétien. C'eſt ainſi

(1) C'étoit Innocent XI. ennemi déclaré de Louis XIV. dont il n'avoit pas ſujet d'être ſatisfait ; car ce Monarque l'avoit beaucoup chagriné.

qu'en raisonnoient ceux qui ne pénétroient pas les vues de Louis XIV. ou qui les dissimuloient pour rendre ce Monarque odieux aux peuples. Les Etats-Généraux n'en étoient pas fâchés, quelque semblant qu'ils en fissent. Ils méditoient un dessein pour le succès duquel il leur importoit extrêmement que la France fût tellement occupée ailleurs, qu'elle ne pût les traverser. Le Comte d'Avaux, Ambassadeur du Roi à la Haye, leur avoit présenté un mémoire, dans lequel il se plaignoit de ce que leurs Hautes-Puissances armoient de si grandes forces sur mer, qui sembloient être destinées contre l'Angleterre; auquel cas il déclaroit que le Roi son maître regarderoit comme une rupture avec lui, tout ce qu'on entreprendroit contre le Roi Jacques son allié. Les Etats-Généraux alloient toujours leur train, sans faire beaucoup d'attention aux plaintes & aux menaces de l'Ambassadeur de France. L'armement ne fut pas plutôt prêt, qu'ils firent éclater leur projet. Le Prince d'Orange fut porté en Angleterre, & y fut déclaré Roi à la place de Jacques II. son beau-pere, qui avoit lâchement abandonné son Royaume pour aller voir Versailles, où il prétendoit trouver des secours suffisans pour se venger des Anglois, & pour les assujettir comme il

1688.

Le Comte d'Avaux présente un mémoire aux Etats-Généraux.

voudroit. Ce bon Roi se trompa pourtant dans son calcul, & au lieu de Souverain despotique & absolu qu'il vouloit être, il vécut & mourut Chevalier Errant. Son exemple doit apprendre aux Monarques qu'ils sont faits pour rendre les peuples heureux, & non pour les opprimer; & que Dieu venge tôt ou tard les Sujets des injustes violences des Souverains.

1688.

Tékéli écrit au Grand-Seigneur, & le détourne de la paix.

Cependant l'armée Impériale s'étoit divisée en divers corps, dont un avoit pris la route de Transilvanie, l'autre de l'Esclavonie, de la Servie & de la Bulgarie, pour y prendre leurs quartiers d'hiver. La plûpart des Généraux étoient revenus à Vienne, & le Prince Eugene étoit de ce nombre. L'Ambassade des Turcs n'avoit produit aucun effet, & les Ambassadeurs s'en étoient retournés sans rien conclure. Le Comte de Tékéli avoit tourné l'esprit du Sultan, par une lettre qu'il avoit écrite, où il lui disoit: » Que » le Roi de France, le plus puissant de » tous les Princes Chrétiens, avoit dé» claré la guerre à l'Empereur. Que ce » Monarque régorgeoit de trésors; en» tretenoit une flotte de 80 navires de » guerre; & une armée de terre divisée » en six corps, dont le moins nombreux » étoit de 50000 hommes, commandés » par d'excellens Généraux & des Offi-

»ciers habiles. Qu'aucun Prince n'avoit »une meilleure artillerie, ni de plus 1688. »sçavans Ingénieurs, ni de plus braves »Soldats, ni d'Officiers plus fidéles & »plus affectionnés.

Quoique tout cela ne fût pas exactement vrai à certains égards, la lettre ne laissa pas de faire l'effet que Tékéli s'en promettoit. Le Sultan, ébloui par le ton emphatique de ce Chef, & peut-être aussi par les belles espérance que l'Ambassadeur de France lui donnoit, ne pensa plus qu'à continuer la guerre. Il est certain que Tékéli reçut alors des remises considérables de la Cour de France; car sans cela comment auroit-il fait les nouvelles levées qu'il fit, & qui montoient à près de 12000 hommes? Le Sultan n'étoit point en état de lui fourrir de l'argent, il en avoit besoin pour lui-même, & la Hongrie étoit épuisée. La déclaration de guerre du Roi de France avoit mis tout le Royaume en combustion. Le parti des Mécontens se fortifioit tous les jours. Ceux qui par crainte avoient jusqu'alors dissimulé, levoient le masque, se voyant appuyés par une puissance telle que la France. L'Empereur n'étoit pas peu embarrassé, se voyant attaqué par tant d'endroits. Le parti qu'il prit fut prudent. Il comprit qu'ayant conquis toute la Hongrie, &

Tékéli reçoit de l'argent de France.

1688. s'étant assuré la conquête de ce Royaume, par la prise de Belgrade, la seule porte par où les Turcs pouvoient y rentrer, il lui suffisoit d'être sur la défensive dans ce pays-là, pour être en état d'envoyer de plus nombreuses forces sur le Rhin contre les François, dont il lui importoit d'arrêter les progrès. Il se détermina donc à faire marcher ses meilleurs Généraux sur le Rhin avec l'élite de ses troupes, & de n'en laisser en Hongrie qu'autant qu'il en falloit pour défendre ce qu'on y avoit conquis. Le Duc de Lorraine, qui étoit remis de son indisposition, fut nommé pour commander, conjointement avec l'Electeur de Baviere, l'armée contre les François; & le Prince Louis de Bade étoit destiné à commander celle de Hongrie. Cependant on n'oublioit rien pour attirer de nouveaux ennemis à Louis XIV. Il ne suffisoit pas de le voir occupé à protéger le Roi Jacques en Irlande, ni de l'obliger à diviser ses forces pour se défendre contre l'Espagne & la Hollande; il falloit encore lui susciter un ennemi en Italie, pour l'occuper de ce côté-là. Le Duc de Savoye en étoit seul capable. c'étoit un Prince ambitieux, qui régloit toutes les maximes de sa politique sur son ambition. Il étoit vain, & avare jusqu'à la sordidité. Implacable dans ses

haines, il nourrissoit contre Louis XIV. qui l'avoit humilié, un levain de vengeance qu'il n'a dissimulé que lorsqu'il a voulu le dupper. Il n'avoit d'autre véritable conseil que son intérêt & son ambition. Ses Ministres ni ses maîtresses ne pouvoient rien obtenir sur son esprit, dès qu'il vouloit agir poussé par quelques-unes de ses qualités dominantes. Tel étoit Victor Amedée II. 1688.

Le Prince Eugene choisi pour aller en Italie, négocier une alliance entre l'Empereur & le Duc de Savoye.

L'Empereur qui avoit besoin de ce Prince pour affoiblir les forces de la France, crut qu'il ne pouvoit mieux faire, pour l'engager à se déclarer contre cette Couronne, que de lui envoyer le Prince Eugene dont il étoit proche parent. S. M. I. avoit remarqué que ce jeune Héros n'étoit pas moins propre aux négociations qu'à la guerre. Elle jetta les yeux sur lui pour négocier cette importante affaire, où l'Abbé Grimani, Agent de la Cour de Vienne auprès de ce Duc, n'avoit pû encore réussir. Le Prince Eugene eut un vrai déplaisir de ce qu'on ne lui permettoit pas d'aller faire la campagne en Hongrie, comme il l'avoit sollicité. Quelque talent qu'il eût pour les affaires, son inclination le portoit à la guerre : cependant il se soumit, & répondit à l'Empereur qu'il partiroit dès qu'il plairoit à sa Majesté.

Les François s'étoient rendus maîtres de

de toutes les places fortes qui ſont ſur le
1689. Rhin, depuis Cologne juſqu'à Manheim.

Les Impériaux aſſiégent Mayence.

Les Généraux de l'Empereur ſe mirent en devoir de les déloger de quelques-unes. Ils avoient une belle & très-nombreuſe armée. Ils voulurent en profiter, & vinrent aſſiéger Mayence. Il y avoit pour Gouverneur le Marquis d'Uxelles, l'Officier de France qui entendoit le mieux la défenſe des places : auſſi fit-il acheter cher aux Impériaux celle que le Roi ſon maître lui avoit confié. Ils y perdirent 10000 hommes, & ne ſe virent maîtres de la place qu'après ſix ſemaines de tranchée ouverte ; encore ne l'auroient-ils peut-être pas eue ſi-tôt ſi le Marquis d'Uxelles n'avoit manqué de munitions. L'Electeur de Brandebourg s'étoit auſſi mis en campagne, & avoit pris Kaiſerſwert & Bonn.

Ce qui ſe paſſe en Hongrie.

Voyons à préſent ce qui ſe paſſoit en Hongrie. Le Prince Louis de Bade ayant aſſemblé ſa petite armée, la trouva forte de 18000 hommes. Ses ordres portoient qu'il ſe tiendroit ſur la défenſive. Pour cet effet il ſe mit en marche vers la Servie, afin de s'oppoſer aux Turcs, au cas qu'ils vouluſſent pénétrer en Hongrie. Le Sultan s'étoit mis lui-même à la tête de ſes troupes, ſoit qu'il ſe flatât qu'elles feroient mieux leur devoir ſous ſes yeux, ſoit qu'il voulût donner à

Le Grand-Seigneur commande ſon armée en perſonne.

ſes peuples une haute idée de ſon courage. Le Prince Louis de Bade ayant eu avis que les Turcs faiſoient mine de vouloir paſſer la Morawe, s'avança pour leur en diſputer le paſſage. Cette riviere prend ſa ſource dans les montagnes qui ſont au fond de la Servie ſur les frontieres de la Macédoine : elle coule du midi au ſeptentrion, & va ſe jetter dans le Danube à dix ou douze lieues au-deſſous de Sémendria. Les Turcs ayant appris l'arrivée des Impériaux ſur la Morawe, ne penſerent plus à paſſer ce fleuve, ils s'en éloignerent un peu, & ſe mirent à camper & à ſe rétrancher inceſſamment. Cette manœuvre chancelante & timide des Turcs changea la nature de la guerre. De défenſive qu'elle devoit être de la part des Impériaux, elle devint offenſive ; car le Prince Louis de Bade ayant reçu un renfort de 6000 hommes que le Général Vétérani lui amenoit de Tranſilvanie, fit jetter un pont ſur la Morawe, dans le deſſein d'aller forcer les Turcs dans leur camp. Ceux-ci s'en étant apperçus ne l'attendirent pas ; ils décamperent avec beaucoup de précipitation. Les Impériaux chargerent leur arriere-garde dans des défilés étroits, où ils en tuerent quantité. Après cette action, le Prince Louis de Bade laiſſa répoſer quelques jours ſon armée, & la mena en-

1689.

1689. suite droit à Nizza, place située sur la riviere de même nom, qui se décharge dans la Moravie vis-à-vis d'un village appellé Paranguia.

Bataille de Nizza. Les Turcs sont mis en fuite. Il apprit en chemin que les Turcs campoient près de cette ville. Il assemble aussi-tôt son conseil de guerre, & la bataille y est résolue. L'armée continue à marcher, on en vient aux mains, les Turcs sont enfoncés & mis en fuite. Il faut rendre cette justice aux Janissaires, qu'ils se comporterent avec beaucoup de bravoure. Ils firent plier l'Infanterie Allemande; mais les Spahis les ayant abandonnés pour fuir, ils furent enfoncés. On en fit un grand carnage. Ceux qui échapperent, s'enfuirent dans des défilés, où l'on ne jugea pas à propos de les poursuivre. Nizza est une petite ville environnée d'une simple muraille & d'un fossé, elle se rendit sans résistance.

Les Janissaires font fort bien. Les Spahis lâchent le pied.

Le Prince Eugene arrive à Turin. Cependant le Prince Eugene ayant reçu ses dernieres instructions de l'Empereur partit pour l'Italie. Il arriva à Turin vers la fin du mois d'Août. Le Duc de Savoye qui ne souhaitoit rien tant que de se voir délivré des François, reçut le Prince avec une entiere satisfaction, sçachant bien qu'il venoit prendre des arrangemens avec lui pour cela. On prit pour prétexte du voyage du Prin-

ce, l'envie de voir la Cour de Savoye, dont il étoit allié de si près; mais les François ne prirent pas le change. Leur Ambassadeur à Turin donna avis de tout ce qui se passoit. Louis XIV. fit alors demander au Duc de Savoye la citadelle de Turin, la fortéresse de Vérue, & quelques autres places pour sûreté de sa foi. Ce Monarque possédoit déjà Pignerol dans les Etats de S. A. & il pouvoit s'emparer de la Savoye à toute heure. Cela fit que le Duc usa de sa dissimulation ordinaire. Il écrivit une lettre fort soumise au Roi, dans le dessein de gagner du tems; cela lui réussit. Ses raisons spécieuses suspendirent pour quelque-tems le ressentiment de Louis XIV. La négociation avançoit cependant toujours. Le Prince Eugene, qui voyoit le Duc flottant entre le désir de se joindre à l'Empereur & la crainte de la France, n'oublia rien pour le déterminer pour le premier. 1689.

Il lui représentoit que quand même il devroit voir tout son pays entre les mains des François, cela ne devroit pas l'arrêter un moment; puisqu'il étoit certain que l'Empereur, ni l'Empire, ni la Hollande, ne mettroient point les armes bas, que les François ne lui eussent restitué, non-seulement les places qu'ils lui prendroient, mais même celles qu'ils pos- Le Prince Eugene tâche de gagner le Duc de Savoye.

fédoient déjà. Ensuite le prenant par
1689. son foible, il flattoit tantôt son ambition, tantôt son avarice, puis sa haine pour Louis XIV. » L'Empereur, *lui* » *disoit-il*, vous promet le titre d'Altesse (1) Royale, & de recevoir » vos Ambassadeurs comme ceux des » Rois. Il vous nommera Généralissime de ses armées, & de celles de » ses Alliés en Italie. Vous aurez 30000 » hommes sous vos ordres, outre vos » propres troupes. L'Angleterre & la » Hollande sont prêtes à vous fournir » tous les subsides que vous pouvez » raisonnablement souhaiter. Toutes » les conquêtes qui se feront sur la » France, soit en Dauphiné ou en » Provence vous seront cédées : on ne » demande absolument rien de vous, » sinon que vous déclariez la guerre » à un Prince qui veut asservir toute » l'Europe. Et quoi, *ajoutoit-il adroitement*, n'avez-vous pas été assez long-» tems l'esclave des François ? V. A. » veut-Elle toujours dépendre de ces » maîtres impérieux ? Il est tems qu'El-» le brise ses chaînes, & qu'elle montre » à toute l'Europe qu'elle ne veut re-

(1) Les Empereurs avoient toujours refusé de donner ce titre aux Ducs de Savoye. Histoire Allemande du Prince Eugene.

» cevoir la loi que d'elle-même.

Ces raisons ébranlerent d'abord le Duc de Savoye. Elles lui furent si souvent répétées dans la suite, qu'enfin il se détermina à entrer dans la ligue avec l'Empereur. S. A. R. témoigna au Prince Eugene qu'Elle souhaiteroit conclure le traité dans un autre endroit que Turin, à cause de la difficulté qu'il y auroit de le cacher à la France, qui avoit de bons espions de sa Cour même ; outre qu'Elle désiroit aussi de s'aboucher avec quelque Prince de l'Empire ligué avec l'Empereur, qui fût muni de pleins-pouvoirs de la part des Alliés. Venise fût l'endroit sur lequel on jetta les yeux. Le Prince Eugene jugea que S. A. de Savoye pourroit s'y rendre pendant le carnaval, sous prétexte de divertissement. Le Duc approuva l'expédient, & promit d'en profiter.

1689. Le Duc de Savoye est ébranlé. Il se détermine à entrer dans la ligue.

Eugene content d'avoir si bien réussi dans sa négociation, & n'ayant plus rien qui le retînt à Turin, en partit pour retourner à Vienne rendre compte à S. M. I. des dispositions où il avoit laissé le Duc de Savoye. Il y arriva sur la fin de l'automne (1).

(1) Le Marquis de Quinci, dans son Histoire Militaire de Louis-le-Grand envoye le Prince Eugene au siége de Mayence, & le fait blesser à l'attaque du

1689. L'Empereur fut charmé de la maniere adroite dont le Prince s'étoit acquitté de sa commission. Cela le consola de l'irruption des François, persuadé qu'il les en feroit répentir. Les troupes des cette nation avoient commis des désordres affreux dans le Palatinat. Il n'y avoit pas un village qui n'eût éprouvé leur fureur. Ils avoient brûlé, pillé, avec une barbarie à peine concevable dans une nation qui se pique d'être la plus polie du monde. Il est vrai que la Cour avoit ordonné le dégât du Palatinat, pour ôter le moyen aux Impériaux d'en tirer leur subsistance, au cas qu'ils voulussent porter la guerre dans les Provinces de France. Mais cela n'excuse pas les excès où les soldats François se porterent, & qui certainement ne font pas honneur aux Gé-

Les François commettent de grands désordres dans le Palatinat.

chemin couvert le 6 de Septembre de la même année. Les Historiens Allemands qui ont écrit les actions de ce Héros, ne disent pas un mot de cela; & les mémoires concernant ce Prince disent tout le contraire, aussi-bien que d'autres que j'ai entre les mains. Ainsi il y a apparence que Mr le Marquis s'est trompé; & cela n'est pas étonnant chez un Historien aussi Romancier qu'il l'est dans les faits & dans le stile. Le P. Vagner a aussi avancé ce fait touchant le Prince Eugene dans son Histoire de l'Empereur Léopold Tome II. page 50. Le croira qui voudra. Pour moi, outre les autorités que j'ai du contraire, je ne puis m'imaginer que le Prince Eugene se soit trouvé en si peu de tems en tant d'endroits différens.

néraux & aux Officiers qui les commandoient. Les Hollandois, conduits par le Prince de Waldeck, avoient remporté quelque avantage à Walcour en Flandre ſur les François commandés par le Maréchal d'Humiéres. 1689.

Les Hollandois battent les François à Walcour.

Vers la fin de cette année le Duc de Savoye ſigna à Veniſe, où le Duc de Baviere s'étoit auſſi rendu, un traité avec l'Empereur, par lequel il s'engageoit à faire la guerre à la France aux conditions ſuivantes. 1. Que l'Empereur ne feroit aucun traité de paix avec la France, ſans y comprendre le Duc. 2. Que S. M. I. enverroit 6000 hommes de ſes meilleures troupes, pour être jointes à celles de Savoye; que ces troupes ſeroient entretenues aux frais de l'Empereur, & qu'il ne prétendoit aucun quartier d'hiver pour elles dans le Piémont. 3. Que l'Empereur & les Hauts-Alliés feroient tout leur poſſible pour mettre le Duc de Savoye en poſſeſſion de Pignerol, ſoit par la voye des armes, ou par celle des traités, ſans que pour cela on formât aucune prétention ſur le Montferrat, à quoi S. M. I. renonçoit nonobſtant les anciens Traités. Enfin que S. M. I. ne prétendroit rien ſur ce qui ſeroit pris ſur la France; mais qu'elle laiſſeroit au Duc de Savoye & au Gouverneur de Milan le ſoin de

Le Duc de Savoye ſe rend à Veniſe, & y conclut un traité avec l'Empereur contre la France.

s'accommoder entr'eux sur ce sujet.

1689. Voilà à-peu-près quel fut le traité conclu entre l'Empereur & le Duc de Savoye. Ce Prince le ratifia à Turin entre les mains de l'Abbé Grimani, qui en envoya la copie à Vienne.

Le Duc de Savoye veut tromper Louis XIV. Il n'y réussit pas.

Il étoit de l'intérêt du Duc de Savoye de faire ensorte que ce traité ne fût pas connu de la France, de peur d'être accablé avant qu'il eût reçu le secours que l'Empereur & l'Espagne lui avoient promis. Mais Louis XIV. ayant eu des avis certains de la mauvaise foi du Duc, lui fit demander un Régiment de Dragons, un de Cavalerie de ses troupes, & la permission de lever 6000 hommes d'Infanterie dans ses Etats. Le Duc vit bien qu'il étoit découvert. Il dissimula pourtant encore. Il n'y eut sorte de ruses qu'il ne mît en usage pour dissuader le Roi de France; mais celui-ci étoit trop bien instruit pour en être encore la dupe. Il ordonna à Mr. de Catinat de

1690. s'avancer dans le Piémont à la tête de 12000 hommes. Le Duc voyant qu'il n'y avoit plus rien à menager, leva le masque, & déclara la guerre à la France. Il publia en même-tems un Manifeste, auquel il fut répondu par un autre de la Cour de France. L'Ambassadeur de cette Couronne fut gardé à vue à Turin, pour assurer le retour de ceux que

Le Maréchal de Catinat entre en Piémont.

Le Duc de Savoye se déclare contre la France.

le Duc avoit à Paris. Ce Prince écrivit une lettre au Roi d'Angleterre Guillaume III. pour le féliciter sur son avénément au trône de la Grand-Brétagne. Il s'excusoit de ne l'avoir pas fait plutôt, sur la crainte qu'il avoit eu de la France, à qui il avoit été si long-tems obligé de rendre compte de ses actions. Cette lettre lui valut un subside de 20000 écus par mois de la part du Roi Guillaume, outre 20000 autres que les Etats-Généraux lui promirent. Il toucha quatre millions pour les frais de la guerre, outre divers autres secours d'argent que de petits Princes d'Italie, qui n'aimoient pas à avoir les François pour voisins, lui envoyerent. Avec des sommes si considérables le Duc de Savoye se vit en état de lever des troupes. Il tira quantité de recrues de la Suisse, & rapella ses sujets Vaudois, qu'il avoit chassés de ses Etats à l'instigation de la France.

1690.

Il écrit au Roi d'Angleterre.

Il en reçoit un subside.

Il rappelle les Vaudois.

Le Maréchal de Catinat campoit sous Pignerol, attendant de jour à autre les renforts qui devoient lui venir de Flandre & d'Allemagne. Dès qu'ils furent arrivés, ce Général commença les hostilités. Il exigea de contributions en Piémont. Il prit Cahours, petite place à un mille du Pô; qui fut emportée d'assaut, & sa garnison passée au fil de l'épée.

Catinat commence les hostilités.

Il prend Cahours, & en passe la garnison au fil de l'épée.

l'épée. Il y eut auſſi pluſieurs combats
1690. entre les Barbets & les François, où les deux partis furent tour-à-tour vaincus & vainqueurs.

Les Eſpagnols viennent au ſecours du Duc de Savoye.

Cependant le Duc de Savoye qui voyoit ſes Etats en proye aux François, ſollicitoit inceſſamment les ſecours que l'Empereur lui avoit promis. Onze mille Eſpagnols, ou Italiens, étoient déjà en marche dans l'Etat de Milan pour le venir joindre. En attendant il s'étoit poſté près de Ville-Franche, dans un endroit avantageux & bien retranché. Le Prince Eugene ſollicitoit vivement la Cour de Vienne à envoyer le ſecours promis au Duc de Savoye. Enfin après bien des Délais les ordres furent donnés pour faire marcher 7000 hommes, tant Cavalerie que Dragons ou Infanterie. Eugene, qui brûloit de tirer l'épée contre les troupes du Roi qui l'avoit offenſé ſi ſenſiblement, en mépriſant ſes ſervices, & en exilant ce qu'il avoit de plus cher au monde, ſe hâta de ſe rendre en Italie. Comme il prévoyoit bien que les troupes dont l'Empereur lui avoit donné le commandement ne ſeroient pas ſi-tôt prêtes, il jugea à propos de les dévancer. Il partit en poſte de Vienne (1), & joignit au mois d'Août

Le Prince Eugene part pour l'Italie.

(1) Voyez l'Hiſtoire Métallique du Prince Eugene en Allemand, page 90.

le Duc de Savoye dans un camp de Ville-France. Le Prince Eugene trouva le Duc occupé du dessein de livrer bataille aux François. Il n'oublia rien pour l'en détourner : il lui représenta que ses troupes n'étoient ni assez fortes, ni assez aguerries pour un pareil projet ; que celles de Mr. de Catinat n'étoient presque composées que de vieux corps, au lieu que la moitié des siennes n'étoient que de nouvelles levées qui n'avoient point encore vu le feu. Il le conjura d'attendre les secours de l'Empereur, & de l'Espagne, qui ne pouvoient guères tarder d'arriver. Tout cela fut inutile (1) Le Duc de Savoye répliqua qu'il connoissoit la lenteur des Espagnols & celle des Allemands, qu'il gageroit qu'ils n'arriveroient qu'à la fin de la campagne, & lorsqu'il n'y auroit plus rien à faire. Que s'il demeuroit dans son camp à les attendre, Catinat pourroit tranquillement enlever le peu qui lui

1690.

Le Duc de Savoye veut livrer bataille aux François.

(1) Mr. de Quinci n'a pas bien relu son Histoire du regne de Louis-le-Grand ; car sans cela il auroit remarqué qu'il n'est pas d'accord avec lui-même. Selon lui, Tome II. page 209. ce secours étoit arrivé avant le bataille, & page 361. il n'arriva que quelques jours après, lorsque le Duc de Savoye se fut retiré à Moncallier. Mr. Massut met le Régiment de Dragons du Prince Eugene dans cette bataille ; mais cela est contredit par les Historiens Allemands, & par des François même.

restoit de places. Qu'il vouloit à quel prix que ce fût, délivrer son pays des déprédations des François, & qu'il ne pouvoit le faire que par le gain d'une bataille. Que son armée étoit aussi forte que la leur, quoiqu'à la vérité moins aguerrie; mais qu'il se flattoit de suppléer à cet inconvénient par l'avantage du terrein, le pays lui étant mieux connu qu'à Catinat. Tout cela étoit magnifique, s'il eût été aussi bien exécuté que conçu.

1690.

Marche de Mr. de Catinat.

Le Maréchal de Catinat ayant formé le dessein de porter la guerre en-delà le Pô, décampa le 17 Août de Hoquets près de Cahours, pour venir passer ce fleuve. Il s'approcha de Salusses, capitale du Marquisat de ce nom, dont il avoit résolu de s'emparer; sçachant bien qu'il y trouveroit de grandes provisions que le Duc de Savoye avoit amassées, & dont le Maréchal espéroit d'entretenir son armée avec plus de commodité que s'il lui eût fallu tirer ses vivres de Pignerol.

Bataille de Stafarde.

Catinat fit donc investir Salusses, où le Duc avoit jetté 3000 hommes. Sur ces entrefaites S. A. R. voulant combattre les François lorsqu'ils passeroient le Pô, fit avancer son armée jusqu'à l'Abbaye de Stafarde. Le Duc de Savoye se pressa trop, & au lieu qu'il

étoit venu pour livrer bataille, ce fut lui qui la reçut ; car Mr. de Catinat qui avoit ordre de le chercher pour le combattre, marcha à lui dès qu'il s'apperçut qu'il s'approchoit. 1690.

Le Duc de Savoye voyant que les François ne songeoient point encore à passer le Pô, sentit bien qu'il s'étoit trop avancé. Il voulut réparer sa faute, en choisissant un lieu avantageux pour y ranger son armée en bataille. Disposition de l'armée du Duc de Savoye.

Assez près de l'Abbaye de Stafarde coule un ruisseau qui prend sa source à une portée de canon au-dessus de cette Abbaye, & va se perdre dans le Pô à un quart de lieue au dessus. Il y avoit à côté de ce ruisseau quantité de cassines, ou de granges, que le Duc de Savoye remplit d'Infanterie, après avoir appuyé sa droit au ruisseau même. Sa gauche étoit couverte d'une vieille digue du Pô, qui faisoit un recoude dont il ne sçût pas profiter. Enfin le centre de son armée avoit devant soi des marais qui paroissoient impraticables. Faute qu'il fait.

Dans une situation si avantageuse S. A. R. attendit les François avec d'autant plus de confiance, que la veille du combat elle avoit reçu un renfort de quelques vieux régimens Espagnols qui lui étoient venus du Milanez, & qui étant plus à portée avoient dévancé les

autres troupes qui étoient auſſi en marche pour le venir joindre.

1690.

Il perd la bataille.

Cependant le Maréchal de Catinat ayant eu avis de la marche de S. A. leva le ſiége de Saluſſes, & s'avança en ordre de bataille vers les Savoyards. Après avoir reconnu, leur diſpoſition, & remarqué que l'Infanterie qu'ils avoient jetté dans les caſſines étoit éloignée des aîles de l'armée à n'en pouvoir être protégée ; il donna ordre à Mr. de Feuquieres de l'attaquer. Celui-ci y marcha avec quelques Brigades, & chaſſa cette Infanterie des caſſines, nonobſtant la valeur du Régiment Savoyard de la Croix Blanche, qui fit une fort belle réſiſtance. L'aîle droite du Duc de Savoye fut alors attaquée de front par l'aîle gauche de l'armée de France, & après environ deux heures de combat elle fut miſe en déroute. L'aîle droite des François qui n'avoit pû pénétrer à travers les marais, reſta quelque tems ſpectatrice du combat; mais ayant enfin traverſé les marais, elle chaſſa tout ce qu'elle trouva ſous ſon feu.

Manœuvre du Prince Eugene admirée des ennemis, & louée par leurs Hiſtoriens

Le Prince Eugene qui ſe trouvoit à la tête de la Cavalerie de l'aîle gauche de Savoye, arrêta long-tems l'aîle victorieuſe des François, qui après avoir battu la droite des Savoyards, étoit venu

fondre sur la gauche ; mais après un combat de plus de quatre heures, se voyant pris en flanc & par derriere, il ne pensa qu'à sauver cette aîle par une retraite honorable. Elle se fit en assez bon ordre, eu égard aux circonstances. Le Prince Eugene, à la tête des Gendarmes & des Gardes du Corps de Savoye, faisoit l'arriere-garde. Il fut blessé légerement d'une balle morte. Sa valeur & sa conduite dans cette occasion dangereuse furent admirées des ennemis même, & leurs Historiens en ont parlé avec éloge. 1690. Il est blessé.

Le Duc de Savoye perdit considérablement de monde dans cette bataille. Il laissa 3400 hommes tués sur la place, 1500 blessés, & plus de 2000 prisonniers. Du nombre des premiers étoient le Marquis de Beuil, Colonel du Régiment de Savoye, & fils du Vice-Roi de Naples. Plusieurs autres Officiers de marque y reçurent des blessures. L'artillerie de S. A. R. y fut prise, & ses équipages pillés. Pertes que fait le Duc de Savoye.

Le Duc de Savoye après sa défaite passa le Pô, vint à Moret, de-là à Carmagnole, & repassant ce fleuve il ne s'arrêta qu'à Carignan, où il rassembla (1) les débris de son armée. Le Maré- Il repasse le Pô.

(1) Le Marquis de Quinci se contredit furieusement dans la relation de cette bataille ; par exem-

chal de Catinat l'y ſuivit, après s'être emparé de Saluſſes, dans le deſſein de le combattre encore : mais Son Alteſſe Royale ne jugea pas à propos de l'attendre, & après avoir laiſſé quelques troupes dans Carignan, il ſe retira à Moncallier ; & campa dans un poſte où il n'étoit pas poſſible de l'aborder.

1690.

Il ſe retire à Moncallier.

Catinat ne voyant pas jour à livrer un nouveau combat, aſſiégea & prit Moret, & réduiſit en cendres pluſieurs petites villes qui refuſoient de payer les contributions. La Savoye eſt auſſi preſque en même-tems envahie & occupée par les François, commandés par le Marquis de St. Ruth, à l'exception de Momellian, qu'il tint bloqué. Les affaires des Alliés n'alloient guères mieux en Flandres. Le Duc de Luxembourg y avoit gagné une Grande bataille ſur le Prince de Waldek à Fleurus entre Namur & Bruxelles.

Il perd la Savoye.

Les ſecours que le Duc de Savoye attendoit arriverent enfin, & joignirent S. A. R. dans ſon camp près de Moncallier. Ils conſiſtoient en 7000 Impériaux compoſés du régiment d'Infanterie de Lorraine, de ceux de Taf-

Il reçoit les ſecours qui lui avoient été promis.

ple, il dit page 303 que le Duc ramaſſa les débris de ſes troupes à Moret, & page 306 il dit que ce fut à Carignan. Voyez Quinci, hiſtoire militaire de Louis-le-grand, Tome II.

de

de Montécuculi Cuiraffiers, & des Dragons du Prince Eugene, outre environ 6000 hommes de troupes Efpagnoles & Italiennes. (1) L'Armée de Son Alteffe Royale fe trouvant alors forte de 22000 hommes, décampa de Moncallier pour paffer le Pô, & approcher encore davantage de Turin, afin de découvrir cette Capitale, que le Maréchal de Catinat menaçoit de bombarder. 1690.

Il décampe de-là, & s'approche de Turin.

Sur ces entrefaites Mr. d'Herbeville, Gouverneur de Pignerol, ayant fait un détachement de 4000 chevaux avec quelque Infanterie en croupe, pour aller brûler Rivoli, petite ville peu éloignée de Turin, & le Duc de Savoye en ayant eu avis, ce Prince détacha la Cavalerie Allemande, & quelques compagnies d'Infanterie Piémontoife, fous les ordres du Prince Eugene. Les François, après avoir pillé Rivoli & y avoir mis le feu, s'en retournoient tranquillement, ne croyant pas qu'on pût venir affez à tems pour leur couper le paffage. Mais le

Le Gouverneur de Pignerol envoye un détachement contre Rivoli.

(1) Je ne puis m'empêcher de remarquer ici combien lourdement s'eft trompé l'Auteur des Mémoires concernant le Prince Eugene, lorfqu'il a avancé que ce même Prince Eugene ne s'étoit point trouvé à la journée de Stafarde. Cela eft d'autant plus plaifant que cet Auteur prétend n'avoir pas quitté fon Alteffe depuis fon départ de Vienne. On peut voir ce qu'il dit, page 326.

Prince Eugene avoit fait tant de diligen-
1690. ce, qu'il étoit arrivé à une portée de mousquet de la Marsaille, gros bourg entre Turin & Pignerol, avant que les François eussent fait une lieue de chemin. Le Prince en arrivant partagea sa troupe en deux, en cacha la moitié derriere un rideau qu'il avoit à sa droite, & l'autre dans un petit bois qui étoit vis-à-vis sur la gauche. Une heure après il entendit venir les François qui chantoient à s'égoziller. Il les laissa avancer dans l'embuscade, & fondit sur eux si brusquement qu'ils n'eurent pas le tems de se mettre en défense. Ils firent portant ferme; mais dès la premiere décharge, se voyant environnés de toutes parts par une troupe deux fois plus nombreuse qu'ils n'étoient, ils prirent la fuite, abandonnant une partie de leur butin.

Le Prince Eugene attaque, & bat ce détachement.

Les Allemands les poursuivirent vivement, & en atteignirent plusieurs qui vouloient se rendre prisonniers; mais ils ne voulurent pas les recevoir, & les massacrerent sans miséricorde. Ils tuerent même de sang froid quelques Officiers François, à qui le Prince Eugene avoit accordé la vie. Ces Cuirassiers (1) se ressentoient encore de la guerre

Cruauté des Soldats Allemands.

(1) Ce sont les propres termes de l'Historien Allemand, I. Part. page 327.

des Turcs, à qui ils avoient accoûtumé de ne point donner quartier, parce qu'ils n'en donnent point eux-mêmes aux autres. Ils s'imaginoient avoir encore affaire avec des Spahis ou des Janissaires. Mais les François, pour le dire en passant, leur firent voir dans la suite qu'il y avoit quelque différence à faire. Le Prince Eugene fut au désespoir qu'on eût ainsi traité les prisonniers à qui il avoit promis qu'il ne leur seroit fait aucun mal. Généreux comme il étoit, il auroit fait châtier vigoureusement les coupables s'il avoit pu les découvrir. Quoiqu'il en soit, cette action de cruauté fit impression sur l'esprit du Maréchal de Catinat. Ce Général fit dire au Duc de Savoye, que si ses Troupes continuoient à faire aussi mauvaise guerre, & à massacrer des gens qui se rendoient prisonniers de bonne foi, il seroit obligé d'user de représailles, & qu'il en feroit tuer des siens autant qu'il en tomberoit entre ses mains. Le Duc protesta qu'il ne sçavoit rien de cela, & qu'il donneroit ordre que cela n'arrivât plus. Catinat fut satisfait de cette réponse : mais on ne put guérir les soldats François de l'idée qu'ils conçurent dès-lors qu'il n'y avoit point de quartier à espérer des Allemands ; & il n'est pas étonnant que quelque-tems après ils usassent de représailles.

1690.

Le Prince Eugene en est fâché.

Plaintes du Maréchal de Catinat au Duc de Savoye sur l'action des soldats Allemands. Le Duc s'excuse.

1690. Les Vaudois ou Barbets furent les seuls, à cette embuscade près, qui remporterent cette année quelque avantage sur les François. Ils battirent dans leurs vallées quelques partis de cette Nation, & firent quelque butin sur eux. Comme la saison étoit déjà fort avancée, les troupes de part & d'autre commencerent à défiler dans leurs quartiers d'hyver. Le Maréchal de Catinat, après avoir envoyé sa Cavalerie & ses Dragons dans le Dauphiné & le Lionnois, vint avec son Infanterie à travers les neiges, prendre la ville de Suze située dans les Alpes. Ce fut-là la derniere entreprise qui se fit de cette campagne, après quoi ce Général envoya une bonne partie de son Infanterie à M. de la Hoguette qui commandoit en Savoye, & y continuoit malgré la rigueur du froid le siége de Pignerol.

On se dispose à entrer en quartier d'hyver.

Catinat prend Suze.

Cependant le Prince Eugene, qui avoit un véritable attachement aux affaires de son Maître, ayant remarqué que le Duc de Mantoue, au-lieu d'observer la neutralité, comme il s'y étoit engagé, favorisoit les François & entretenoit 6000 hommes armés pour repousser les Impériaux, au cas qu'ils voulussent s'approcher de ses Etats; le Prince Eugene, dis-je, entra dans le Mantouan avec les troupes Impériales, y leva des contributions comme dans un pays ennemi. Il

Le Prince Eugene fait une course dans le Mantouan

détacha de gros partis, qui battirent plusieurs fois les milices du Duc de Mantoue. Celui-ci en fit des plaintes très-vives à la Cour de Vienne; il n'oublia rien pour se blanchir & pour noircir le Prince; mais il ne fut point écouté. Il lui fut répondu que le Prince Eugene n'avoit rien fait que de raisonnable, que sa conduite en cette occasion avoit été très-conforme aux vûes de S. M. I. & que si son pays avoit souffert & souffroit encore, il ne devoit s'en prendre qu'à lui-même; que c'étoit sa faute, & non celle du Prince Eugene. S. A. tint la ville de Mantoue comme bloquée pendant quelque-tems, & mena ensuite ses troupes dans le Montferrat, Province appartenant au Duc de Mantoue, où elles eurent les quartiers d'hyver. Les Espagnols & les Piémontois eurent aussi les leurs dans les Provinces voisines. Après avoir reglé tout ce qui concernoit la subsistance de ses troupes, Eugene vint à Turin pour prendre congé du Duc de Savoye avant son départ pour Vienne. S. A. R. représenta à ce Prince le besoin où il étoit d'un puissant secours. » C'en est fait, lui di-» soit-il, je suis dépouillé entiérement » de mes Etats, si je suis aussi foible l'an-» née prochaine que je l'ai été celle-ci. » Il ne me reste déjà plus que Turin. » Les François sont maîtres de tout ce

1690.

Le Duc de Mantoue s'en plaint.

Réponses de la Cour de Vienne à ce Duc.

Le Prince Eugene mene ses troupes dans le Montferrat.

Il va prendre congé du Duc de Savoye.

»que j'avois en-deçà le Pô, & n'ont
1690. »qu'un pas à faire pour me venir assié-»ger dans ma Capitale. Montmélian est »fort pressé, & je crains que le Gou-»verneur ne puisse pas tenir aussi long-»tems que je le souhaiterois. Obtenez donc de l'Empereur de plus nombreu-»ses troupes que celles qu'il m'a envo-»yées cette année.

Le Prince Eugene retourne a Vienne.

Le Prince Eugene lui promit de ne rien oublier pour cela. Enfin ce jeune Héros partit avec les regrets du Duc de Savoye, de Madame Royale son épouse, & généralement de toute la Cour de Turin, dont il s'étoit attiré l'estime & l'admiration par ses grandes qualités militaires & civiles.





HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

LIVRE II.

1691. Arrivée du Prince Eugene à Vienne, où il est bien reçu.

LA renommée avoit déjà devancé notre Héros à la Cour Impériale. On y avoit appris tout ce qu'il avoit fait durant le cours de cette campagne : avec quelle bravoure il avoit combattu à Stafarde, & avec quelle prudence il avoit sauvé les restes de l'armée du Duc de Savoye : En un mot, on y étoit instruit à fond de toutes les preuves qu'il avoit données de sa capacité & de son courage dans les diverses occasions où il s'étoit trouvé. Avec de telles recommandations il ne pouvoit manquer d'être bien reçu. L'Empereur lui témoigna

1691. en particulier la satisfaction qu'il avoit de son zèle & de sa conduite. S. M.I. eut pendant l'hyver diverses conférences avec lui touchant la situation des affaires en Italie. Le Prince ne lui dissimula pas le danger où ce pays-là étoit de tomber entierement entre les mains des François, si on n'y envoyoit des secours plus efficaces que ceux qui y avoient été. Il lui fit, pour ainsi dire, toucher au doigt la nécessité où l'on étoit de faire un grand effort pour écarter les François de l'Italie, ou du moins pour y faire la guerre avec quelque égalité. Il ajouta que cela étoit absolument de l'intérêt de S. M. I. en particulier & de tous les Hauts-Alliés en général; puisque dès qu'une fois les François auroient fait la conquête du Piémont, ils porteroient la guerre dans le Milanez, ou dans le Royaume de Naples, & obligeroient par-là l'Espagne à une diversion qui nuiroit beaucoup à la cause commune, vu que cette Couronne ne pourroit pas faire autrement que de retirer une partie de ses troupes des Pays-Bas pour les envoyer en Italie. Que quand même les François ne passeroient pas outre, il étoit évident que n'ayant plus de guerre à faire en Italie, leurs armées d'Allemagne & de Flandres en deviendroient plus nombreuses.

L'Empereur tient diverses conférences avec lui touchant la situation des affaires en Italie.

Sa réponse à S. M. I.

L'Empereur goûta les raisons du Prince Eugene. Il l'assura que le Duc de Savoye pouvoit faire fond sur un secours de 20000 hommes de troupes Impériales. Il ajouta outre cela qu'il donneroit ordre à ses Ambassadeurs de solliciter en Hollande & en Angleterre au moins 10000 hommes pour le Duc de Savoye, & qu'il espéroit qu'avec ce renfort S. A. R. seroit en état de réparer ses pertes.

1691.

L'Empereur goûta les raisons du Prince Eugene.

Cependant les François n'oublioient rien pour détacher le Duc de Savoye de la grande Alliance. Le Maréchal de Catinat lui écrivit plusieurs fois par ordre de la Cour, pour lui représenter les malheurs ausquels il alloit s'exposer s'il persistoit à vouloir la guerre. Il lui remontroit que Montmelian ne pouvoit pas tenir long-tems, & que le siége de Nice pourroit bien suivre celui-là, après quoi il ne seroit pas difficile de lui aller rendre visite à Turin avec une armée de 50000 hommes.

Les François tâchent de détacher le Duc de Savoye de la ligue.

A ces menaces Catinat ajoutoit des offres capables de tenter un Prince moins avide que Victor-Amédée. Il ne les rejetta que pour lui donner lieu d'en faire de plus grandes. Il auroit bien voulu avoir ce que la France lui promettoit, & en même-tems ne pas perdre les subsides qu'il tiroit d'Angleterre & d'Hol-

Le Duc rejette leurs offres, & veut continuer la guerre.

1691. lande. Mais comme la France ne lui offroit pas d'argent, mais ſeulement de lui reſtituer certaines places que le Duc de Savoye eſpéroit de pouvoir reprendre les armes à la main, ſur ce que le Prince Eugene lui avoit marqué des diſpoſitions de l'Empereur par rapport au ſecours demandé, il voulut encore éprouver le ſort de la guerre; plus pour ſe conſerver les ſommes qu'il tiroit des Alliés, que pour favoriſer le but de l'Alliance.

La Cour de Vienne prenoit des meſûres pour pouſſer la guerre avec vigueur ſur le Rhin & en Hongrie. Comme l'année précédente il ne s'étoit rien paſſé de conſidérable dans ces quartiers-là, ni qui eût rélation avec le Prince Eugene, je m'en ſuis diſpenſé d'en parler. C'étoit toujours le Prince Louis de Bade qui commandoit en Hongrie. Le Prince Eugene fut fort charmé de le revoir à Vienne. Ils y renouvellerent les témoignages d'amitié qu'ils avoient contractée dès leurs premieres campagnes. Ils avoient l'un pour l'autre une véritable eſtime, & leurs humeurs s'accordoient parfaitement.

Le Prince Eugene retourne en Italie. Le Prince Eugene n'eut pas plutôt vû revenir le printems, qu'il reprit le chemin d'Italie. Il arriva à Turin au commencement de Mars, & y fut témoin

d'une allarme que le Marquis de Feuquieres y donna. Ce Général étoit sorti de Pignerol à la tête d'un gros détachement, & étoit venu lever des contributions jusqu'aux portes de Turin. La petite ville de Veillane, qui n'en est qu'à deux lieues, pensa être surprise par ce Général. Cela mit toute la ville de Turin en mouvement, & effraya fort la Cour. Le Duc de Savoye en sortit peu de tems après pour aller assembler son armée. Le Prince Eugene de son côté se rendit à Pontestura dans le Montferrat, où il rassembla les troupes Impériales. Pendant qu'il étoit en marche pour venir joindre le Duc de Savoye, S. A. R. fit un détachement de Vaudois sous le Colonel Malet vers le Haut-Dauphiné, pour attirer les troupes Françoises de ce côté-là, après quoi elle marcha avec quelque Cavalerie du côté de Pignerol, & fit tant de diligence, qu'avant qu'on eût avis de sa marche, Elle eut le tems de brûler une partie des magazins que les François avoient autour de cette place. Après cette expédition le Duc de Savoye rejoignit le gros de son armée. D'un autre côté M. de Catinat ayant passé le Var, riviere qui sort des Alpes & cottoye la Provence qu'elle sépare du Comté de Nice, vint prendre

1691.

Il rassemble les troupes Imperiales.

Le Duc de Savoye brûle les magazins de Pignerol.

Catinat assiége Nice & le prend.

la petite ville de Villafrança ; & mit le
1691. siége devant Nice. S. A. R. détacha le Marquis de Parelle pour aller au secours de cette place, qu'il lui importoit extrêmement de ne pas perdre. Mais Parelle se trouvant trop foible fut obligé de s'arrêter, & Catinat se rendit maître de cette ville en fort peu de tems, quoiqu'elle passât pour une des plus fortes de l'Italie. Cependant le Duc de Savoye ayant été joint par le Prince Eugene, auroit bien voulu faire quelque entreprise pour se dédommager de la perte de Nice; mais craignant que M. de Catinat ne vînt lui tomber sur ses bras avec toute son armée, & ne se sentant pas encore assez fort pour en venir aux mains avec ce Général, il se retira à Moncallier sur une hauteur inaccessible, poste ordinaire des Piémontois lorsqu'ils se croyent trop foibles pour tenir la campagne.

Le Duc de Savoye se retire à Moncallier.

M. de Catinat voulant profiter de la foiblesse du Duc de Savoye, s'avança jusqu'à Suze, dans le dessein de s'emparer de Veillane, que M. de Feuquieres avoit manqué. Il trouva en arrivant devant cette ville, que les habitans l'avoient abandonnée ; il s'en empara, & fit sommer le Gouverneur du château de se rendre. Celui-ci n'en voulut rien faire, considérant que son poste étoit dé-

Catinat s'empare de Veillane.

fendu d'un bon fossé, garni de palissades blindées, & d'un mur fort épais. 1691.
Catinat fut donc obligé de faire aprocher son canon pour rompre les palissades, après quoi il fit donner l'assaut. La garnison le soutint avec beaucoup de valeur; mais le Gouverneur se voyant pressé fit battre la chamade, on ne voulut le recevoir qu'à discrétion, & il fut fait prisonnier de guerre avec toute sa garnison.

Il passe le Pô, & va assiéger Carmagnole qu'il prend aussi.

Catinat, après ce petit avantage, s'avança vers le Pô, dans le dessein de passer ce fleuve, pour assiéger Carmagnole; place assez peu considérale, située de l'autre côté du Pô. Il passa ce fleuve au-dessous de Carignan à gué, & vint ouvrir la tranchée devant Carmagnole; il y avoit environ 3000 hommes de garnison, sous les ordres du Comte de Morette Gouverneur de la place. Le siége dura quatre ou cinq jours, après lesquels le Gouverneur ne voyant pas d'apparence de secours, demanda à capituler; mais Catinat ne voulut pas lui accorder les honneurs de la guerre. Il permit seulement aux compagnies Allemandes; aux régimens de la Croix Blanche & du Piémont Ducal, de sortir avec leurs armes; les milices & les Barbets furent obligés de laisser les leurs dans la place avant d'en sortir. Le Duc de Savoye

n'étoit pas peu embarrassé, se voyant
1691. hors d'état d'arrêter les progrès du Général, qui étant maître de tout ce qui étoit au-delà du Pô, du côté de l'Orient, pouvoit aisément venir assiéger Turin. Il avoit ordre de le faire en cas que le Duc ne voulût pas accepter la paix aux conditions avantageuses qu'il étoit chargé de lui offrir.

Il fait mine de vouloir assiéger Turin.

Le Duc de Savoye entre dans cette ville.

Il en donne le Gouvernement au Prince Eugene.

Catinat avant que de rien proposer à S. A. R. fit courir le bruit qu'il vouloit assiéger Turin; le Duc en fut allarmé: il décampa de Moncallier, repassa le Pô sur le pont de cette ville, & entra dans Turin avec son Infanterie, après avoir mis sa Cavalerie dans divers endroits aux environs. Il nomma le Prince Eugene (1) pour Gouverneur de cette Capitale, & le Marquis de Parelle pour Commandant de la Citadelle. Il envoya la Duchesse son Epouse avec sa mere & ses enfans à Verceil. Il fit palissader les fossés, & réparer les fortifications qui n'étoient pas en bon état. Il ordonna de grands abbatis d'arbres tout autour de la place, où il fit venir toutes les munitions nécessaires pour une longue défense.

Pendant qu'il faisoit ces dispositions au-dedans, il n'oublioit rien au-dehors pour

(1) Histoire Allemande du Prince Eugene, I. Part. pag 346.

amuser la Cour de France, en attendant l'arrivée des troupes qui marchoient à son secours. Il fit insinuer au Maréchal de Catinat qu'il entreroit volontiers en négociation, s'il vouloit bien suspendre l'effet de ses menaces, & ne pas approcher de Turin. Le Général François s'arrêta tout court à cet avis, qu'il crut sincere; il en fit part à la Cour, & Mr. le Duc d'Orléans, beau-pere de S. A. de Savoye, envoya à Turin une personne de confiance pour négocier avec le Duc. Le véritable dessein de ce Prince étoit d'accepter les offres des François, s'il les trouvoit plus avantageuses que ce qu'il tiroit des Puissances liguées contre eux, ou de les rejetter, si elles l'étoient moins, sans pourtant rien décider avant l'arrivée du secours. En un mot il vouloit sacrifier les Hauts-Alliés aux François, si son intérêt le demandoit, ou sacrifier les François aux Hauts-Alliés s'il y trouvoit son compte. Voilà quelle étoit la droiture du Duc de Savoye. Il comptoit pour rien la mauvaise foi & le mensonge, dès qu'il s'agissoit de s'enrichir & de s'aggrandir.

1691.

Il feint de vouloir traiter avec la France.

Ses intentions.

Dans de si belles dispositions il reçut avec une satisfaction apparente l'Envoyé du Duc d'Orléans, entretint un commerce secret avec Mr. de Catinat. Pour le mieux tromper, il ordonna à

Il trompe M. de Catinat.

son Envoyé à Rome de pas plus traverser
1691. la Faction Françoise dans l'Election du nouveau Pape, qui devoit succeder à Alexandre VIII. mort depuis peu. L'Exprès que le Duc d'Orléans avoit envoyé à Turin, avoit de fréquentes conférences avec S. A. R. Elle s'enfermoit souvent avec lui pour régler des préliminaires.

Il est surpris par le Prince Eugene.

Un jour que ce Prince donnoit une audience secrette à cette personne, & qu'il avoit défendu de laisser entrer qui que ce fût dans son appartement, le Prince Eugene (1) se présenta à la porte. L'Huissier qui la gardoit, le pria de vouloir bien revenir une autrefois; qu'il avoit ordre de ne laisser entrer personne. Le Prince Eugene ne croyant pas que cet ordre le regardât, étant proche parent & fort familier avec le Duc, entra sans faire beaucoup d'attention à ce que lui disoit l'Huissier. Il fut bien étonné lorsqu'il vit S. A. R. avec un Etranger qui avoit tout l'air d'être François. Avec moins de pénétration que n'en avoit Eugene, l'on auroit aisément soupçonné une partie de la vérité. Aussi ce Prince, qui en avoit infiniment, & qui connoissoit le Duc de Savoye à fond, n'eut garde de s'y méprendre.

(1) Mémoires sur la Guerre d'Italie, pag. 56.

Dès que l'Envoyé François fut forti, il demanda au Duc quel étoit cet homme. Ce Prince étoit fi déconcerté qu'à peine pouvoit-il répondre. Cependant, comme il fçavoit admirablement feindre, il fut bien-tôt remis de l'embarras que lui avoit caufé la furprife; & prenant un air d'ingénuité qui ne lui étoit pas naturel, il avoua au Prince Eugene que cet homme qu'il avoit vu lui avoit été envoyé par la Cour de France pour traiter de paix avec lui. Il alla même jufqu'à lui confeffer qu'il avoit commencé le premier à traiter avec Catinat par lettres, n'ayant d'autre vûe que d'amufer ce Général, & de fauver Turin. Pour l'en mieux convaincre il lui donna les Originaux de celles de Catinat, & lui remit en main le papier où l'on avoit couché certains Articles préliminaires dont on étoit convenu. Il l'affura de nouveau qu'il n'avoit eu d'autre intention que de gagner du tems en attendant le fecours, & qu'il n'avoit d'autres intérêts à cœur que ceux des Hauts-Alliés. Le Prince Eugene fit femblant de le croire; mais il fe propofa d'éclairer un peu plus à l'avenir les démarches de S. A. R.

1691.

Son embarras.

Il avoue tout au Prince Eugene.

Cependant M. de Catinat croyant devoir cacher ce qu'il négocioit avec le Duc de Savoye, agiffoit toujours en ennemi, quoiqu'il fe défiftât du fiége de

Catinat fait affiéger Coni par le Marquis de Feuquieres.

Turin, de peur d'aigrir l'esprit de ce
1791. Prince au-lieu de le ramener. Le 13 de Juillet ce Général détacha le Marquis de Feuquieres avec 12000 hommes, pour aller faire le siége de Coni. Cette ville est à dix lieuës de Turin, du côté du Midi. Elle est située sur la Stura qui prend sa source dans les Alpes, où elle se divise en plusieurs branches, qui tombent avec rapidité, & un bruit horrible dans des vallées formées par ces hautes montagnes. Elles se réunissent ensuite au-dessous de Vinai, & vont se décharger dans le Pô près de Quiéras, à dix mille au-dessous de Coni. Cette place avoit été déjà assiégée en 1541 & 1557. par les François inutilement; ils n'y furent pas plus heureux cette fois-ci. Lorsque le Marquis de Feuquieres l'investit elle avoit une garnison de 2000 hommes, dont la plûpart étoient des François réfugiés. Ce Général l'investit le 15 de Juillet, & fit travailler aux approches avec beaucoup de diligence. Au bout de huit jours il se trouva en état de donner un assaut au chemin-couvert.

Les François donnent deux assauts, & sont repoussés.

Les troupes Françoises y monterent avec beaucoup de résolution; mais les Réfugiés les reçurent si bien, qu'après un long combat elles furent obligées de se retirer avec perte de leurs meilleurs soldats. Le lendemain Feuquieres fit

donner un second assaut qui fut plus long & plus opiniâtre que le premier. 1691.
Les Réfugiés y firent encore des merveilles. Il en périt quantité sur la brêche, mais enfin ils vinrent à bout de chasser les assaillans. Ceux-ci se disposoient à livrer un troisiéme assaut, lorsque Mr. de Feuquieres reçut ordre de Mr. de Catinat de partir avec quatre Bataillons & un régiment de Dragons pour aller relever la garnison de Casal.

Les Réfugiés se distinguent.

Feuquieres va à Casal.

Le Prince Eugene, attentif à tout ce qui se passoit, ayant eu avis du départ de Feuquieres, & que le Marquis de Bulonde étoit chargé de la continuation du siége de Coni, forma le dessein de le faire lever. Ce Prince avoit pour maxime de guerre, qu'un Général, avant que d'entrer en campagne, devoit connoître à fond le caractère des Généraux ennemis. Il étoit plutôt taciturne que grand-parleur : cependant lorsqu'il tenoit quelque prisonnier, ou qu'il voyoit quelque étranger, il leur faisoit adroitement question sur question sur les forces de leur pays respectifs, sur la discipline des troupes, & sur-tout sur le génie & les talens de ceux qui les commandoient. Ces soins curieux, joints à une mémoire excellente, l'avoient déjà mis au fait des bonnes & des mauvaises qualités de tous les Généraux de l'Europe, & dans la

Le Marquis de Bulonde continue le siége de Coni.

Maximes de guerre du Prince Eugene.

1691. suite les Turcs n'en eurent point, que sans les avoir jamais vû, il ne connût mieux que le Sultan même qui les employoit. Outre cela il étoit du sentiment, que la ruse & la valeur vont d'un pas égal dans le métier des Armes. Il avoit puisé cette derniere maxime dans les Anciens, & il l'a poussée quelquefois à l'excès, comme je le ferai voir dans la suite.

Caractère de Bulonde.

Quoiqu'il en soit, le Prince Eugene ayant sçu que le Marquis de Bulonde étoit resté seul Commandant de l'Armée assiégeante, assura le Duc de Savoye qu'il délivreroit Coni. Il connoissoit Bulonde. Il sçavoit que c'étoit un petit génie, extrêmement crédule, & facile à s'allarmer pour la moindre chose. Il battit sur cette connoissance un stratagême qui lui réussit.

Il donne dans un piége que le Prince Eugene lui tend.

Il écrivit une Lettre au Marquis de Rovere, Commandant de la place, où il lui marquoit qu'il venoit à son secours avec un corps d'Armée, & qu'il espéroit dès le lendemain d'attaquer les Assiégeans dans leurs lignes; le priant de tout disposer de son côté pour faire une sortie générale de la garnison, pendant qu'il seroit aux prises avec l'ennemi. Il donna cette Lettre à un Paysan, à qui il ordonna de faire toute la diligence possible pour la porter au Gouverneur. Cet

homme ne manqua pas d'être arrêté, comme le Prince Eugene l'avoit prévu, par un parti François qui étoit allé à la découverte. On trouva la Lettre dans ses poches, & il fut amené à M. de Bulonde. Celui-ci avoit déjà reçu un Exprès qui lui avoit été envoyé par M. de Catinat avec un Lettre, par laquelle ce Général lui marquoit que le Prince Eugene marchoit à la tête de 4000 chevaux & de 6000 miliciens de Mondovi pour lui faire lever le siége; mais que cela ne devoit pas l'embarrasser le moins du monde, puisqu'il avoit donné ordre au Marquis de St. Silvestre de l'aller renforcer avec 2500 chevaux, qui le joindroient sûrement avant que le Prince Eugene fût à moitié chemin. Qu'au reste il lui ordonnoit de ne pas bouger de son camp, & qu'il prenoit sur son compte tout ce qui pourroit en arriver. 1691.

Tout cela ne fut pas capable de rassurer Bulonde. La Lettre du Prince Eugene l'avoit si fort intrigué, qu'il en avoit perdu la tramontane. Il ne donnoit plus ses ordres qu'en bégayant. Il n'y eut personne qui en voyant sa contenance embarrassée, ne jugeât qu'il alloit faire une mauvaise manœuvre. En effet Bulonde ordonna de plier bagage, & à peine l'Armée avoit détenté, qu'il fit battre aux champs, abandonnant son artillerie, Embarras où Bulonde se trouve. Sa lâcheté. Il leve le siége.

1691. ses munitions, & une partie de ses bagages, dont la garnison se nantit dès qu'il se fut éloigné : elle massacra les malades & les blessés que Bulonde avoit aussi abandonnés.

Le Prince Eugene ayant appris l'effet qu'avoit produit sa lettre, jugea d'abord que Catinat ne demeureroit pas davantage en-deçà du Pô. Il s'arrêta dans le dessein de tomber sur son arriere-garde lorsqu'il passeroit ce fleuve, en attendant, il se tint caché dans le bois de la Fute. Le Général François fit tout ce que le Prince avoit prévu. Il repassa le Pô à Lombriasco au-dessous de Carmagnole. A peine son avant-garde étoit de l'autre côté, qu'Eugene parut à la tête de ses Dragons & de quelques Escadrons de Cavalerie. Il chargea d'abord ce qui n'avoit pas encore passé. Ses soldats animés par son exemple, culbutent, renversent tout ce qu'ils rencontrent. Catinat vient au secours de ses gens, le combat s'échauffe. Eugene emporté par son courage ; s'engagea si avant dans la mêlée, qu'après avoir reçu plusieurs coups dans ses armes, un Cavalier François alloit lui casser la tête d'un coup de pistolet, si un Dragon de son régiment n'avoit abbattu le Cavalier d'un coup de mousqueton. Le Prince Eugene connoissant alors le danger où il s'étoit ex-

Catinat repasse le Pô.

Le Prince Eugene bat son arriere-garde.

Bravoure de ce Prince qui pense être tué.

Il se retire.

posé, & voyant la partie trop inégale, fit sonner la retraite; & se retira avec quelques drapeaux & étendarts. Il récompensa largement le Dragon qui lui avoit sauvé la vie; mais celui-ci fut plus sensible au plaisir d'avoir conservé son Général, qu'au profit qu'il en retira: car ce Prince étoit extrêmement aimé de tous ses Dragons, il n'y en avoit point qui ne se fût sacrifié pour son service. 1691.

Cette action où la valeur d'Eugene avoit si bien éclaté, & la levée du siége de Coni qui étoit due à sa sagesse, furent jugées dignes d'être transmises à la postérité par une Médaille dont on voit la figure au commencement de ce Livre.

Médaille sur la levée du siége de Coni.

On y apperçoit d'abord des Montagnes fort hautes, qui représentent les Alpes, derriere lesquelles s'éleve un nuage épais qui obscurcit le soleil; emblême de la France. Sur le tour on lit cette Légende.

Non penetrant radii.

SES RAYONS N'Y SÇAUROIENT PENETRER.

qui est expliquée par celle de l'Exergue en ces mots,

Strage primâ ad Eridianum edita.

1691. PREMIERE DÉFAITE PRÉS DU PÔ.

On voit sur le revers la levée du siége de Coni, le désordre des François & leur fuite précipitée, avec cette inscription autour,

Etiam sua fata vocant.

c'est-à-dire,

ILS ÉPROUVENT AUSSI LA RIGUEUR DU DESTIN.

L'Exergue porte ces paroles,

CONI OBSIDione LIBerati, FUGatis Gallis, Die XXVIII. JUNii MDCXCI.

Ce qui signifie,

Le 28. *de Juin* 1691. *les François ont été mis en fuite, & Coni a été délivré du siége.*

Pendant que ces choses se passoient en Piémont, les Alliés étoient en marche pour venir au secours du Duc de Savoye. LeDuc de Schomberg amenoit les troupes qui étoient à la solde d'Angleterre & de Hollande, composées de quelques régimens de Suisses, & de François réfugiés. Les Comtes de Taf, de Palfi, le Général Caraffa & le Prince de Commerci amenoient les troupes Impériales, fortes de 16000 hommes. Le Marquis de Léganez, nouveau Gouverneur du Milanez, menoit celles d'Espagne; & l'Electeur de Baviere s'avançoit à la tête de

Les troupes auxiliaires arrivent.

de 5000 hommes des siennes. S. A. E. ayant pris les devans, arriva en poste à Turin, où elle fut reçue au bruit du canon des remparts & de la citadelle. Elle y fut complimentée de la part de Madame Royale Douairiere, & de celle de la Duchesse regnante, qui y étoient revenues de Verseil depuis la retraite de M. de Catinat. Ce Général, après le malheur arrivé à M. de Bulonde, étoit venu camper à Saluſſes, où il avoit trouvé des provisions pour son armée. Ce fut-là qu'il reçut ordre de sa Cour d'arrêter ce Marquis. Pendant que M. de Catinat se fortifioit dans son camp de Saluſſes, les troupes Auxiliaires arrivoient à Moncallier, où étoit leur rendez-vous. Dès qu'elles se furent toutes assemblées, on en fit la revue générale, & l'on trouva qu'avec les troupes de Savoye elles composoient une armée de quelque 50000 combattans. Avec de si grandes forces on se crut en état d'entreprendre quelque chose. L'armée décampa de Montcallier, passa le Pô, & vint à Carignan. On tint Conseil de Guerre. Quelques-uns étoient d'avis qu'on allât livrer bataille à M. de Catinat; mais sur ce qu'on jugea la chose impossible, ce sentiment fut rejetté, & l'on résolut de faire le siége de Carmagnole. Sur quoi le Prince Eugene fut

1691.

Les Alliés assiégent Carmagnole.

détaché avec 2000 chevaux, pour aller
1691. investir cette Place. Ce jeune Héros
Le Prince enfait l'investiture. partit de Carignan, & côtoyant le Pô à gauche, vint vis-à-vis Cardé où il passa ce fleuve, & arriva le 18 de Septembre devant Carmagnole. Il attaque le même jour un corps-de-garde avancé, qu'il poussa jusques aux portes de la ville. Il fit quelques prisonniers, qui l'instruisirent de l'état de la Place & de sa garnison. Le 25. toute l'armée passa le Pô près de Stafarde, & le 28. elle prit poste aux environs de Carmagnole. Le 30. la tranchée fut ouverte devant cette Place. La garnison se défendit pendant huit jours avec beaucoup de bravoure. Enfin elle fut obligée de rendre la Place, on lui accorda qu'elle en sortiroit avec armes & bagages, pour être conduite à Pignerol sous escorte. Mais les Allemands, accoûtumés à faire la guerre à la Hon-

Les Allemands désarment la garnison. groise, ou à la Turque, pillerent ses bagages, & désarmerent les soldats en chemin, & en dépouillerent une partie nonobstant la capitulation; parce que leurs Officiers furent les premiers à leur en donner l'exemple. Le Marquis de Plessis-Bellievre, qui étoit à la tête de cette garnison, s'en plaignit à l'Electeur de Baviere, qui lui fit une réponse dont il n'eut pas sujet d'être satisfait. Le Duc de Savoye, après avoir fait réparer les

fortifications de Carmagnole, repassa le Pô avec toute l'armée, & s'approcha jusqu'à Vignon sur le chemin de Suze, pour faire le siége de cette derniere Place. Catinat vint se poster entre Veillane & Rivoli, dans un endroit avantageux, d'où il pouvoit harceler l'armée alliée sans hazarder aucun engagement. Le Duc de Savoye continua de marcher jusqu'à Boussolin, où il s'arrêta quelques jours, après quoi il vint à Méane au pied du col de Féneftre, à une demi-lieuë de Suze, & campa le long de la riviere de Doria. M. de Catinat s'étoit avancé à la Pérouse avec 12 bataillons. Cela n'empêcha pas que le Comte de Fosasque ne s'emparât du col de la Féneftre. Comme on ne vit point paroître les François, on s'imagina qu'ils s'étoient retirés, dans la crainte de ne pouvoir pas se maintenir dans le poste qu'ils occupoient. Sur quoi les Alliés pénétrerent plus avant. Mais le Comte de Caraffa, qu'on avoit détaché pour assurer les passages à l'armée, & pour écarter les ennemis au cas qu'il s'en présentât, s'apperçut bien-tôt que leur retraite n'étoit qu'une feinte de M. de Catinat. Il remarqua que les hauteurs voisines étoient toutes garnies de troupes Françoises. Il en vint donner avis. On jugea que le dessein de M. de Catinat étoit 1691.

d'attirer les Alliés dans une petite plaine
1691. aſſez près de-là, & environnée de côteaux de toutes parts, où il avoit poſté un grand nombre de Fuſilliers. On ne jugea pas à propos d'avancer davantage; & ſans beaucoup délibérer on prit le parti de la rétrogradation : il étoit le moins dangereux; mais il ne fut pas ſans inconvénient. L'arriere-garde ſouffrit beaucoup. Le Marquis de Langallerie la chargea, y tua quelque monde, & fit pluſieurs priſonniers. Après ce petit échec, les Alliés ſe retirerent entre St. Ambroiſe & Savigliane. Enſuite voyant la ſaiſon déjà fort avancée, ils diviſerent leurs troupes pour les envoyer dans leurs quartiers. La France faiſoit tout ſon poſſible pour porter les Princes d'Italie à refuſer d'en donner aux Auxiliaires dans leurs pays. Le Comte de Rebenac ſon Agent ſe donnoit bien des mouvemens pour cela; mais ce fut envain. La plûpart les accorderent de bonne grace. Ceux qui refuſerent d'abord furent forcés dans la ſuite d'y conſentir. Ainſi les Impériaux eurent leurs quartiers dans le Mantouan, malgré le Duc de Mantoue, dans le Montferrat & le Modenois.

Les Alliés ſe ſéparent pour entrer dans leurs quartiers d'hyver.

Après que tout eut été réglé, l'Electeur de Baviere partit pour aller à Munich; & comme S. A. E. avoit deſſein

de s'arrêter quelque-tems à Venise, le Prince Eugene, qui avoit aussi la même 1691. intention partit en même-tems qu'elle, & l'accompagna (1) jusqu'à cette ville. Il n'y fit pas un long séjour. Après y avoir vû ses anciennes connoissances il reprit la route de Vienne, où il arriva au commencement de Janvier.

Quelque tems après on y reçut la nouvelle de la prise du Château de Montmeillan, qui s'étoit rendu à M. de Catinat le 22. Décembre. L'Empereur fut fort sensible aux malheurs du Duc de Savoye. Ce monarque craignant que S. A. R. accablée de tant de revers, ne prêtât l'oreille aux sollicitations de la France, fit partir le Prince Eugene, tant pour observer sa conduite dont on commençoit à se défier, que pour l'encourager à demeurer ferme dans le parti des Alliés. S. M. I. étoit si persuadée de l'habileté & du zèle du Prince, qu'elle lui confioit ses plus secrettes pensées touchant le Duc de Savoye. Elle n'ignoroit pas qu'elle étoit rédevable au Prince Eugene de la diversion qui se faisoit en Italie, & elle étoit convaincue que ce Hé-

(1) Selon l'Historien Allemand, Part. I. pag. 372. ce que dit l'Auteur des Mémoires sur la Guerre d'Italie, pag. 85. est absolument faux. Le Prince Eugene ne resta point à Turin, comme le prétend cet Auteur, & ne fit point de débauche ni au Valentin, ni à la Vénerie.

1692. ros, ne connoissoit d'autres intérêts que ceux de la gloire, qu'il faisoit consister autant dans l'attachement à son service, que dans la conduite & les exploits militaires. Elle ne pouvoit donc mieux s'adresser qu'à lui dans ces conjonctures. Ainsi, après lui avoir expliqué ses intentions, elle lui ordonna de se tenir prêt à partir.

Eugene arriva à Turin dans un tems où la Cour de Savoye étoit encore consternée de la prise de Montmeillant. Cela n'empêcha pas qu'on ne lui témoignât toute la joye que peut inspirer le retour d'une personne qu'on chérit & qu'on estime infiniment. Tous les jours il arrivoit à Turin des Généraux des troupes confédérées. Mr. de Chanlai, que la Cour de France avoit envoyé pour porter le Duc à un accommodement, ne put y réussir. Le Prince Eugene rompit toutes ses mesures, S. A. sçut retenir le Duc de Savoye dans l'Alliance. Comme elle avoit donné avis à la Cour de Vienne de tout ce qui se tramoit à Turin, l'Empereur pour seconder les soins du Prince Eugene envoya un Diplôme au Duc de Savoye, par lequel il le déclaroit Généralissime de ses troupes en Italie, & ordonnoit à ses Généraux de lui obéir en tout ce qui seroit de son service. Le Général Caraffa en ayant fait diffi-

Le Duc de Savoye est fait Généralissime des troupes Impériales en Italie.

culté, le Duc de Savoye s'en plaignit, Caraffa fut rappellé & envoyé ſur le Rhin. Cependant les troupes confédérées commencerent à ſe mouvoir dans leurs quartiers d'hyver, pour venir joindre celles de Savoye, qui s'étoient déjà aſſemblées entre Turin & Pignerol. Les Allemands y arriverent les premiers, & furent bientôt ſuivis des Eſpagnols, & des régimens ſoudoyés par l'Angleterre & la Hollande. M. de Catinat campoit alors ſous le canon de Pignerol avec une armée de 15 à 16000 hommes. Il étoit fort reſſerré dans ſon camp, puiſqu'il avoit l'armée de Savoye en face, & derriere lui quantité de payſans armés, qui maſſacroient tous ceux qui s'écartoient tant ſoit peu du camp. 1692.

Le Duc de Savoye tint un grand Conſeil de Guerre à Turin. La plûpart des Généraux opinoient à aller attaquer Catinat ſous Pignerol, & à aſſiéger enſuite cette place. Le Prince Eugene penſa tout autrement. Lorſque ſon tour d'opiner fut venu, il le fit à-peu-près en ces termes. » Il ne faut pas, dit-il, qu'on » s'imagine que la perte d'une bataille » ſoit d'une grande conſéquence pour la » France. Cette puiſſance a des reſſour» ces que beaucoup d'autres n'ont pas. » Ses États ſont vaſtes & fort peuplés, » elle en diſpoſe comme elle veut; elle

1692. »peut tirer de son propre sein assez de »recrues pour remplacer les soldats »qu'elle perd ; & quand même nous »viendrions à bout de dissiper la petite »armée de M. de Catinat, avant que »nous eussions repris une des conquê»tes que ce Général a faites sur nous, »la France auroit remis une nouvelle »armée sur pied. Mon sentiment seroit »donc qu'on portât la guerre dans une »des Provinces de cette Couronne. Par »ce moyen on l'obligeroit à abandon»ner ses conquêtes pour pourvoir à la »défense de son propre pays. Les peu»ples de ce Royaume sont déjà acca»blés du poids de la Guerre, quoi»qu'elle se fasse loin d'eux. Que seroit»ce donc s'ils en ressentoient les in»commodités de près ? Louis XIV. ne »sçait presque plus où trouver des »fonds pour subvenir aux dépenses im»menses qu'il est obligé de faire ; ses »Sujets sont ruinés. Quel effet ne pro»duiroit donc pas une armée qui pé»nétrant dans ses meilleures Provinces, »acheveroit d'épuiser par des contribu»tions, des gens que les Impôts ont »presque réduits à la mendicité ? Por»tons la Guerre dans le Dauphiné, »s'il se peut, & jusqu'en Provence. »C'est le coup le plus sensible qu'on »puisse porter au Roi de France.

Le Prince Eugene opine à porter la guerre en France.

Ce dessein parut hardi ; mais l'avantage qu'en apportoit l'exécution étoit si bien prouvé, qu'on commença à l'examiner. Après bien des raisons pour & contre, on convint qu'on ne pouvoit rien faire de mieux, mais en même-tems on trouva que le succès étoit sujet à des difficultés presque insurmontables. Il falloit traverser des montagnes & des rochers d'une hauteur prodigieuse. Les passages étoient gardés par de bonnes troupes, & M. de Catinat pouvoit s'aller poster dans les défilés où il n'y en avoit pas. Le Prince Eugene détruisit toutes ces objections. Il répondit qu'il y avoit des passages dans les Alpes, que les Vaudois connoissoient mieux que les François. Que les ayant pour guides, il n'y avoit rien de si aisé que de faire passer un corps d'armée, pendant qu'un autre corps resteroit dans la plaine pour amuser M. de Catinat. Il ajoûta plusieurs autres raisons qui acheverent de lever les difficultés. Le Duc de Savoye, alleché par l'espoir des contributions qu'il dévoroit d'avance, se déclara pour le projet ; & les autres Généraux, soit par complaisance pour S. A. R. soit par conviction, y donnerent les mains. Chacun se rendit à l'armée. On tint encore un Conseil de Guerre au Camp, pour regler l'ordre qu'on devoit tenir dans 1692.

l'exécution du projet déjà arrêté. On y
1692. résolut qu'on feroit courir le bruit qu'on vouloit assiéger Suze, afin d'attirer l'attention de Catinat de ce côté-là. Qu'on laisseroit un corps de 15000 hommes sous les ordres du Comte de Palfi, pour tenir la garnison de Pignerol en échec, & pour s'opposer aux courses qu'elle pourroit faire dans le Piémont; pendant qu'on entreroit en Dauphiné par le col de Lagneres, sous les ordres de S. A. R. & que le Duc de Schomberg avec les Vaudois & les Réfugiés y entreroit par celle de Lucerne & par Miraboue.

M. de Catinat, trompé par le bruit que les Alliés avoient fait courir du siége de Suze, décampa de devant Pignerol, & vint se poster entre ces deux Places. Il se retrancha si bien que si le dessein avoit été véritable, il l'auroit fait échouer, quoiqu'il n'eût qu'une poignée de monde. Mais les Alliés le laisserent se retrancher à son aise; & poursuivant leur route, guidés par les Vaudois dans des chemins réputés jusqu'alors impraticables, ayant à droite & à gauche des précipices affreux, ils passerent les Alpes sans opposition. Le Prince Eugene conduisit l'avant-garde. Le Duc de Savoye étoit au corps-de-bataille, ayant sous ses ordres le Général Comte de Caprara, le Comte de Las Torres,

Les Alliés pénétrent dans le Dauphiné

Général des troupes d'Espagne, le Marquis de Léganez, Général des troupes Milanoises, & Gouverneur du Milanez pour le Roi d'Espagne. Le Prince de Commerci & le Marquis de Parelle commandoient l'arriere-garde, composée des régimens Impériaux, Savoyards & Italiens. Ils avoient sous eux le Comte de Rabutin, Commandant des troupes Impériales. De celle de Savoye, M. de Marsel commandoit les Dragons de S. A. R. & le Marquis de Voghéra qui commandoit son Infanterie. Ces trois corps marchoient à une certaine distance les uns des autres, afin d'éviter les embarras ordinaires aux grandes troupes, & dangereux dans un pareil terrein. 1692.

La Premiere place qui arrêta le Prince Eugene, ce fut Guillestre, bourg assez considérable sur la Durance, à trois lieuës d'Embrun. Il est fameux dans cette Province, à cause des Foires qui s'y tiennent trois fois l'an, & qui sont fort fréquentées. Il est revêtu d'une simple muraille sans fossé. M. de Chalaudreu, Gentilhomme du pays, y commandoit 200 Irlandois & 600 hommes de milice du Dauphiné. Le Prince Eugene le somma de se rendre, & le menaça de ne lui faire point de quartier s'il faisoit la moindre résistance; & sur ce qu'il n'en vouloit rien faire, S. A. fit insulter

Ils s'emparent de Guillestre.

la Place, espérant de l'emporter l'épée
1692. à la main, mais Chalandreu, qui étoit brave, anima si bien sa troupe, & les Irlandois se défendirent avec tant de bravoure, que les troupes commandées pour escalader le mur furent repoussées. Il fallut l'attaquer dans les formes. On fit venir du canon, & au bout de trois jours Chalandreu se rendit avec sa garnison prisonnier de guerre. On y trouva trois petites piéces de canon & quantité de froment. De-là le Prince Eugene eut ordre de passer la Durance, pour aller investir Embrun. La Durance n'est d'abord qu'un torrent qui sort des Alpes à six ou sept lieuës au-dessus de Briançon, & qui étant grossi par quantité d'autres torrens, devient une riviere considérable. Elle coule du Nord au Sud avec beaucoup de rapidité, & après avoir parcouru environ cinquante lieuës de pays, elle va se perdre dans le Rhône au dessous d'Avignon.

Ils assiégent Embrun.

Ce fut vis-à-vis d'un village appellé St. Clément, que le Prince Eugene passa cette riviere, & la côtoyant à gauche il s'approcha d'Embrun. Le Marquis de Larré venoit de s'y jetter avec quelques troupes qui étoient sous ses ordres. Cette ville est un des premiers Archevêchés de France, & Capitale d'une petite contrée qu'on nomme l'Em-

brunois. Sa situation est singuliere, étant bâtie sur la plate-forme d'un rocher escarpé, qui fait partie d'une montagne qui la commande entierement. Sur le milieu de la montagne on ne voit que vignobles, & au pied du rocher se présentent de belles prairies baignées des eaux de la Durance : ce qui formeroit un assez beau coup d'œil, si la vue n'étoit bornée par une chaîne d'autres montagnes qui sont sur l'autre bord de la Durance. Cette ville est inabordable du côté du rocher; mais on peut la foudroyer de la montagne qui la commande. Au reste, elle n'avoit alors qu'une simple muraille avec quelques bastions du côté de la montagne, & un assez bon fossé excepté vers la Durance, où elle n'avoit d'autre mur ni d'autre fossé que la riviere même. 1692.

Le 3 d'Août le prince Eugene prit poste sur les hauteurs d'Embrun du côté de Guillestre. Le 5 du même mois le corps d'armée où se trouvoit S. A. R. passa la Durance à Guillestre. Ce Prince fit sommer, en arrivant devant Embrun, le Marquis de Larré, avec menace de ne lui point donner quartier. La réponse de ce Marquis fut qu'il tâcheroit de mériter l'estime de S. A. R. La nuit du 6 au 7 les Piémontois ouvrirent la tranchée d'un côté, pendant que les Espa-

1692. gnols l'ouvroient d'un autre. On continua les approches malgré le grand feu des assiégés ; & la nuit du 8 on se trouva fort près de la Place. Le Duc de Savoye passa une partie de cette nuit dans la tranchée, & le Prince Eugene fut presque toujours à ses côtés. Les Alliés eurent 200 hommes tués ou blessés. Le Marquis de St. Michel fut blessé à mort. La nuit suivante on poussa les approches jusqu'au pied d'une demi-lune, nouvellement construite par le Marquis de Larré. Celui-ci fit un fort grand feu de canon & de mousqueterie ; il fit tenir des torches allumées, dans la crainte que les Alliés ne tentassent un assaut. Le Comte de Lagnasco neveu du Marquis de Parelle, & le fils de M. Baretta Ingénieur, furent tués. M. de Quesne & le Marquis de Las Torres y furent dangereusement blessés. Le lendemain on vouloit donner l'assaut à la demi-lune ; mais la brêche ne se trouvant pas assez élargie, il fallut attendre l'arrivée du gros canon. Le Marquis de Larré fit faire le soir de ce jour-là trois sorties consécutives, où les Alliés perdirent quelque monde. Enfin le gros canon étant arrivé, & les batteries

Embrun capitule. dressées, dès le 15. M. de Larré demanda à capituler. On lui accorda les honneurs de la guerre.

Ce siége quoique fort court, fut fatal à diverses personnes de distinction. Le Prince Eugene y reçut une contusion à l'épaule, étant dans la tranchée auprès du Duc de Savoye; le Prince de Commerci y reçut un coup de mousquet au visage qui lui cassa trois dents, le Marquis de Léganez y eut les deux jambes percées aussi d'un coup de mousquet. Plusieurs autres y furent tués, ou blessés, outre 1200 soldats morts & 300 blessés. 1692.

Pendant que l'armée du Duc de Savoye étoit occupée au siége d'Embrun, M. de Schomberg avoit pénétré de son côté par la vallée de Lucerne, & étoit venu tomber sur Quieras, Bourg situé dans la vallée de même nom. Il auroit bien voulu s'en emparer; mais ne pouvant le faire sans artillerie, il en fit demander au Duc; mais ce Prince lui manda d'abandonner cette entreprise, & de venir joindre l'Armée. M. de Catinat étoit cependant fort confus d'avoir ainsi pris le change. Il ne pouvoit plus apporter de remede au mal. Ses troupes étoient comme bloquées par le corps que le Comte de Palfi commandoit entre Pignerol & Turin, & par l'Armée qui étoit en Dauphiné. Il fallut donc qu'il demeurât spectateur des ravages

que les Alliés commettoient dans cette

1692. Province.

Le Prince Eugene est envoyé contre Gap.

Le 19 d'Août le Prince Eugene fut détaché avec un corps de troupes pour aller se saisir de Gap. C'est une ville plus grande qu'Embrun, mais sale & mal bâtie. Elle a un Evêché qui n'apporte pas de grands revenus, parce que la ville est pauvre aussi-bien que le pays d'alentour. Elle est à sept lieuës au-dessous d'Embrun, dans une plaine environnée de montagnes. Dès que le Prince Eugene parut, les habitans furent lui porter les clefs de leurs portes. Il leur demanda des contributions qu'ils ne purent ou ne voulurent pas payer. Il abandonna donc la ville au pillage, selon l'usage de la Guerre; & après que ses soldats se furent gorgés de butin, ils mirent le feu à la ville, qui fut bien-tôt réduite en cendres. De-là les soldats Allemands se répandirent à droite & à gauche pour piller & brûler: *Ha pour le coup*, se disoient-ils les uns aux autres, *nous vengerons nos freres du Palatinat.*

Ils y réussirent assez bien. Depuis Gap jusqu'à Systeron, c'est-à-dire, environ neuf lieuës de pays, & depuis Embrun jusqu'à Gap, on ne vit qu'incendies. Les Eglises ne furent pas plus respectées que celle du Palatinat. Il y eut nombre de Nonains violées, & de Cou-

vens pillés. Le Château de Tallard fut réduit en cendres ; & si les Allemands ne vengerent pas sur le tombeau des Rois de France l'outrage commis par les François sur celui des Electeurs Palatins, c'est qu'ils n'en eurent pas l'occasion ; car du reste ils ne manquoient pas de bonne volonté.

1692.

Le Château de Tallard est brûlé.

Le Duc de Savoye ayant rassemblé son armée s'avança du côté de Gap, dans le dessein de marcher à Systeron, de s'en emparer, de pousser ensuite jusqu'à Aix par Manosque, & de mettre toute la Provence & une partie du Languedoc sous contribution. Si ce Prince l'eût fait, la France étoit accablée sans ressource. La chose étoit d'ailleurs assez facile ; car depuis Systeron jusqu'à Marseille, & de-là remontant jusqu'à Lyon, il n'y avoit point d'endroit qui fût en état de l'arrêter. Point de place fortifiée, les troupes réglées en Flandre, en Allemagne & en Espagne, on n'auroit pu lui opposer que des milices mal exercées & mal armées. Mais la petite vérole sauva la France de ce coup. S. A R. en fut attaquée à Gap, elle se fit reporter à Embrun chez les Jésuites : & pendant que ce Prince prioit Dieu en Latin avec ces Peres, les Ministres des Vaudois & des Réfugiés prêchoient publiquement l'Evangile en François dans Embrun.

Le Duc de Savoye est attaqué de la petite vérole.

1692. Cependant la maladie du Duc empiroit de jour en jour. Il se trouva enfin à l'extrêmité, on ne croyoit plus qu'il en réchappât. On lui conseilla de faire son testament pour pourvoir au repos de ses peuples. Il n'eut pas de peine à y consentir. Ce testament portoit en substance, que le jeune Prince de Carignan, âgé de sept ou huit ans, succéderoit à S. A. R. au cas qu'il plût à Dieu de la retirer de ce monde, & que la Duchesse son épouse, qui étoit enceinte, n'accouchât pas d'un Prince. Que S. A. R. ayant reconnu la sagesse du Prince Eugene son cousin, elle l'avoit choisi pour Administrateur de ses Etats pendant la minorité du Prince de Carignan, ou de son fils, au cas que la Duchesse son Epouse accouchât d'un Prince.

Il fait son testament, & nomme le Prince Eugene pour Régent de ses Etats.

Tout étant ainsi réglé, le Duc de Savoye ne pensa plus qu'à se préparer à la mort. Sur ces entrefaites la Duchesse son Epouse, informée du danger où il se trouvoit, se rendit à Embrun. Soit que son arrivée eût causé une heureuse révolution dans le corps de son Epoux, ou que les remedes qu'on donnoit à ce Prince fissent effet; il est certain qu'il commença dès-lors à se mieux porter. La fiévre cessa, & deux jours après S. A. R. fut en état de se lever.

La Duchesse son épouse arrive à Embrun.

La Duchesse son Epouse lui persuada

de revenir à Turin, pour achever de s'y rétablir. S. A. R. se disposa donc à partir d'Embrun, après en avoir fait sauter les fortifications, & exigé 400000 livres de contribution, outre 600000 de l'argent du Roi, qui fut découvert malgré les soins que l'on prit pour le cacher. 1692. Elle lui persuade de venir à Turin.

Toute l'armée campoit encore entre Gap & Embrun, lorsqu'elle reçut ordre de se tenir prête à repasser les Monts. On auroit bien voulu passer par le mont Genévre, où les chemins sont bien moins difficiles que ceux qu'on avoit pris en venant; mais M. de Catinat avoit si bien sçu se poster auprès de Briançon, par où il auroit fallu passer, qu'on jugea impossible de l'en débusquer; ainsi on fut obligé de reprendre la même route qu'on avoit tenue ci-devant. L'armée observa en sortant du Dauphiné à-peu-près le même ordre qu'elle avoit tenue en y entrant. Les soldats revinrent chargés de butin, il y avoit tel d'entre eux qui avoit amassé jusqu'à 400 pistoles; & on les voyoit mettre 20 louis sur une carte, avec autant de facilité que s'il n'avoit été question que de vingt sols.

Le Prince Eugene n'étoit pas fâché d'avoir fait connoître de si bonne heure à Louis XIV, que tout grand Monarque

qu'il étoit, un Particulier pouvoit pour-
1692. tant lui faire sentir des traits de sa vengeance, & lui apprendre à mieux discerner les hommes utiles d'avec ceux qui ne l'étoient pas. » Ne l'avois-je pas bien » dit, *disoit Eugene au Prince de Com-* » *merci en badinant*, que je ne rentrerois » en France que les armes à la main ? » Louis a exilé la Comtesse de Soissons » ma mere, & je viens d'exiler des mil- » liers de ses Sujets en les chassant de » leurs maisons & de leurs pays.

Rien en effet de plus flatteur que d'avoir pu causer de l'embarras à un Roi qui paroissoit être au-dessus du ressentiment de toute l'Europe. Il ne fut pourtant pas à l'abri de celui d'Eugene; car quoiqu'il ne commandât pas l'armée en chef, c'étoit cependant lui qui étoit l'auteur du projet, & qui l'avoit exécuté en partie. Mais ce ne fut pas là le seul sujet de chagrin qu'il ait donné à Louis XIV. Nous verrons dans la suite de cette Histoire les fâcheuses extrêmités où sa valeur & sa conduite jetterent ce Monarque.

Cependant l'armée ayant repassé les monts, arriva sur la fin de Septembre dans les plaines du Piémont. On eut soin de laisser un certain nombre de troupes dans la vallée de Barcelonnette, pour se conserver un passage dans

le Dauphiné, afin de pouvoir y entrer toutes les fois qu'on le jugeroit à propos. Après que les troupes se furent reposées des fatigues de la marche qu'elles venoient de faire, elles commencerent à se séparer pour s'en aller dans leurs quartiers. Pendant que les Impériaux défiloient en Italie, où ils devoient hiverner chez les Princes feudataires de l'Empereur, Eugene s'arrêta à Turin. 1692.

Le Prince Eugene reçoit le Collier de la Toison d'Or, & un pour le Prince Louis de Bade.

Ce fut-là qu'il reçut l'Ordre de la Toison d'Or, que le Roi d'Espagne lui envoya, comme une marque de l'estime singuliere qu'il avoit pour ses vertus, & pour le récompenser en quelque sorte du zèle qu'il témoignoit pour les intérêts de la Maison d'Autriche. Ce Collier étoit accompagné d'un autre pour le Prince Louis de Bade, dont les exploits en Hongrie (1) avoient excité l'admiration du Monarque Espagnol, & avoient mérité cette distinction de sa part.

Le Prince Eugene, après avoir séjourné quelque-tems à Turin, revint à Vienne. Il y trouva le Prince Louis de Bade, qui sçachant déjà le présent dont il étoit chargé pour lui, n'oublia rien pour lui persuader qu'il n'étoit pas moins sensible

(1) Il y avoit gagné en 1691. la Bataille de Salankémen.

au plaisir de le revoir, qu'à l'honneur
1692. que le Roi d'Espagne lui faisoit.

Combien l'Empereur est satisfait du zèle du Prince Eugene.

L'Empereur témoigna au Prince Eugene l'extrême satisfaction qu'il avoit de son zèle & de sa conduite. S. M. I. n'ignoroit pas la part que ce Héros avoit eu à l'invasion faite en Dauphiné. Elle vouloit lui témoigner authentiquement sa reconnoissance. Pour cet effet Elle se proposa de le revêtir d'une nouvelle dignité dès la premiere promotion qu'elle feroit de Feld-Maréchaux.

Il y eut quelque changement cette an-
1693. née à l'égard du commandement des armées Impériales. Le Duc de Lorraine étant mort, le Prince Louis de Bade fut envoyé sur le Rhin, & le Général Haussler eut ordre de faire tête aux Turcs en se tenant sur la défensive.

Dès le commencement de Mars le Prince Eugene partit de Vienne avec le Prince de Commerci, & se rendit à Turin. Pendant le séjour qu'Eugene fit dans cette ville, les François tâcherent de surprendre Coni. La conspiration étoit toute formée. Le Marquis de Monfort qui en étoit l'Auteur, devoit livrer une des portes de la place à des soldats François déguisés en paysans, tandis qu'un corps de troupes de la même nation s'ouvriroit un passage par le val d'Aoste. Le Prince Eugene avoit

de bons espions. Ils lui en donnerent avis, & S. A. en fit d'abord part au Duc de Savoye. On fit arrêter M. de Montfort avec plusieurs de ses complices, qui reçurent à Turin la peine due à leur trahison. 1693.

Dans le tems qu'on se disposoit à se rendre à l'armée, le Prince Eugene reçut (1) un Brevet de l'Empereur, par lequel S. M. I. élevoit ce jeune Héros à la Dignité de Général Feld-Maréchal de ses Armées, en mêmetems que les Lieutenans-Généraux Palfi & Vétérani. C'étoit faire bien du chemin en peu de tems, que de parvenir à la premiere Dignité militaire en dix ans de Service. Le Prince de Commerci n'alloit pas si vîte; & quoiqu'il fût entré au Service de l'Empereur en même-tems qu'Eugene, & qu'il eût un mérite éclatant, il n'étoit pourtant encore que Général-Major; c'est-à-dire, Maréchal-de-Camp. Mais telle étoit la réputation de sagesse qu'Eugene s'étoit faite, qu'on ne regardoit en lui autre chose, sans faire attention à son âge. Toute la Cour de Turin fut sensible aux nouvelles marques que le Prince Eugene venoit de recevoir de l'estime de l'Empereur.

Il est fait Général Feld-Maréchal.

(1) Ce fut le 25 de Mai selon les Auteurs Allemands.

Cependant l'armée s'étant assemblée, 1693. tous les Généraux partirent de Turin pour se rendre à Carignan, où étoit le rendez-vous général. On y tint un grand Conseil de Guerre, où il fut résolu qu'on enverroit un corps de troupes pour resserrer Casal, pendant que le gros de l'armée s'approcheroit de Pignerol pour en faire le siége. Le Marquis de Léganez fut envoyé à Casal, où il s'empara de divers postes qui mirent la garnison de cette place hors d'état de faire des courses. On fit ensuite passer les troupes Espagnoles au-travers de Turin, elles arriverent le 18 de Juillet à St. Second près de Pignerol. S. A. R. se mit à la tête des Impériaux, des Piémontois & des Anglois. Après quelques marches & contre-marches pour tromper le Maréchal de Catinat, elle vint tout-à-coup tomber sur Pignerol & l'investit de son côté, pendant que les Espagnols le resserroient de l'autre. Avant que de commencer le siége de cette forteresse, on jugea à propos de s'emparer de Ste. Brigide. C'étoit un Fort sur une hauteur défendu par de bons ouvrages, & qui avoit communication avec la Citadelle par le moyen d'un chemin couvert qu'on avoit pratiqué de l'un à l'autre; desorte que la garnison de ce Château pouvoit être relevée & renforcée à toute heure sans qu'on pût l'empêcher

Les Alliés assiégent le Fort de Ste. Brigide.

pêcher. Le 30 de Juillet la tranchée fut ouverte devant le fort de Sainte Brigide à 2000 pas de la place. Les bombes y firent un si grand ravage, qu'après quinze jours de résistance, la garnison n'ayant plus une muraille pour se couvrir, l'abandonna entiérement, & se retira sans être apperçue dans la citadelle par le chemin convert, qu'elle fit sauter dès qu'elle eut passé. Les Alliés se rendirent donc maîtres de ce fort; mais ils le trouverent dans un état pitoyable. Il arriva en même-tems au camp plusieurs piéces de gros canon, & 5000 Espagnols de renfort. On tint un nouveau conseil de guerre, & l'on résolut de bombarder Pignerol, avant de l'assiéger dans les formes. Le 30 de Septembre à six heures du soir, 80 piéces de canon & 15 mortiers commencerent à foudroyer la ville & la citadelle. Cela dura jusqu'au 1 d'Octobre.

1693.

Ils bombardent Pignerol.

Pendant que cela se passoit à Pignerol, Louis XIV, qui vouloit faire répentir le Duc de Savoye de son irruption en Dauphiné, faisoit marcher des troupes de tous côtés, pour aller renforcer Mr. de Catinat. Ce Général se trouva dans peu à la tête de 40000 hommes; mais il n'étoit pas si fort en Cavalerie que les Alliés. Il espéroit d'être bientôt joint par la Gendarmerie, &

M. de Catinat est renforcé.

méditoit de venir combattre les Alliés
1693. dès qu'elle seroit arrivée. Cette Gendarmerie étant enfin partie d'Allemagne, fit tant de diligence qu'elle arriva au camp de Mr. de Catinat le 1 d'Octobre. Elle étoit extrêmement fatiguée, & les chevaux si harassés qu'il en crevoit plusieurs tous les jours. Catinat commença dès le 2 d'Octobre à faire de grands mouvemens dans la vallée de Suze, où il campoit pour lors. Le Duc de Savoye en ayant eu avis, tint un grand conseil de guerre. S. A. R. y proposa de tenir toujours Pignerol bloqué du côté de Pragelas, & d'attendre que Mr. de Catinat fût entré dans la plaine pour le venir combattre, après quoi on retourneroit devant Pignerol, qu'on prendroit avec plus de facilité dès qu'on auroit dissipé l'armée de France : qu'il seroit aisé d'exterminer cette armée dans les défilés de la vallée de Suze, par où elle seroit obligée de fuir, & qu'après la prise de Pignerol les François ne pouvant plus arrêter les Alliés, ceux-ci pourroient aller hyverner en Dauphiné & en Savoye aux dépens des François.

Le Duc de Savoye veut attendre M. de Catinat pour le combattre.

Plusieurs Généraux remontrerent à S. A. R. les inconvéniens ausquels ce dessein étoit sujet; mais personne ne le fit avec plus de force que le Prince Eugene. Il représenta qu'au lieu de laisser en-

Le Prince Eugene tâche de l'en détourner.

trer Catinat dans la plaine, il falloit au contraire lui en fermer les passages : qu'on n'avoit pour cela qu'à s'approcher de la vallée de Suze, par où il devoit nécessairement déboucher : qu'on ne risquoit rien en s'éloignant de Pignerol, puisque le siége n'en étoit pas encore formé : qu'à la vérité on donneroit lieu par-là à Catinat de porter son Infanterie à cette place par les cols de la Feneftre & de Sablon, qui sont entre la vallée de Suze & le Pragelas ; mais que cela étoit amplement récompensé par l'avantage de ruiner l'armée de France, & de l'obliger à s'en retourner sans avoir rien fait après s'être bien fatiguée : qu'au reste, si on attaquoit Mr. de Catinat dans la plaine, on s'exposoit à faire périr l'armée faute de vivres ; puisque ce Général pouvant se placer entre Turin & les Alliés, leur coupoit par-là toute communication avec le Piémont. 1693.

Quelque solides que fussent ces raisons, Le Duc de Savoye n'y eut point d'égard. Ce Prince s'étoit mis en tête de prendre Pignerol, & se flattoit de battre l'armée de France, sans être obligé de s'éloigner de cette place. Il s'en tint donc à son projet. Ses autres Généraux, pour ne point l'irriter, cesserent de s'y opposer.

Le Duc de Savoye s'en tient à son projet.

L'armée des Alliés se mit en marche le 3 d'Octobre, & vint camper le même

jour auprès de la Marſaille entre les ruiſ-
1693. ſeaux de Ciſola & de Non, qui après avoir coulé dans la plaine vont ſe jetter dans le Pô près de la Verna. M. de Catinat ayant débouché de la vallée de Suze ſans obſtacle, s'avança dans la plaine juſqu'à Orbaſſan, autre eſpece de bourg entre la Ciſola & le Sangon. Il s'empara en paſſant de Veillane & de Rivalte, & ſes troupes brûlerent le château de Rivoli. Ce Général avoit déjà fait un détachement ſous les ordres du Marquis de Bachevilliers, pour aller brûler tout ce qui ſe trouveroit ſans défenſe. Ce détachement commença par réduire en cendres le Bulgliera, maiſon de plaiſance du Marquis de S. Thomas, premier Miniſtre de S. A. R. De-là il vint à la Vénérie, maiſon du Duc de Savoye, & celle qui étoit la mieux meublée. Elle fut pillée, & enſuite brûlée. S. A. R. irritée de ces violentes expéditions, qui après tout n'étoient que des repréſailles, fit ſemer dans le camp des François pluſieurs copies d'un écrit, où après s'être plainte de la maniere dont on traitoit ſon pays ſans reſpecter ſes propres maiſons, déclaroit que ſi Dieu lui donnoit la Victoire, les François ne devoient point s'attendre qu'on leur fît aucun quartier, & qu'ils ſeroient traités comme incendiaires.

Depuis l'affaire qui s'étoit paſſée au-

deſſous de la Marſaille, où le Prince Eugene avoit battu ce parti François qui revenoit du pillage de Rivoli à Pignerol, & où les Allemands avoient aſſommé de ſang froid quelques Officiers & ſoldats qui s'étoient rendus priſonniers de bonne foi; depuis cette affaire, dis-je, les François avoient conçu des Allemands la même idée que ceux-ci ont des Turcs. Ils les regardoient comme des gens dont il n'y avoit point de graces à eſpérer, & à qui il n'en falloit point faire. Les menaces du Duc de Savoye ne pouvoient donc qu'aigrir encore plus l'eſprit des ſoldats François contre tous les Alliés en général, & en particulier contre les Allemands; on en vit bientôt les effets. 1693.

Les Alliés paſſerent toute la nuit du 3 au 4 à ſe bien poſter. Le Prince Eugene conſeilla au Duc de Savoye de s'emparer de la hauteur de Pioſaque, qui étoit à gauche. S. A. R. négligea cet avis. Elle ſe contenta de couvrir ſa droite du bois de Volvera, & d'appuyer ſa gauche au ruiſſeau de la Ciſolle. Dès que le jour parut, l'armée acheva de ſe mettre en bataille. Le Duc de Savoye commandoit l'aîle droite avec le Général Caprara. Le flanc de cette droite étoit couvert d'une partie de la ſeconde ligne de l'aîle gauche, commandée par le Marquis de Léganez. Le Prince de Commerci étoit

Bataille d'Obaſſan ou de la Marſaille.

à cette aîle gauche avec son régiment.
1693. Le Duc de Schomberg s'y trouvoit aussi à la tête de son régiment, n'ayant pas voulu faire les fonctious de Général, piqué sans doute de ce que S. A. R. n'avoit pas suivi l'avis des Généraux. Le Prince Eugene commandoit toute l'Infanterie du centre, ayant sous lui le Général Las Torres & le Marquis de Parelle. L'artillerie étoit distribuée sous les aîles &au centre à quelques pas en avant. Le Duc de Savoye ayant eu avis que les ennemis faisoient marcher de l'Infanterie pour se saisir de la hauteur de Piosaque, se répentit de n'avoir pas suivi le conseil du Prince Eugene. Il détacha promptement quelques bataillons pour prévenir les François; mais ces troupes arriverent trop tard, l'ennemi étoit déjà maître de la hauteur lorsqu'elles parurent. Par cette négligence, l'aîle gauche des Alliés se trouva débordée par la droite des François. Ceux-ci avançoient cependant en ordre de bataille, nonobstant les vignes & les ravins qu'il leur falloit traverser. Les deux armées se trouvant en présence, dans une belle plaine environnée d'un côté d'une riviere,& de l'autre de montagnes, on commença à se canonner. L'artillerie des François étant mieux postée que celle des Alliés fit un plus grand effet, elle tua d'abord beau-

coup de monde. Demi-heure après, l'aîle droite des François s'ébranla & vint fondre sur la gauche des Alliés sans tirer un coup, l'Infanterie ayant la bayonnette au bout du fusil, & la Cavalerie le sabre à la main. L'Infanterie Allemande repoussa par son feu l'Infanterie Françoise, qui ne tiroit pas. Mais la Cavalarie ennemie ayant chargé les escadrons Italiens, les fit plier, & les renversa sur les escadrons Allemands. Ceux qui commandoient à la seconde ligne s'appercevant de ce désordre, marcherent avec des escadrons frais pour arrêter les François, & donner le tems à ce qui avoit plié de se rallier; mais dès la premiere charge leur Cavalerie lâcha le pied, & celle qui avoit plié se renversa sur l'Infanterie. Celle-ci fut de nouveau aussitôt attaquée en front par l'Infanterie des François, tandis que leur Cavalerie la sabroit en flanc. L'Infanterie Allemande fut alors obligée de céder, & après une heure de combat elle prit la fuite. Pendant que ces choses se passoient à la gauche, le Prince Engene repoussoit les François au centre. Trois fois ils tenterent d'y pénétrer, & trois fois ils en furent écartés avec une valeur extraordinaire, on avoit eu le même avantage à la droite. Mais l'aîle droite & le centre des François se repliant sur leur gauche,

1693.

1693. occuperent tout-à-coup le terrein du champ de bataille des Alliés. Le Prince Eugene fut alors pris en flanc ; néanmoins il ne céda pas un pouce de terrein. Il fit face de tous côtés, & se mêla plusieurs fois comme le plus simple soldat. Le combat fut rude en cet endroit. L'Infanterie de l'un & de l'autre parti se comporta avec toute la bravoure possible. On ne se battoit qu'à coups de bayonnettes, parce que les François ayant joint les Alliés & les serrant de près sans tirer, le feu de ceux-ci devint inutile, & ils furent obligés de combattre corps-à-corps : méthode d'autant plus meurtriere qu'elle est plus opiniâtre, mais presque toujours décisive pour une nation aussi impétueuse & aussi vive que la Françoise.

Le Duc de Savoye la perd.

Le Prince Eugene ne pensoit point encore à se retirer, sçachant bien qu'il ne lui étoit pas impossible de vaincre, tant que l'aîle droite des Alliés tiendroit encore bon. Mais la Cavalerie de cette aîle ayant plié sous les efforts de la Gendarmerie de France, quoique montée pour la plûpart sur des chevaux neufs, toute l'aîle fut enfoncée & taillée en piéces. Le Prince Eugene voyant qu'il alloit être attaqué par son flanc gauche, ne pensa plus qu'à sauver ce qui lui restoit d'Infanterie. Il se retira avec

Manœuvre du Prince Eugene.

toute la précaution & le bon ordre que les circonſtances où il ſe trouvoit pouvoient lui permettre. Les François le pourſuivirent, il fut ſouvent obligé de leur faire tête; mais enfin, après avoir perdu quelque monde (traîneurs, ou autres) il ſe mit hors de leur portée. La victoire fut complette du côté des François; mais ils la ſouillerent par leurs cruelles repréſailles. Ils ne voulurent point faire quartier (1) aux Allemands. *Point de quartier*, ſe diſoient-ils les uns aux autres, *point de quartier pour ces gens-là qui nous ont traité comme les Tartares.* S'ils avoient eu tous autant de grandeur d'ame que M. de Catinat, ils ſe feroient contentés de montrer par leur généroſité aux Allemands, la différence qu'ils devoient faire des François aux Janiſſaires, après la leur avoir montrée par leur courage & leur maniere de combattre. Ce Général ayant ſçu que le Duc de Schomberg étoit bleſſé & priſonnier, le renvoya à Turin, après lui avoir offert tous les ſecours qui dépendoient de lui.

1693.

Les François ſouillent leur victoire.

Les Alliés perdirent dans ce combat 5500 hommes (2) tués ſur la place, 2000

On raſſemble les débris de l'armée à Turin.

(1) Voyez les lettres hiſtoriques de cette année.

(2) Ce nombre m'a paru le plus juſte. M. de Quinci, Tome II. page 691, en met neuf à dix mille: mais tout ce que dit cet Auteur n'eſt pas article de foi.

prisonniers, & eurent plus de 2000
1693. blessés, parmi lesquels se trouvoient divers Officiers du premier rang. Une partie de leur artillerie fut prise, avec quantité de drapeaux, d'étendarts, & plusieurs paires de timballes.

Les débris de l'armée des Alliés se rassemblerent à Turin, les soldats y arrivoient en troupes. Dès qu'on en eut formé un corps assez fort pour pouvoir reparoître en campagne, on alla camper à Moncallier. Le Prince Eugene s'étoit si fort distingué à la tête de l'Infanterie du corps de bataille, qu'on ne parloit plus dans l'armée que de sa valeur. Les soldats, qui l'avoient vu au milieu de la mêlée, donnant ordre à tout avec un sang froid merveilleux, ne pouvoient se lasser d'en témoigner leur admiration. Tous les Généraux lui rendoient justice, & S. A. R. faisoit son éloge en toute occasion.

Le Général Caprara conçoit de la jalousie contre Eugene.

Cela ne plaisoit pas au Général Caprara. Il ne pouvoit voir sans envie qu'un jeune Prince qui ne faisoit, pour ainsi dire, que de paroître, lui enlevât des louanges qu'il croyoit n'être dues qu'à lui seul. Il conçut dès-lors contre ce Héros une haine dont il pensa lui donner de tristes marques dans la suite, comme nous le verrons en son lieu.

Les François, profitant de leur victoire, leverent de grosses contributions dans le Piémont. Ils délivrerent Casal du blocus, & firent sauter le château de Sarlemasque. Ils avoient esperé pouvoir hiverner en Piémont; mais ils reçurent ordre de la Cour de repasser les monts; ce qu'ils exécuterent, non sans regret de ne pouvoir pas rester dans un pays où ils se trouvoient si bien. 1693.

Le Prince Eugene, craignant que la perte de la bataille de la Marsaille ne dégoûtât le Duc de Savoye de l'Alliance, & ne le portât à écouter les propositions de la France, eut diverses conférences avec S. A. R. où il n'oublia rien pour lui persuader qu'il étoit de son intérêt de ne faire sa paix qu'avec les Alliés. Il auroit bien voulu attendre à Turin le retour de l'été pour être à portée de rompre les mesures que la France prenoit pour gagner le Duc, sur l'esprit duquel ce jeune Héros s'étoit acquis beaucoup de crédit depuis la bataille que S. A. R. n'auroit pas perdue, ou du moins pas hazardée si légerement, si elle avoit suivi ses conseils. Mais comme il jugeoit que sa présence étoit nécessaire à Vienne pour ses propres intérêts, & pour ceux du Duc de Savoye, il y retourna au commencement de l'hiver. Il trouva que le Général Caprara faisoit tous ses efforts

pour persuader à la Cour Impériale que
1693. les Prince Eugene & de Commerci avoient mis en tête au Duc de Savoye de livrer bataille, & étoient devenus par-là les auteurs de tous les malheurs de cette campagne. Mais l'Empereur, qui sçavoit de bon lieu que c'étoit tout le contraire, du moins à l'égard du Prince Eugene, ne lui témoigna pas moins d'estime que ci-devant. Eugene ne faisoit cependant pas semblant d'être au fait des discours que Caprara tenoit sur son compte. Il les méprisa, & le public n'y fit pas la moindre attention; parce que toutes les lettres qu'on recevoit d'Italie étoient autant d'apologies de la sagesse & de la valeur de Son Altesse.

Caprara, piqué qu'on eût si peu d'égard pour ses raisons, pria l'Empereur de ne plus le faire servir en Italie. S. M. I. lui accorda sa demande, & lui promit de l'envoyer en Hongrie. Tel est le sort du mérite supérieur, d'exciter l'envie des autres; & tel est l'orgueil des hommes, de vouloir toujours primer, & d'avoir recours à des voyes illégitimes, lorsqu'ils ne peuvent pas faire naturellement des actions capables d'effacer celles qu'ils envient dans les autres.

Le Duc de Savoye traite de nouveau avec la France.

Pendant que le Prince Eugene étoit occupé à Vienne à solliciter de nouveaux secours pour le Duc de Savoye, S.

A. R. traitoit en cachette à Turin avec la France. Cette Couronne y avoit renvoyé Chanlai avec de nouvelles instructions. Le Duc auroit bien voulu s'accommoder avec la France ; mais il craignoit d'un côté que les troupes des Alliés étant supérieures en nombre à celles des François, ne le fissent répentir de son changement ; & de l'autre il ne pouvoit se résoudre à se priver des pensions qu'il recevoit de Hollande & d'Angleterre, & qui avoient été considérablement augmentées depuis quelque-tems. Dans cet embarras il eut recours à sa politique ordinaire, & il résolut de rester dans le parti des Alliés, sans rien perdre des avantages que la France lui offroit. Pour cet effet il fit entendre à cette Couronne, qu'il lui étoit encore impossible de rompre avec les Alliés, à moins de vouloir exposer le reste de ses Etats à une ruine évidente : mais il s'engagea à ne point agir offensivement, aussi longtems qu'il pourroit le faire sans se rendre suspect. 1693.

Le Prince Eugene étant revenu à Turin, eut quelque vent de ce qui s'y étoit négocié pendant son absence. Il en dit sa pensée au Duc de Savoye ; mais S. A. R. sçut si bien feindre, qu'elle lui persuada le contraire. Eugene conserva néanmoins certains soupçons, qu'il dissimula, 1694.

prévoyant bien que la campagne qu'on
1694. alloit commencer, l'éclairciroit de tout doute.

L'armée ſe raſſembla près d'Orbaſſan ſur le chemin de Pignerol à Turin. Les troupes Allemandes ſe trouverent au rendez-vous dès le mois de Mai. Le Prince Eugene (1) les commandoit en chef. Au commencement de Juillet, les Eſpagnols étant arrivés, l'armée du Duc de Savoye ſe trouva forte de 45000 hommes. Catinat, qui campoit dans la vallée de Suze, n'en avoit guères que 18000 à 20000.

Le Prince Eugene preſſe le Duc de Savoye d'entreprendre quelque choſe d'important.

Le Prince Eugene voyant une ſi grande ſupériorité du côté des Alliés, preſſa le Duc d'entreprendre quelque affaire d'éclat pendant que la ſaiſon le lui permettoit. Le conſeil de guerre fut aſſemblé, on y propoſa le ſiége de Caſal, ou de Pignerol. S. A. R. qui ſçavoit bien que la France lui accorderoit la démolition de ces deux places, n'avoit garde de conſentir qu'on l'aſſiégeât. Elle étoit bien aiſe d'éviter les frais qu'il lui auroit fallu faire pour cela Elle prit le parti d'amuſer les Généraux,

(1) Mr. de Quinci Tome III. page 48 ſe trompe encore, quand il dit que le Général Caprara commandoit ces troupes; puiſque ce Général étoit alors en Hongrie ſelon les Auteurs Allemands, & ſelon les Mémoires concernant le Prince Eugene, page 457.

en feignant de vouloir aſſiéger tantôt Pignerol & tantôt Caſal. Une partie de la campagne ſe paſſa dans ces irréſolutions 1694.

Le Duc amuſe les Généraux Alliés.

Enfin, le Prince Eugene voyant que ſes ſoupçons n'étoient que trop bien fondés, témoigna à S. A. R. que les Alliés ne ſeroient point ſatisfaits de ſa conduite, ſi Elle continuoit à les amuſer par des projets qu'elle n'exécutoit point, & à fatiguer leurs troupes par des marches & des contre-marches inutiles. Il lui fit entendre qu'on la ſoupçonnoit de connivence avec Catinat, & que le vrai moyen de détruire les ſoupçons, c'étoit de finir la campagne un peu mieux qu'on ne l'avoit commencée.

Le Duc de Savoye ſe voyant preſſé de la ſorte, conſentit à ce qu'on exigeoit de lui. Il partit de Bibraſſe le 17 d'Août avec le Prince Eugene, & ſe rendit à Turin où il paſſa le Pô, pour aller examiner les endroits par où l'on pourroit commencer le ſiége de Caſal. Eugene lui repréſenta qu'il falloit ſe rendre maître du chêteau de St. George; qui défendoit d'abord de cette place. & après cela l'aſſiéger dans les formes. Trois mille hommes des troupes de S. A. R. qui étoient dans divers poſtes du Montferrat, eurent ordre de s'avancer pour cette expédition. Le 25 du même mois ce châ-

Il prend le château de Saint George.

teau fut attaqué, & il se rendit le 28 à
1694. discrétion. On sollicita encore le Duc à faire le siége de Casal; mais il s'en excusa, sous prétexte que cette place étoit trop forte pour pouvoir être prise avant la fin de la campagne. Il ajouta qu'il falloit la laisser bloquée pendant tout l'hyver, moyennant quoi on la prendroit plus facilement la campagne suivante.

Blocus de Casal par les Alliés.

Il fallut que les Généraux des Alliés se contentassent de ces raisons. Le Général Geswind fut laissé devant Casal pour commander les troupes qui devoient en faire le blocus. Le Duc de Savoye & le Prince Eugene étant revenus au camp dès le 25 Août, menerent l'armée dans la vallée de Suze pour y consumer les fourages dont Mr. de Catinat auroit pu profiter. Elle y resta jusqu'à la fin du mois de Septembre, qu'elle passa la Doire & la Sture, & vint camper à Cassel-le. Cinq cens chevaux Allemands arriverent au camp pour récruter les Régimens Impériaux. L'Armée resta dans ce poste jusqu'au milieu d'Octobre, qu'elle se prépara pour aller dans ses quartiers d'hiver.

Leur armée se sépare.

1695. Le Prince Eugene fut rendre compte à l'Empereur de ce qui s'étoit passé dans la derniere campagne, & après en avoir reçu de nouveaux ordres, il retourna à Turin, où il arriva le dernier de Février

Eugene part pour Vienne. Il revient à Turin.

de cette année. Il éclaira si bien les démarches du Duc de Savoye, qu'il le retint encore cette campagne dans le parti des Alliés. Le Lord Gallouai, qui avoit succédé au Duc de Schomberg mort à Turin de ses blessures, dans le commandement des troupes à la solde de Hollande & d'Angleterre, se rendit aussi à Turin dès le commencement de Mars, avec le Marquis de Léganez. Peu de tems après S. A. R. tint un conseil de guerre, où se trouverent ces trois Généraux. Comme Elle vouloit regagner leur confiance. Elle leur déclara qu'Elle étoit résolue d'assiéger Casal. Les Généraux des Alliés, qui ne demandoient pas mieux, n'eurent garde de ne pas être de ce sentiment. Dès le commencement d'Avril 6000 Impériaux & autant d'Espagnols & de Piémontois, eurent ordre de se tenir prêts à marcher au premier commandement. Vingt-quatre piéces de canon furent tirées de l'Arcenal de Turin pour être transportées devant Casal. Le Marquis de Crenan, Gouverneur de cette place, sçachant que c'étoit tout de bon qu'on vouloit l'assiéger, se disposa de son côté à se bien défendre. Le 7 d'Avril, comme les troupes s'approchoient de Casal, il tomba une si grande quantité de neige, que la campagne en fut toute couverte, comme si c'eût été dans le

1695.

Le Duc de Savoye tient conseil de guerre.

On y conclut le siége de Casal.

On fait avancer les troupes pour le former.

On l'abandonne à cause de la neige.

1695. fort de l'hiver. Le froid devint si vif, qu'on jugea impossible de pouvoir travailler aux approches : on renvoya les troupes dans leurs quartiers, jusqu'à ce que le beau tems revînt.

On le releve.

Sur la fin de Juin on reprit le siége de Casal. La nuit du 26 au 27 la tranchée fut ouverte du côté de la ville, & de celui de la citadelle, environ à mille pas de distance. La derniere attaque se fit par les Impériaux & les Savoyards. Les Espagnols avoient celle de la ville. Les Allemands étoient commandés par le Général Geschwind. Les assiégés firent grand feu sur les Travailleurs, dont 18 furent blessés, & 4 furent tués. On y perdit Mr. Fischer, Lieutenant-Colonel du régiment de Lorraine, Infanterie. Les Espagnols commencerent cette même nuit une ligne parallele à côté d'une redoute dont ils s'étoient emparés.

Le Prince Eugene releve la tranchée.

Le soir du 27 le Prince Eugene releva la tranchée, ayant sous ses ordres le Marquis de Voghéra avec les régimens de Savoye, de Gallouai, de Montferrat, & celui de Saconai, Suisse. On poussa la parallele à 200 pas à droite, & à 400 à gauche. Le Prince Eugene fut relevé par le Prince Charles de Brandebourg à la tête des troupes de cette nation. Il acheva la parallele qu'il munit de banquettes, & fit dresser les batteries. Le

30 les Piémontois poufferent la tranchée si avant, qu'on ne se trouva le lendemain qu'à 50 pas des paliſſades de la contreſcarpe. Le 6 de Juillet toutes les batteries ſe trouvant en état commencerent à jouer contre la citadelle & contre la ville. Les bombes firent un ravage terrible, juſqu'au 8. Le 9 les Aſſiégeans ſe diſpoſerent à donner l'aſſaut à la contreſcarpe; mais le Marquis de Crenan, qui avoit ordre de ſe rendre dès qu'ils en ſeroient-là, fit battre la chamade. On lui accorda tout ce qu'il demanda ſans conteſtation, excepté ſur le point principal, qui étoit que la citadelle, & généralement toutes les fortifications de la place ſeroient démolies pour toujours. Le Duc de Savoye y conſentoit de tout ſon cœur, n'étant pas bien aiſe d'avoir les Eſpagnols ni les Impériaux pour voiſins. Le Prince Eugene s'y oppoſoit, ſçachant bien que l'Empereur avoit envie de faire de Caſal une place-d'armes, pour tenir en bride les Princes d'Italie qui voudroient ſe déclarer contre lui. Mais les Eſpagnols ayant demandé la démolition par la même raiſon qui portoit les Généraux de l'Empereur à s'y oppoſer, Eugene fut obligé d'y conſentir. Ce Prince fit partir en même-tems un Courrier pour porter la nouvelle de cette conquête à S. M. I. qui n'en eut pas autant de

1695.

Les Aſſiégés capitulent.

Il demande que les fortifications ſoient démolies.

Le Prince Eugene s'y oppoſe.

Il eſt obligé d'y conſentir.

1695. joie qu'elle en auroit eu, si l'article de la démolition n'y avoit pas été. Parmi les personnes de distinction que les Alliés perdirent à ce siége on regretta beaucoup le Margrave de Brandebourg, frere de l'Electeur de ce nom, qui fut tué d'un coup de fusil au-travers du corps.

Il propose le siége de Pignerol au Duc de Savoye, qui feignit d'y donner les mains.

Après la prise de Casal, le Prince Eugene proposa au Duc de Savoye d'aller assiéger Pignerol. Le Duc feignit d'y consentir; mais ce n'étoit encore que pour amuser les Alliés. Néanmoins il fit passer le Pô à l'Infanterie, & la fit camper à Rivalte entre Pignerol & Turin; la Cavalerie vint à Airasque, de sorte que Pignerol se trouvoit par là fort resserré. On ne doutoit presque point que le siége ne s'ensuivît bientôt: mais on eut bien sujet de s'étonner, lorsqu'on vit le Duc de Savoye qui remettoit de jour en jour cette entreprise, tantôt sous un prétexte, & tantôt sous un autre.

Le reste de la campagne se passa de la sorte: le Duc de Savoye trouva le secret de leurrer les Alliés, & de les mener insensiblement jusqu'au mois d'Octobre. Alors il n'étoit plus tems de rien entreprendre, & l'on ne pensa qu'à mettre les troupes dans leurs quartiers d'hiver. Le Prince Eugene envoya ses Impériaux, partie dans le Duché de Montferrat,

partie dans ceux de Parme, de Modene & de Mantouë. Le Régiment de 1695.
Commerci eut ordre de marcher en Hongrie.

Eugene avoit lieu plus que jamais de ſoupçonner le Duc de Savoye d'intelligence avec la France. Il avoit de bons eſpions à Turin, & il étoit ſurpris qu'ils n'euſſent encore rien pu découvrir d'aſſuré ſur ce ſujet. La conduite de S. A. R. ne lui laiſſoit pourtant pas lieu de douter que la choſe ne fût réelle. Il concluoit de-là qu'il falloit que ceux qui avoient traité avec Elle ſe fuſſent bien déguiſés, pour avoir échappés à ſes eſpions. Après s'être arrêtés quelques jours à Turin, plus pour y prendre de nouvelles meſures pour être inſtruit des démarches du Duc, que pour y voir ſa Cour, il reprit la route de la Vienne, où il arriva le 11 d'Octobre.

Il ſoupçonne plus que jamais le Duc de Savoye d'intelligence avec la France.

L'Empereur eut avec lui & avec le Prince Louis de Bade diverſes conférences touchant les affaires militaires. Plus S. M. I. conféroit avec Eugene, plus Elle admiroit ſon génie, ſa pénétration & ſa prévoyance. Elle ſe confirmoit tous les jours davantage dans l'idée qu'Elle avoit conçue de ce Héros. Ce Monarque informé par Eugene de la conduite du Duc de Savoye, ne négligea rien pour s'aſſurer de la foi de

L'Empereur admire ſon génie de plus en plus.

1695. S. A. R. Il dépêcha des Courriers aux Alliés pour leur faire part des soupçons de ses Généraux, & l'on convint qu'on obligeroit le Duc à renouveller son Alliance avec les Puissances Confédérées. Il accorda tout ce qu'on exigeoit de lui, bien résolu de ne rien tenir.

Le Duc de Savoye résolu à faire une paix particuliere avec la France.

En effet, ce Prince étant tout-à-fait résolu de faire une paix particuliere avec la France, & ayant remarqué que les espions du Prince Eugene l'observoient de trop près pour pouvoir leur cacher une si grande affaire, se détermina à l'aller conclure hors de Turin. Le Pape & les Vénitiens, ne souhaitant rien plus ardemment que le repos de l'Italie, se portoient pour médiateurs secrets entre la France & S. A. R. Ce Prince choisit les Etats de l'une ou de l'autre de ces deux Puissances pour mettre la derniere main au Traité.

Il trompe les Alliés.

Le carnaval de Venise lui parut un prétexte plausible de s'absenter de Turin : mais ayant ensuite réfléchi qu'il s'en étoit déjà servi lorsqu'il avoit voulu traiter avec les Alliés, & que ceux-ci avoient des espions dans cette République, qui ne manqueroient pas de les instruire de tout ce qu'il feroit, il jugea que la Religion, manteau ordinaire de la mauvaise foi des Souverains, pouvoit seule favoriser son dessein. Il fit courir le bruit

Il va à Lorette

de je ne ſçai quel vœu qu'il prétendoit avoir fait à Notre-Dame de Lorette, & qu'il alloit, diſoit-il, accomplir. Il entreprit ce faux pélérinage, accompagné ſeulement de quelques-uns de ſes plus ſecrets confidens. Il trouva à Lorette les Agens du Pape, ceux des Vénitiens, & un Envoyé ſecret du Maréchal de Catinat. La France s'engagea, par le Traité conclu entre ces perſonnes, à avoir la campagne prochaine en Italie une armée ſupérieure à celle des Alliés, à fournir 8000 hommes de ſes troupes entretenus à ſes dépens au Duc de Savoye contre tous ceux qui l'attaqueroient; à rendre à ce Prince tout ce qui lui avoit été pris Pignerol & ſes dépendances, après l'entiere démolition de la citadelle & des fortifications de la ville. Que S. A. R. feroit déclarée Généraliſſime des troupes Françoiſes en Italie; qu'elle accorderoit la Princeſſe ſa fille aînée en mariage au Duc de Bourgogne, moyennant qu'on ne lui demandât point de dot; & qu'on lui payeroit 40 millions pour les fraix de la guerre, outre 50000 écus de penſion par mois pour ſa qualité de Généraliſſime. Le Pape & les Vénitiens ſe rendirent garans de ce traité, & la France le ratifia peu de tems après.

1696.

ſous prétexte d'accomplir un vœu. Il y conclut une paix particuliere avec la France.

Cependant le Prince Eugene étoit re-

1696. tourné à Turin dès le commencement du printems. Il n'ignoroit pas le voyage du Duc de Savoye à Lorette ; & sçavoit bien que la dévotion n'étoit pas un défaut qu'on pût reprocher à ce Prince ; c'est pourquoi il soupçonna encore une partie de la vérité. Il auroit bien voulu s'en éclaircir au fond; mais à qui s'adresser ? S. A R. avoit pris des mesures si justes, & avoit fait les choses avec tant de secret, qu'Elle avoit dérouté tous les espions des Alliés. D'ailleurs elle sçut si bien feindre, tantôt en pressant ses recrues, tantôt en sollicitant les Alliés de lui envoyer de nouveaux renforts, que le Prince Eugene douta plus d'une fois s'il ne la soupçonnoit point à tort. Il laissa donc au tems à développer ce mystere impénétrable.

Soupçons du Prince Eugene touchant la mauvaise foi du Duc.

Il n'a plus lieu d'en douter.

Il en fut bientôt éclairci, lorsqu'il vit que dès le commencement de la campagne le Duc de Savoye retiroit les troupes des Alliés de ses places pour y en mettre des siennes propres, & qu'il renvoyoit les Déserteurs François à Mr. de Catinat. Enfin ce qui acheva de le convaincre, fut la publication d'une tréve d'un mois que S. A. R. fit publier entre ses troupes & celles de France. Il comprit que la neutralité suivroit bientôt, & que le Duc n'avoit fait cette trêve que pour avoir le tems de faire agréer

gréer sa neutralité aux Alliés. Alors l'indignation s'empara du Prince Eugene, il écrivit une lettre fort vive au Duc de Savoye, qui étoit entré dans Turin avec presque toutes ses troupes. Le Prince de Commerci en fut si irrité, qu'il envoya un cartel au Duc pour se battre avec lui ; & celui-ci, qui étoit brave, ne l'auroit pas refusé, si on ne s'y fût opposé.

1696.

Il en est indigné.

Le Prince de Commerci appelle le Duc de Savoye en duel.

Quoiqu'il en soit, les Puissances Alliées refuserent de consentir à la neutralité pour l'Italie. Leurs troupes campoient pour lors à Moncallier. Le Duc de Savoie fit sçavoir à leurs Généraux, que selon le Traité il étoit obligé de joindre ses troupes à celles de France, pour chasser de l'Italie tous ceux qui voudroient en troubler la paix.

Ce fut à-peu-près dans ce tems-là que le Roi de France ayant reconnu tout ce que valoit le Prince Eugene, fit tous ses efforts pour le détacher du service de l'Empereur. Il lui fit offrir le Bâton de Maréchal de France, le Gouvernement de Champagne que son pere avoit possédé, & 2000 pistoles de pension annuelle. Mais il n'étoit plus tems de faire des avances. Le Prince Eugene tenoit à l'Empereur par les nœuds de l'honneur & de la reconnoissance, & il sentoit pour la France un éloignement fondé sur des

Louis XIV veut gagner le Prince Eugene.

Offres qu'il lui fait pour le détacher du service de l'Empereur.

griefs réels, & difficiles à effacer dans une ame bien née. Il rejetta avec un dedain mêlé de fierté, les offres que Louis lui avoit fait faire, & répondit à ceux qui en étoient chargés, qu'il étoit Feld-Maréchal des Armées de l'Empereur, dignité qu'il estimoit pour le moins autant que celle de Maréchal de France; & que pour les pensions, elles n'avoient rien qui le tentât, se croyant toujours assez riche, tant qu'il trouveroit des occasions de donner des preuves de sa fidélité & de son zèle au service du Monarque auquel il s'étoit dévoué.

1696.

Réponse de ce Héros.

Il écrit à l'Empereur.

Cependant il écrivit à l'Empereur une rélation de tout ce qui s'étoit passé au sujet du Duc de Savoye, priant en même tems S. M. I. de vouloir bien lui marquer ses intentions touchant ce qu'il devoit faire dans cette conjoncture. L'Empereur lui ordonna de rester en Italie autant qu'il le pourroit, sans trop hazarder les troupes dont on lui avoit confié le commandement.

Il propose de se retirer à Chivas.

Sur cela le Prince Eugene proposa aux autres Généraux des Alliés de se retirer à Chivas, puisqu'on n'étoit pas assez fort pour résister au Duc de Savoye joint avec les François. Tous ayant été de cet avis, l'Armée repassa le Pô, & s'approcha de Chivas où elle resta quelques jours; après quoi elle fut camper à

Moran entre Turin & Casal, sur l'avis qu'on eut que Catinat & le Duc de Savoye prenoient la route de Chivas. Ces deux Généraux après quelques mouvemens furent mettre le siége devant Valence, place forte dans le Duché de Milan. 1696.

Les Puissances alliées consentent à la neutralité de l'Italie.

Les Alliés faisant réflexion que lorsque Valence seroit pris il ne seroit pas difficile aux François de s'emparer du reste du Milanez, accepterent enfin la neutralité pour l'Italie, & donnerent ordre à leurs Généraux d'en retirer leurs troupes, après qu'on fut convenu de certains articles qui regardoient l'indemnisation des quartiers d'hiver, & la sortie des troupes de France. Tout ayant été réglé, une partie des Impériaux se mit en marche pour retourner en Allemagne; l'autre partie devoit suivre dès que les François auroient repassé les monts.

L'Empereur choisit le Prince Eugene pour commander l'armée de Hongrie.

Le Prince Eugene étant arrivé à Vienne y fut reçu de l'Empereur avec de nouveaux témoignages d'affection. Ce Monarque l'assura plusieurs fois qu'il étoit satisfait de sa conduite; & pour l'en convaincre encore mieux, il lui déclara qu'il l'avoit choisi pour commander son Armée en Hongrie. Cette Armée avoit été commandée par Caprara en 1694 comme je crois l'avoir déjà dit.

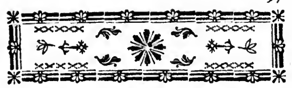
Récapitulation.

Ce Général avoit achevé de réduire les Rebelles, mais il n'avoit pas fait de

grands progrès ſur les Turcs. Il leur livra un combat, où l'on prétend qu'il eut du déſavantage. En 1695 Vétérani ayant été envoyé dans ce pays-là, ne fut pas plus heureux que Caprara. Il laiſſa prendre Lippa & Titul aux Turcs, & perdit une bataille contre eux. En 1696 l'Electeur de Saxe eut le commandement de l'Armée de Hongrie; il mit les affaires ſur un meilleur pied par la victoire qu'il remporta près de Temeſwar. Mais ce Prince ayant été élu Roi de Pologne, quitta l'Armée pour aller prendre poſſeſſion de ſon nouveau Royaume. Il fallut donc nommer un autre Général à ſa place, & le Prince Eugene fut celui ſur qui l'Empereur jetta les yeux. S. M. I. crut qu'il n'y avoit perſonne qui fût plus digne d'un pareil emploi, & plus capable de s'en acquitter. Elle ne ſe trompa point. Les ſuccès de ce Héros ſurpaſſerent ſon attente, comme nous le verrons bientôt.

1696.





HISTOIRE

DU

PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

LIVRE III.

KARA-MUSTAPHA II. Empereur des Turcs, commandoit depuis quelques campagnes ses Armées en personne. C'étoit un Prince vain & opiniâtre. Elevé dans le fond du Serrail parmi des femmes & des eunuques, il ignoroit parfaitement l'Art de conduire des troupes. Un Ingénieur François & le Comte de Tékéli suppléoient à son ignorance. S'il fut malheureux, ce fut lorsque son orgueil & son opiniâtreté lui firent mépriser les conseils de ces deux personnages. — Portrait du Grand Seigneur.

Enflé de quelque succès qu'il avoit eu — Sa présomption.

1697. les campagnes précédentes, pendant lesquelles il avoit battu les Impériaux, & repris sur eux l'importante place de Belgrade, il s'avançoit vers la Hongrie avec une fierté barbare. Il avoit (1) fait forger quantité prodigieuse de ceps & de menotes, pour enchaîner, disoit-il, tous les Officiers de l'Armée Impériale, à commencer depuis le Général jusqu'aux subalternes, qu'il prétendoit faire esclaves, aussi-bien que les bas Officiers & les soldats. Cet appareil effrayant de chaînes étoit traîné sur plusieurs chariots qui suivoient le bagage.

Il assemble son armée.

Dès le commencement de Juillet Sa Hautesse arriva à Sophie, où étoit le rendez-vous général de son Armée.

Eugene en fait de même de son côté.

A-peu-près dans le même tems le Prince Eugene arriva à Vérismarton, où l'Armée Impériale s'assembloit. Elle étoit forte d'environ 50000 hommes. Il en détacha 10000 sous les ordres du jeune Prince de Vaudemont pour aller contre les Rebelles. Celui-ci les battit par-tout, & les réduisit à mettre bas les Armes. L'importante place de Tockai, qui avoit été jusqu'alors leur azile, se rendit au Prince de Vaudemont. Ces heureux suc-

(1) Voyez l'Histoire Métallique du Prince Eugene en Allemand page 132.

cès n'étoient que le prélude d'un autre bien plus considérable. 1697.

Le 10 de Juillet, le Prince Eugene étant encore à Vérismarton, apprit que le Sultan étoit arrivé à Belgrade avec la plus grande partie de son Armée, & que le reste le suivoit de près, & devoit le joindre dès le lendemain. Sur cela S. A. décampa de Vérismarton, & s'avança jusqu'à Buckin, où il s'arrêta le 13 pour faire réposer ses troupes, ausquelles il fit distribuer du pain & de la viande salée. Les Rasciens de Bukowar y vinrent le même jour lui donner avis qu'un corps de douze mille Turcs s'étoit arrêté aux environs de Sabatz à l'occident de Belgrade.

Il se met en marche.

Le 14 Eugene s'avança jusqu'à Illock. Il envoya en même-tems quelques partis du côté de Petter-Varadein pour avoir des nouvelles de l'ennemi. Un Rascien qui s'étoit approché jusqu'aux portes de Belgrade sans être reconnu, lui rapporta que la Cavalerie Turque ne montoit à guères plus de dix à douze mille hommes, & que les Infidéles ne travailloient point encore à construire aucun pont; mais seulement qu'ils poussoient les nouvelles fortifications de Belgrade avec toute la vigueur possible. Il ajouta que la flotte qu'ils avoient sur le Danube

Il reçoit des avis touchant les ennemis.

étoit composée de 16 Galeres, de 30 Fregates, & de 60 Saïques ; & que la plus petite de leurs Galeres étoit montée de 140 hommes d'équipage & de 15 piéces de canon. Sur quoi le Prince Eugene se mit en marche & vint camper à Futack, Bourg situé sur le bord oriental du Danube. Il apprit qu'un parti Turc s'étoit fait voir dès le matin pour enlever les bestiaux qui paissoient de l'autre côté du fleuve ; mais qu'on avoit eu le tems de les retirer avant que le parti fût arrivé.

1697.

Il continue sa marche.

Il se rend à Petter-Varadein.

Le Prince Eugene suivi de la plûpart des Généraux se rendit à Petter-Varadein, à l'autre bord du Danube un peu plus bas que Futack. Il visita ses fortifications qui étoient du côté du Danube, & celles qui étoient construites sur la hauteur du côté opposé. Il y fut salué en arrivant par trois salves de l'Artillerie de la forteresse, & de celle des navires qui étoient à l'ancre sous ses murailles. De retour à l'Armée S. A. tint conseil de guerre. Il fut résolu qu'on quitteroit les environs de Futack, & qu'on iroit à Cobila, à deux petites lieues audessus de Titul, où l'on espéroit pouvoir subsister plus commodément, par rapport aux fourages qui y étoient en abondance.

Il y est salué de l'artillerie

Il tient conseil de guerre.

Le Prince Eugene ayant eu avis que les Turcs se faisoient voir de tems en tems entre Carlowitz & Sélankémen, se détacha lui-même de l'Armée avec quelque Cavalerie pour aller examiner leur contenance. Il apprit par les prison-niers qui furent faits dans cette occasion, que l'Armée ennemie n'étoit pas encore toute rassemblée en corps ; mais que lorsqu'elle le seroit elle devoit être forte de plus de 100000 hommes. Sur ces entrefaites un Major de Cavalerie, nommé Niclaus Mallenik, ayant été envoyé en parti par le Comte Gui de Stahremberg, avec une troupe de 100 Hussards ou Heyduques, se rendit maître de la Palanque de Scholy, où il tailla en piéces 400 Turcs qui la gardoient, & fit tous les Officiers prisonniers de guerre.

1697.

Il va reconnoître l'ennemi.

Cependant la flotte Ottomane, commandée par l'Amiral Mahomet-Bassa, commença à se montrer le long du Danube. On sçut que les Turcs avoient encore fait construire un grand nombre de petites Saïques, où ils avoient mis sur chacune huit Matelots & un Pilote, & que ces Saïques étoient distribuées le long des rivieres qui se rencontroient sur la marche de l'Armée Turque. Sur cet avis le Prince Eugene jugea que le dessein des Infidéles étoit d'entrepren-

La flotte Ottomane se fait voir sur le Danube.

Le Prince Eugene pénétre le dessein des Turcs.

dre quelque siége, après qu'ils auroient
1688. passé le Danube. Il se disposoit à renforcer les places les plus exposées, lorsqu'il apprit que le 4 d'Août le pont de batteaux de Petter-Varadein avoit été rompu par l'orage violent qu'il avoit fait ce jour-là. S. A. qui sçavoit de quelle conséquence il étoit pour l'Armée d'avoir le passage libre du Danube, pour se porter de l'un ou de l'autre côté, selon que la nécessité le réqueroit, accourut à ce pont rompu avec toute l'Armée, & le fit réparer avec toute la diligence possible. Dès que cela fut fait, Elle retourna dans son poste de Cobila, où Elle tint un nouveau conseil de guerre. Il y fut arrêté qu'on enverroit ordre au Prince de Vaudemont de se rapprocher de l'Armée avec son corps de troupes, & que le même ordre seroit aussi donné au Comte de Rabutin qui commandoit les troupes qu'on avoit fait venir de Transilvanie. Qu'outre cela on détacheroit 8 Bataillons & 200 chevaux pour être envoyés à Petter-Varadein, afin d'y travailler à de nouveaux retranchemens. Sur ces entrefaites le Colonel Monasterbi arriva au camp avec 1000 Fantassins & 500 chevaux. Le 16 le Comte d'Auersberg arriva aussi avec les Milices de Hongrie.

Il apprend que l'orage a rompu le pont de Petter-Varadein.

Il le fait réparer.

Il tient conseil de guerre.

Le 22 l'Armée décampa de Cobila,

& vint le soir de ce jour-là camper à Salic-Kabada. Le Prince Eugene, toujours attentif aux mouvemens des Turcs, ayant appris que toutes leurs troupes s'étoient réunies, & qu'elles campoient entre la Save & le Danube, pendant que leur flotte s'arrêtoit vis-à-vis de Sélankémen, pénétra d'abord qu'ils en vouloient à Petter-Varadein. Il ne pensa plus qu'à leur rendre cette entreprise aussi difficile qu'il lui seroit possible. La petite ville de Titul étoit alors entre les mains des Impériaux, qui l'avoient reprise sur les Turcs la campagne précédente. Elle étoit située sur une hauteur entre Temeswar & Petter-Varadein, dans l'endroit où la Theisse se jette dans le Danube. De maniere que pour assiéger Petter-Varadein, il falloit que les Turcs s'emparassent auparavant de Titul, qui leur coupoit la communication avec Temeswar. Le Prince Eugene prévit très-bien qu'ils commenceroient par-là; c'est pourquoi il donna ordre au Lieutenant-Général de Nehm de s'en approcher avec quelques Régimens pour en retarder la prise, & par conséquent celle de Petter-Varadein, avec ordre cependant de ne pas s'opiniâtrer à une trop longue résistance qui pourroit causer la perte de sa troupe. Il fit en même-tems avancer deux autres Régimens

1697.

Il juge que les Turcs ont envie d'assiéger Petter-Varadein.

Il envoye Mr. de Nehm pour couvrir Titul.

de plus vers l'embouchure de la Theiſſe,
1697. avec ordre d'obſerver la marche des Turcs, & d'en venir auſſitôt donner avis à Mr. de Nehm.

Il vient camper à Zenta.

Tout cela étant ainſi diſpoſé, le Prince Eugene fit marcher l'Armée à Chitakar, où elle campa le 25, & le 26 elle arriva à un mille de Zenta. Zenta eſt une eſpece de petit bourg ſitué ſur le bord occidental de la Theiſſe, en latin *Tibiſcus*, riviere qui prend la ſource au pied des monts Krapack ſur les frontieres de la Ruſſie Noire, & qui coulant avec beaucoup de rapidité du Nord au Sud, vient ſe décharger dans le Danube, au-deſſous de Titul.

Cependant les Turcs ayant paſſé le Danube ſur un pont de nouvelle invention, & de la façon d'un Ingénieur François qu'ils avoient avec eux, s'approchoient de Titul pour s'en rendre maîtres. Le Lieutenant-Général Nehm dépêcha auſſi-tôt un exprès au Prince Eugene, pour lui donner avis qu'il alloit être attaqué. S. A. aſſembla auſſi-tôt ſon conſeil de guerre. Il y fut réſolu qu'on enverroit un ordre au Comte de Rabutin, qui n'étoit pas encore arrivé, de preſſer ſa marche pour joindre inceſſamment l'Armée; que pour cet effet on lui feroit préparer un pont ſur la Theiſſe près du petit Canitza, & qu'en attendant on

Le Général Nehm l'avertit qu'il va être attaqué.

iroit ſans perdre de tems au ſecours de Mr. de Nehm. 1697.

Cela étant ainſi arrêté, le Prince Eugene ſe mit à la tête de 7 eſcadrons, & de 15 bataillons pour venir dégager Nehm; mais il étoit trop tard. Nehm avoit été attaqué par un ſi grand nombre d'ennemis, que craignant d'en être accablé il avoit pris le parti de la retraite, & il l'avoit faite avec beaucoup de bravoure & de conduite ſur le pont du marais qui étoit entre lui & l'Armée Impériale. A meſure que le Prince Eugene approchoit de cet endroit, il entendoit redoubler les coups de mouſquets: il jugeoit bien que ſes gens en étoient aux priſes avec les Turcs, & il ſe preſſoit de venir à leur ſecours. Lorſqu'il arriva, tout étoit fait. Nehm avoit repaſſé le marais en ſcarmouchant, & le Prince Eugene le rencontra à deux lieues de l'ennemi. Il loua beaucoup la manœuvre de cet Officier Général, quoiqu'il trouvât ſa troupe diminuée de plus de la moitié. Cependant la garniſon de Titul, toute compoſée de Raſciens, ayant vu que les Impériaux s'étoient retirés, & ne ſe voyant plus ſoutenue dans une place ſans défenſe, l'abandonna aux Turcs, qui après l'avoir pillée la brûlerent.

Il marche à ſon ſecours.

Il arrive trop tard.

Titul eſt pris & brûlé par les Turcs.

Le Sultan enflé de ce ſuccès partagea ſon Armée en deux corps, dont un

Le Sultan veut aſſiéger Pet-

1697. ter-Waradein. resta en-deçà du Danube sous les ordres du Grand-Vizir pour couvrir l'autre, qui sous les ordres de Sa Hautesse devoit passer ce fleuve pour aller assiéger Petter-Varadein. Mais Eugene, qui avoit

Eugene fait échouer son dessein. prévu ce coup, n'oublioit rien pour le parer. Ce Héros détacha le Prince de Commerci avec 7 Régimens de Cavalerie & 12 piéces de canon, pour s'approcher de Petter-Varadein. Il ordonna à l'Ingénieur-Général Goulon de se jetter dans la place, & dès que la nuit fut venue, il le suivit lui-même avec 15 bataillons. Il y trouva des retranchemens tous prêts, & il n'eut que la peine de les occuper. Après cela le Prince retourna au gros de l'Armée, qui étoit toujours restée auprès de Zenta. Il la trouva grossie du corps du Comte de Rabutin, lequel étoit heureusement arrivé. Il ordonna qu'on se tînt prêt à marcher, & après avoir pris toutes les précautions possibles pour cacher ses mouvemens au Grand-Seigneur, il fit prendre la route de Petter-Varadein à l'Armée le 7 de Septembre. Cette marche dura cinq heures, pendant lesquelles les Impériaux côtoyerent l'ennemi dans un grand silence, & avec tant d'ordre, qu'il ne sçut point ce qui se passoit, ni quel étoit le dessein des Impériaux. Les Turcs ne font presque point d'usage des espions,

& les partis qu'ils envoyent à la découverte sont trop occupés à escarmoucher 1697.
avec les Volontaires, ou avec les autres troupes qu'on lâche contre eux, pour pouvoir pénétrer les mouvemens qu'un Général adroit fait faire à son Armée. Ainsi le Sultan fut trompé, & lorsqu'après avoir tout disposé pour l'entreprise qu'il vouloit, il se mit en devoir d'exécuter son dessein, il trouva qu'il avoit été prévenu. En effet l'Armée Impériale avoit entiérement passé le Danube sur le pont de Petter-Varadein, & étoit retranchée jusqu'aux dents sous le canon de cette place, entre elle & le pont; de sorte qu'il falloit se rendre maître de ce pont, forcer l'Armée dans ses retranchemens, & la battre à platte-couture avant que de penser à assiéger la ville. Mais Sa Hautesse sentant malgré sa vanité, que la chose n'étoit pas aisée, se retira, fort confuse d'avoir été la dupe d'un Général qu'Elle ne croyoit pas si habile. Elle fit tout ce qu'Elle put pour attirer Eugene hors de ses retranchemens; mais ce Héros étoit trop sage pour donner dans ce panneau. Il voyoit que son Armée avoit beaucoup diminué, soit par le fer, soit par les maladies, & qu'elle faisoit à peine le quart de celle des ennemis. Il n'avoit donc garde de quitter son poste en leur présence, puisqu'il auroit pu facile-

ment être enveloppé & défait. De plus, 1697. son dessein n'avoit pas été de combattre : il n'avoit voulu que sauver Petter-Varadein, & il y avoit réussi par une marche aussi belle & aussi glorieuse qu'une victoire remportée. Le Prince Eugene resta donc dans son poste, bien résolu pourtant de ne pas finir la campagne sans faire quelque action plus éclatante dès que l'occasion s'en présenteroit. Il ne l'attendit pas long-tems.

Les Turcs s'éloignent.

Les Turcs voyant qu'ils ne devoient plus penser au siége de Petter-Varadein, quitterent les bords du Danube, & s'approcherent de la Theisse en reculant sur la droite. Le Prince Eugene en fut informé par quelques Rasciens qu'il avoit envoyés à la découverte. S. A. craignant qu'ils ne s'emparassent de Ségédin, petite place située sur le bord occidental de la Theisse, résolut de les suivre, ou pour les combattre, ou pour les obliger à s'éloigner. Le 8 de Septembre ce Prince, après s'être muni des provisions nécessaires pour sa marche, fit battre aux champs. L'Armée repassa le Danube sur le Pont de Petter-Varadein, & s'avança le long de ce fleuve jusques vis-à-vis de Petsch, à travers des marais de longue étendue, qu'il fallut passer sur des ponts, aussi-bien qu'une rivière qui prend sa source dans la plaine vis-à-vis de Sé-

Eugene décampe pour les aller observer.

gédin à l'occident, & qui se vient joindre au Danube au-dessous de Petsch. 1697.
Le Prince Eugene, à la tête de la Cavalerie, passa le marais de Sireck & celui de St. Thomas. Il ne quitta point la tête du pont que l'avant-garde de l'Infanterie n'eût passé. Il vint camper devant Petsch, pour couvrir le magasin qu'on y avoit établi, & que les Turcs auroient pu brûler. De-là il envoya plusieurs partis en campagne, qui lui rapporterent que le Sultan étoit en pleine marche vers Ségédin. Sur cet avis Eugene commanda le Comte de Slick avec une partie de son régiment & 1700 hommes d'Infanterie, pour s'aller jetter dans Ségédin, afin de faire travailler à mettre la palanque qui couvroit cette place, en état d'arrêter les Turcs quelques jours. Le lendemain il assembla le conseil de guerre, où il fut résolu qu'on marcheroit incessamment au secours de Ségédin. Sur quoi l'Armée décampa de Petsch. Eugene la fit défiler sur 12 colonnes, 6 d'Infanterie & autant de Cavalerie, l'Artillerie au milieu, & les bagages derrière toute l'Armée, soutenus de quelques escadrons. On envoya plusieurs partis pour apprendre des nouvelles plus précises de l'ennemi. Les Hussards qui composoient un de ces partis rejoignirent l'Armée peu de jours après.

1697. Ils rapporterent qu'ils avoient escarmouché avec les partis ennemis, sur lesquels ils avoient fait quelques prisonniers parmi lesquels étoit un Bassa. Le P. Eugene se le fit amener sur le champ, & l'exhorta à répondre sincérement aux questions qu'il alloit lui faire. Il l'interrogea donc sur les desseins du Sultan : mais le Bassa n'ayant pas répondu comme on le souhaitoit, le Prince Eugene fit approcher quatre Houssards le sabre nud à la main, avec menaces au Bassa de le faire hacher en piéces par ces gens-là, s'il ne disoit pas mieux la vérité qu'il n'avoit fait. L'Officier Turc épouvanté du ton menaçant de S. A. & encore plus de voir ces Houssards qui n'attendoient que l'ordre pour le sabrer, promit de tout découvrir. Il dit que le Comte de Tékéli & les Gentilshommes Hongrois de sa suite avoient conseillé au Grand-Seigneur d'assiéger Ségédin, d'abord après l'entreprise manquée sur Petter-Waradein, l'assurant qu'il étoit facile de l'emporter d'emblée, vu que la garnison étoit foible & les fortifications en mauvais état; que Sa Hautesse avoit donné les mains à ce projet, & s'étoit disposée à l'exécuter; mais qu'ayant sçu que le Prince Eugene étoit parti de Petter-Waradein, & qu'il avoit envoyé un renfort à Ségédin, elle s'étoit arrêtée à Zenta, qu'elle y avoit te-

Le Bassa découvre tout ce qu'il sçavoit des desseins du Sultan.

nu un conseil de guerre, où il avoit été résolu d'abandonner l'entreprise de Ségédin, de passer la Theisse, & de marcher dans la Haute-Hongrie & en Transilvanie, province que l'on savoit être dépourvue de troupes, & où l'on vouloit faire le dégât pour empêcher les Impériaux d'y pouvoir prendre leurs quartiers d'hiver faute de subsistance; & que le dessein du Sultan étoit outre cela d'y faire esclaves les principaux des habitans, pour obliger le reste à payer des grosses contributions. Il ajouta que S. H. avoit déjà passé la Theisse avec 1000 chevaux, ayant laissé le gros de l'Armée de l'autre côté de cette rivière dans de bons retranchemens près de Zenta, sous les ordres du Grand-Vizir. 1697.

Eugene forme le dessein de livrer bataille aux Turcs.

Le Prince Eugene voyant de quelle conséquence il étoit pour les affaires de l'Empereur de combattre les Turcs avant qu'ils achevassent de passer la Theisse, fit presser la marche de l'Armée, & prit lui-même les devans avec la Cavalerie. Il arriva sur les deux heures après midi à une lieue de l'ennemi. Comme il étoit occupé à marquer les postes de l'Infanterie qu'on attendoit à tous momens, il vit venir un Courrier de l'Empereur, qui étant arrivé à l'Armée un moment après que le Prince l'eut quittée, avoit suivi S. A. pour lui remettre un paquet de la derniere importance. Eugene ouvrit ce pa-

Il reçoit un ordre de l'Empereur qui lui défend de risquer aucun combat.

quet. Quelle fut ſa ſurpriſe d'y trou-
1697. ver une défenſe expreſſe d'y donner bataille, ſignée de la propre main de l'Empereur. C'étoit-là toute la réponſe qu'on faiſoit à une lettre (1) qu'il avoit écrite à S. M. I. où il lui marquoit qu'il avoit réſolu de combattre l'ennemi dès qu'il en trouveroit le moment favorable. Mais l'Empereur ſçachant que la contagion & les marches forcées avoient réduit l'Armée aux deux tiers de ce qu'elle étoit auparavant, n'avoit pu conſentir au déſir du Prince Eugene.

Raiſons qui avoient engagé l'Empereur à cette défenſe.

Ce Monarque avoit fait réflexion que ſi S. A. venoit à être battue, comme cela pouvoit fort bien arriver, toute la Hongrie étoit ouverte aux Turcs, & qu'il leur feroit facile d'en faire la conquête, vû qu'on avoit affoibli toutes les garniſons par le nombre des troupes qu'on en avoit tiré pour renforcer l'Armée; & d'ailleurs Elle ne voyoit pas comment il lui feroit poſſible de leur en oppoſer une nouvelle, ayant encore à ſe défendre contre la France. Elle jugea donc qu'il valloit mieux conſerver celle qu'on avoit ſur pied, que de riſquer une bataille contre les Infidéles.

Réflexions du Prince Eugene.

Le Prince Eugene pénétroit aſſez les

(1) Hiſtoire du Prince Eugene en Allemand, page 549.

raiſons de S. M. I. mais il jugea auſſi que les choſes étoient trop avancées 1697.
pour pouvoir reculer ; que ſon honneur étoit intéreſſé à prendre un autre parti ; que celui de la retraite étoit impoſſible, à moins de vouloir faire périr les troupes, & qu'au ſurplus il valoit mieux riſquer de les ſauver par un combat honorable, que de les mener à une perte évidente par une rétrogradation honteuſe. Ainſi il ne changea rien à ſa diſpoſition ; il tint ſeulement l'ordre de l'Empereur fort ſecret, eſpérant que l'événement juſtifieroit ſa conduite, & que lorſque S. M. I. ſeroit bien au fait des raiſons qui l'avoient fait agir, Elle lui ſçauroit gré d'avoir outrepaſſé ſes ordres. Cependant l'Infanterie étant arrivée, Eugene rangea ſon Armée en bataille, après lui avoir donné le tems de repaître. Elle commença à marcher en front de bandiere. L'aîle droite aboutiſſoit au rivage de la Theiſſe, la gauche s'étendoit dans la plaine auſſi loin qu'il étoit poſſible. Le Comte Gui de Stahremberg commandoit la droite, le Comte de Rabutin la gauche, & le Prince Eugene commandoit le corps de bataille. Dès que l'Armée Impériale ſe trouva à la portée du canon du retranchement Turc, S. A. ſe détacha avec ſix régimens de Dragons, pour aller examiner la conte-

Il ne change rien au projet de combattre

Il range ſon armée en bataille.

Il va reconnoître l'ennemi.

1697. nance de l'ennemi. Il remarqua qu'il se disposoit à passer la Theisse, & qu'il y avoit même déjà quelques escadrons sur le pont.

Conseil que Tékéli donne au Grand-Seigneur.

Dès les premiers avis que les Turcs avoient eu de la marche des Impériaux pour les venir attaquer, Tékéli avoit conseillé au Grand-Seigneur de retourner dans les retranchemens, & de faire rompre le pont pour ôter à ses troupes tout espoir d'échapper par la fuite, & les obliger par-là à vaincre ou à mourir sur leurs retranchemens. Mais le Monarque Turc n'avoit ni assez de cœur, ni assez de résolution pour profiter d'un si bon avis. La diligence du Prince Eugene l'avoit si fort effrayé, qu'il ne pensoit qu'à retirer ses troupes, sans s'appercevoir qu'il n'étoit plus tems de le faire, & que l'ennemi étoit trop proche pour pouvoir en venir à bout avant que le combat s'engageât. La crainte de Sa Hautesse se communiqua à ses soldats, de sorte que le désordre étoit grand parmi eux. Le Prince Eugene s'en apperçut, il rejoignit l'Armée avec un air de satisfaction, qui fut d'un bon présage pour le soldat.

Mauvaise manœuvre du Sultan.

Où l'armée Turque est postée.

Entre les villages de Perlek & de Zenta est une plaine arrosée par plusieurs ruisseaux, qui s'étend à droite & à gauche jusqu'au Danube, & qui est très-

propre pour une bataille. On auroit dit que la nature l'avoit fait exprès pour être le théâtre des horreurs de la guerre. C'étoit dans cet endroit que l'Armée étoit postée. Elle y avoit élevé deux retranchemens l'un dans l'autre, dont le premier étoit d'une hauteur prodigieuse, environné d'un bon rampart formé par une quantité surprenante de chariots, & défendu par des troupes deux fois plus nombreuses que l'Armée Impériale, outre qu'il étoit bordé de cent piéces de canon, dont une partie étoit chargée à mitrailles. Tout cela ne fut pas capable de retarder un moment le Prince Eugene. Il ne restoit guères plus de deux heures de jour lorsqu'on fut à portée d'attaquer. Eugene commença le combat en fondant sur 2000 chevaux Turcs qui étoient sortis du retranchement, il les obligea d'y rentrer avec précipitation. L'Artillerie Turque se fit entendre, & causa d'abord quelque dommage aux Impériaux; mais ceux-ci répondirent bientôt de la leur. S. A. envoya un de ses Aides-de-Camp au Comte de Rabutin, pour lui dire de faire promptement avancer son aîle gauche, & de la recourber sur la droite, pendant que celle-ci en feroit de même sur le centre; afin de former un demi-cercle, & d'embarrasser en même-tems toute l'attaque

1697.

Le Prince Eugene commence le combat.

du front & des flancs du retranchement.
1697. Ce mouvement fut un peu long à exécuter, & il est certain que si les Turcs avoient été bien conduits, & qu'ils eussent fait dans ce moment sortir 20000 hommes de leurs retranchemens pour tomber sur les Impériaux, peut-être que toute leur valeur & toute la capacité de leur Général ne les auroient pas garantis d'une entiere défaite: mais ils ne bougerent non-plus que des statues, & laisserent le Prince Eugene s'arranger à son aise. A six heures du soir l'attaque commença à la gauche, & un moment après elle devint générale. L'aîle gauche des Impériaux souffroit beaucoup du canon des Turcs chargé à mitrailles. La terre fut dans un instant couverte de morts & de blessés. Cela rallentit un peu l'ardeur des troupes de cette aîle. Eugene, qui avoit l'œil à tout, s'en étant apperçu, détacha quatre bataillons de la seconde ligne avec autant de régimens de Cavalerie pour renforcer cette attaque. Il y fit même traîner quelques piéces de canon. Cette Artillerie vint fort à propos pour arrêter la Cavalerie Turque, qui ayant fait demi-tour à droite venoit charger l'aîle gauche par un endroit couvert, d'un côté par la Theisse, & de l'autre par un bras de ce fleuve. L'Artillerie Impériale ayant fait brêche au retranchement,

ment, on commença à monter à l'assaut comme à une place fortifiée, Eugene voloit par-tout, il encourageoit les soldats, il rallioit ceux qui plioient, & les ramenoit lui-même à la charge. Enfin, après environ une heure de combat, les Turcs furent forcés. Ils se retirerent dans le retranchement intérieur; mais ils y furent poursuivis si vivement, qu'ils n'eurent pas le tems de se reconnoître. Ils prirent la fuite du côté du pont, & s'y jetterent en foule pour le passer: mais la presse y fut si grande que le passage se trouva tout-à-coup bouché, & la plûpart des fuyards se virent réduits par-là à se jetter dans la Theisse pour essayer de la passer à la nage. Il y en eut fort peu qui ne se noyassent. Comme la nuit devenoit fort sombre, le Prince Eugene fit sonner la retraite, & n'oublia rien pour faire retourner les soldats à leurs drapeaux; mais il lui fut impossible de les rassembler tous: ils étoient si acharnés au carnage, que ni les ordres de leur Général: ni les prieres de ceux qui leur demandoient la vie, ne pouvoient divertir leur attention à faire main-basse sur tous ceux des Ennemis qui se présentoient à eux. Plusieurs Bassas offrirent aux soldats des sommes excessives pour en obtenir quartier; mais tout fut inutile. Cette cruelle boucherie

1697.

Les Turcs sont battus.

Carnage horrible que font les Impériaux.

1697. dura jusqu'à dix heures du soir : alors les soldats, las de tuer, rejoignirent leurs drapeaux. Le Prince Eugene fit retirer toutes les troupes du retranchement. On passa le reste de la nuit à se reposer des fatigues de la journée. Le jour étant venu, on reconnut la perte des Turcs. On en compta jusqu'à 20000 tués sur la place, ou par l'artillerie, ou par le fer des Impériaux. Plus de 10000 s'étoient noyés, & l'on voyoit leurs cadavres flotter sur l'eau de la Theisse. Quantité de Bassas & le Grand-Vizir même avoient été massacrés. Le Sceau Impérial, que ce premier Ministre porte toujours pendu à son cou, fut trouvé & apporté au Prince Eugene. Toutes les tentes de l'armée Turque étoient encore dressées de l'autre côté de la Theisse, celle du Grand-Seigneur fut estimée 40000 florins. On prit 9000 chariots chargés de bagage ou de provisions : on trouva ceux sur lesquels étoient les chaînes que le Grand-Seigneur avoit destinées aux Impériaux, & dont ceux-ci auroient pu se servir pour enchaîner plus de 3000 Turcs qu'ils avoient fait prisonniers. Quinze mille bœufs, 6000 chameaux chargés, 7000 chevaux, 1000 piéces de gros canon & 60 piéces de campagne, 7 queues de cheval, & 423 autres étendarts, avec celui de l'Aga des Janis-

Butin des Vainqueurs.

faires, qui fut tué dans le combat : tout cela, dis-je, tomba entre les mains du Vainqueur. Ils trouverent outre cela un cimeterre, dans la tente du Sultan, d'un prix inestimable; le carrosse de Sa Hautesse attelé de 8 chevaux, & 10 femmes de son serrail, qui y étoient dedans; 48 paires de timbales d'argent, la caisse militaire, où il y avoit plus de trois millions de florins. On trouva 26000 boulets de canon, 553 bombes, 500 tambours à l'usage des Janissaires. A cela près tout le reste du butin fut abandonné au soldat, qui trouva encore assez de quoi s'enrichir. Le Grand-Seigneur avoit fui avec le peu de Cavalerie qui l'avoit suivi de l'autre côté de la Theisse, & ne s'étoit arrêté qu'à Témeswar, à huit lieues de l'endroit où le combat s'étoit donné. Ce malheureux Prince étoit dans une consternation inexprimable; il maudissoit le jour qui l'avoit vu naître, il se jettoit contre terre & s'arrachoit la barbe, en répandant des torrens de larmes. Bel exemple de la fragilité des Grandeurs Humaines! Ce Monarque, qui faisoit trembler tout l'Orient sous ses loix, est devenu fugitif & vagabond pour sauver sa vie. Lui qui étoit parti de sa Capitale à la tête d'une armée nombreuse, & dans l'abondance de toutes choses, se voit

1697.

Fuite du Sultan & son désespoir.

1697. abandonné de tout le monde, & à peine a-t-il de quoi subsister. O Fortune, quels sont tes caprices !

Les Impériaux perdirent peu de monde dans ce combat.

Les Impériaux perdirent si peu de monde dans ce combat, que cela tient du merveilleux, vû qu'ils attaquoient une nombreuse armée, bien retranchée, & soutenue par une si forte artillerie. Quoiqu'il en soit, ils n'eurent que 430 morts & environ 1600 blessés, parmi lesquels se trouvoient le Général Hausler, & le Major-Général Pfefferhoffen.

J'ajouterai à cette Relation, celle que le Prince Eugene écrivit lui-même à l'Empereur le lendemain du combat : elle contient des particularités remarquables.

LETTRE du Prince Eugene à l'Empereur sur la bataille de Zenta.

Lettre du Prince Eugene à l'Empereur sur la bataille de Zenta.

» En conséquence de la derniere que
» je me suis donné l'honneur d'écrire
» à Votre Majesté, par laquelle je
» l'informai, avec tout le respect que je
» lui dois, comme ayant appris le 9
» de Septembre, par plusieurs partis de
» Hussards & de Rasciens que j'avois
» envoyés pour prendre langue, que
» les Ennemis étoient en marche, &
» qu'ils faisoient mine de vouloir s'a-
» vancer du côté du marais de Sirke,

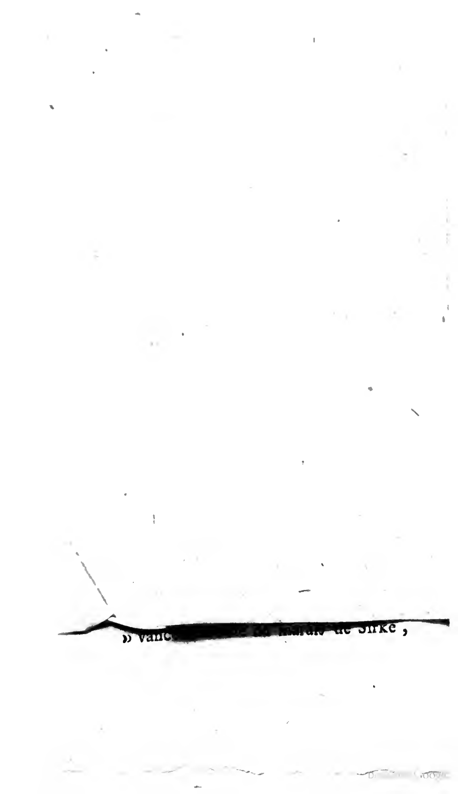
Tom. I. Pag.

LLE DE

TA



pour



» vanc[illegible] de Sirke ,

» dans le dessein en apparence de pé-
» nétrer plus avant, & d'aller jusques 1697.
» à celui de Tomasse, je dirai à Vo-
» tre Majesté que le même jour 9 de
» Septembre à la pointe du jour, je
» fis décamper l'Armée après avoir
» pris des vivres pour onze jours. Ce
» fut-là tout ce que je pus faire alors,
» & ce qui aussi, en cas que l'Ennemi
» fût arrivé plutôt que moi à Ségédin,
» étoit d'autant plus suffisant, qu'outre
» cela il y avoit encore à Baye 800
» chariots chargé de pain, de farine
» & de biscuit, prêts à partir au pre-
» mier ordre, aussi-tôt que les chemins
» seroient libres, & que les partis des
» Ennemis ne courroient plus. Nous
» nous étions campés ce même jour sur
» les marais de Sirke, & nous les paf-
» sâmes encore avec toute l'Armée; par-
» ce qu'outre qu'ils étoient secs presque
» par-tout, les Ennemis y avoient laissé
» leurs ponts.

» Mais comme je craignois, ce qu'ef-
» fectivement la suite fit voir, que l'En-
» nemi ne brûlât le pont du marais, &
» qu'il étoit impossible de faire passer la
» riviere à l'Infanterie & au bagage sans
» pont, je pris les devans, & je mar-
» chai avec toute la Cavalerie & plus
» de 100 chariots chargés de toutes
» sortes d'outils & d'instrumens pour

» construire des ponts vers St. Thomas,
1697. » où j'arrivai deux ou trois heures avant » la nuit. Aussi-tôt je fis incessamment » travailler à deux ponts, l'un pour l'Infanterie, & l'autre pour l'artillerie & » le bagage; ensorte qu'ils furent achevés à la pointe du jour. Cependant je » demeurai avec la cavalerie en-deçà » du marais, jusqu'à ce que l'avant-garde de l'Infanterie fût arrivée, & ensuite je marchai avec toute l'armée jusques au magasin qui est devant Petsch.

» Tous ceux que j'avois envoyés à la » découverte, me rapporterent unanimement que l'ennemi marchoit du » côté de Ségédin, & qu'il y avoit quelques mille Turcs, Tartares, ou Rebelles, qui étoient entrés dans les pays. » Cela me fit résoudre à détacher aussitôt le Comte de Slick avec 200 chevaux de son régiment & 1700 hommes d'Infanterie qui étoient déjà arrivés au camp, avec ordre de demander & de prendre autant d'argent » qu'il pourroit, pour faire avancer les » travaux nécessaires autant & aussi » promptement qu'il seroit possible, ou » tout au moins de mettre la palanque » & les magasins en état de ne pouvoir » être insultés par les partis des ennemis, » de peur qu'ils ne les brûlassent.

» Le lendemain je tins Conseil de

» Guerre, & ayant assemblé tous les
» Généraux, je leur fis sçavoir tout ce 1697.
» qui m'avoit été rapporté. Je leur re-
» présentai aussi le véritable état de tou-
» te l'armée & des munitions, & leur
» demandai avis sur toutes ces choses.
» Nous résolumes tous ensemble unani-
» mement de marcher à l'ennemi, at-
» tendu qu'il n'y avoit point de doute
» qu'ils n'en voulussent à Ségédin, &
» qu'il n'y avoit pas encore un seul jour
» à perdre.

» Le Capitaine de Kuli me fit sçavoir
» de Zenta, que les Infidéles y étoient
» encore à midi ce même jour, & qu'ils
» avoient envoyé un gros détachement
» de Cavalerie dans le pays, pour le
» piller, y faire le dégât, & y mettre
» tout à feu & à sang. Là-dessus, afin
» d'être encore mieux informé de l'état
» des choses, & du véritable endroit où
» étoient les ennemis, je les envoyai
» reconnoître par deux Lieutenans,
» chacun à la tête de 30 Maîtres, & 5
» Cornettes, avec autant de Maréchaux-
» de-Logis.

» Le 11 de Septembre je décampai
» avant le jour, & marchai avec toute
» l'armée en colonnes, 6 de Cavalerie
» & autant d'Infanterie. L'Artillerie,
» qui étoit entre l'Infanterie & les Dra-
» gons, alloit dans le milieu, & derrie-

» re l'Armée marchoit toute la Cavale-
1697. » rie & le bagage, que je fis soutenir » par quelques cens chevaux avec ordre » de ne rien laisser derriere. Nous mar» châmes en cet ordre jusques à neuf » heures, & nous apprîmes en chemin » par quelques Brigadiers dépêchés par » les deux Lieutenans, qu'ils avoient » fait le coup de pistolet avec l'avant» garde des Ennemis. Là-dessus je leur » envoyai un parti de Hussards, qui » arriva en effet fort à propos pour les » dégager, & qui prit encore outre » cela un Bassa Turc, qui avoit été aussi » envoyé à la découverte comme les » nôtres.

» Nos deux partis revinrent sans avoir » perdu un seul homme, & en mar» chant je fis interroger le Bassa, avec » menaces de le faire hacher sur le » champ en morceaux s'il ne disoit tou» te la vérité. Celui-ci avoua qu'il étoit » vrai que le Sultan avoit résolu de mar» cher à Ségédin, & d'essayer s'il ne » pourroit point prendre d'assaut & ren» verser cette palanque, attendu que » Tékéli & tous les Mécontens l'avoient » assuré qu'il n'y avoit rien de plus facile » pourvu qu'il se dépêchât, & qu'il en » seroit le maître avant que j'en fusse ap» proché, à cause qu'il n'y avoit presque » aucune fortification; mais que quand

» il avoit appris que jétois parti de Pet-
» ter-Waradein, & qu'il eût été assûré 1697.
» que la garnison de Ségédin étoit forte,
» il étoit demeuré campé à Zenta, &
» avoit fait construire un pont sur la
» Theisse, ayant pour cet effet fait trans-
» porter sur des chariots d'une nouvelle
» invention, tout ce qui avoit été né-
» cessaire pour cela : car pendant tout
» l'hyver un Ingénieur François, fort
» habile en ces sortes de machines,
» avoit été employé à cet ouvrage.

» Que l'intention du Grand-Seigneur
» étoit alors de marcher du côté de la
» Haute-Hongrie, & que pour cet effet
» il avoit déjà lui-même passé de l'autre
» côté de la Theisse, avec 1000 che-
» veaux, & que la nuit passée, lorsqu'il
» avoit été commandé, la grosse Artille-
» rie & le bagage devoit suivre : mais que
» le reste de l'Armée, & plus de 100
» piéces de canon, étoit demeuré en-de-
» çà de la riviere ; qu'il ne sçavoit pas
» si elle seroit passée de l'autre côté ; que
» cependant l'Armée étoit bien retran-
» chée, & qu'on avoit envoyé de gros
» détachemens de Tartares, de Turcs
» & de Mécontens, pour faire le dégât
» & désoler le plat-pays, quoiqu'au dire
» du Bassa ces désordres se commissent
» pourtant contre la défense expresse du
» Sultan ; mais je n'ai pas beaucoup

» ajoûté de foi à cette derniere cir-
1697. » constance.

» Là-dessus je continuai à marcher ;
» & j'appris en chemin par plusieurs
» Coureurs, que les Infidéles se reti-
» roient avec précipitation & sans relâ-
» che au-delà du fleuve ; mais les autres
» Généraux & moi nous ne pûmes nous
» persuader que toute l'Infanterie Tur-
» que fût demeurée de ce côté-ci, com-
» me le Bassa nous en assuroit. C'est
» pourquoi je m'avançai avec la Cava-
» lerie & le canon jusqu'à une lieuë de
» Zenta, où je rangeai de telle sorte
» l'armée en bataille, que la droite
» aboutissoit au fleuve, & la gauche
» s'étendoit dans la plaine aussi avant
» que la quantité de troupes que j'avois
» pouvoit le permettre. Nous avions en-
» core trois heures & demie de jour
» lorsque j'eus rangé l'armée en bataille
» & que je me mis en marche.

» Quand nous fûmes arrivés à la vûe
» de Zenta, nous n'y trouvâmes que
» quelques mille chevaux des ennemis,
» qui nous firent tête ; & j'appris par
» ceux que j'avois envoyés à la décou-
» verte, que les ennemis passoient encore
» la riviere avec assez de désordre.

» Aussi-tôt je fis un détachement de
» Cavalerie & de Dragons des deux aîles
» de l'armée, & y ayant quelque ar-

» tillerie, je le fis marcher pour prendre
» les devans, dans le dessein de charger 1697.
» l'arriere-garde des ennemis, puisqu'ils
» se retiroient avec tant de précipitation,
» pendant que toute l'armée marchoit
» pour me soutenir. A mesure que j'ap-
» prochois, je remarquai que leur Ca-
» valerie se retiroit de plus en plus, &
» nous vîmes de nos propres yeux le dé-
» sordre de leur armée, tel qu'on nous
» avoit rapporté qu'il étoit, quoiqu'il y
» eût encore une partie de leur bagage
» derriere eux.

» A peine étois-je arrivé à la portée
» du canon des retranchemens des enne-
» mis, qu'ils commencerent à tirer, ce
» qui m'obligea à faire la même chose;
» mais je ne laissai pas cependant de
» faire retirer un peu en arriere la Ca-
» valerie que j'avois avec moi; après
» quoi je m'approchai à la demi-portée
» du canon, des premiers retranchemens
» de leur camp. Le jour commençoit
» alors à être bas, & il n'y avoit tout-
» au-plus que deux heures de propres
» pour se battre. Je fis fermer l'aîle
» gauche du côté de la riviere par un
» détachement de Cavalerie du flanc
» gauche, à l'endroit où l'ennemi au-
» roit pû attaquer notre gauche le long
» du fleuve avec sa cavalerie. Mais je
» fis pointer quelques piéces de canon

1697. » de ce côté-là dont je donnai ordre
» qu'on tirât incessamment sur leur pont,
» & je rangeai ma droite de la même
» maniere ; après quoi je fis attaquer
» l'Ennemi de tous côtés tout à la fois.
» mais comme je m'apperçus que les
» Ennemis vouloient venir charger ma
» gauche par un endroit qui étoit en-
» tre la riviere & un bras de la même
» riviere, de la largeur d'environ 40
» à 50 pas, j'y fis au plus vîte conduire
» du canon & fis en même-tems avan-
» cer de ce côté-là l'Infanterie du flanc
» gauche & de l'aîle gauche, qui n'avoit
» commencé d'attaquer un peu aupara-
» vant que le Corps de bataille & que
» l'Infanterie de l'aîle droite. Et quoi-
» que les Ennemis fissent un feu terrible
» de leurs canons, chargés à cartou-
» ches, notre entreprise ne laissa pas de
» réussir si heureusement, que nonobs-
» tant leur vigoureuse résistance l'Infan-
» terie de notre aîle gauche pénétra jus-
» qu'à eux ; & aussi-tôt toute l'Armée,
» tant Infanterie que Cavalerie, chargea
» vigoureusement les Infidéles, qui se
» voyant attaqués par derriere, se rom-
» pirent peu-à-peu, & commencerent
» à se troubler.

» Je ne sçaurois presque pas com-
» prendre comment l'Infanterie de Vo-
» tre Majesté Impériale put franchir si

» facilement ; & se rendre si-tôt maîtresse des retranchemens des Turcs ; 1697.
» cas ils étoient d'une hauteur prodigieuse, & fortifiés d'une maniere à
» ne devoir en apparence rien craindre.
» La Cavalerie a fait en cette occasion
» ce que je n'ai de ma vie vû, car
» elle soutint & accompagna l'Infanterie jusques sur le fossé du retranchement, où elle essuya tout le feu des
» Ennemis, & tira sur eux de la même
» maniere que l'Infanterie. Mais d'abord
» que mon aîle droite eût fait ouverture de la maniere que je viens de
» dire, toutes les troupes de Votre Majesté Impériale se jetterent de ce côté-là, & malgré tout, elles enfoncerent les rangs des Infidéles, sans
» qu'il fût possible de les retenir ou
» de les faire retirer. Ce qui fut cause
» que la Cavalerie se trouva obligée
» de mettre pied à terre, pour se faire
» un passage à force de main, en remplissant les fossés des corps morts des
» Ennemis.

» Par ce moyen les retranchemens
» ayant été forcés, ce qui ne se fit pas
» sans une grande effusion de sang, notre aîle & notre flanc gauche coupa le
» pont aux Ennemis ; ce qui fut cause qu'en cet endroit, & au fort que
» les Turcs avoient fait de leurs cha-

» riots, il y eut une si cruelle bouche-
1697. » rie, & les soldats s'animerent si furieu-
» sement qu'ils n'épargnerent personne,
» & firent main-basse sur tous ceux qui
» leur tomberent sous les mains, non-
» obstant les grosses sommes d'argent
» que les Bassas & les principaux Offi-
» ciers Turcs offroient pour leur sauver
» la vie. Cela est cause que nous
» avons si peu de prisonniers, n'ayant
» que ceux qui ont été trouvés en vie
» parmi les morts, ou qui ont été reti-
» rés de-dessous les ponts de bateaux.
» Tous les prisonniers nous ont assuré
» d'une commune voix ; que toute l'In-
» fanterie ennemie étoit de ce côté-ci
» de la riviere, & qu'il n'y en étoit de-
» meuré que quelques mille de l'autre
» côté pour la garde du Sultan : ce qui
» doit faire juger de la grande perte du
» Turc, attendu qu'à peine 1000 hom-
» mes se sont pu sauver de l'autre côté
» du fleuve.

» Cette grande & signalée victoire,
» & cette bataille si considérable, fini-
» rent avec le jour; & l'on auroit dit que
» le soleil n'avoit différé de se coucher,
» que pour voir triompher & éclairer
» de ses rayons les Armes de Votre
» Majesté Impériale.

» Il m'est impossible, SIRE, de
» faire à Votre Majesté Impériale un

» portrait au naturel de la bravoure,
» du carnage & de la conduite mer- 1697.
» veilleuse de tous les Généraux de
» votre armée; ma plume n'est pas ca-
» pable d'en tracer le moindre crayon,
» & beaucoup moins d'en parler avec
» la gloire qui leur en est due. Je prie
» Votre Majesté Impériale d'avoir la
» bonté de croire que le témoignage
» que je rends ici à leur valeur n'est
» pas un compliment, & que Votre
» Majesté Impériale leur rendra jus-
» tice si elle y ajoute foi; & quoique
» j'aye l'honneur d'être le Chef indigne
» d'une si brave Armée, je ne puis
» m'empêcher de leur attribuer l'hon-
» neur & la gloire de cettte glorieuse
» journée. Oüi, SIRE, il n'y en a
» pas un qui ne mérite que Votre Ma-
» jesté se souvienne de lui, & toute
» l'Armée s'attend bien qu'on lui en-
» verra l'argent qu'il y a si long-tems
» qu'on lui promet. Tout le monde
» en a besoin, les Officiers aussi-bien
» que les Soldats; & c'est aussi une
» chose qui est nécessaire pour en-
» courager tout le monde à faire en-
» core de plus grandes merveilles pour
» le service de Votre Majesté. Il est
» vrai, & je ne sçaurois pas dire le
» contraire, qu'il y en a eu quelques-
» uns qui ont eu plus d'occasions que les

» autres de donner des preuves de la
1697. » grandeur de leur courage ; mais cela
» n'empêche pas que je ne puiſſe aſſu-
» rer en ſincérité Votre Majeſté Im-
» périale, qu'il n'y en a pas un ſeul
» qui ne ſe ſoit parfaitement acquitté
» de ſon devoir, & même au-delà de
» ce qu'on auroit pû exiger d'eux. Les
» troupes Auxiliaires de Brandebourg
» & celles de Saxe peuvent à bon droit
» être miſes de ce nombre, car elles
» n'ont pas le moins contribué à la gloire
» de cette action.

» A deux heures de nuit je fis retirer
» toutes les troupes des retranchemens,
» & je fis tout ce que je pus pour les
» obliger de demeurer en repos : mais
» il me fut impoſſible de toute la nuit
» de faire retourner tous les ſoldats &
» les Cavaliers à leurs drapeaux & à
» leurs étendarts. Cependant je mis une
» bonne garde au pont des Ennemis,
» des deux côtés, & l'on vit en cet
» endroit, que notre Artillerie avoit
» fait bien du déſordre dans le reſte des
» troupes ennemies qui y avoient été
» pendant le combat.

» Le 12 de Septembre je fis marquer
» le Camp à la tête de l'Armée, & je
» reconnus que la perte que les Ennemis
» avoient faite étoit bien plus conſidé-
» rable que je ne l'avois cru la nuit ;

» attendu que le nombre des morts, la
» quantité prodigieuse de butin, en ca- 1697.
» nons, bombes, carcasses; grandes,
» munitions de guerre, chariots de ba-
» gage & de provisions de gros & de
» menu bétail, étoit incroyable. Nous
» apperçûmes aussi à la pointe du jour
» le camp des ennemis à une demi-lieuë
» au-delà du fleuve, & nous apprîmes
» par des transfuges que les Turcs l'a-
» voient abandonné, & que le Grand-
» Seigneur s'étoit retiré cette même nuit
» dans la plus grande consternation du
» monde à Temeswar, & que toute sa
» Cavalerie l'avoit suivi avec la même
» précipitation que si elle avoit été
» battue; sans doute de peur que l'Ar-
» mée de Votre Majesté Impériale ne
» passât le pont, & ne lui coupât le
» chemin de Temeswar.

» Toutes les tentes de l'Armée des
» Turcs étoient de l'autre côté de la
» Theisse, & mêmes celles du Grand-
» Seigneur. Il y avoit aussi une si prodi-
» gieuse quantité de chameaux, de buf-
» fles, de bœufs & d'autre bétail; une si
» grande quantité de canons, de bombes
» & d'autres munitions de guerre & de
» bouche, qu'on ne sçauroit l'exprimer;
» ensorte que d'un côté ou de l'autre de
» la riviere, il y avoit tout au moins
» 6000 chariots. Je détachai quelques

» soldats de tous les régimens pour pas-
1697. » ser le pont & ramasser un butin si con-
» sidérable, dont ils s'étoient rendus
» tout-à-fait dignes ; mais quelque soin
» que l'on pût prendre, cela n'empêcha
» pas que le feu ne se mît la nuit pré-
» cédente dans les munitions de guerre,
» qui continuant tout le jour causa
» beaucoup de dommage.

» Je ne doute pas que le Prince de
» Vaudemont, que j'ai dépêché à Vo-
» tre Majesté Impériale, ne vous dise
» plusieurs particularités de ce combat.
» Mais quoiqu'il en soit, j'ose assurer
» Votre Majesté, que plus nous con-
» sidérons le lieu, & plus nous nous
» appercevons de la grandeur de la
» perte des ennemis, & de l'avanta-
» ge considérable que votre armée vic-
» torieuse a remporté. En effet, à l'en-
» droit qui est auprès du Pont, les
» corps morts y sont en si grande quan-
» tité, & si fort entassés les uns sur
» les autres, que les soldats marchent
» dessus comme sur une Isle ; & nous
» nous confirmons tous les jours de plus
» en plus, que la perte des Turcs est
» tout au moins de 20000 hommes res-
» tés sur la place. Un Commissaire de
» Transilvanie, qui est venu ici avec le
» Général Rabutin, m'a apporté le
» Sceau du Grand Seigneur ; ce qui

» nous fait voir que le Grand-Vizir a
» été tué ; parce qu'au rapport des transf- 1697.
» fuges & des prisonniers, ce Général
» est mort ; & qu'outre cela c'est une
» chose constante, qu'un Grand-Vizir
» doit toujours porter ce Sceau pendu à
» son col par-tout où il va. Je me ré-
» serve l'honneur de le remettre moi-
» même entre les mains de Votre Ma-
» jesté Impériale, lorsque je serai ap-
» pellé pour lui rendre compte des
» expéditions de cette campagne. Tous
» les drapeaux que nous avons pris,
» sont la plûpart les plus considérables
» de l'Armée des Turcs. Nous avons
» entr'autres le grand étendard des Ja-
» nissaires. On nous assure aussi que leur
» Aga est mort.

» Les Hussards & le reste de la Cava-
» lerie sont à la poursuite des ennemis,
» & ils ramenent du butin de 4 à 5 lieues
» d'ici. Ils font aussi beaucoup de pri-
» sonniers, & trouvent par-tout quanti-
» té de corps morts, & plusieurs piéces
» de canon qu'ils ont abandonnées en
» s'enfuyant. Cela m'a obligé d'envoyer
» de ce côté-là le Colonel Glockesherg
» avec 600 chevaux, pour charger l'En-
» nemi en queue, & pour faire encore,
» s'il est possible, du butin & des pri-
» sonniers.

» Le Comte de Didrichstein, Colo-

» me aussi de vouloir ordonner que
» l'on travaille à la repartition des 1697.
» quartiers d'hyver.

Réflexion sur cette Lettre du Prince Eugene.

On peut juger par le stile de cette Lettre de la modestie du Prince Eugene. Il ne dit point *je fis ceci*, *je fis cela*, mais *nous fîmes*. Il ne dit pas que ce soit lui qui ait gagné la bataille; au-contraire il en attribue le succès aux autres Généraux, & se qualifie de *Chef indigne d'une si brave Armée*. Voilà le véritable caractère des Grands-Hommes. L'air de suffisance & de présomption est le partage des génies médiocres. Plus je lis les Lettres que certains Généraux ont écrites sur leurs victoires, & plus je suis persuadé de l'influence que le hazard a sur les événemens. L'idée d'un homme vain & suffisant amene d'abord dans mon esprit celle d'un ignorant. Je ne sçai si je me trompe; mais il me semble que ces deux choses ont une grande affinité ensemble. Quoiqu'il en soit, je doute que le butin que firent les Macedoniens à la bataille d'Arbelles puisse entrer en comparaison avec celui que les Impériaux firent à celle de Zenta; & que la victoire qu'Alexandre le Grand remporta à Arbelles fût plus complette que celle du Prince Eugene. Mais ce

qu'il y a de commun entre ces deux
1697. Héros à l'égard de ces deux actions, c'eſt que l'un & l'autre avoient eu le bonheur de rencontrer des ennemis qui ſembloient n'être venus-là que pour ſe faire battre. Cependant Eugene campa ſur le champ de bataille, & ſçachant bien que les ſuccès viennent de Dieu, il ordonna des actions de graces, & fit chanter le *Te Deum* au bruit de trois décharges de ſon artillerie. Il dépêcha le Comte de Didrichſtein à l'Empereur, avec une Relation exacte de tout ce qui s'étoit paſſé, avec les marques principales de la victoire, les drapeaux, les étendarts & les queuës de cheval.

Le Prince Eugene forme le deſſein de s'emparer de Temeſwar.

Après avoir laiſſé repoſer ſon Armée pendant trois jours, il forma le deſſein de s'emparer de Temeſwar, place ſituée ſur la riviere de Temes, à l'Orient de Zenta. Le Sultan ne s'y croyant pas en ſûreté en étoit ſorti pour ſe réfugier dans Belgrade. Eugene étoit déjà en marche pour venir inveſtir Temeſwar, lorſqu'il ſurvint une pluye ſi longue & ſi abondante, que les chemins en furent tout gâtés. La difficulté de faire tranſporter du canon, & la précaution qu'avoit pris le Sultan de laiſſer dans la place une partie des troupes qui l'avoient ſuivi, firent évanouir ce projet.

Eugene penſa à quelque expédition plus aiſée. Le Royaume de Boſnie étoit retombé entre les mains des Turcs en 1694. Eugene ſongea à les en rechaſſer. Ce pays étoit ouvert de par-tout. Séraio, qui en eſt la Capitale, étoit ſeule en état de ſe défendre, par le moyen d'un aſſez bon château qu'elle avoit. D'ailleurs les Boſniaques ſont naturellement ſi inconſtans, qu'ils ne s'attachent aux Turcs que lorſqu'ils ont le deſſus : mais dès qu'ils ſont malheureux, ils leur tournent le dos avec la fortune, & paſſent ſous la domination du vainqueur avec la plus grande facilité du monde. D'un autre côté l'Armée Impériale, quoique peu nombreuſe, étoit en très-bon état, rien ne manquoit aux ſoldats depuis la bataille. Ils avoient tous proviſion d'argent & de hardes, & ils n'avoient pas ſujet de ſe ſouvenir de leur diſette paſſée.

1697.

Le Prince Eugene fait une irruption en Boſnie.

Caractère des Boſniaſques.

Ces circonſtances étoient trop favorables pour qu'Eugene ne ſe hâtât pas d'en profiter avant la fin de la campagne. Nonobſtant le mauvais état des chemins & des défilés par où il falloit paſſer, S. A. ne changea rien à ſon projet. Elle diviſa ſon Armée pour envoyer une partie des troupes dans leur quartier d'hyver, ne s'en réſervant qu'un certain nombre pour l'expédition qu'elle

méditoit. Les régimens de Cavalerie
1697. de Rabutin, de Gondola, de Truchses & d'Hohenzollern marcherent en Transilvanie; ceux de Pace & de Glockelsberg allerent en Hongrie. Une partie de l'Infanterie Impériale fut mise à Petter-Waradein, les Brandebourgeois tirerent du côté de Bude, & les Saxons allerent vers Pest; pour s'y rafraîchir avant que de retourner dans leurs pays, où ils devoient hiverner. La plus grande partie de l'Artillerie fut envoyée en Bohême. Eugene se mit à la tête de 4000 chevaux & de 2500 fantassins, avec 12 piéces de canon des plus legeres, 2 mortiers, & les provisions nécessaires pour la subsistance de sa troupe, & marcha vers la Bosnie. Le Comte Gui de Stahremberg, les Prince de Commerci & de Vaudemont, & le Général Gronsfeld, voulurent avoir part à la gloire de cette expédition.

Marche des Impériaux en Bosnie.

Ce fut le 6 d'Octobre que la marche commença; l'Infanterie alloit devant, & la Cavalerie derriere l'Infanterie. On s'approcha d'Esseck dans cet ordre, & de-là on vint à Brod. On eut beaucoup de peine à passer la Save, parce qu'on n'avoit point de pont. L'infanterie passa facilement dans de petites barques; mais il n'en fut pas de même de la Cavalerie, il fallut beaucoup de tems avant que de pouvoir

pouvoir la transporter de l'autre côté : néanmoins on en vint à bout, & le 12 1697.
d'Octobre ces deux troupes se rejoignirent en-delà du fleuve. On s'avança jusqu'à Perathonze, où l'on campa dans un beau vallon. On passa quelques jours dans ce poste, tant pour laisser reposer les troupes, que pour donner le tems aux travailleurs de raccommoder les chemins. Le Prince Eugene envoya deux partis à la découverte, un du côté de Banaluck à main droite, & l'autre à gauche du côté de Zewornick. Ces deux partis revinrent heureusement au camp, & rapporterent qu'il ne paroissoit pas que l'Ennemi eût le moindre vent de la marche des Impériaux ; puisqu'il n'avoit point donné de signal en allumant, selon sa coutume, du feu sur les montagnes. Sur quoi le Prince Eugene, voulant profiter de la sécurité des Turcs, envoya le Colonel Kyba avec un détachement contre le château de Dobai, à trois lieuës de Brod. Ce détachement fut encore renforcé de 400 chevaux, commandés par le Prince de Montécuculi, Lieutenant-Colonel du régiment de Caprara. Le 15. d'Octobre Eugene décampa de Perathonze, & vint près d'Ussora. Il établit son camp aussi proche qu'il lui fut possible de la Bosna, riviere qui donne son nom au Royaume

de Bosnie où elle a sa source & son cours, dans l'intention de la passer dès que l'arriere-garde & les bagages feroient arrivés. Ce fut-là qu'il apprit la reddition du château de Dobai, dont la garnison, composée de 80 Janissaires, s'étoit rendue à discrétion. Ce succès fut suivi de la prise de Magloy, autre mauvais château avec une assez foible garnison. On y apprit que les Turcs avoient eu avis de l'irruption des Impériaux, & que le Kiaia s'étoit rendu près de Proslawiza avec les troupes qu'il avoit pu ramasser. Trois jours après le Prince Eugene marcha à Schebze, qui étoit sur la droite le long de la riviere. Il y avoit 300 hommes dans cette forteresse. S. A. fut reconnoître elle-même la palanque, qu'elle trouva bien palissadée. Il fallut amener le canon pour rompre les palissades, & lorsque cela fut fait on emporta la palanque l'épée à la main, sans autre perte que de 14 à 15 hommes. Ceux qui défendoient la palanque se retirerent dans la ville, & se rendirent un moment après à discrétion. On ne jugea pas à propos de laisser une garnison dans cette place, on prit le parti de la brûler; après quoi l'on résolut de chasser le Kiaia de son poste. Ce Général Turc s'étoit retranché près de Brandack, dans le dessein de tomber sur les Impériaux

1697.

Prise de Dobai.

Le Kiaia marche aux Impériaux.

lorſqu'ils paſſeroient la Boſna. Le Prince Eugene, qui comprit bien que c'étoit là le deſſein de Kiaia, envoya le Colonel Kyba avec quelque Cavalerie & 200 Fantaſſins pour l'aller combattre. Le chemin de Schebze à Brandack eſt naturellement aſſez mauvais. Les Turcs avoient eu ſoin de le rendre encore plus difficile. Ils y avoient creüſé des trous, & l'avoient embarraſſé de gros arbres pour arrêter la Cavalerie. Malgré tous ces obſtacles, Kyba avançoit du côté de Brandack. Il rencontra d'abord ſur ſa route 200 Spahis qui marchoient, quoique trop tard, pour ſe jetter dans Schebze, dont ils ignoroient que les Impériaux ſe fuſſent rendus maîtres. Il les chargea, en tailla une partie en piéces, & le reſte prit la fuite. Le Kiaia ayant appris par les Fuyards qu'il alloit être attaqué, fut ſi étonné de voir que les Impériaux avoient ſurmonté tous les obſtacles des mauvais chemins, qu'il ne penſa plus qu'à fuir. Le Colonel Kyba arriva aſſez à tems pour le pourſuivre. L'épouvante des Turcs étoit extraordinaire, ils pouſſoient des cris affreux; pluſieurs ſe précipiterent en bas des rochers, en voulant éviter le fer des Impériaux. Kyba s'empara à ſon retour du Château de Brandack, d'où il envoya un Exprès au Prince Eugene

1697. On lui va au-devant

Il prend la fuite.

avec une relation de ce qui s'étoit passé, & pour lui demander de nouveaux ordres. Il lui fut ordonné de faire travailler à raccommoder les chemins, & à rejoindre ensuite l'Armée. Tout cela ayant été exécuté, le Prince Eugene abandonna les environs de Schebze; & se disposa à passer la Bosna sur un vieux pont à demi ruiné : il y fit faire à la hâte quelques réparations, & l'Armée passa, non sans beaucoup de peine. Elle campa sur l'autre bord de la Bosna.

1697.

Le Prince Eugene passe la Bosna.

S. A. voulant faire sonder les dispositions où étoient les habitans de Séraio, y envoya à diverses fois des Officiers, qui revinrent tous sans avoir pu parler à personne. Un Cornette du régiment de Caprara s'offrit d'y aller, promettant de se mieux acquitter de cette commission : on lui donna un Trompette pour l'accompagner. Comme cet Officier étoit fort hardi, il vint jusques aux portes de la ville, qu'il trouva ouvertes & sans sentinelle. Il entra jusqu'à la premiere rue, où n'ayant trouvé ame qui vive, il passa dans une autre, ordonnant au Trompette de sonner. Ce bruit attira plusieurs Bourgeois hors de leurs maisons. L'Officier leur montra de loin un papier, qui contenoit des assurances de la part du Prince Eugene qu'on ne leur feroit aucun mal, s'ils recevoient de bon gré les Impériaux

Ses desseins sur Séraio.

Action cruelle des habitans de cette ville.

dans leur ville. Mais ces brutaux firent une décharge pour toute réponse, qui étendit le trompette roide mort, & blessa le Cornette si cruellement qu'il eut bien de la peine à revenir au camp. Il y fit le récit de son aventure, dont les soldats furent fort irrités. Le Prince Eugene en fut aussi dans une grande colere, il protesta qu'il feroit brûler la ville, & marcha sur le champ pour exécuter ce dessein. On trouva que les Turcs l'avoient abandonnée pour se retirer dans le château, qui est bâti sur une hauteur de difficile accès, S. A. touchée du triste sort de tant d'habitans, qui montoient à plus de 30000, & considérant d'ailleurs l'intérêt du Commerce auquel cette ville ne contribuoit pas peu, changea tout-à-coup le dessein qu'elle avoit formé de la faire brûler, & défendit sous peine de la vie de mettre le feu à aucune maison, sous quelque prétexte que ce fût. Cependant pour contenter les soldats, il leur permit de la piller; mais ils ne firent pas grand butin, les Turcs ayant eu le tems d'emporter ce qu'il y avoit de meilleur en se retirant dans le château. Ce qui restoit consistoit en quelques marchandises de peu de valeur, appartenant pour la plûpart à des Marchands Juifs. Le soldat frustré de l'espérance qu'il avoit de s'enrichir, & porté d'ailleurs à ven-

1697.

Le Prince Eugene est irrité contre eux.

ger l'affront fait le jour précédent à l'Of-
1697. ficier député de l'Armée, ne respecta
Ils sont punis. pas assez les ordres du Général, & le feu fut mis à la ville sans qu'on pût jamais découvrir ni par qui ni comment. Ainsi périt Séraio, célebre par son Commerce & ses Manufactures. Elle contenoit près de 6000 maisons, & les Turcs y avoient 1500 Mosquées. Quelque effort que l'on fît pour éteindre le feu, on n'en put jamais venir à bout: la flamme poussée par un vent de Nord-Est, embrasa la plus grande partie des maisons, sans respecter les Mosquées, dont il n'en resta pas une. L'incendie dura toute la nuit & une partie du lendemain. Dès le commencement de ce désordre Eugene étoit rentré dans le camp, & voyant qu'il n'y avoit pas moyen de sauver cette ville infortunée, il avoit fait rappeller les troupes à leurs postes. S. A. tint ensuite Conseil de Guerre, on y agita si l'on attaqueroit le château de Séraio. après bien des délibérations, on convînt qu'on abandonneroit cette entreprise à cause des difficultés presqu'insurmontables qui s'y rencontroient. En effet la saison étoit trop avancée, les troupes fatiguées, & la place trop bien fournie d'hommes & de munitions, & dans une situation trop avantageuse, pour qu'on pût se flatter

d'en être si-tôt maître. On conclut donc qu'il falloit retourner en Hongrie, pour envoyer les troupes dans leurs quartiers d'hyver. Le Prince Eugene auroit encore bien voulu s'emparer de Teschen, avant que de sortir entierement de la Bosnie. Son dessein étoit d'en faire une place-d'armes qui lui assurât l'entrée libre de ce Royaume, & la commodité d'y porter la guerre quand on le jugeroit à propos. Mais les mêmes raisons qui avoient fait échouer le projet sur le château de Séraio, firent échouer celui-ci. Ce ne fut pourtant qu'après en avoir tenté l'exécution par quelques volées de canon qu'on fit tirer sur la place, qui néanmoins ne produisirent rien; la garnison ayant témoigné qu'elle étoit résolue de se défendre. Il fallut donc se retirer sans avoir pu réussir. On se contenta de ravager la campagne, & de raser les places qu'on avoit prises: après quoi l'Armée repassa la Save, & fut divisée par régimens, qui marcherent dans les endroits où les autres troupes étoient déjà en quartier. On n'avoit employé que dix-huit jours dans l'invasion faite en Bosnie, & à peine y avoit-on perdu 40 hommes; & ce qui paroîtra plus surprenant encore, c'est que malgré le mauvais état des chemins, la Cavalerie n'eut que très-peu

1697. On abandonne ce pays-là pour retourner en Hongrie.

1697. de chevaux fourbus, & revint en aussi bon état que si elle n'avoit point souffert d'incommodité.

Médaille frappée à l'occasion de la victoire de Zenta.

Cependant les exploits du Prince Eugene faisoient grand bruit dans le monde, on n'y parloit que de sa victoire de Zenta; & pour en éterniser la mémoire, on frappa dans l'Empire une Médaille, où est représenté le Village de Zenta, quelques Montagnes derriere qui paroissent dans l'éloignement. A côté est le Camp des Turcs, & au-dessous on voit leurs Troupes en déroute, se jettant précipitamment dans l'eau où elles périssent. Sur le tour on a mis ce passage de Moyse pour Légende.

INTERFECIT EXERCITUM EORUM, ET SUBVERTIT ROTAS CURUUM, FEREBANTURQUE IN PROFUNDUM. Exod. XIV.

C'est-à-dire,

Il a taillé leur Armée en pièces, il a renversé les roues de leurs chariots, & ils ont été précipités dans les flots.

Le Fleuve Tibiscus, ou de la Theisse, paroît sur le revers, sous la figure d'un Vieillard, portant sur sa tête une Couronne de Jonquille. A sa main droite

il tient une Urne, & un Bouquet de Jonquille ; & de sa main gauche il tient une Table surmontée d'une petite victoire ayant une branche de Laurier sur son bras gauche, & une Couronne à sa main droite. Sur la Table on voit ces paroles Latines : 1697.

AUSPICIIS LEOPOLDI MAGNI, VIRTUTE EUGENII SABAUDIÆ DUCIS, EXERCITUS TURCISCUS, CLADE XX. MILLIA HOSTIUM FACTA, PRIMARIIS DUCIBUS DELECTIS, CASTRIS UNIVERSIS TORMENTIS XCVIII. OMNIQUE APPARATU BELLICO INTERCEPTIS, CÆSUS PROLIGATUR. DIE II. SEPTEMBRIS. ANNO CIↃIↃCXCVII.

C'est-à-dire,

Sous les auspices de LEOPOLD *le Grand, & par la valeur du Prince* EUGENE *de Savoye, l'Armée Turque a été taillée en piéces, & entierement dissipée. Vingt-mille de ces Infideles sont restés sur la place, leurs premiers Généraux ont été tués. Tout leur Camp, tous leurs bagages, & quatre-vingt-dix-neuf piéces de leur grosse Artillerie ont été pris. Cela s'est passé le onziéme de Septembre 1697.*

1697. Au milieu de ces applaudissemens Eugene reprit le chemin de Vienne. Il se flattoit avec raison que l'Empereur, sensible à ce qu'il venoit de faire pour son service, lui donneroit de nouveaux témoignages de sa bienveillance, & qu'il en seroit reçu avec la satisfaction que méritoient des succès si heureux. Mais hélas! il se trompoit bien. Sa victoire, toute éclatante qu'elle étoit, faisoit, le croiroit-on? le sujet du mécontentement de l'Empereur. Les ennemis du Prince Eugene abusant de la facilité de ce Monarque (1), avoient sçu empoisonner une action qui méritoit des louanges immortelles. L'envie avoit mis de son côté tous ses artifices en usage. Caprara, l'implacable Caprara, ne se lassoit point de souffler aux oreilles de S. M. I. que le succès qu'avoit eu l'entreprise du Prince Eugene ne l'excusoit pas de témérité, ni de désobéissance aux ordres de son Maître. Le Comte de Kinski, Chancelier de Bohême, pour lors Premier Conseiller Intime de l'Empereur, partageoit les motifs de haine que Caprara avoit contre Eugene; & ce Ministre

Eugene a des envieux.

(1) Ceci est tiré en partie de l'Histoire Allemand Tome I. page 540. & en partie d'un Mémoire manuscrit, aussi Allemand, que je tiens de bon lieu.

n'animoit pas peu S. M. I. contre S. A. S. Leopold, tout bon qu'il étoit, avoit cependant cette fierté inséparable du pouvoir souverain, il étoit jaloux de son autorité. Les discours de Caprara, & des autres rivaux du Prince Eugene, avoient allumé sa jalousie. Il n'étoit pas fâché des succès de notre Héros; mais il ne pouvoit souffrir qu'on crût qu'il n'avoit pas assez respecté ses ordres. Il auroit voulu qu'Eugene eût pu vaincre, & ne pas désobéir; ou plutôt il auroit voulu n'avoir pas lui-même donné un ordre si contraire à ses intérêts, & qui, si je l'ose dire, étoit venu si mal-à-propos. Caprara continuoit toujours à l'aigrir; & comme il avoit remarqué que Léopold ne paroissoit sensible que sur l'article de son autorité, il rebattoit souvent la même matiere. Enfin, à force de parler d'autorité lézée, de témérité, de désobéissance, il vint à bout d'irriter ce Monarque contre le Prince Eugene.

1697. L'Empereur les écoute.

Ce Héros ignoroit ce qui se tramoit contre lui, il continuoit sa route au milieu des acclamations des peuples de la Hongrie, & lorsqu'il arriva à Vienne les habitans accoururent en foule pour le voir, ils le nommoient l'*Ange Tutélaire*, le *Libérateur de l'Empire*; & si l'affection des peuples peut consoler un Gé-

Le Prince Eugene ignore ce que se trame contre lui.

1697. néral de la colere du Souverain, Eugene auroit pu n'être pas fort sensible à sa disgrace future. Il demanda néanmoins & obtint audience de l'Empereur; mais il en fut reçu si froidement qu'il en fut tout déconcerté. Il se remit cependant bientôt du trouble où l'avoit jetté un accueil si peu attendu. Il déposa entre les mains de S. M. I. le Sceau de l'Empire Ottoman, que le Grand-Vizir avoit perdu avec la vie à la bataille de Zenta; & avec une fermeté digne de son innocence, il rendit compte à l'Empereur de tout ce qu'il avoit fait, & de l'état où il avoit laissé les affaires en Hongrie. Ce Monarque l'écouta sans l'interrompre, ni pour le loüer ni pour lui faire des reproches.

Il demande audience à l'Empereur qui le reçoit froidement.

Si Eugene fut étonné de cette conduite, il eut sujet de l'être bien davantage, lorsqu'il reçut avis secret d'un Seigneur de ses amis, qu'on pensoit à le faire arrêter, & qu'on ne parloit pas de moins que de lui faire son procès dans le Conseil Aulique de Guerre. On avoit ajouté à cet avis une relation circonstanciée des ruses que ses ennemis avoient employées pour le perdre. Eugene eut de la peine à se persuader que l'Empereur oubliât si facilement ses services, pour n'écouter que la malice de ses ennemis. Mais il n'eut plus sujet d'en

Il apprend toute la malice de ses ennemis.

douter, lorsque le Comte de Schilck, Capitaine des Trabans de la Garde Impériale, vint lui demander son épée, & lui défendre de la part de l'Empereur de sortir de Vienne. Eugene reçut avec respect cet ordre, quelque peu équitable qu'il lui parut. *Voilà*, dit-il à cet Officier, *mon épée que l'Empereur me demande : elle est encore fumante du sang de ses Ennemis, & je consens de ne la plus reprendre, si je ne puis continuer à m'en servir pour son service.*

1697.

On lui demande son épée, & les arrêts lui sont donnés de la part de l'Empereur.

Belle réponse qu'il fait.

Quelque soin qu'on prît pour cacher cette affaire, toute la ville en fut bientôt informée. Les Bourgeois s'assembloient, & complottoient comment ils feroient pour délivrer le Prince Eugene, au cas qu'on voulût attenter quelque chose contre sa vie ou contre sa liberté. *Quoi*, disoient-ils, *est-ce-là la reconnoissance qu'on a pour un Héros qui a sauvé Vienne & l'Empire d'une ruine certaine ?* Leur affection pour ce Prince alla si loin, qu'ils lui députerent les Principaux d'entr'eux, pour l'assurer qu'ils le défendroient contre quiconque oseroit attenter sur sa personne. Ils lui offrirent même de veiller à la garde de son Palais, pour en écarter tous ceux qui en voudroient violer l'immunité. *Je vous remercie, Messieurs*, leur répondit le Prince, *de votre zèle & de votre affec-*

Mécontentement des Bourgeois de Vienne touchant cette affaire.

Leur zèle pour Eugene.

Sa réponse à leurs Députés.

1697. *tion pour moi. Je ne veux point avoir d'autre garant de ma sûreté que la droiture de ma conduite, & le peu que j'ai fait pour le service de Sa Majesté Impériale. Ce Monarque est trop éclairé pour ne pas démêler la vérité d'avec la calomnie, & il est trop équitable pour ne pas me rendre bien-tôt la justice que je crois m'être dûe.*

[L'Empereur ouvre les yeux.] Les Députés se retirerent en l'assurant que tous les Bourgeois étoient résolus de sacrifier leurs biens & leurs vies, plutôt que de souffrir qu'on lui fît le moindre déplaisir. Soit que cette démarche des habitans de Vienne eût fait craindre quelque émeute à l'Empereur, soit qu'elle eût révellié sa bonté naturelle, & qu'il ne voulût pas céder au peuple en reconnoissance, il est certain que dès ce jour-là le cœur de ce Monarque fut changé en faveur de S. A. & un jour que Caprara le sollicitoit en plein Conseil d'ordonner que le Prince Eugene fût cité pour comparoître devant le Conseil de Guerre, pour y être interrogé & examiné par des Généraux experts dans les Affaires Militaires ; il lui fit cette réponse remarquable : *A dieu ne plaise*, lui dit-il, *que je traite comme un Malfaiteur un Prince par qui le Ciel m'a comblé de tant de faveurs sans que je les eusse méritées. Comment pourroit-il*

[Belle réplique de ce Monarque au Comte de Caprara.]

être coupable, lui qui a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour châtier les Ennemis de son Fils? Ces paroles fermerent la bouche à l'envie. Caprara fut obligé de se taire, & de se contenter du vain plaisir d'avoir suscité une affaire au Prince Eugene, dont le mauvais succès fut la punition de Caprara, & la seule vengeance, qu'Eugene voulut en tirer. Son cœur généreux oublia tout, & il ne témoigna jamais aucun ressentiment de cette affaire. Son zèle pour son Maître, bien-loin d'en être refroidi, ne fit que s'enflammer d'avantage. L'Empereur de son côté lui rendit toute sa confiance, & n'oublia rien pour effacer de son esprit toute idée du chagrin qu'on lui avoit causé. Il le nomma encore pour commander son Armée de Hongrie; & pour ôter à ses Ennemis tout prétexte de blâmer ses actions, il lui donna par écrit une permission secrette, & signée de sa propre main de faire tout ce qu'il jugeroit de plus à propos pour son service, sans qu'il pût être recherché ni pour les bons ni pour les mauvais succès, & sous quelque prétexte que ce pût être. Ce ne fut qu'à ces conditions qu'Eugene voulut commander désormais les Armées de l'Empereur, & c'est à elles que l'Empire doit tout ce que ce grand Capitaine a fait pour sa

1697.

Bon cœur du Prince Eugene.

L'Empereur lui rend sa confiance.

Il le choisit de nouveau pour commander son Armée de Hongrie.

Eugene l'accepte sous condition.

1697. défense & pour l'intérêt particulier de la Maison d'Autriche.

Réflexion sur les Princes qui bornent le pouvoir de leurs Généraux

Quand un Souverain est convaincu du zèle & de la capacité d'un Général, il doit bien se garder de borner son pouvoir & de lui prescrire des regles de conduite. C'est une mauvaise politique chez les Princes, de soumettre le pouvoir des Généraux aux caprices & à l'ignorance des Ministres, & c'est ce qui a causé les malheurs de plus d'un Etat. Le Général Banier, un des plus grands Capitaines de son siécle, avoit coûtume de dire (1), que la raison pour laquelle les Généraux de l'Empereur n'avoient jamais rien pu gagner sur lui, étoit parce que jamais ils n'avoient osé rien entreprendre sans le consentement des Ministres de la Cour de Vienne.

L'intérêt de l'Empereur, & la réputation du Prince Eugene exigeoient qu'on prévînt ces sortes d'inconvéniens.

Le Prince Eugene demande l'avancement de divers Officiers Raisons qu'il en a.

S. A. demanda outre cela l'avancement de divers Officiers qui s'étoient signalés à la bataille de Zenta, on lui accorda tout sans la moindre difficulté. Ce n'étoit pas un simple sentiment d'estime pour la valeur qui faisoit intéresser le Prince Eugene par tant de braves gens; il y avoit encore un motif de

(1) Le Vassor Histoire Louis XIII.

politique. Son but étoit de se les attacher, & d'écarter des emplois ceux qui en étoient indignes, afin d'avoir toujours à la tête des Corps des gens choisis, sur la valeur & la prudence desquels il pût compter. Ce fut par cette sage prévoyance qu'il vint à bout de former nombre d'excellens Officiers, qui dans toutes les occasions répondirent parfaitement aux soins de leur Général, & ne contribuerent pas peu à la gloire qu'il acquit. 1697.

Paix de Ryswick.

Cependant le Roi de France, lassé d'une guerre si longue qui avoit épuisé son Royaume d'hommes & d'argent, avoit accepté la médiation du Roi de Suéde, Charles XI, pour convenir d'une paix avec les Alliés. Ryswick, château de plaisance du Roi Guillaume en Hollande, avoit été choisi pour le lieu des Conférences. Dès le mois d'Avril la plûpart des Princes intéressés dans cette guerre, y avoient envoyé leurs Ambassadeurs, & les Négociations avançoient heureusement lorsque la mort vint enlever le médiateur. Son fils, Charles XII. si connu depuis par ses exploits & par sa vie singuliere, n'avoit pour lors que quinze ans. On crut que son âge l'empêcheroit de prendre connoissance des affaires, & que la paix en seroit retardée; mais ce jeune Prince ayant té-

moigné qu'on ne changeroit rien au

1697. Plan de médiation que le Roi son Pere avoit laissé, on continua avec succès les Conférences, & après bien des difficultés la paix générale fut conclue le 21 de Septembre.

Préparatifs de guerre contre les Turcs.

Cette Paix mettoit l'Empereur en état de tourner toutes ses forces contre les Turcs, & le Grand-Seigneur se voyoit frustré de la puissante diversion que la France avoit faite dans l'Empire. On faisoit à Vienne tous les préparatifs nécessaires pour faire la guerre avec succès en Hongrie, afin d'obliger les Infidéles à consentir à une paix qui assurât le repos de ce pays-là. Le Sultan, qui dès la fin de l'automne s'étoit rendu à Cons-

1698. tantinople, n'oublioit rien de son côté pour réparer ses pertes. Il faisoit travailler à de nouvelles levées dans toute l'étendue de son vaste Empire; & comme il vit que cela ne lui produisoit pas toutes les recrues dont il avoit besoin, il fit arborer l'Etendard de Mahomet, sous lequel tous le Musulmans doivent se ranger pour aller en campagne. Cependant il prêta l'oreille au Lord Paget & au Comte de Colliers, Ministres du Roi Guillaume & des Etats-Généraux, qui lui offroient la médiation de leurs Maîtres. Sa Hautesse ayant accepté cette médiation, on ne pensa qu'à re-

Le Sultan en fait de son côté pour la soutenir.

Il incline à la paix.

gler le lieu où l'on traiteroit cette importante affaire. Pendant qu'on étoit occupé à ces arrangemens, les troupes Impériales défiloient du Rhin en Hongrie. Le rendez-vous de toute l'Armée étoit aux environs de Sélankémen entre Belgrade & Petter-Waradin. Le Prince Eugene partit de Vienne de bonne heure, pour prévenir les Turcs dans l'ouverture de la campagne, mais il apprit qu'ils n'avoient pas moins fait de diligence que lui, & qu'ils s'étoient aussi assemblés autour de Belgrade. Ils étoient adossés à cette place, où ils avoient leurs magasins. Le Danube couvroit leur gauche, la Save leur droite, & leur front étoit couvert d'un bon retranchement, auquel ils travailloient encore pour le fortifier davantage. Le Prince se mit cependant en marche, & passa le Danube sur le pont de Petter-Waradin. Il s'approcha de la Theisse dans le dessein de passer aussi cette riviere pour tenter de livrer bataille aux Turcs, au cas qu'ils sortissent de leur retranchement, & qu'ils abandonnassent le voisinage de Belgrade. Pour y réussir il fit courir le bruit qu'il vouloit assiéger Temeswar; & pour qu'on n'en doutât pas, il passa la Theisse, & vint camper à Peteskerek, ayant le marais de Kustos à sa droite, & celui de Béki à sa gauche.

1698.

L'Armée se rassemble.

Celle des Turcs en fait de même.

Marche du Prince Eugene pour attirer les Turcs au combat.

Voyant que nonobstant cela les Turcs ne bougeoient point, il s'approcha du Danube faisant mine de le vouloir passer, espérant que l'Ennemi viendroit pour lui en disputer le passage. Mais soit que le souvenir de la bataille de Zenta agit encore sur l'esprit des Turcs & les rendit timides, soit qu'ils ne voulussent rien entreprendre avant l'arrivée d'un Corps de 30 à 40000 Tartares qui devoient les joindre incessamment, ils ne firent aucun mouvement. Le Prince Eugene revint sur ses pas, & en attendant une autre occasion; il délibéra, s'il n'assiégeroit pas Temeswar. Par la prise de cette place S. A. auroit resserré les Turcs dans la Valachie, & elle les mettoit hors d'état d'assister les Mécontens de la Transilvanie & de la Haute-Hongrie. La chose fut agitée dans le Conseil de Guerre, où elle fut jugée impraticable, parce qu'on sçavoit pour sûr que la place étoit bien pourvue, & que les Turcs n'avoient cessé de travailler durant tout l'hyver à la mettre en bon état de défense. On prévoyoit que le siége seroit long, & que pendant qu'on y seroit occupé, le Grand-Vizir ayant été joint par les Tartares, & ayant grossi son Armée des troupes qu'il lui étoit aisé de tirer des garnisons de Belgrade, de Widdin

1698.

Ils ne sortent point de leur retranchement.

& de Sémendria, pouvoit venir accabler l'Armée Impériale avec des forces quatre fois plus nombreuses qu'elle n'étoit. Il fallut donc renoncer à cette entreprise, & penser à quelque autre chose. Le Prince Eugene avoit dessein de retourner en Bosnie, & d'achever la conquête de ce Royaume. C'étoit-là le vrai moyen de tirer les Turcs de leur retranchement : mais comme S. A. apprit qu'ils avoient été joints par les Tartares, & que les chemins de la Bosnie étoient bien gardés, & fort gâtés par les Turcs, elle changea encore ce plan. Celui auquel elle se fixa, fut de fatiguer l'ennemi par des marches & des contremarches, & de profiter de la premiere faute qu'il feroit. Tout cela fut encore inutile, les Turcs ne branlerent point de leurs trous. Sur ces entrefaites, le Prince Eugene eut avis qu'ils préparoient un grand convoi pour la garnison de Temeswar, qui devoit être transporté sur des chariots sous l'escorte de 1000 chevaux. S. A. forma le dessein de l'enlever, sans en rien dire à personne. Elle laissa le commandement de l'Infanterie au Général Heister, & se mit à la tête de la Cavalerie pour aller exécuter elle-même ce projet. A la pointe du jour Eugene se mit en marche du côté par

1698.

Tentatives inutiles du Prince Eugene.

Il veut enlever un convoi ; il manque son coup.

1698. où le convoi devoit venir. Ses troupes obſervoient un grand ſilence, perſonne ne pouvoit pénétrer ſes vues, & les meſures étoient ſi juſtes & ſi bien priſes, que le coup n'auroit pû manquer ſans la trahiſon d'un Huſſard qui déſerta, & qui fut rendre compte aux Turcs de la marche du Prince Eugene. Ceux-ci s'arreterent à cette nouvelle, & ne penſerent qu'à mettre leur convoi en sûreté. Le Prince ne les voyant point venir, en devina aiſément la cauſe : force lui fut de s'en retourner dans ſon camp, ſans avoir pû exécuter un deſſein qu'il avoit cru immanquable.

Carlowitz eſt choiſi pour le lieu des conférences pour la Paix.

Cependant les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande avoient agi ſi efficacement auprès des deux Puiſſances belligérentes, pour les faire convenir d'un endroit à pouvoir travailler au grand ouvrage de la Paix, qu'enfin on avoit choiſi de part & d'autre Carlowitz, bourg ſitué ſur le Danube entre Petter-Waradin & Sélankémen. Les Plénipotentiaires étoient déjà nommés de deux côtés, & l'on étoit convenu que l'on établiroit l'*Utipoſſidetis* pour baze du Traité.

Complot parmi les Troupes impériales heureuſement découvert.

Environ ce tems-là il penſa arriver une conſpiration dans l'Armée du Prince, qui, ſi elle eût réuſſi, auroit cauſé la perte de toute la Hongrie. Les troupes Impériales toujours mal payées, l'étoient

encore plus dans ce tems-là. Il leur étoit dû des arrérages considérables, & il y avoit une infinité de soldats qui n'avoient pas touché une obole depuis plus de trois mois. Les régimens d'Herbeville & de Saxe-Eisenack, Dragons, étoient les plus mutins. Ils murmuroient, s'assembloient, complottoient. Il y en eut quelques-uns qui en vinrent jusqu'au point de s'engager les uns aux autres par des sermens, & ils conclurent de se lever de grand matin le 18 d'Août, & de massacrer tous leurs Officiers, ensuite de piller les bagages qui étoient à la droite de l'Armée, & de marcher à Déva & à Dobia pour y débaucher les cinq régimens qu'on y avoit postés, & qui étoient ceux de Hoëntollern, de Hannowre, de Pace, de Godal & les Croates; après quoi ils iroient se rendre aux Turcs. Si ce dessein eût été executé, on auroit vû ce qui peut-être ne s'est jamais vu, un corps d'Armée qui déserte. Heureusement tout cela fut découvert par la femme d'un Cavalier, qui portant à dîner à son mari dans un champ où l'on faisoit paître les chevaux, entendit toutes les circonstances de cette affaire. De retour chez elle, elle persuada à son mari de se tirer de ce mauvais pas, & de découvrir le complot pour obtenir sa grace. Ce soldat y con- 1698.

sentit, & s'en fut trouver son Capitaine
1698. pour l'informer de tout. Celui-ci en avertit le Général Leiningen, qui fit arrêter les auteurs de ce complot. Vingt de ces malheureux furent condamnés par le Conseil de Guerre à être pendus, douze autres furent arquebusés, & le reste fut passé par les baguettes. Les soldats qui firent cette exécution, s'excitoient les uns les autres à bien frapper, tant ils étoient irrités contre ces misérables, qui avoient tramé une chose si contraire à la gloire de leur Général, & à l'amour qu'ils se piquoient d'avoir pour lui. On se saisit de leur Chef, à qui ils avoient déjà donné le titre d'Ajudant-Général, & qui quoique simple soldat étoit pourtant un Gentilhomme d'une (1) des meilleures familles de Hongrie. On ne put jamais sçavoir de lui le véritable motif qui l'avoit engagé dans ce complot. Il fut tenaillé sans jamais rien avouer. Cependant les Turcs restoient toujours tranquillement dans leur camp, attendant le résultat des conférences qui se tenoient à Carlowitz, où les Plénipotentiaires de l'Empereur & ceux du Sultan s'étoient rendus. Le Prince Eugene avoit fait toutes les dispositions

Les coupables sont arrêtés & punis.

(1) Toutes les circonstances de cette affaire sont tirées de l'Historien Allemand, Tome I. page 560.

pour

pour bloquer Témeſwar, dont il eſpéroit de ſe rendre maître, quoique la ſaiſon fût déjà fort avancée. Mais il fut encore obligé d'abandonner ce deſſein, ſur l'avis qu'il eut qu'on venoit de conclure une trêve, qui fut publiée peu de jours après à la tête des deux Armées.

1698.

1699.

Le Prince Eugene revient à Vienne.

Eugene voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui en Hongrie, envoya les troupes dans leurs quartiers, & il reprit lui-même la route de Vienne. Il auroit eu le tems de ſe repoſer des travaux de la guerre pendant deux ans que la paix dura, ſi un génie comme le ſien avoit pu jamais être oiſif. Il aimoit l'étude, & la lecture des bons livres. Il n'épargnoit rien pour en avoir des plus rares. Sa bibliothéque n'étoit pas encore extrêmement nombreuſe ; mais elle ne contenoit que des livres choiſis : il ſe délaſſoit de ſes travaux guerriers en les feuilletant, ou en écrivant les rélations de ſes campagnes. Si l'on a dit de Céſar qu'il étoit auſſi bel eſprit que vaillant Capitaine, on peut le dire avec autant de raiſon du Prince Eugene. Il avoit l'eſprit cultivé & nourri des plus belles connoiſſances. L'Hiſtoire, cette ſcience ſi utile aux Guerriers, n'avoit rien de ſi ſecret qui ne lui fût connu : en un mot on peut dire qu'il étoit ſçavant ; & cette qualité, bien-loin d'être incompatible

Il aimoit l'étude.

avec l'Héroïsme, est si je l'ose dire, & qui lui ôte ce qu'il a de féroce.

1699.

Traité de paix entre la Porte & l'Empereur.

Le 26 Janvier de cette année la paix entre l'Empereur & le Sultan fut signée à Carlowitz. Les conditions en furent très-avantageuses pour S. M. I. Le Turc lui céda la Transilvanie & tout ce que ses armes avoient conquis en Hongrie. Il sembloit qu'après cela l'Europe devoit jouir d'une longue & solide tranquillité. Une seule victoire du Prince Eugene avoit pacifié l'Orient. La Moscovie, la Pologne, la République de Venise, avoient aussi fait leur paix avec la Porte à Carlowitz; & il est vraisemblable que si la Cour Ottomane changea la maxime qu'elle a de ne jamais rien céder à ses ennemis, on en fut redevable aux pertes qu'ils avoient faites à la bataille de Zenta. Quoiqu'il en soit, le repos dont l'Europe jouissoit alors, ne fut pas long. Eugene eut bientôt de nouvelles occasions de se signaler.

Le Prince Eugene étoit né pour la guerre, qui sembloit naître aussi pour lui.

Ce Prince étoit né pour la guerre, & il sembloit qu'elle ne naissoit que pour lui. Il y a de grands Généraux qui sont morts sans avoir beaucoup fait parler d'eux, faute d'occasion. Le Prince Eugene fut plus heureux. Des révolutions surprenantes arrivées dans les plus

puissantes Monarchies de l'Europe, lorsqu'il n'étoit encore qu'à la fleur de son âge, donnerent lieu à des guerres les plus opiniâtres & les plus sanglantes qu'on ait jamais vues. Il y brilla beaucoup, son bonheur ne le quitta point. Il y surmonta des obstacles où il déploya toute l'étendue de son génie. Comme la guerre que je vais décrire est celle où il a le plus brillé, il ne sera pas inutile de dire quelle en fut la cause & le sujet. 1699.

Louis XIV. n'avoit conclu la paix de Ryswick, que pour se remettre des dépenses immenses qu'il avoit faites durant la guerre précédente. Ce Monarque prévoyoit qu'il lui en faudroit bientôt entreprendre une bien plus importante. En effet, le Roi d'Espagne Charles II. étoit dans un état si languissant, qu'on attendoit tous les jours la nouvelle de sa mort. Il n'avoit point d'enfans ; ainsi Louis XIV. prétendoit à sa succession pour le Dauphin son fils, né de Thérese d'Autriche sœur de Charles. L'Empereur comme chef de la maison d'Autriche y prétendoit aussi, & l'Electeur de Baviere y avoit des droits incontestables pour le Prince Electoral son fils, qu'il avoit eu de son mariage avec l'Archiduchesse Marie-Antoinette, fille de Marguerite-Thérese d'Autriche sœur puînée de la feue Reine de France, mere du

Cause de celle où il va entrer.

Dauphin, laquelle, comme je l'ai dit au
1699. commencement de cette Histoire, avoit épousé l'Empereur Léopold en 1651. Il n'étoit de l'intérêt ni de la Hollande, ni de l'Angleterre, de permettre que la succession entiere des Etats du Roi d'Espagne tombât à aucune de ces trois Puissances. Il falloit maintenir l'équilibre entre les Maisons de Bourbon & d'Autriche pour assurer le repos de l'Europe. C'est pourquoi le Roi Guillaume & leurs Hautes-Puissances penserent à partager entre ces Princes les Etats de la Monarchie Espagnole. La France consentoit à ce partage, & ce fut pour le régler que S.M. B. passa en Hollande avec le Comte de Tallard Ambassadeur de France. Ce Monarque se rendit à Loo, maison de chasse dans la Province de Gueldre, à trois petites lieues de Deventer. L'Electeur de Baviere, qui en qualité de Gouverneur des Pays-Bas faisoit sa résidence ordinaire à Bruxelles, se rendit aussi incognito à Loo. Le Comte de Tallard ayant reçu un plein pouvoir du Roi son maître, on commença les conférences, & le traité de partage fut conclu. Par ce traité on ne laissoit à l'Empereur que le Duché de Milan, moyennant quoi il devoit renoncer pour lui & pour les Princes ses enfans, au reste de la succession. Le Dauphin avoit les Royaumes de Naples

Les Anglois & les Hollandois penserent à prévenir la guerre.

Le Roi Guillaume vient à Loo.

Il y régle le partage de la Monarchie Espagnole.

& de Sicile avec leurs appartenances. Tout le reste de la Monarchie Espagnole étoit dévolu au Prince Electoral de Baviere, & l'Electeur son pere devoit avoir la Régence de ses vastes Etats jusqu'à ce qu'il fût majeur. 1699.

Ce traité ainsi conclu & ratifié par les Puissances respectives le 11 Octobre 1698, fut communiqué à la Cour de Vienne, qui n'en fut nullement satisfaite. L'Empereur prétendoit que le Duché de Milan étant un Fief de l'Empire, devoit naturellement retourner sous son obéissance après la mort du Roi d'Espagne ; d'où il conclut que le traité de partage ne lui laissoit rien qui ne fût incontestablement à lui. Mais ce qui l'irritoit davantage, c'étoit le neuvieme Article du traité, par lequel la France, l'Angleterre & la Hollande s'engageoient mutuellement à employer toutes leurs forces contre tous ceux qui voudroient s'opposer à l'exécution dudit traité. Bien des gens doutent encore que Louis XIV. ait agi de bonne foi dans cette affaire : ils prétendent que ce n'étoit qu'un leurre pour amuser les Anglois & les Hollandois, puisqu'il étoit resté aussi puissamment armé depuis la paix de Ryswick, qu'il l'étoit pendant la guerre ; & que sous prétexte de divertissement, il formoit des

L'Empereur refuse d'accepter ce partage.

camps pour tenir ses troupes en haleine.

1699. Quoiqu'il en soit, un événement imprévu sembla autoriser ce Monarque à manquer à ses engagemens avec la Hollande & l'Angleterre. Le 28 Février de cette année, le principal héritier du Roi d'Espagne, je veux dire le Prince Electoral de Baviere, mourut à Munich. Louis XIV. n'en eut pas plutôt appris la nouvelle, qu'il résolut de travailler à faire tomber la succession entiere de tous les Etats Espagnols à un de ses petits-fils. L'entreprise étoit difficile. D'un côté il avoit contre lui la rénonciation authentique que la feue Reine son épouse avoit faite aux Etats de Philippe IV. son pere, qui ne l'avoit accordé en mariage à Louis XIV. qu'à cette condition. De l'autre, il avoit à craindre le ressentiment des Anglois & des Hollandois. Ajoutez à cela les intrigues de la Cour de Vienne, qui n'oublioit rien pour gagner le conseil de Madrid, & le Roi même. Mais que ne peut-on pas lorsqu'on est libéral & riche? Deux années de paix avoient rétabli les finances de Louis XIV. Il ne les épargna pas pour gagner les Ministres du conseil de Madrid; & cette méthode fut si efficace, que les ressorts que la Cour de Vienne faisoit jouer en furent un peu dérangés. Le Roi d'Espagne étoit plus porté pour sa maison que pour celle de Bour-

Mort du Prince Electoral de Baviere.

Louis XIV pense à faire tomber la succession entiere des Etats du Roi d'Espagne à un de ses petits-fils.

bon, & cela étoit fort naturel : mais ce Prince n'avoit pas assez de fermeté pour résister à ses Ministres gagnés par la France, & qui s'opposoient au démembrement de la Monarchie Espagnole. Il n'y avoit qu'un article qui lui fît de la peine : c'étoit la rénonciation de la feue Reine de France. Il craignoit que Dieu ne le punît en Purgatoire d'avoir donné lieu à cette espece de parjure. Pour le rassurer, on lui proposa de mettre la chose à la décision du Pape. L'expédient fut accepté. Le Pape Innocent XII. consulté par le Monarque Espagnol, nomma une Congrégation pour examiner cette affaire, & ordonna aux Théologiens de prononcer définitivement. La Théologie & l'Avarice ne sont pas deux choses si contraires, qu'elles ne se trouvent souvent réunies dans un même homme, surtout chez les Italiens. Louis XIV. ne l'ignoroit pas : il fit pleuvoir une rosée d'or sur la Sacrée Congrégation, qui éclaira tout-à-coup les esprits des Docteurs, & leur fit décider que la rénonciation en question étoit nulle. Ils firent plus : ils déclarerent qu'ils étoient persuadé que Sa Sainteté étoit obligée en conscience d'employer ses exhortations paternelles auprès du Roi d'Espagne, pour le porter à faire un testament en faveur des Fils de France. Le Pape aimoit trop

1699.

Scrupules du Roi d'Espagne à ce sujet levés par décision de la congrégation nommée pour les examiner.

le fils aîné de l'Église, pour ne lui pas
1699. donner cette marque de son affection.
Il fit solliciter le Roi d'Espagne par son Nonce, qui l'auroit apparemment fait consentir à cela, si le Cardinal Portocarrero, qui pour lors étoit dans les intérêts de la Cour de Vienne, n'avoit paré le coup. Louis, informé du crédit de ce Cardinal sur l'esprit de son maître,
1700. pensa à le gagner. La chose n'étoit pas aisée. Portocarrero étoit lié d'intrigue avec la Reine d'Espagne, & cette Princesse ne respiroit que pour la Cour de Vienne. Cependant Louis XIV. vint à bout de détacher cette Éminence des intérêts de l'Empereur. Il gagna un certain Chanoine appellé Uriaca, qui étoit le confident ou le confesseur du Cardinal, & qui se servit si bien de son pouvoir spirituel, qu'il changea la face des affaires temporelles. Portocarrero persuadé par ce Chanoine d'abandonner le parti de l'Empereur, cabala bientôt en faveur de la France. Charles II. fit tout ce que ce Cardinal voulut : il signa un testament où le Duc d'Anjou, second fils du Dauphin, étoit appellé à la succession de ses Etats. Ce testament avoit été dressé par Sébastien de Cotes & par Don Fernand de Mier, & le Roi le signa le 2 d'Octobre. Le Duc de Medina Sidonia, le Comte de San-Estevan,

Louis XIV. gagne le Cardinal de Portocarrero.

S. M. C. fait un testament en faveur du Duc d'Anjou.

& le Marquis de Villa-Franca ne contribuerent pas peu à y résoudre le Roi. 1700.
Ils mirent dans leur parti le Sécretaire del Despacho, Don Antonio d'Ubilla, & le Corrigidor de Madrid, Don Francisco Rouquillo. Cependant Charles II. toujours foible & languissant sous le mal qui le consumoit, intriguoit beaucoup la Cour de Vienne. L'Empereur & son conseil étoient dans des irrésolutions extraordinaires. On levoit des troupes, & on les laissoit-là. Louis XIV. au contraire tenoit une partie des siennes sur les frontieres d'Espagne, pour être à portée d'y entrer au moindre signal. Le Marquis de Villars, alors Ambassadeur de ce Monarque à Vienne, l'avertissoit de tout ce qui se passoit à la Cour Impériale, & l'on prenoit des mesures conformément à ses avis.

Affaire suscitée au Prince Louis de Bade.

Le Prince Louis de Bade éprouva cette année les traits de l'envie, sous lesquels le Prince Eugene avoit pensé succomber. On l'accusa de n'avoir pas fait tout ce qu'il auroit pu faire sur le Rhin contre les François. L'Empereur étoit résolu de le remettre au conseil de guerre pour y faire examiner sa conduite, & juger selon que la justice le réquerroit. Le Prince de Salms, Grand-Maître du Roi des Romains, s'intéressoit pour le Prince Louis de Bade, aussi-

bien que le Comte de Kaunitz. Mais le Prince Eugene, en qualité de parent (1) & d'ami intime de ce Prince, s'y portoit avec plus de zèle que personne. Il osa représenter à l'Empereur que les services que le Prince de Bade lui avoit rendus, méritoient bien qu'on lui épargnât un affront de cette nature, & il ajoûta hardiment que si on se mettoit sur le pied de faire payer aux Généraux les caprices de la fortune, personne ne voudroit plus se charger du commandement des Armées, parce que personne n'étoit sûr des événemens. Ce discours qui rappelloit à l'Empereur l'injustice de ses Ministres à l'égard du Prince Eugene, lui persuada qu'on pourroit bien encore lui en imposer sur le comte du Prince de Bade : c'est pourquoi il fit cesser les procédures, & permit à ce Prince de se retirer dans son Marquisat.

1700.

Eugene prend son parti.

Il fait de vives remontrances sur ce sujet à S. M. I.

Cependant le Roi d'Espagne, sur qui toute l'Europe avoit alors les yeux tournés, mourut le 1 de Novembre de cette année. Aussi-tôt le Conseil de Régence, où présidoit le Cardinal Portocar-

Le Roi d'Espagne meurt.

(1) Louis Guillaume Marquis de Bade, Général des Troupes de l'Empereur, étoit le fils de Ferdinand-Maximilien de Bade & de la Princesse Louise de Carignan, fille de Thomas Prince de Carignan ; ainsi il étoit proche parent du Prince Eugene.

rero, dépêcha un Courier au Marquis de Castel dos-Rias, Ambassadeur d'Espagne à la Cour de France, avec une lettre pour le Roi Très-Chrétien, où ils l'informoient du contenu du testament, & le conjuroient de satisfaire aux vœux de tant de peuples, qui ne désiroient rien tant que d'avoir son petit-fils pour leur Souverain. Quelque grande que fût la joie de Louis sur cet événement, il ne laissoit pas que de paroître triste de la mort du Roi d'Espagne son beau-frere. Il devoit cet extérieur à la bienséance, & à la satisfaction des Seigneurs Espagnols qui étoient pour lors à sa Cour. Il répondit d'un air grave à l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il prenoit beaucoup de part à la perte que l'Europe venoit de faire dans la personne du feu Roi son maître. Qu'au reste, il n'avoit jamais douté de l'équité de ce Monarque, & qu'il tâcheroit de remplir les désirs des peuples, qui souhaitoient d'être gouvernés par son petit-fils; mais qu'il falloit prendre auparavant des précautions qui paroissoient absolument nécessaires dans la conjoncture délicate où les affaires se trouvoient alors en Europe. Il poussa la dissimulation jusqu'à faire assembler son Conseil, pour sçavoir s'il devoit accepter le testament, ou non. Comme tout cela étoit con-

1700.

Son testament est accepté par le Roi de France.

certé, on peut bien croire qu'il n'y eut
1700. pas beaucoup d'avis contraires.

L'Empereur n'apprend qu'assez tard la mort du Roi d'Espagne & pourquoi.

L'Empereur ne sçut qu'assez tard la mort de Charles II. & l'acceptation que la France avoit faite de son testament. Le Comte de Sinzendorf, son Envoyé extraordinaire à Paris, n'avoit pu si-tôt faire partir un Courier; parce que Louis avoit fait défendre aux maîtres des postes de fournir des chevaux pour qui que ce fût. Enfin lorsque la Cour de France eut pris ses dernieres résolutions touchant le testament, Sinzendorf eut la liberté de faire partir un Courier pour Vienne, afin de donner avis à l'Empereur de tout ce qui se passoit. Ce Monarque, à l'arrivée du Courier, tint conseil dans son appartement, où le Prince de Lichtenstein, Hayo de l'Archiduc, fut admis; ce qui fit croire qu'il étoit question de quelque voyage pour ce Prince: en effet on parloit de l'envoyer à Inspruck.

Embarras de Louis XIV. pour faire goûter son acceptation aux Puissances maritimes.

Louis XIV. n'étoit cependant pas peu embarrassé pour faire goûter l'acceptation aux Puissances maritimes. Le Comte de Tallard fut chargé de la faire agréer au Roi Guillaume, & les Comtes de Briod & d'Avaux eurent la même commission auprès des Etats Généraux. Mais quelques habiles que fussent ces Ministres, ils ne purent sauver la conduite du Roi leur maître de l'indignation de ces

deux Puissances, qui voyoient bien que ce n'étoit point pour l'amour de la paix, mais pour opprimer la liberté de l'Europe que Louis XIV. avoit accepté ce testament au préjudice de ses promesses & de ses engagemens. 1700.

L'Empereur qui prévoyoit bien que l'Angleterre & la Hollande seroient irrités contre la France, envoya à Londres le Comte de Wratislau, pour engager le Roi Guillaume dans une ligue contre le Roi de France. Si l'Empereur avoit d'abord suivi le conseil du Prince Eugene, il se seroit épargné l'inquiétude où il étoit alors. Cette inquiétude augmentoit tous les jours par les incidens les plus fâcheux qui pussent arriver. Le Prince de Vaudemont, (1) Gouverneur du Milanez pour l'Espagne, venoit de faire ses soumissions au Duc d'Anjou, qui avoit déjà pris le titre de Philippe V. Il y avoit outre cela un traité sur le tapis entre la France & la Savoye; de sorte qu'il paroissoit impossible que l'Empereur pût espérer de mettre le pied en Italie ni en Espagne, & encore moins en Flandres; puisque l'Electeur de Ba-

L'Empereur envoye un Ambassadeur à Londres pour y négocier une ligue contre la France. Embarras de ce Monarque.

(1) Il s'agit ici du pere, qui étoit resté au service d'Espagne, pendant que son fils étoit dans celui de l'Empereur; de maniere que le pere & le fils servoient alors deux Puissances ennemies.

1700. viere, qui en étoit Gouverneur, étoit entré dans l'Alliance de la France, aussi bien que l'Electeur de Cologne son frere.

Conseil du Prince Eugene rejetté mal-à-propos.

Pour revenir au conseil du Prince Eugene, il faut sçavoir qu'après la paix de Ryswick l'Empereur avoit tenu un grand conseil, où tous les Ministres & les Généraux furent appellés. Il y fut question d'aviser à ce qu'on devoit faire pour prévenir les troubles que la mort du Roi d'Espagne pouvoit causer, & pour assurer sa succession à la branche masculine de la Maison d'Autriche. Les uns proposoient une chose, les autres une autre. Quand le tour d'Eugene fut venu, il dit qu'il falloit envoyer incessamment l'Archiduc en Espagne, afin que sa présence fît souvenir le Roi de ce qu'il devoit à son sang, & pour rompre les mesures des créatures de la France; & qu'il falloit faire entrer une Armée dans la Lombardie, & mettre garnison Impériale dans toutes les places fortes de ce pays-là sous le bon plaisir du Roi d'Espagne, *qui, comme chacun sçait*, ajouta le Prince Eugene, *ne souhaite rien tant que cela*. Quelque solide & décisif que fut cet avis, Eugene eut le chagrin de le voir rejetté par ceux qui lui en envioient l'invention; & qui étant en assez grand nombre dans le conseil, n'eurent pas de peine à empêcher que l'Empereur

ne l'agréât. Ce Monarque, parmi quantité de grandes qualités, avoit le défaut de se trop défier de ses propres lumieres, & de trop compter sur celles des autres. Quoique très-capable de distinguer un bon avis d'avec un mauvais, il s'étoit cependant fait une espece d'habitude de préférer ceux de la multitude à ceux d'un particulier, quoique plus utiles, tant il avoit de confiance en la pluralité des voix.

1700.

Dès la fin de cette année on s'apperçut du tort qu'on avoit eu de rejetter l'avis du Prince Eugene; mais il n'étoit plus tems d'y remédier. Il fallut donc penser à prendre d'autres mesures. L'Angleterre étoit assez portée à prendre parti contre la France; mais les Etats Généraux, tout environnés d'Armées nombreuses que cette Couronne avoit en Flandres, avoient cru devoir temporiser, & n'avoient pas fait difficulté de reconnoître Philippe V. pour seul légitime Successeur de Charles II. L'Empereur avoit sujet d'attendre de grands secours de l'Empire. L'Electeur Palatin, oncle de l'Archiduc, & d'ailleurs intéressé à n'avoir pas un Prince de la Maison de Bourbon pour voisin, devoit joindre ses troupes à celles de l'Empereur. L'Electeur de Brandebourg offroit 8000 des siennes pour obtenir le titre

De quel œil l'Angleterre, les Etats Généraux & les Princes de l'Empire virent le Duc d'Anjou monter sur le Trône d'Espagne.

de Roi, & S. M. I. n'étoit guères en état 1700. de lui donner autre chose. Les Electeurs de Saxe & de Lunebourg étoient aussi intéressés à secourir l'Empereur. Il n'y avoit enfin que l'Electeur de Baviere, celui de Cologne & le Duc de Wolfenbuttel qui parussent avoir des vues différentes de celles du reste de l'Empire. Le premier avoit fait une alliance offensive & défensive avec la France à des conditions très-avantageuses, qui ne furent pas effectuées; parce que les succès ne furent point tels qu'ils l'avoient esperé.

Le Prince Louis de Bade commande sur le Rhin.

L'Empereur voyant que la guerre étoit inévitable, rappella le Prince Louis de Bade, & le nomma pour commander l'Armée qui devoit agir sur le Rhin. Et comme la guerre qu'on devoit faire en Italie étoit bien autrement difficile que celle du Rhin, l'Empereur crut ne devoir confier les troupes destinées à agir dans ce pays-là, qu'à un Général dont la capacité l'assurât du succès, & à qui le pays fût parfaitement connu. Eugene fut celui sur qui S. M. I. jetta les yeux.

Le Prince Eugene en Italie.

Les Princes de Commerci & de Vaudemont, & le Comte Gui de Stahremberg furent nommés pour servir sous lui en qualité de Lieutenans Généraux. Sur ces entrefaites on eut avis que le Comte de Wratjslau avoit réussi dans sa négociation auprès du Roi Guillaume, & que

ce Monarque s'étoit engagé à soutenir l'Empereur, & à solliciter les Etats-Généraux à prendre ce parti. On avoit outre cela des intelligences dans l'Italie, & les Catalans paroissoient vouloir se sacrifier pour l'Archiduc. 1700.

La France agissoit de son côté pour susciter de nouveaux ennemis à l'Empereur. Elle avoit envoyé des espions en Hongrie pour sonder le Prince Ragotzi, lui faisant offrir de l'aider pour conquérir la Transilvanie, s'il vouloit se mettre à la tête des Mécontens, qui n'attendoient qu'un chef pour éclater de nouveau contre la Cour de Vienne. Le Roi de France fit plus; car pendant qu'il employoit le fer & le feu pour convertir les Protestans de son Royaume, il offroit de puissans secours à ceux de l'Empire, pour leur faire obtenir la satisfaction qui leur avoit été promise par le traité de Westphalie au sujet de leur Religion. C'est ainsi que les Princes font servir le nom le plus respectable qu'il y ait parmi les hommes, à leurs intérêts & à leur ambition.

Démarches de la France. Elle veut faire soulever la Hongrie.

Elle offre des secours aux protestans d'Allemagne.

Le Duc de Savoye avoit reconnu le Roi Philippe V. mais ce n'étoit pas pour rien, comme on le peut bien juger d'un Prince de son caractere. En effet, il étoit stipulé par son traité avec la France, que le nouveau Roi d'Espagne épou- 1701.

Le Duc de Savoye reconnoit Philippe V.

feroit la Princeffe de Piémont fa feconde
1700. fille, qu'il feroit lui-même Généraliffime des Armées des deux Couronnes en Italie, & qu'il auroit une penfion de 60000 écus par mois ; moyennant quoi il accorderoit le paffage aux troupes Françoifes dans fes Etats, devoit fe joindre à elles avec 8000 des fiennes.

1701. Voilà quelle étoit la fituation générale des affaires de l'Europe au commencement de cette année. Cependant le Prince Eugene fe difpofoit à aller joindre l'Armée de l'Empereur, qui s'affembloit dans le Trentin près de Rovérédo. Cette Armée étoit compofée de 8 Régimens d'Infanterie ; fçavoir :

Le Prince Eugene fe difpofe à aller joindre l'Armée Impériale.

Du vieux Stahremberg.
De Mansfeld.
De Nigrelli.
Du Comte de Stahremberg.
D'Herberftein.
De Guttenftein.
De Bagni.
Du jeune Thaun.

Faifant en tout 19200 hommes.

De fix Régimens de Cavalerie, qui étoient.

Commerci.
Vaudemont.
Palfi.
Lorraine.
Vifconti.
Cafani.

Faiſant en tout 6000 chevaux.

Il y avoit outre cela 4 Régimens de Dragons, montant à 4000 hommes. 1701.

Ces Régimens étoient, celui

De Savoye.

De Sérini.

De Didrichſtein.

Et de Vaubonne.

De maniere que l'Armée du Prince Eugene étoit forte de près de 30000 hommes. Force de l'armée du Prince Eugene.

Celle de France commandée par le Maréchal de Catinat, & jointe à celle d'Eſpagne, étoit à-peu-près auſſi forte. De celle de France. Mais il y avoit cette différence, que la premiere étoit toute compoſée de vieilles troupes qui avoient ſervi en Hongrie, & qui témoins des actions qu'elles avoient vu faire à leur Général, avoient en lui une confiance extrême : au lieu que l'autre n'étoit compoſée que de nouveaux ſoldats qui ne connoiſſoient point encore leurs Généraux, & qui par conſéquent ne pouvoient pas avoir en eux la même confiance. Les François avoient eu l'adreſſe d'attirer le Duc de Mantoue dans leur parti, & de le faire conſentir à recevoir garniſon Françoiſe dans ſa Capitale. Les Impériaux firent grand bruit. Ils prétendirent que Catinat avoit commencé par-là les hoſtilités, quoique ce ne fût dans le fond qu'une

Le Duc de Mantoue entre dans le parti de Philippe V.

précaution qu'ils auroient prise eux-mêmes, s'ils avoient été à la place des François.

1701.

Le Prince Eugene arrive à Rovérédo.

Cependant le Prince Eugene étant parti de Vienne au commencement de Mai, arriva le 20 de ce mois à Rovérédo dans le Trentin, où l'Armée Impériale étoit campée. Le lendemain S. A. S. en fit la revue, & le même jour elle tint conseil de guerre. Il y fut résolu qu'on entreroit dans le Véronnois, & qu'on tâcheroit de passer l'Adige, pour pénétrer dans le Milanois par le côté du Breslau. Ce dessein étoit bien conçu, mais en même-tems sujet à de terribles difficultés. Premiérement il falloit traverser des montagnes, des torrens & des précipices affreux, avant que de pouvoir arriver où l'on vouloit aller : il paroissoit impossible de pouvoir conduire du canon à travers tant d'obstacles. Outre cela on alloit porter la guerre dans un pays neutre, qui ne manqueroit pas de s'opposer au passage. Le Prince Eugene pourvut à tout cela. Il envoya un corps de 2000 prisonniers pour ouvrir un chemin à travers les montagnes. Dans huit ou dix jours ils en eurent tracé un de trois milles de long sur neuf pieds de large. Quant aux Vénitiens sur les terres desquels on alloit passer, le Prince Eugene sçavoit fort bien

Il tient conseil de guerre.

Obstacles qui s'opposent à son entrée en Italie.

Il les surmonte.

qu'ils feroient feulement femblant d'en-
être fâchés ; car le Comte de Berka , 1701.
Ambaffadeur de Vienne à Venife, avoit
le confentement tacite du Sénat. Le
Prince Eugène fe contenta d'envoyer le
Major de la Cavalerie de Bagni au Provéditeur Général, pour lui dire qu'il feroit obligé de paffer avec fon Armée fur les terres de la République ; mais qu'il auroit foin que fes troupes n'y commiffent aucun défordre. Le Maréchal de Catinat , qui avoit ordre de fa Cour de ne point commencer les hoftilités , & qui d'ailleurs craignoit de fâcher les Vénitiens s'il alloit dans le Véronnois pour en difputer l'entrée au Prince Eugene à fa fortie du Trentin, refta tranquille dans fon camp fur la rive orientale du lac de Guadia. Mais lorfqu'il fçut que le Prince Eugene , moins fcrupuleux que lui à l'égard des Vénitiens , s'avançoit hardiment fur leurs terres , & qu'il avoit furmonté tous les obftacles qui s'oppofoient à fon paffage, il fut dans un étonnement étrange. Cependant faifant réflexion que le mal n'étoit pas abfolument fans remède , il accourut à Chiufa, petite ville fituée fur une montagne à trois lieues de Pifchiéra, & la clé d'un important paffage. Il eft certain que fi Catinat avoit paru dans les défilés par où l'Armée Impériale devoit néceffairement déboucher ,

jamais elle n'auroit pu entrer en Italie.
1701. Mais ce Général, gêné par les ordres de sa Cour, & par la considération des Vénitiens, resta spectateur du passage des Allemands, qu'il voyoit défiler sur les montagnes pour s'approcher de l'Adige. Il faut rendre cette justice aux soldats Allemands, qu'ils vinrent à bout d'un travail immense, je veux dire celui d'applanir un chemin dans des montagnes hautes & pleines de rochers & de cailloux. La gloire qu'ils y acquirent est peut être comparable à celle des soldats d'Annibal au passage des Alpes; & la conduite du Prince Eugene dans la campagne que je vais décrire, étoit peut-être plus judicieuse que celle du Général Carthaginois. Le dessein de Catinat en se rapprochant ainsi de l'Adige, étoit d'empêcher les Impériaux de passer ce fleuve, & par conséquent d'entrer dans le Milanez.

Marche du Prince Eugene dans le Véronnois.

S. A. S. ayant, comme je l'ai dit, surmonté toutes les difficultés qui s'opposoient à son entrée dans l'Italie, s'avança avec 1300 hommes dans la plaine de Véronne, & prit poste à St. Martin, à St. Jacques, & à St. Michel, villages assez près de cette ville. Elle y attendoit le reste de ses troupes & son artillerie, qui venoient par le col de Pantera.

Il fait sonder l'Adige.

En attendant elle voulut faire sonder l'Adige. Le Prince de Commerci s'en

chargea. Il se mit dans une barque avec quelques Ingénieurs, & remonta ce fleuve jusqu'à Cologna. Le Général Palfi eut ordre d'aller reconnoître la situation des ennemis. Il se mit dans un autre batteau avec 24 soldats, & ayant passé de l'autre côté, il surprit 9 François & un Lieutenant, qu'il amena prisonniers au Prince Eugene. S. A. apprit d'eux la situation de l'Armée ennemie. Elle sçut que cette Armée étoit séparée en plusieurs corps; qu'une partie de l'Infanterie étoit à Rivole sur le bord de l'Adige au-dessus de Vérone, & poussoit des postes sur le mont Baldo, pour empêcher que S.A. ne prît sa marche entre le lac de Cuardia & l'Adige, & ne se porta d'abord auprès de Peschiéra & du Mincio. Qu'enfin le reste de cette Infanterie, & la plus grande partie de la Cavalerie étoit vis-à-vis de Véronne pour s'opposer à S. A. au cas qu'elle voulût passer l'Adige sur des ponts près de cette place. Le Duc de Savoye n'étoit point encore à l'Armée des deux Couronnes. Il étoit resté à Turin pour y régler le contrat de mariage de la Princesse sa fille avec le Roi Philippe V. Le Marquis de Castel-Rodrigo, Ambassadeur de ce Monarque s'y étoit aussi rendu pour cela.

1701.

Il apprend la disposition des ennemis.

Le Prince qui avoit le coup d'œil ex-

Il forme le dessein

cellent, & qui voyoit dans un instant tout ce qu'on pouvoit tirer de la situation des lieux & de celle de l'ennemi, jugea qu'il ne lui feroit pas difficile de battre l'Armée de France en détail, & de finir par une seule action, une guerre qui paroissoit devoir être longue de ce côté-là. Voici comment il s'y prit.

1701. de les battre.

Comment il s'y prend.

On a pu juger par ce que je viens de dire, qu'il n'y avoit que l'Adige entre les deux Armées. Cette riviere a sa source dans les Alpes au midi du lac glacé. Elle coule du Nord au Sud, & à quelques lieues au-dessus de Véronne, elle tourne tout-à-coup vers l'Orient, & forme un demi-cercle dans cet endroit, fort spacieux. Le Prince Eugene jugea que rien n'étoit plus avantageux à son dessein que ce demi-cercle, au milieu duquel il se trouvoit. Il vit qu'en s'étendant le long de ce demi-cercle il obligeroit le Maréchal à en faire de même, & à affoiblir par conséquent ses postes, au lieu qu'il n'affoibliroit pas fort les siens : étant bien plus aisé à une Armée qui est dans l'intérieur d'un terrein fait en demi-cercle, de l'occuper de droite à gauche sans se trop affoiblir, qu'à une autre qui est obligée d'embrasser tout l'espace extérieur de ce terrein pour faire tête de tous côtés. Le Prince Eugene s'étendit donc le long de l'Adige jusqu'au-dessous

Preuve de sa grande pénétration.

de

de Vérone, vis-à-vis de l'Abadia, laissant un corps d'Infanterie vis-à-vis de Rivole, qui faisant toujours mine de vouloir passer l'Adige dans cet endroit, attiroit l'attention de M. de Catinat de ce côté, & l'obligeoit à y laisser un bon nombre de troupes pour disputer le passage aux Impériaux : cela réussit comme S. A. l'avoit prévu. Le Général François n'osa point dégarnir son poste de Rivole ; mais comme il avoit plus de troupes qu'Eugene, il s'étendit aussi fort loin sur le bord opposé de l'Adige. Il porta sa droite commandée par le Comte de Tessé, à Legnano & à Carpi, où Mr. de S. Fremont fut mis avec de l'Infanterie & des Dragons. Le Prince Eugene voyant que le Maréchal de Catinat ne pénétroit pas encore son dessein, puisqu'en s'étendant ainsi il se mettoit hors d'état de se rassembler assez-tôt pour lui faire tête, voulut profiter de son erreur. Il fit passer l'Adige à une partie de son Armée au-dessous de l'Abadia, & à la faveur des fossés dont ce pays-là est coupé, il se posta de maniere à ne craindre ni Tessé ni S. Fremont, qui étoient seuls à portée de l'attaquer ; il se trouva par-là même en état d'attaquer celui des deux Généraux qui lui plairoit. Mais afin de n'avoir rien à craindre non plus du Maréchal de Catinat, il songea à lui 1701.

1701. donner d'autres attentions, ſans lui ôter celles qu'il avoit déjà du côté de Rivole. Pour cet effet il fit avancer un corps de troupes juſqu'au Pô vis-à-vis Ferrare, & fit tout préparer pour jetter un pont ſur cette riviere, feignant de la vouloir paſſer pour entrer dans la Principauté de la Mirandole & dans le Modénois, dont on ſçavoit que le Souverain étoit attaché à la Maiſon d'Autriche. Il fit même jetter un pont volant où il fit paſſer quelques eſcadrons qui coururent juſqu'aux portes de Ferrare. Ces mouvemens engagerent Catinat à s'étendre encore davantage. Il fit promptement avancer un corps d'Infanterie, à qui il fit paſſer le Pô ſur le pont qu'il avoit ſur ce fleuve, & l'envoya occuper le poſte de la Stellata preſque vis-à-vis le Prince Eugene. S. A. S. voyant qu'il étoit tems d'exécuter le deſſein qu'elle avoit de battre les François en détail, marcha contre le poſte de Carpi avec un corps de troupes, & envoya ordre au Prince de Commerci de s'avancer avec un corps plus conſidérable de Cavalerie, de paſſer entre Carpi & l'Adige, & de le venir joindre à-peu-près dans le tems qu'il avoit forcé le poſte de Carpi. Le deſſein d'Eugene étoit après cette jonction, de venir tomber ſur le quartier du Comte de Teſſé à Legnano, qui ſe trouvant

ainsi coupé des autres corps ne pouvoit manquer d'être battu. Celui qui étoit le long de l'Adige & à Rivole, se trouvant aussi séparé par ce mouvement, de celui que l'ennemi avoit posté à la Stellata, n'auroit apparemment pas eu un meilleur sort, & alors les ennemis se trouvant battus en détail, il leur falloit abandonner le Milanez & toute l'Italie. Le Prince Eugene, ne doutant plus que l'affaire ne réussît, passa le Tartaro & le canal Bianco, & vint tomber sur le poste de Carpi. S. Fremont qui y commandoit ayant avis de l'approche du Prince, détacha promptement 300 hommes, avec ordre de se jetter dans le village de Castagnoro à un mille de Carpi, pour y arrêter les Impériaux. Le Prince fait attaquer ce poste en arrivant. S. Fremont accourut avec 300 Dragons du piquet pour le soutenir; le combat s'échauffe; mais enfin le poste est forcé, & S. Fremont se sauve à Carpi. Il envoye demander du secours au Comte de Tessé; mais Eugene ne lui donne pas le tems de le recevoir, il le suit de près, il trouve que la Cavalerie de ce poste est déjà à cheval. Il avance pour la charger à travers un terrein le plus difficile qu'on puisse voir; ce n'étoit que hayes, que fossés si profonds, que quelquefois on perdoit la ligne de vue. Les Cuiras-

1701.

Combat de Carpi.

1701. ſiers de Neubourg s'étant égarés dans ces foſſés, ſont chargés par un gros des ennemis, qui en fait d'abord plier les premiers rangs. Les Cuiraſſiers de Vaudemont arrivent & chargent l'ennemi ſi à propos, qu'ils le font plier à ſon tour. Les François ſe défendirent du mieux qu'ils purent, les Dragons s'y ſignalerent; mais enfin ils furent battus & le poſte forcé. Leur perte entiere étoit certaine, ſi heureuſement pour eux un orage des plus violens ne fût ſurvenu, & n'eût rendu les chemins par où le Prince de Commerci devoit paſſer, ſi impraticables pour la Cavalerie, qu'elle fut obligée d'aller chercher un détour de plus de cinq lieues pour venir au rendez-vous : ce qui fit que le Comte de Teſſé eut le tems de venir au ſecours de Mr. de St. Fremont, & de le dégager. Ils rejoignirent à une demi - lieue de Carpi le corps de Legnago. Le Prince Eugene les pourſuivit, & les chargea lui-même à la tête des Cuiraſſiers. Il y fut bleſſé au genou gauche d'un coup de feu. Il ne ceſſa pas pour cela de pourſuivre l'ennemi, qui de ſon coôté ſe battoit en retraite, faiſant face de tems en tems aux grenadiers Impériaux qui s'étoient jettés ſur la chauſſée, d'où ils faiſoient un feu terrible ſur les flancs des François, pen dant que la Cavalerie les chargeoit par

Les François étoient perdus ſans reſſource ſi le Prince de Commerci eût pu exécuter ſes ordres.

Ils ſe battent en retraite.

derriere. Les troupes de la gauche que les ennemis avoient mis le long de l'Adige, se retiroient aussi craignant d'être enveloppés. Le Maréchal de Catinat, qui étoit allé à Ostiglia sur le Pô avec la plus grande partie de son Artillerie & un gros d'Infanterie, s'imaginant que le Prince Eugene passeroit cette riviere, fut bien étonné d'apprendre ce qui s'étoit passé à Carpi. Il vit bien qu'il avoit affaire à un Général qui en sçavoit plus que lui, puisque son âge & son expérience ne l'avoient pas empêché d'en être dupé. Cependant les François se retiroient avec tant de vîtesse, qu'on les perdit bientôt de vue. Les défilés & les marais qui étoient sur leur route les favoriserent beaucoup. Le Prince Eugene poussa jusqu'à St. Pierre de Legnago, qu'il trouva abandonné. Il y fut joint par le Prince de Commerci. Sa blessure qui étoit légere ne l'empêcha pas de s'avancer le lendemain jusqu'à Villa-Françа, bourg situé à cinq milles du Mincio entre Véronne & Mantoue. Il y atteignit l'Armée des deux Couronnes, & se préparoit à la combattre le lendemain; mais Mr. de Catinat ne jugeant pas à propos de courir les risques d'une bataille, profita de l'obscurité de la nuit pour passer le Mincio, ne se croyant pas en sûreté tant qu'il seroit en- 1701.

N 3

deçà de ce fleuve. Les François eurent dans le combat de Carpi 800 hommes tués sur la place, parmi lesquels on comptoit deux Colonels, & quantité d'autres moindres Officiers. Ils y perdirent une partie de leur bagage, 100 prisonniers, & quelques 200 chevaux.

1701.

Pertes qu'ils font dans ce combat.

Quoique ce combat n'eût duré (1) qu'une heure, il ne laissa pas d'être une preuve du vaste génie du Prince Eugene. Que pouvoit-on voir de mieux con-

Ce combat, quoique court, marqua bien le

(1) Selon Mr. Rousset, *Histoire Militaire*, page 37, & trois heures, selon Mr. de Quinci, Tome III. page 469. A cela près Mr Rousset est assez conforme au Marquis de Quinci. Ce qu'il dit à la même page, que le Prince de Commerci conduisoit l'attaque, souffre quelque difficulté: car comment s'imaginer que ce Prince ait pu se trouver dans un combat qui ne dura qu'une heure, lui qui avoit été obligé de prendre un détour de plus de cinq lieues un peu avant que ce combat commençât? Il auroit fallu qu'il eût eu des ailes. J'ai un bon garant de ce que j'avance, c'est Mr. de Feuquieres. On peut voir ce qu'il en dit dans le III. *Tome de ses Mémoires*, *page* 323, où il ajoute en propres termes, que la Colonne du Prince de Commerci ne parut point. Je pourrois ajouter encore le témoignage de plusieurs Officiers Impériaux qui se sont trouvés à cette occasion, & qui m'en ont raconté des particularités; mais celui de Mr. de Feuquieres suffit, & personne ne fera difficulté de s'en tenir à un Auteur de ce mérite en matiere de guerre, préférablement au Marquis de Quinci, généralement reconnu pour être assez mal informé. Mr. Rousset me pardonnera cette note, que je n'ai faite que par occasion, & nullement pour le critiquer.

çu & de plus sagement exécuté ? Quelle prévoyance dans les jugemens qu'il portoit des fautes que son ennemi devoit faire ! Quelle adresse à lui cacher ses desseins, & à lui faire prendre des apparences pour des réalités ! Il n'y a que les experts qui puissent sentir tout ce qu'il y avoit de grand dans sa conduite. Ceux qui n'ont qu'une foible connoissance de l'Art Militaire, & qui ne jugent du mérite d'un Général que par le nombre des soldats tués dans un combat, trouveront peut-être que celui de Carpi ne vaut pas la peine qu'on en parle. Mais ceux qui sçavent que cela dépend le plus souvent du hazard, & que faire prendre le change à son ennemi, l'obliger en rusant à céder le terrein, est une marque de supériorité de génie ; ceux-là, dis-je, jugeront bien autrement de la conduite du Prince Eugene. Que ce Héros ait battu 100000 Turcs à Zenta, qu'il en ait tué plus de 20000, pris leurs tentes & toutes leurs richesses. cela n'a rien qui m'étonne ; & quand même il auroit remporté cent victoires pareilles, je ne l'admirerois point. Mais qu'il ait trompé un vieux Général, très-capable, très-expérimenté, & commandant à des troupes qui ne cédoient point aux siennes en valeur, voilà ce que j'appelle digne des plus grandes louanges.

1701.

Vaste génie du Le Prince Eugene.

Cependant le Prince Eugene s'étant
1701. apperçu que les François s'étoient retirés
au-delà du Mincio, vint camper entre
Pischiera & Ponti, pour donner le tems
à son Artillerie d'arriver, aussi-bien
qu'aux différens corps qu'il avoit laissés
derriere l'Adige pour la sûreté de ses vivres, qu'il étoit obligé de faire venir du
Tirol. Dès que tout cela fut arrivé il
se disposa à passer le Mincio pour aller
chercher le Maréchal de Catinat. Celui-ci sollicitoit le Duc de Savoye d'envoyer
ses troupes à l'Armée des deux Couronnes, & de vouloir bien en venir prendre
le commandement. Tous les partisans
de la Maison d'Autriche étoient en mouvement en Italie depuis l'affaire de Carpi, on appréhendoit une rébellion générale. Le vieux Prince de Vaudemont,
qui voyoit les Milanois portés pour l'Archiduc, fit prêter serment par les Magistrats au Roi Philippe.

Le Prince Eugene s'approche du Mincio.

Le combat de Carpi eut des suites
bien fâcheuses pour les François. Le
Prince Eugene se vit en état de passer le
Mincio par les soins du Baron de Riet,
qui en fort peu de tems avoit fait construire un pont sur cette riviere. Les ennemis ne se mirent point en devoir d'en
disputer le passage. Le Maréchal de Catinat rappella au contraire tous les détachemens qu'il avoit faits, & se retira

Suites du combat de Carpi. Le Prince passe le Mincio.

jusques sur la Chiese. Les Impériaux n'eurent donc pas beaucoup de peine à passer, ils le firent près de Monzabano, après quoi ils vinrent camper à Renzano. On s'empara de Castiglione, où l'on fit trois cens François prisonniers de guerre. 1701.

C'étoit quelque chose d'assez singulier, de voir un vieux Général chassé de poste en poste, par un autre qui n'avoit pas quarante ans, par la retraite des François de tout le pays qui est entre l'Adige & l'Adda, excepté Mantoue, où les ennemis avoient laissé une forte garnison.

Tant de belles actions méritoient d'être transmises à la postérité par des monumens capables de résister au tems qui détruit tout. C'est pourquoi l'on frappa une médaille, où le Prince Eugene y est représenté en buste armé, avec ces mots sur l'Exerque : Médaille frappée au sujet de cette nouvelle victoire du Prince Eugene.

EUGENIUS, SABaudiæ PRINceps,
SUPremus EXERCITUS Cæsarei
IN ITALIa DUX.

Eugene Prince de Savoye, Généralissime de l'Armée de l'Empereur en Italie.

Ce vers que Claudien met dans la

N. 5

bouches d'Alaric Roi des Goths, fait le
1701. tour de la Médaille.

FREGI ALPES, CALEISQUE PADUM VICTRICIBUS HAUSI.

J'ai forcé les Alpes & soumis le Pô.

Le revers représente le passage de l'Adige, & l'attaque des postes des François, avec ces mots sur le tour, que le Prince est supposé adresser aux soldats Impériaux en se mettant en marche pour aller chercher l'ennemi.

VICTORES ITE FURENTES, ITE MEI COMITES, ET CAUSAM DICITE FERRO.

Partez, victorieux Guerriers, livrez-vous à la fureur;

Partez, mes Compagnons, partez, & plaidez votre cause le fer à la main.

L'Exergue marque le jour du combat en ces termes,

IMPETUS GALLORUM FRACTUS AD THESIM, DIE 9 JULII MDCCI.

La Fougue des François abbatue près de l'Adige. 1701.

La guerre ne pouvoit guères commencer plus glorieusement pour Eugene, & il n'étoit pas Prince à demeurer en si beau chemin. Sur ces entrefaites le Duc de Savoye joignit l'Armée des deux Couronnes. Le Prince Eugene entretenoit une correspondance réguliere avec Son Altesse Royale, que les démêlés des Cours n'avoient point interrompue. Il se flattoit d'en tirer de grandes lumieres sur les dispositions des ennemis, & il ne se trompa pas, comme nous le verrons bientôt.

Les siéges & les combats n'étoient pas les seuls moyens que le Prince Eugene employoit pour avancer les affaires de la Cour de Vienne; il se servit aussi de ruses & d'intrigues. Il sçavoit que les Moines se mêlent le plus souvent de toute autre chose que de prier Dieu, & que lorsqu'ils entrent dans les intérêts d'un Prince contre un autre, ils sont gens à tout entreprendre pour les favoriser. Là-dessus il s'avisa de se servir d'eux pour surprendre Mantoue. Il gagna un Franciscain du couvent de S. Sébastien, & celui-ci eut bientôt gagné ses confreres. Il n'y eut pas jusqu'au Gardien

Entreprise qu'il fait sur Mantoue par le moyen d'un Moine.

qui n'entrât dans ce complot. Le Prin-
1701. ce les encourageoit autant qu'il pouvoit. Ils venoient au camp des Impériaux, sous prétexte de les confesser, & en rapportoient des armes sous leurs robes dans leur couvent, dont ils firent bientôt une espece d'Arcenal. Il étoit arrêté que le Prince Eugene s'approcheroit de la ville sous prétexte d'entendre la Messe à Notre-Dame des Graces, qui n'en est qu'à cinq milles. Qu'il se feroit accompagner de plusieurs Officiers qui auroient soin de poster des soldats déguisés, ayant des armes cachées; & qu'à un certain signal dont on étoit convenu, les Moines feroient une sortie sur le corps-de-garde de la porte voisine, dont ils devoient d'abord tuer les soldats; en même-tems que les Impériaux s'empareroient de la porte, & que les habitans, que les Moines avoient aussi gagnés, prendroient les armes pour arrêter la garnison. Mais ce projet ne réussit point. Les François en furent avertis; ils désarmerent les Moines, & se tinrent si bien sur leurs gardes qu'il fut impossible de les surprendre.

Elle est découverte.

Le Prince Eugene ayant ainsi manqué son dessein sur Mantoue, s'empara de Castelgieufré. L'Armée des deux Cou-

ronnes réculoit toujours. Ne croyant pas être en sûreté derriere la Chiese, elle passa l'Oglio. Sur ces entrefaites le Duc de Savoye ayant conclu le mariage de la Princesse sa fille, arriva de Turin à l'Armée des deux Couronnes. Ses Troupes la joignirent peu de tems après. Le Prince Eugene ayant sçu l'arrivée du Duc de Savoye à l'Armée des deux Couronnes, l'envoya complimenter, & lui fit présenter en même-tems six chevaux Turcs les plus beaux qu'on pût voir, le priant de vouloir bien les recevoir comme un gage du cas infini qu'il faisoit de son amitié. S. A. R. n'en voulut accepter qu'un, apparemment pour ne pas exciter la jalousie & les soupçons des Généraux François. Quoiqu'il en soit le Prince Eugene s'approcha de l'Oglio, toujours dans l'intention de livrer bataille aux François. Il prit sa route par Caminello, Tégéloso, & vint camper à Montéchiaro, où il resta quatre jours pour faire reposer ses troupes: de-là il s'avança près de Cocalio & de Rovaro.

1701.

Le Duc de Savoye arrive à l'Armée ennemie.

Cependant la Cour de France, surprise de la rétrogradation de ses troupes, & ne sçachant à quoi l'attribuer, s'en prit à celui qui les commandoit. Le Maréchal de Catinat fut la victime sur

La Cour de France se venge sur Catinat du mauvais succès de ses armes.

1701. laquelle on fit tomber tout le chagrin qu'on avoit des progrès du Prince Eugene. On le lui témoigna de plusieurs façons ; mais aucune ne lui fut plus sensible, que de se voir préférer un Général qui, en matiere de guerre, n'étoit certainement qu'un écolier auprès de lui. Le Maréchal de Villeroi fut celui que la Cour de France choisit pour réparer les pertes qu'elle venoit de faire, & pour reprendre sur le Prince Eugene le terrein qu'il avoit gagné avec tant de rapidité. Villeroi commandoit alors un corps de troupes sur le Rhin. Il en fut rappellé, & envoyé en Italie avec un pouvoir plus ample que celui qu'avoit Catinat. Il y avoit cette différence entre ces deux Généraux, que l'un étoit sans expérience, & l'autre en avoit beaucoup. Villeroi n'avoit qu'un talent très-médiocre pour la guerre, un génie fort borné, & beaucoup de présomption. Catinat pouvoit être compté parmi les bons Généraux ; il avoit de la prudence, & beaucoup de modestie. S'il péchoit, c'étoit par trop de vigilance, & par une attention trop fixe, qui l'empêchoit de voir ailleurs que là où il avoit les yeux. On a dit de Villeroi, qu'il excelloit dans les campemens ; mais cela ne suffit pas pour faire un bon Général,

Elle envoye le Maréchal de Villeroi pour regagner le terrein cédé au Prince Eugene.

Caractere de ce Maréchal.

aussi n'étoit-il rien moins que cela. Il va nous fournir des traits qui ne laissent pas lieu d'en douter. 1701.

Le vingt-deux d'Août Villeroi arriva à l'Armée des deux Couronnes. Il en fit la revue deux jours après, elle se trouva forte après l'arrivée des renforts, de soixante-neuf bataillons & de quatre-vingt-huit escadrons. Le Prince Eugene voyant une si grande supériorité de forces, ne jugea pas à propos de passer outre, il se contenta d'envoyer plusieurs partis pour mettre le Mantouan à contribution, en attendant que l'arrivée de huit à dix mille hommes qu'il attendoit d'Allemagne, le missent en état d'entreprendre quelque chose de plus.

Le Prince met le Duché de Mantoue à contribution.

Cependant le Maréchal de Villeroi chargé par le Roi de France de chercher le Prince Eugene pour le combattre, assembla le conseil de guerre, où ayant montré les ordres que le Roi lui donnoit d'attaquer le Prince, il fut résolu qu'on passeroit incessamment l'Oglio. Le Duc de Savoye, qui voyoit qu'il n'avoit que le vain titre de Généralissime, sans en avoir le pouvoir, étoit fâché que Villeroi tranchât tant du Souverain avec ses *ordres du Roi*. D'ailleurs, S. A. R. avoit dès-lors des raisons

Villeroi marche pour le combattre.

1701. pour ne pas souhaiter que les François ni les Espagnols restassent entiérement maîtres de la Lombardie ; c'est pourquoi elle ne se fit point scrupule d'avertir le Prince Eugene qu'il alloit être attaqué. S. A. S. se prépara à bien recevoir les François.

S. A. S. se prépare à le bien recevoir.

Son Armée n'étoit pas à beaucoup près si forte que la leur ; mais elle sçut la poster si avantageusement, que celle de France ne pût lui causer le moindre dommage. A quelques milles de l'Oglio entre Ponte-Oglio & Brescia, est une petite ville qu'on appelle Chiari. Elle appartient aux Vénitiens, ainsi que tout le Bressan. Sa situation est avantageuse, étant au milieu de quatre petites rivieres, ou ruisseaux, qui vont se jetter dans l'Oglio, & qui rendent l'accès de ce poste fort difficile. Ce fut aux environs de cette ville que le Prince Eugene fit marquer un camp, pour le venir occuper avec toute son Armée. Comme il jugea que la ville de Chiari lui étoit nécessaire pour assurer la tête de son camp, il y envoya quelque Infanterie pour l'occuper. Les Vénitiens avoient mis une garnison de 200 hommes dans cette petite ville. Celui qui y commandoit refusa d'y admettre les Impériaux, sous prétexte de neutralité. Le Prince Eu-

gene, informé de cette difficulté, vint à Chiari. Il fit entendre au Commandant Vénitien, que cette ville n'étant point une place de guerre, il ne devoit pas prétendre qu'on la respectât comme telle; qu'il feroit fort bien de n'en pas refuser plus long-tems l'entrée à ses troupes, à moins qu'il ne voulût l'obliger à user de force pour l'obtenir; qu'ainsi pour peu qu'il tardât d'ouvrir ses portes, il alloit les faire mettre à bas à coups de canon. Le Commandant voyant la fermeté de S. A. & craignant d'être obligé de faire par force ce qu'il refusoit de faire de bonne grace, consentit à tout. Seulement, pour se mettre à couvert de tout reproche, il demanda qu'on lui donnât acte du refus qu'il avoit fait de laisser entrer les Impériaux; ce qui lui fut accordé par le Prince. Cependant les François conduits par Villeroi se disposoient à passer l'Oglio. Le Prince Eugene, pour leur en rendre le passage plus difficile, avoit envoyé un détachement à Palazzuolo, pour défendre le pont qui étoit de ce côté-là; mais comme les eaux étoient fort baissées à cause de la grande sécheresse qu'il faisoit alors, les François se proposerent de passer à gué, & pour n'être pas empêchés par ce détachement, ils choisirent la nuit pour le tems de leur passage, & envoye-

1701.

Elle met des troupes dans Chiari malgré les Vénitiens.

L'Armée des deux Couronnes passe l'Oglio.

rent Mr. de Pracontal avec quelques
1701. bataillons, quantité de tambours, de trompettes & de timbales, pour faire grand bruit du côté du pont de Palazzuolo, comme si c'eût été toute l'Armée ennemie qui vouloit passer ce pont. Cette feinte leur réussit. Le détachement du Prince entendant ce tintamarre, crut en effet que c'étoit l'Armée entiere des ennemis qui vouloit passer sur le pont de Palazzuolo, & ne bougea pas de ce poste. Pendant ce tems-là la Cavalerie ennemie passa l'Oglio à gué audessous de Palazzuolo, l'Infanterie & l'Artillerie passerent sur deux ponts. Le 20 à deux heures du matin toute leur Armée se trouva en-deçà de l'Oglio. Les ennemis marcherent d'abord à Rudiano, village sur la Cériola. Il n'y avoit que 300 Cuirassiers, que le Prince y avoit mis pour amuser les ennemis; mais ils se défendirent si bien, qu'ils donnerent le tems à S. A. de faire ses dernieres dispositions pour se préparer au combat. Elle avoit rangé son Armée en bataille entre les rivieres qui passent au-dessus & au-dessous de Chiari. L'Infanterie formoit deux lignes, la Cavalerie étoit sur une ligne derriere l'Infanterie. La droite étoit appuyée aux rivieres de Trenzana & de Bajola. La gauche avoit Chiari à dos, & étoit

Disposition du Prince Eugene avant la bataille.

couverte de tous côtés du ruisseau appellé la Cériola di Chiari. La droite étoit encore soutenue par plusieurs escadrons de Cavalerie & de Dragons, postés sur ses derrieres vis-à-vis les rivieres de Trenzana & de Bajola, & son front étoit couvert d'un bon retranchement bordé d'un parapet, & qui s'étendant depuis Chiari jusqu'à la Trensana, se replioit sur le flanc de cette aîle, & le couvroit entiérement. Le centre avoit devant soi la petite ville de Chiari, où l'on avoit posté le Comte de Guttenstein avec deux bataillons de son régiment & quelques piéces de canon. Un bon fossé plein d'eau couvroit ce poste, & ce fossé étoit protégé par des moulins & des cassines à droite & à gauche, où l'on avoit jetté autant de Grenadiers & de Fusiliers qu'ils en pouvoient contenir. Dans le vuide qui étoit entre les cassines & les fossés on posta trois bataillons d'Infanterie, soutenus de 1000 chevaux détachés, & d'un Régiment de Dragons. L'Artillerie étoit distribuée le long de la premiere ligne dans les intervalles des bataillons, derriere le retranchement. 1701.

Telle fut la disposition où le Prince Eugene rangea ses troupes. Disposition terrible, & capable de déconcerter des Armées deux fois plus nombreuses que

Réflexions sur cette disposition.

celle des deux Couronnes ne l'étoient,
1701. & des Généraux cent fois plus judicieux & plus vaillans que le Maréchal de Villeroi. Par cette disposition le Prince Eugene faisoit face de trois côtés, & étoit couvert & protégé de par-tout. Quelque haute idée que j'aie de la capacité & de la prévoyance de ce Héros, j'ai de la peine à me persuader qu'il eût pu prendre des mesures si justes & si bien concertées, s'il n'avoit pas été informé à fond des desseins & des démarches des ennemis. Les soupçons qu'on avoit dès-lors de la trahison du Duc de Savoye deviennent des certitudes pour moi, dès que j'examine de près les arrangemens du Prince Eugene, (1) sa tranquillité à laisser passer l'Oglio aux François, & enfin l'ignorance où ceux-ci étoient des dispositions qu'il faisoit pour les bien recevoir. Quoiqu'il en soit, les François paroissoient toujours vouloir attaquer les Impériaux.

Bataille de Chiari. Le 1. de Septembre à la pointe du jour, on entendit un grand bruit de tam-

(1) L'Auteur Allemand qui a écrit l'Histoire Métallique du Prince Eugene, dit tout net qu'ils étoient en commerce de lettres. Voyez cet Auteur, page 149. C'est lui aussi qui rapporte le compliment que le Prince Eugene fit faire au Duc de Savoye, & le présent qu'il lui fit de six chevaux Turcs, page 156.

rmée

bours dans leur camp ; il en déserta bon nombre de ceux qui n'avoient pas envie de se battre. On apprit par ces Déserteurs, qu'ils s'approchoient en ordre de bataille, mais qu'ils étoient encore à un mille. Quelques-uns de leurs Officiers Généraux vinrent sur les dix heures avec une grosse escorte, pour reconnoître la situation de l'Armée de S. A. Ils s'en approcherent de fort près ; mais un coup de canon tiré de Chiari ayant renversé un des Cavaliers de l'escorte mort sur le carreau, obligea ces Messieurs à se retirer. Le Prince Eugene étoit si aimé & si révéré de ses soldats, que le Maréchal de Villeroi ayant interrogé deux Cuirassiers fait prisonniers à Rudiano, pour sçavoir d'eux quelle étoit la situation de S. A. en fut trompé sans qu'il pût leur arracher autre chose, sinon que le Prince étoit dans le Mantouan, qu'il n'y avoit point d'Impériaux dans Chiari, mais seulement un corps de 6000 hommes autour de cette place. Soit que Villeroi fût naturellement crédule, soit qu'il fût persuadé par le Duc de Savoye, qui n'étoit pas fâché qu'il reçut un bon échec, il est certain qu'il ne crut jamais que le Prince fût dans le poste où il étoit ; car sans cela comment justifier sa témérité, ou plutôt son extravagance ?

1701.

Quoiqu'il en soit, le Maréchal de Catinat qui jugeoit plus sainement des choses que Villeroi, décida bientôt qu'on ne devoit point attaquer, & que certainement le Prince Eugene étoit-là avec toute son Armée ; ajoûtant qu'il connoissoit la vigilance de ce Général, & qu'il jugeoit par-là même des précautions qu'il auroit prises pour n'être pas battu ; qu'en un mot on feroit fort bien de se retirer si l'on vouloit éviter cet écueil ; qu'il en étoit encore tems, & qu'on étoit trop supérieur en nombre pour craindre d'être suivi. Quelque solides que fussent ces raisons, Villeroi ne put les goûter ; il demanda séchement à M. de Catinat : » S'il croyoit qu'il fallût » achever la campagne comme elle avoit » commencé, & que par la crainte » d'être battu on dût s'abstenir de bat- » tre ? Mais, Monsieur, *ajoûta-t-il avec* » *fierté*, ce n'est point-là l'intention du » Roi. Il n'a pas envoyé ici tant de » braves gens pour observer les enne- » mis avec des lunettes d'approche, il » veut que l'on agisse. Si le Prince » Eugene a sçu prendre ses avantages, » servons-nous des nôtres. Nous avons » plus de troupes que lui. Elles ne sont » pas moins bonnes que les siennes. » Ce sont tous gens d'élite, bien dispo- » sés, bien commandés, & de la meil-

1701.

Contestation entre le Maréchal de Villeroi & M. de Catinat.

»leure volonté du monde. Il ne faut pas
»les décourager par des démarches qui 1701.
»leur fassent soupçonner que l'on craint
»l'ennemi.

Que pouvoit opposer à cela le Maréchal de Catinat ? Il avoit la prudence de son côté ; mais l'autre avoit sa présomption & les ordres du Roi ? En falloit-il davantage pour faire rejetter un bon avis ? Le Duc de Savoye n'avoit garde de ne pas opiner au combat, il avoit des raisons de le souhaiter, qui ne sont pas de mon sujet. A deux heures & demie l'Armée des deux Couronnes s'avança en colonne par la gauche. Le Comte de Tessé, qui commandoit la premiere colonne, détacha quelques partis pour aller sonder s'il n'y avoit point de détachemens Impériaux qui vinssent pour observer la marche de l'Armée Françoise. Ces partis pousserent jusqu'à Chiari, on les laissa approcher à la portée du mousquet, & lorsqu'ils en furent là, on fit sur eux une décharge de canons chargés à cartouches, qui en mit un bon nombre par terre, & obligea le reste à se retirer plus vîte qu'ils n'étoient venus. Tessé envoya le Chevalier de Pesé aux Maréchaux de Villeroi & de Catinat, & au Duc de Savoye, qui étoient à la droite, pour leur donner avis de l'état où étoit le poste de Chiari.

Partis de l'Armée ennemie maltraités par le canon de Chiari.

1701. Ses Généraux s'y transporterent : mais le feu qui sortoit de-là, les tint toujours si éloignés, qu'ils ne purent voir qu'imparfaitement tout le danger qui attendoit leurs troupes. A trois heures & trois quarts les François se trouvant à portée d'attaquer, se disposerent à commencer par les cassines & les moulins qui protégoient le poste de Chiari. Les Brigades d'Auvergne, de Normandie, d'Anjou & de Vendôme furent commandées pour cela. Elles y marcherent avec beaucoup de résolution. Ceux qui gardoient ces cassines ne purent d'abord résister à l'impétuosité Françoise, ils en furent débusqués en fort peu de tems. Les François resterent un quart-d'heure maîtres de ces postes ; mais le Colonel Comte de Thaun ayant ramassé un Bataillon de Guttestein, un de Mansfeld, & quelques compagnies de Grenadiers, marcha de ce côté-là, & reprit ces postes sur les François après demi-heure de combat. Les ennemis perdirent cinq drapeaux dans cette derniere attaque. Cela se passoit à la droite de l'Armée des deux Couronnes. La gauche attaqua presque en même-tems la droite des Impériaux. C'est ici que la mort attendoit les François. Vingt-quatre Bataillons Allemands étoient couchés sur le revers du parapet du retranchement; on ne

Les cassines & les moulins sont attaqués & forcés par les François.

Les Impériaux les reprennent.

Carnage horrible des François.

ne voyoit pas que les bords de leurs chapeaux & les canons de leurs fusils ; de 1701.
maniere que de loin on auroit cru voir un tapis noir étendu le long de ce parapet. Cinquante piéces de campagne chargées à cartouches, battoient en front & en flanc tout ce qui osoit s'approcher. Cependant la gauche des François s'avançoit en bon ordre : elle força d'abord quelques cassines & une Eglise qui étoient sur son chemin ; mais quand elle fut à trente pas du retranchement des Impériaux, il en sortit une telle tempête de coups de canons, de mousquets & de grenades, que dans un instant il y eut 2000 François étendus sur la place, sans qu'un seul des Impériaux eût seulement été blessé. Et cela est bien aisé à comprendre. Les Impériaux étoient couverts ; ils tiroient sans se presser, parce qu'ils n'avoient rien à craindre ; ils étoient secondés d'une formidable artillerie. Les François n'avoient aucun de ces avantages. Ils attaquoient à découvert & sans artillerie, n'ayant pas eu le tems de poster celle qu'ils avoient amenée. Leurs ennemis les tiroient à-coup-sûr, & pouvoient même choisir tranquillement leurs hommes, au-lieu qu'ils ne pouvoient causer le moindre mal aux Impériaux. Les François battus à la droite, firent une tentative au centre,

mais ils n'y furent pas plus heureux.
1701. Tous leurs soldats des premiers rangs furent couchés par terre par l'artillerie & la mousqueterie des Impériaux. On les voyoit étendus morts dans le même ordre où ils étoient en allant à l'attaque. Le Maréchal de Villeroi voyant le train que prenoient les affaires, voulut faire un dernier effort. Il donna ordre aux Officiers Généraux de ramener les troupes à la charge. Il fut obéi ; mais cela ne servit qu'à augmenter le nombre des morts & des blessés. Le Brigadier de la Chassaigne, Officier de beaucoup de mérite, y perdit la vie, aussi-bien que Mrs. de Chantelus & de Bondé Colonels, outre plus de 200 moindres Officiers. Le Marquis de Dreux, gendre de Mr. de Chamillard Ministre d'Etat, y fut blessé, de même que le Comte d'Estaing, & le Maréchal de Catinat, qui y reçut une contusion sur la poitrine & un coup de feu à la main. Le nombre des soldats morts montoit à près de 3000, & celui des blessés étoit très-considérable, le canon à cartouche ayant fait un ravage épouvantable. Le Duc de Savoye eut un cheval tué sous lui, plusieurs coups dans ses habits ; & pendant tout le tems que dura l'action, S. A. R. agit avec une bravoure extraordinaire, & s'exposa comme le moindre soldat, tant

Morts & blessés de leur côté.

Le Duc de Savoïe s'expose beaucoup.

elle sçavoit pousser loin l'art de dissimuler. Enfin le Maréchal de Villeroi voyant qu'il n'y avoit que des coups à gagner pour lui, songea à retirer ses troupes, & bien lui prit de n'être pas né opiniâtre; car pour peu qu'il eût voulu continuer ses attaques, il pouvoit compter que de 45 à 50000 hommes dont étoit composée son Armée, il ne lui en seroit pas resté 10000 dans six heures. 1701.

A trois heures & demie le combat étoit fini de tous côtés, les François faisoient retraite, le Prince Eugene ne jugea pas à propos de les poursuivre. Ils étoient encore si supérieurs en nombre, qu'ils auroient pu l'envelopper. Content du dommage qu'il leur avoit causé, il ne bougea point de ses retranchemens. Les soldats Impériaux ne pouvoient se lasser d'admirer ce Prince, qui par sa sage prévoyance leur avoit sauvé la vie à tous: car il est bon de remarquer qu'il n'y eut pas 40 hommes tués du côté des Allemands, encore ne fut-ce qu'à l'attaque des cassines; car pour sur le retranchement il n'y en avoit pas eu seulement un de tué. Il est encore à remarquer que ces deux combats de Carpi & de Chiari se donnerent sans que la guerre fut déclarée.

Les Ennemis se retirent.

De si heureux succès ne pouvoient qu'encourager les Impériaux. Ils com-

1701. mencerent à se persuader que les François n'étoient pas invincibles. Ceux-ci en furent tous consternés. On peut fixer à ces deux événemens l'époque de leurs défaites continuelles pendant presque tout le tems que dura cette guerre. Cependant les ennemis ayant repassé le canal qu'ils avoient derriere eux, se retirerent à Urago & à Rudiano, leur gauche appuyée à l'Oglio, & leur droite à Castrezato. Le Prince Eugene ne fit qu'un mouvement. Il porta sa droite à Palazzuelo, & sa gauche à Chiari. Il fit tirer un nouveau retranchement qui couvroit ces deux aîles. Les deux Armées n'étoient qu'à deux milles & demi l'une de l'autre, & cette proximité donnoit lieu à des combats continuels entre les partis. Ceux des François avoient presque toujours le dessous, parce que le Prince Eugene étoit toujours exactement informé du tems auquel ils sortoient, & quelle étoit leur force; de maniere que les siens toujours plus nombreux, postés en embuscade, battoient toujours ceux des François. Peu de Généraux ont été mieux servis en espions que le Prince Eugene. Il les payoit bien, il a donné quelquefois jusqu'à 300 ducats pour un seul avis : aussi ne se passoit-il rien chez les ennemis qu'il ne le sçut jusqu'aux moindres circonstances.

Le Prince Eugene reste dans son poste de Chiari.

Les deux Armées s'amusent à faire la petite guerre.

Les Partis du Prince ont presque toujours l'avantage.

1701.

Les Généraux des deux partis se disputent à qui décampera le premier. Raisons qu'ils en ont.

Dans la situation où se trouvoient les deux Armées, il étoit également dangereux à l'une & à l'autre de décamper la premiere ; parce que cela ne pouvoit se faire sans s'exposer à être battu, ou du moins à recevoir quelque échec. C'est une maxime à la Guerre, qu'il ne faut point changer de poste en présence d'un ennemi brave, actif, & qui a des forces supérieures ou égales. Le Prince Eugene sçavoit bien qu'il avoit affaire à d'autres troupes que n'étoient les Turcs, & que quelque médiocre Général que fût Villeroi, il sçavoit cependant mieux son métier que les Vizirs & les Bassas les plus intelligens, c'est pourquoi il jugea à propos de ne rien hazarder. Les mêmes raisons qui obligeoient le Prince à ne point décamper, retenoient les ennemis dans leur camp ; avec cette différence pourtant que ceux-ci étoient maîtres du pays, & qu'ils pouvoient par conséquent en tirer autant de convois qu'il leur plaisoit ; au lieu que le Prince Eugene se trouvoit dans un pays neutre qu'il falloit ménager, ce qui le réduisoit à tirer ses vivres de fort loin. Outre cela il avoit plus de Cavalerie que l'Ennemi, ce qui augmentoit encore la difficulté de subsister par rapport au fourage. Cependant cela ne l'étonna pas, & il espéra de surmonter tout avec

1701. la patience & la bonne volonté de ses troupes. Outre ces raisons de prudence, il y en avoit encore qui regardoient la gloire de la journée de Chiari, que les Généraux François vouloient disputer au Prince, prétendant que le combat étoit resté indécis, & que celui qui décamperoit le premier devoit être censé avoir été battu, chicane d'autant plus puérile, qu'elle étoit refutée par la mort de 3000 François restés sur le champ de bataille, sans la moindre perte du côté du Prince.

Les Ennemis tentent de surprendre le Prince Eugene.

Les ennemis tenterent plusieurs fois de le surprendre; mais ils ne purent y réussir, & ils ne le connoissoient pas bien, quand ils se flattoient d'en pouvoir venir à bout. Entre plusieurs rares talens qui formoient le caractère guerrier du Prince Eugene, celui de la vigilance se fait le plus remarquer. Personne ne le surpassa de ce côté-là. Il est inoui qu'il ait jamais été surpris par un plus vigilant, mais on l'a vu plusieurs fois surprendre les autres.

Patience admirable de ses soldats.

Cependant les deux Armées souffroient également par la disette. L'hyver s'approchoit, il n'y avoit plus de fourages, point de magasins pour les Impériaux. Ils nourrissoient leurs chevaux avec les feuilles que le froid faisoit tomber des arbres. Les soldats ne faisoient

guére meilleure chere : à peine avoient-ils autant de pain qu'il leur en falloit pour ne pas mourir de faim. Le François étoient un peu moins mal, par les raisons que j'ai déjà dites. Sur ces entrefaites les renforts que le Prince Eugene attendoit arriverent au camp, nouvelle augmentation de disette. Malgré cela S. A. ne vouloit point décamper la premiere, & les François osoient encore moins le faire depuis l'arrivée du renfort. Il seroit difficile de bien exprimer tout ce que les Allemands souffrirent dans cette occasion. Ils étoient maigres à faire pitié. On vit alors ce que peut l'amour du soldat pour son Général. Celui que les soldats de S. A. avoient pour elle, étoit tel qu'ils seroient plutôt morts de faim l'un après l'autre, que de se plaindre de leurs maux, & d'en accuser leur Général. Aussi les partageoit-il avec eux. Ce Prince étoit si sobre, qu'il ne leur donnoit pas lieu d'envier son état, & ils lui étoient si attachés, que malgré leur misere il n'en déserta que très peu : au lieu que les ennemis venoient par centaines sur les terres des Venitiens, assurant qu'ils ne pouvoient plus supporter le froid ni la faim. Ce fut cette désertion fréquente qui obligea les Généraux François à repasser l'Oglio pour entrer dans le Milanez, de peur que

1701.

L'amour qu'ils ont pour lui.

s'ils restoient trop long-tems dans leur
1701. poste, toute leur Armée ne les abandonnât.

Le Prince de Vaudemont cherche à enlever son pere.

Quelques tems avant qu'ils se missent en devoir de décamper, le jeune Prince de Vaudemont ayant sçu que le quartier du Prince son pere n'étoit pas gardé avec beaucoup d'exactitude, forma le dessein de le surprendre. Il se mit à la tête d'un détachement composé des soldats les plus déterminés de l'Armée Impériale, & marcha dans la nuit avec beaucoup de secret & un grand silence. Il vint tomber sur ce quartier, qu'il trouva, comme on lui avoit dit assez mal gardé. La premiere garde avancée fut d'abord passée au fil de l'épée. On poussa plus avant jusqu'à un autre corps-de-garde, d'abord la sentinelle tira un coup de fusil. A ce bruit toutes les troupes du quartier coururent aux armes. Il y eut un combat fort vif, pendant lequel le vieux Prince de Vaudemont ayant été éveillé monta à cheval en robe de chambre; & s'éloigna de peur d'être pris. Son fils, qui n'avoit d'autre dessein que de l'enlever, ayant appris qu'il s'étoit échappé, se retira sans avoir perdu que cinq hommes.

Les François décampent enfin.

Cependant les François, lassés par la constance du Prince Eugene, & ne pouvant plus supporter le froid qui devenoit

tous les jours plus aigu, penserent sérieusement à repasser l'Oglio. Ils prirent tant de précautions, que malgré les mesures que S. A. S. avoit prises pour être informée à tems du moment qu'ils leveroient leur camp, elle ne put le sçavoir que lorsqu'ils furent de l'autre côté du fleuve. Elle y accourut néanmoins malgré l'obscurité de la nuit, & chargea 3 à 400 hommes qui n'avoient pu passer avec le reste de l'Infanterie, ils furent tous tués ou faits prisonniers. L'artillerie étant arrivée, on commença dès la pointe du jour à se canoner de part & d'autre à travers la riviere, sans pourtant se faire beaucoup de mal de part ni d'autre. 1701.

Le Roi Guillaume se ligue avec l'Empereur.

Pendant que ces choses se passoient en Italie, le Comte de Wratislau, Ambassadeur de l'Empereur auprès du Roi Guillaume, avançoit heureusement dans sa négociation. S. M. B. irritée du procédé du Roi de France, conclut une alliance avec l'Empereur. Elle ne se contenta pas d'avoir mis toute la Nation Angloise dans les intérêts de ce monarque, mais elle y attira encore les Etats de Hollande. Leurs Hautes Puissances avoient vu avec chagrin que le Roi de France s'étoit emparé l'année précédente tous les Pays-Bas Espagnols, de l'Electorat de Cologne, & du Pays de Liége; ce qui les resserroit extrêmement, &

1701. les exposoit à craindre à toute heure une invasion de la part des François. C'est pourquoi elles n'eurent pas de peine à entrer dans l'alliance de l'Empereur, en vûe de se délivrer du voisinage de la France. Le Roi Guillaume ayant serré les nœuds de cette triple Alliance, mourut à Kensington d'une chute de cheval le 19 du mois de Mars de l'année suivante. Il nomma pour lui succeder la Princesse de Dannemarck, (1) si connue depuis sous le nom de la Reine Anne.

Il meurt.

Il donne des avis avant sa mort à la Princesse de Dannemarck.

Il la fit appeller quelques jours avant sa mort, pour lui communiquer les engagemens qu'il avoit pris avec les Etats & l'Empereur, pour faire la guerre à l'Espagne & à la France. Il l'exhorta à l'exécution des traités où il étoit entré. Il lui dit que le vrai moyen d'empêcher les Anglois de conspirer au-dedans, c'étoit de les occuper au-dehors, qu'elle devoit

(1) Elle étoit fille de Jacques Stuart Duc d'Yorck, proclamé Roi d'Angleterre en 1685. sous le nom de Jacques II. & d'Anne Hyde de Clarendon, fille d'Edouard Hyde Comte de Clarendon, Grand-Chancelier d'Angleterre. La Reine Anne naquit au mois de Juillet 1664. & fut mariée en 1683. au Prince George de Dannemarck, frere unique du Christian V. Roi de Dannemarck, dont elle eut plusieurs enfans, tous morts en bas âge, excepté le Duc de Glocester, qui avoit déja dix ans lorsque la petite vérole vint l'enlever de ce monde. La Reine Anne monta sur le Trône de la Grande-Bretagne six ans avant la mort de son Epoux, qu'elle avoit fait Grand-Amiral, & qui mourut le 8 Novembre 1708.

faire la guerre à la France aussi long-tems qu'il lui seroit possible, qu'elle s'attireroit par-là l'affection des Protestans, 1701.
qui pouvoient seuls la maintenir sur le Trône au préjudice du Prince son frere, que la France venoit de reconnoître seul légitime Roi de la grande Bretagne; qu'elle devoit même éviter d'avoir aucune liaison avec ce frere, de peur que les Protestans n'en prissent de l'ombrage; qu'elle devoit entretenir l'espérance donnée à la maison d'Hannovre de monter un jour sur le Trône d'Angleterre, afin d'attacher aux intérêts de ce Royaume la Maison de Brunswick & tous les Protestans de l'Allemagne. Il lui recommanda d'entretenir une union étroite entre elle & les Etats Généraux, & de ne conclure ni Paix ni Treve que de concert avec eux. Il l'exhorta à soutenir les *Non-Conformistes*, pour balancer le pouvoir des *Anglicans*, afin de contenir un parti par la crainte de l'autre. Après quelques autres avis, il lui dit un dernier adieu, & mourut le lendemain, âgé de 51 ans, étant né le 14 de Novembre 1650. Telle fut la fin de ce Monarque, qui pendant trente ans avoit été le plus fort appui de la liberté de l'Europe contre Louis XIV. qui faisoit tous ses efforts pour l'opprimer.

On revient au Prince Eugene.

Revenons maintenant au Prince Eu-

gene, que nous avons laissé en Italie.
1701. Les François ayant repassé l'Oglio contre toute attente, se répandirent le long de cette riviere jusqu'à l'endroit où elle se joint avec le Pô. Ils n'attendoient plus que les derniers ordres de la Cour pour entrer en quartier d'hyver. S. A. S. pensoit aussi à mettre ses troupes en quartier d'hyver. Elle vouloit que ce fût en-deçà de l'Adige, & cela étoit sujet à de grandes difficultés. Non-seulement les Venitiens ne vouloient pas lui permettre d'hyvener dans le Bressan; mais même ils le sollicitoient incessamment d'en sortir. Dans ces circonstances tout autre que le Prince auroit pris le parti de retrograder & de reprendre la route du Tirol; car où aller autre part? Il ne pouvoit pénétrer dans le Crémonois ni dans le Milanez, qui étoient entre les mains des ennemis, & il auroit fallu passer sur le ventre à l'Armée Françoise, qui avoit ses postes disposés de façon qu'elle couvroit ces deux Etats. Il n'y avoit que le Mantouan qui lui fût ouvert; mais les ennemis avoient laissés des garnisons dans presque toutes les Places de ce Duché, & il falloit bien du tems avant que de les en chasser. Mais le Prince Eugene, qui aimoit les entreprises difficiles, ne balança point à se déterminer pour celle-là.

Il résolut d'obliger les François à évacuer le Mantouan, & y faire hyverner ses troupes. Il commença son expédition par l'attaque de Caneto. C'est une petite Ville située dans l'endroit où la Chiese se jette dans l'Oglio. Elle est à vingt mille de Mantoue qu'elle a à l'Orient, & à pareille distance de Crémone vers l'Occident. On croit que c'est l'ancienne Bribriacum, si fameuse chez les Historiens Latins, pour avoir été le lieu où se donna cette sanglante bataille qui décida de l'Empire du Monde entre Otton & Vitellius. Le Marquis de Maulevrier, Colonel dans les troupes de France, s'étoit jetté dans cette Place avec environ 300 soldats François & 250 Paysans du Mantouan. Le Prince Eugene ayant dessein de s'en emparer, la vint investir le 1 de Décembre avec une partie de son Armée, & quelques piéces de canon. Il fit d'abord sommer le Marquis de Maulevrier de rendre la Place, le menaçant de ne lui point faire de quartier s'il n'en sortoit au plus vîte. Celui-ci répliqua qu'il aimoit mieux courir les risques dont S. A. le menaçoit, que de manquer l'occasion d'avoir l'honneur de défendre une Place contre un aussi grand Capitaine que lui; & en même-tems il fit faire un feu terrible sur les troupes qui s'étoient le plus appro-

1701.

Le Prince Eugene continue la guerre dans le Mantouan.

chées. Là-dessus le Prince Eugene posta
1701. six Régimens d'Infanterie dans des maisons aux environs de la Ville. Les ennemis voulant l'en empêcher, firent sortir quelques 200 hommes qui escarmouchent avec les Impériaux ; mais ceux-ci les obligerent de rentrer dans la Ville : ce ne fut pourtant pas sans qu'il en coûtât la vie à plusieurs de leurs Officiers & soldats. Le Lieutenant-Colonel de Stahremberg entre autres y fut tué. Le Prince Eugene fit tirer plusieurs lignes pour la communication des quartiers, qui furent achevés le 2. Après quoi il fit dresser une batterie contre la Tour, pour faire taire la mousqueterie qui tiroit de-là sur ses troupes, & les incommodoit. Sur ces entrefaites le Maréchal de Villeroi voulut jetter un secours de 500 hommes dans la Place ; mais il trouva tous les postes si bien gardés, qu'il lui fut impossible d'exécuter son dessein. La nuit de 2 au 3 le Prince fit ouvrir une espece de tranchée, seulement pour conserver la vie à quelques soldats ; car du reste il auroit pu se dispenser de cette précaution, la Ville n'ayant pour tous dehors que quelques mauvaises palissades, & la Tour n'en ayant point du tout. Le Baron de Singler, Général-Quartier-Mestre de l'Armée du Prince, fut blessé

cette nuit d'un coup de mousquet. Le jour ayant paru, on s'apperçut que la Tour étoit fort endommagée; on continua à la canoner, & sur les huit heures il y eut une brêche à passer cent hommes de front. Dans ce moment-là un soldat du régiment de Thaun ayant remarqué que le Pont-levis n'étoit suspendu que par des cordes, hazarda de passer le fossé à la nage. Il eut l'intrépidité de monter sur la muraille, malgré les coups de mousquets qu'on tiroit sur lui du rempart, & d'un grand sang-froid il coupa la corde qui tenoit le pont-levis en l'air & le fit tomber. Les Assiégeans s'y jetterent en foule, & les Assiégés craignant d'être forcés dans la Tour, l'abandonnerent pour se jetter dans la Ville. Ils s'y barricaderent du mieux qu'ils purent, afin de pouvoir obtenir quelque capitulation. Ils demanderent en même-tems à se rendre; mais le Prince ne voulut les recevoir qu'à discrétion. La garnison fut envoyée à Trente, jusqu'à ce qu'elle pût être échangée. Comme cette Ville avoit été en quelque sorte prise d'assaut, & qu'elle appartenoit d'ailleurs à un Prince qui venoit d'être mis au Ban de l'Empire, comme en étant Vassal & Feudataire, le Prince l'abandonna au pillage. Il fit seulement conserver les maisons pour y loger des soldats,

1701.

Intrépidité d'un soldat Allemand.

qu'on y laissa sous le Commandement
1701. du Baron de Scherzer, Lieutenant-Colonel du régiment de Geschwind. Le Prince apprenant que le Maréchal de Villeroi avoit ordonné aux Habitans du Crémonois de sauver leurs meilleurs effets dans Crémone, fit publier divers Placards pour avertir ces peuples qu'ils pouvoient demeurer chez eux en toute sûreté, leur engageant sa parole de Prince, qu'il ne feroit fait le moindre mal ni à eux ni à leurs biens de la part des soldats Impériaux.

Dépêches que le Prince Eugene reçoit de Vienne touchant une conspiration en faveur de l'Archiduc.

Quelque tems avant que le Prince quittât son poste de Chiari, il reçut des dépêches de Vienne, qui l'informoient qu'il y avoit une conspiration à Naples en faveur de l'Archiduc, & qu'il tînt un certain corps de troupes tout prêt à marcher de ce côté-là, au premier avis qu'on lui en donneroit. Mais lorsque le tems auquel S. A. croyoit recevoir de nouveaux ordres de faire marcher ces troupes, fut arrivé, elle eut avis que la conspiration avoit été découverte, & que les Conjurés avoient été mis en fuite dans un combat qui s'étoit donné entre eux & les Espagnols. Le Duc de Médina-Céli, Vice-Roi de Naples, pour Philippe V. ne vouloit pardonner à aucun de ceux qui avoient été arrêtés, quoique ce fût tous gens de la premiere

distinction. L'Empereur auroit bien voulu sauver le Baron de Saffignet, qui étoit l'auteur du complot. S. M. I. en fit écrire quelque chose au Prince Eugene : mais S. A. toute occupée pour lors de ses projets de Guerre, se contenta d'écrire au Vice-Roi de Naples, qu'elle feroit aux Officiers Espagnols qui tomberoient entre ses mains, le même traitement qui seroit fait au Baron de Saffignet, qu'elle estimoit qu'on devoit traiter comme un prisonnier de Guerre, & non comme un criminel de Leze-Majesté. Mais tout cela fut inutile, Saffignet eut la tête tranchée, aussi-bien que quelques autres Seigneurs du premier rang.

1701.

Menaces qu'ils fait au Duc de Médina-Céli, qui ne vouloit pardonner à aucun des Conjurés.

Ses menaces sont inutiles.

Cependant le Prince Eugene continuoit toujours ses progrès dans le Mantouan. S. A. s'arrêta le 4 de Décembre devant Canéto. Le même jour le Sr. Paul Diack, Colonel d'un régiment de Hussards Impériaux, conduisant un convoi au camp de S. A. fut attaqué par un parti de l'Armée des deux Couronnes, & eut le malheur d'être battu, & de perdre son convoi avec la plus grande partie des prises qu'il avoit faites. Le Prince Eugene s'avança le 5 à Mascaria, où les ennemis avoient mis un Capitaine avec 75 hommes. S. A. voulant les faire prisonniers de Guerre, fit occuper tous les passages par 500 hom-

Il continue à faire des progrès dans le Mantouan.

mes, pour qu'ils ne puſſent lui échapper.
1701. Elle fit en même-tems ſommer le Capitaine de ſe rendre, & ſur ſon refus elle fit avancer deux régimens d'Infanterie, celui de Mansfeld & de Stahremberg, avec 500 chevaux du régiment de Dragons de Serini, commandés par le Baron de Selb, Lieutenant-Colonel, & ſix piéces de canon, qui dès la premiere volée obligerent le Commandant de Maſcaria de ſe rendre à diſcrétion.

Il prend Maſcaria

Le Prince ayant eu avis que le Maréchal de Villeroi faiſoit conſtruire des Ponts près de Gazolo & de la tour d'Oglio, détacha le Comte de Palfi pour aller reconnoître ces poſtes. Le Général de Vaubonne (1) eut ordre de s'emparer de Rodoleſco : ce qu'il fit, & emmena la garniſon priſonniere de Guerre. Le 7 le Prince Eugene ſçachant que le Maréchal de Villeroi avoit abandonné Caſtelvejo & Piobéga, y envoya 300 chevaux pour occuper ces deux poſtes : de-là il vint à Gazolo reconnoître les Ponts que l'ennemi avoit conſtruits.

(1) Il étoit de Bedouin, gros Bourg du Comté d'Avignon au pied du Montventoux, d'une naiſſance médiocre. Il entra jeune au Service, & porta le mouſquet. La difficulté de s'avancer en France le porta à paſſer dans les troupes de l'Empereur, où ſon mérite le fit monter aux premiers emplois, & où il eſt mort avec la réputation d'un brave Officier.

Quelques Officiers de distinction qui l'accompagnoient s'étant un peu trop approchés, furent exposés au feu du château de Gazolo. Le Comte de Beiner qui étoit de ce nombre, y reçut un coup de fusil qui le mit sur le carreau. 1701.

Il s'empare du Pont des François.

S. A. ayant remarqué que le pont que les ennemis avoient près de la tour d'Oglio étoit défendu par une redoute où il y avoit 300 hommes, & quelques piéces de campagne, ordonna au Général Comte de Thaun de l'attaquer avec six piéces de canon, le régiment de Mansfeld Infanterie, & un autre de Cavalerie. Les ennemis ne firent pas une longue résistance, ils abandonnerent la redoute. Le Maréchal de Villeroi craignant que son pont de Gazolo n'eût le même sort que celui de la tour d'Oglio, envoya cinq piéces de canon & quelques troupes de renfort à Gazolo pour mettre le pont en sûreté, afin de se conserver toujours un passage sur le Mincio, qui le mît en état de porter du secours à Goyto, au cas que le Prince voulût en faire le siége.

Il apprend que le Comte de Tessé étoit sorti de Mantoue avec un détachement.

S. A. S. ayant appris le même jour, 10 de Décembre, que le comte de Tessé étoit sorti de Mantoue avec 800 chevaux & 400 fantassins en croupe pour s'emparer de Bergoforte, détacha le Comte de Merci avec 1200 chevaux & 200 Dragons à pied pour aller à sa

1701. rencontre ; mais celui-ci ne fut pas heureux. Il donna dans une embuscade que Tessé lui tendit, y perdit la moitié de son monde, & y fut fait lui-même prisonnier ; peu s'en fallut qu'il ne fût mis en piéces par les soldats François, irrités de ce que les Impériaux avoient tout récemment refusé de donner quartier à quelques Officiers & soldats de leur nation, même aux malades & aux blessés. Le Comte de Merci, & les autres Officiers qui furent pris avec lui, auroient été la victime d'une cruelle représaille, s'ils ne s'étoient jettés entre les bras des Officiers François qui les sauverent. Quelques-tems après Merci fut échangé avec M. de Maulevrier, que les Impériaux avoient pris, comme je l'ai dit. La veille de ce jour le Prince de Commerci, qu'Eugene avoit envoyé au-devant d'un nouveau renfort composé de 6000 Danois qui venoient par le Tirol, arriva heureusement dans le Mantouan. Le lendemain 11 de Décembre, Eugene le chargea d'aller mettre garnison dans Ostiglia & Ponté-molino ; ce dont il s'acquitta très-bien. Le Général mit aussi garnison à Crotone. De cette maniere les ennemis n'eurent plus que deux places dans le Mantouan, sçavoir Mantoue & Goyto. Le Duc de Mantoue qui craignoit d'être bombardé dans

Il en fait un sous le Comte de Merci, qui n'est pas heureux.

Il est maître de tout le Mantouan à la reserve de Mantoue & de Goyto.

sa Capitale, se retira à Goyto. Tout son pays fut mis cependant à contribution, & le Prince Eugene en tira des sommes très-considérables. Le 14 S. A. s'empara de Guastalla, ce qui lui facilita le moyen d'étendre ses quartiers dans le Modenois. Pendant ce tems là Eugene avoit si bien sçu s'insinuer dans l'esprit de la Princesse Douairiere de la Mirandole, par les Lettres qu'il lui avoit écrites, qu'il l'avoit fait consentir à recevoir Garnison Impériale dans le lieu de sa résidence.

1701.

Il chasse les François de la Mirandole.

La Mirandole, Capitale du Duché de ce nom, & située entre Mantoue & Modene, ayant la premiere de ces villes au Nord, & l'autre au Sud. Elle a éprouvé plusieurs revers. En 1330. elle fut rasée par Passerino Bonacorsi, & rétablie quelque tems après. Dans le seizieme siécle elle essuya un siége fameux contre l'Armée du Pape Jule III. La ville n'est pas grande; mais elle étoit bien fortifiée lorsque le Prince Eugene entreprit de s'en emparer; & elle auroit pu soutenir un siége dans les formes, y ayant d'ailleurs une Garnison considérable.

Description de cette ville

Mr. de la Chétardie la commandoit, & comme il ne sçavoit rien de l'intelligence de la Princesse avec le Prince Eugene, il se laissa surprendre. La Princesse le fit inviter à un grand régal

1701. avec les principaux Officiers de sa garnison. En même-tems elle fit donner avis au Prince Eugene qu'il étoit tems de paroître. La chose s'exécuta sans la moindre difficulté. La garnison fut conduite à Casal-Maggiore, où les ennemis avoient leur Quartier-Général. On trouva quantité de farine dans la place, du ris & d'autres munitions en abondance, 2000 fusils, 33 piéces de canon, & 333 tonnes de poudre. Pour achever de bloquer Mantoue, le Prince Eugene lui coupa la communicatiou avec Goyto. De-là il pénétra dans le Modenois; où il s'empara de Bersello, malgré le Duc de Modene qui feignoit de s'y opposer. C'est ainsi que le Prince Eugene, toujours vigilant & infatigable, tint les François en allarmes pendant le plus mauvais tems de l'année. Ses soldats accoutumés à ne plus distinguer les saisons, & à mépriser les travaux les plus rudes, ne s'appercevoient pas des incommodités de l'hyver; au-lieu que les François, bien-loin de sortir de leurs quartiers pour entreprendre au-dehors, ne veilloient pas même à la garde du dedans.

Il coupe la communication de Mantoue avec Goyto.

Il donne du repos à ses troupes & regle leurs quartiers d'hyver.

Enfin S. A. S. voulant laisser reposer ses troupes, jugea à propos de régler leurs quartiers d'hyver, qui furent disposés de la maniere suivante. S. A. S. établit son Quartier-Général à San-Bénédetto en-

delà du Pô. Une partie de l'Infanterie Impériale fut mise de ce côté-là, aussi- 1701.
bien qu'une partie de la Cavalerie. L'Infanterie & la Cavalerie Danoise eurent leurs quartiers en-delà du Mincio. L'Artillerie & les Bagages furent mis à Rovere sur la Secchia. Le Prince de Commerci commandoit les quartiers en-delà du Mincio, & le Prince de Vaudemont fut envoyé dans le Parmesan avec l'Infanterie & quelques régiments à cheval. Le Duc de Parme refusa l'entrée de son pays aux Impériaux, prétendant qu'étant Feudataire du St. Siége, il ne reconnoissoit point l'autorité de l'Empereur. Cela arrêta le Prince de Vaudemont quelque tems; mais Eugene lui ayant mandé de n'avoir point égard aux raisons du Duc de Parme, il entra par force dans ses Etats. Le Duc se plaignit; protesta contre le procedé des Impériaux; mais il n'en fut pas plus avancé.

Voilà de quelle maniere le Prince Eugene chassa les François en-delà des trois grandes rivieres; & fit hyverner ses troupes dans trois Provinces d'Italie, & cela en une seule campagne, & malgré de hautes montagnes, & une puissante Armée qui lui en défendoient l'entrée. On frappa à ce sujet une Médaille, où le Prince Eugene paroît en buste avec cette Inscription sur le tour :

1701. EUGENius FRANCiſcus SABaudiæ PRINCEPS,

Médaille frappée à ce ſujet. SUPRemus EXERCitus CÆSarei ITALICI DUX. 1663 Natus.

Eugene François Prince de Savoye, Généraliſſime de l'Armée Impériale d'Italie, né l'an 1663.

Sur le revers on lit cette courte Inſcription.

CLAUDIT RIVOS OGLIO ET ADDA, MENSE JANuarii MDCCII.

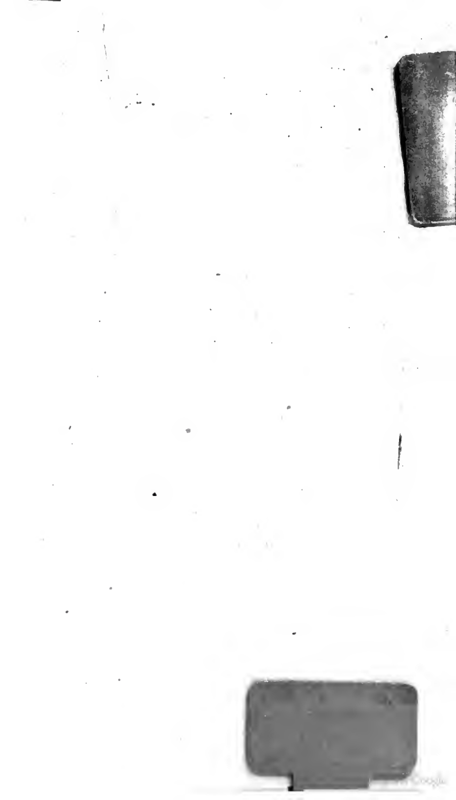
C'eſt-à-dire.

Occupe les Paſſage de l'Oglio & de l'Adda, au mois de Janvier. MDCCII.

Fin du Tome premier.








BIBLIOTECA